Emmalys

Roman
science-fiction



DANS L'OMBRE

de plume en plume

Avertissement +13 ans !

Certaines scènes de ce roman peuvent présenter un contenu choquant.

Roman d'anticipation

Science-Fiction

D A N S L ' O M B R E . . .

Résumé

A bord de sa cité-flottante, le *Tanis-Ilianthu*, le Triumvirat* dirige la galaxie d'une main de fer dans un gant d'acier. Derniers arrivés sur l'échiquier politique, affranchis des limites de leur système solaire grâce à une technologie alien, l'humanité à été placée sous tutelle sénatoriale. Les humains ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour survivre à la lisière de l'espace triumvir et des territoires de l'Hydre*, une organisation aux intentions nébuleuses, financée par la drogue et les commerces illicites, principal rival du Triumvirat. La guerre couve entre ces deux puissances que tout oppose et il suffirait

d'une étincelle pour que la galaxie s'embrase.
De station en planète, un homme fraîchement recruté par des agents troubles va peu à peu découvrir qu'un troisième joueur est déjà entré dans la partie, prêt à semer le chaos, et que son rôle au coeur de ce conflit ne sera pas celui qu'il a imaginé.

* * *

Prologue

« Si quelqu'un m'entend ou trouve ce foutu disque, sachez que vous n'êtes pas seul et... Oh et puis merde ! C'est au moins le quinzième message que je compte envoyer dans l'espace, si vous n'avez pas trouvé les autres, il y a peu de chances que vous trouviez celui-là !

Puisque je parle à une boîte de conserve comme un idiot et qu'il est évident que personne ne sonnera à la porte avant un bail, autant commencer par le commencement, même si en vérité, je ne sais absolument pas par quel bout ce récit doit débuter. Il faut dire qu'on ne m'a pas vraiment lu d'histoires quand j'étais gosse... Non, jamais, en fait ! Vous comprendrez pourquoi plus tard...

Bref, l'heure n'est pas à la nostalgie, si je dois me plier à cet exercice, autant le faire avec un semblant de sérieux et puisqu'après tout, j'ai du temps à perdre, pour une fois...

J'ai grandi sur une planète carcérale, rien de bien extraordinaire. Durant la première partie de ma vie, mon monde s'est résumé aux

parois recouvertes de givre du caisson dans lequel j'étais enfermé, plongé dans un demi-sommeil, à regarder les années s'écouler sans pouvoir les vivre.

A l'époque, je trouvais cela normal. Je m'étais suffisamment entendu répéter que je représentais un danger pour la société et j'avais fini par y croire. Mon crime ? Simplement celui d'être né différent, comme beaucoup d'autres en cette glorieuse époque d'ouverture au monde et de fraternité interstellaire.

Mes capacités se sont manifestées à l'adolescence, à l'instar de tous les hybrides dotés d'un cycle de croissance normal, et lors de la visite médicale annuelle, elles ne sont plus passées inaperçues. C'est là que j'ai été vendu à un laboratoire gouvernemental du nom de Gedemo, spécialisé dans la recherche en génie génétique et que le cauchemar a commencé.

Nous étions un groupe d'hybrides fraîchement arrivé dans le laboratoire, livrés dans nos caissons comme n'importe quelle marchandise, sans savoir ce qui allait nous arriver. Plus les jours passaient, moins nous étions nombreux, je vous passe les détails.

Je préciserai simplement que Gedemo était un laboratoire humain qui ne pratiquait ses expériences que sur des hybrides dont le code génétique dominant était celui de l'espèce humaine. Ce qui les intéressait, c'était de voir de quelle manière les gènes greffés sur notre ADN humain permettait d'en augmenter le potentiel afin de le reproduire et de créer des êtres supérieurs. Rien de bien nouveau, en somme.

Il faut dire aussi qu'un demi-siècle s'était écoulé depuis que les humains avaient découvert qu'ils n'étaient pas tout à fait seuls dans l'univers. Pourtant, loin d'être en révolution, le monde commença à s'effondrer sur lui-même. Il y avait trop d'espèces différentes, trop

d'idéaux différents, trop de valeurs différentes pour que l'harmonie soit plus qu'une simple utopie. Néanmoins et malgré leurs désaccords, toutes s'entendirent sur un même point : toutes les espèces ne se valaient pas entre elles.
Dès lors, l'hybridité devint le symbole d'une union qui ne pouvait exister sans faire voler l'univers en éclats. Si les races intelligentes de la galaxie coexistaient difficilement, une sous-espèce aussi instable et hors de contrôle représentait une menace à ne pas prendre à la légère.

La vie est une question de choix. C'est une maxime que je tiens d'une personne dont la présence me manque un peu plus chaque jour. Sauf que je ne l'avais pas réellement comprise jusqu'à maintenant et je ne réalisais pas combien certaines décisions pouvaient peser lourd dans la balance. Si j'avais su, aurais-je agi autrement ? Peut-être... Peut-être pas....
Bref, reprenons...
Au laboratoire de Gedemo, j'avais appris une chose essentielle : un autre avenir m'attendait si j'avais le courage de le saisir. Je n'étais plus influencé par le conditionnement de la planète carcérale où j'avais passé la plus grande partie de ma vie et depuis, je n'ai plus eu qu'un seul but : trouver ma place dans un univers qui s'effritait lentement sous le joug des races intelligentes de la galaxie. Même après ce que nous venons de vivre, je ne suis toujours pas sûr de l'avoir trouvée...

A l'époque, je n'avais pas encore compris que la vie se chargeait parfois de faire certains choix à notre place et les rêves que je nourrissais alors me paraissent bien futiles, aujourd'hui. Toujours est-il que je me suis échappé. Le pourquoi du comment n'a pas grande importance. Ce qui compte, c'est ce qui s'est passé ensuite... »

* * *

Chapitre 1: Premier contact

2181-Système Asphodèle

La fumée me piquait les yeux et une odeur âcre me raclait la gorge. L'alarme incendie hurlait vainement à mes tympans comme si je pouvais encore empêcher les flammes de ravager l'habitacle.

- Je le sais, que les moteurs sont en train de cramer, alors la-ferme ! hurlai-je, excédé, en balançant l'extincteur vide sur le détecteur de fumée.

Ce bruit insupportable m'empêchait de réfléchir et si j'avais dépassé le stade de la panique totale, je n'étais pas encore résigné à finir rôti dans cette foutue navette !

Mon poing s'écrasa sur le tableau de bord dans l'espoir de rallumer l'altimètre, en vain. J'eus droit pour toute réponse à un crépitement électrique, signe que les commandes étaient à deux doigts de rendre l'âme. Dans l'habitacle, grand comme un mouchoir de poche, régnait une chaleur suffocante qui ne m'aidait pas à rester concentré.

J'étais piégé! L'appareil tombait en chute libre, implacablement attiré par la bulle atmosphérique d'un engin volant aussi gros qu'une petite planète. J'avais perdu les deux propulseurs principaux et tous mes efforts pour déclencher le stabilisateur d'urgence s'étaient soldés par un échec cuisant, au sens propre, comme au figuré.

Il faut dire que les navettes d'extraction n'étaient pas vraiment faites

pour les virées interstellaires mais on ne m'avait pas vraiment laissé l'occasion de choisir une meilleure option.
Une goutte de sueur roula le long de mon nez et s'écrasa sur ma lèvre supérieure. Je m'essuyai le front d'un revers de main, non sans continuer à tirer sur le manche avec l'énergie du désespoir.
L'appareil tremblait dans d'inquiétants gémissements métalliques sous la pression du champ gravitationnel que la navette venait de franchir. La friction de l'air échauffait le blindage dont les boucliers, déjà mis à mal par les secousses, allaient lâcher d'une seconde à l'autre, laissant la coque sans protection. La température monta encore d'un cran et l'air devint irrespirable. Je calai le manche contre mon genou, attrapai un masque à oxygène d'une main et ouvrit la console principale de l'autre. Le panneau était brûlant mais les circuits n'avaient pas encore commencé à fondre, il me restait donc une chance infime de redresser la navette avant qu'il ne soit trop tard. Je tirai les fils et tentai plusieurs combinaisons pour provoquer un court-circuit qui déclencherait les systèmes de survie. Les écrans de la console clignotèrent puis se rallumèrent avant de s'éteindre. Raté ! Je plongeai le bras un peu loin. Mes doigts touchèrent alors ce qui semblait être un câble plus solide que les autres.

Je le ramenai à moi et passai le pouce sur l'inscription écrite en filigrane le long de la gaine. C'était le fil de l'alimentation auxiliaire, celui qui devait précisément prendre le relais en cas de défaillance des fonctions principales. Il avait été sectionné. Et merde ! Je plongeai à nouveau la main jusqu'au coude sous le panneau, à la recherche de l'autre extrémité. Un coup de jus qui me fit dresser les cheveux sur la tête me confirma que je l'avais trouvé. Deux minutes plus tard, après un léger bidouillage qui me valut quelques brûlures supplémentaires, le câble était rafistolé. Les instruments de bord se

rallumèrent avec un bipement sonore par-dessus les hurlements de l'alarme incendie que le coup d'extincteur n'avait pas réussi à faire taire. Mon poing pressa aussitôt la commande du stabilisateur qui se déploya enfin mais sans freiner d'un iota la vitesse de la navette. Elle se contenta juste de remonter de quelques degrés, en faisant un peu moins de zigzags, peut-être. C'était déjà ça de gagné...

Ce fut ce moment que choisit la radio pour grésiller. Parmi les instruments d'urgence, c'était de loin le truc le plus inutile !

- Si c'est pour une autorisation d'atterrissage, ce n'est vraiment pas le moment, hurlai-je pour couvrir l'ululement de l'alarme et le fracas de l'acier en train de se consumer.

Une série de parasites me répondit.

- Tu vois bien que je vais me crasher, non ? Tu peux te la carrer où je pense ton autorisation de merde, abruti !

Nouveaux grésillements au milieu desquels je crus discerner une vague d'insultes plutôt éloquentes. Parfait, message reçu.

La température augmenta encore, anéantissant définitivement mes tentatives de restaurer le contrôle des commandes qui commencèrent littéralement à fondre. L'appareil piqua brusquement du nez, me faisant tomber à la renverse. C'était le moment d'avoir une idée brillante et vite !

N'importe quel héros de fiction se serait bricolé une porte de sortie en deux temps trois mouvements avec un sourire-dentifrice face caméra et s'en serait tiré avec panache et quelques égratignures bien placées. Mais je ne suis pas un héros. Aucun éclair de génie ne vint illuminer ma lanterne.

Cette fois, t'es cuit, fut la seule idée qui me vint à l'esprit, et ce n'était pas très éloigné de la réalité.

Mais nous ne sommes qu'au début de cette histoire et vous vous

doutez bien que si je suis encore là pour vous la raconter, c’est que le pire n'est pas arrivé. Quoique... Tout est relatif...

La radio avait eu le mérite de m'apprendre une information essentielle : il y avait quelque part dans le coin un endroit où j'allais pouvoir me poser avant que la navette se désagrège, enfin, façon de parler vu l'état de l'appareil. C'était toujours mieux que d'exploser dans le vide interstellaire...

Ma rencontre avec ce « quelque-part » arriva plus vite que je ne l'avais imaginé. Au travers de la baie noircie de fumé et gondolée par la chaleur, la silhouette floue d'un engin volant, immense et monstrueux, surgit soudain entre deux nuées. Sa masse imposante obtura presque complètement mon champ de vision, déjà considérablement réduit. On aurait dit un énorme morceau de charbon dérivant dans l'espace.

Par miracle, j'eus le réflexe de donner un grand coup de manche juste avant de le percuter. La navette opéra un lent virage à quatre-vingt-dix degrés, trop lent pour l'empêcher de racler le revêtement de l'engin, non sans laisser un morceau d'aile enflammée au passage.

La violence du choc me fit percuter la cloison opposée. Hébété, je n'eus ni la force ni la volonté de me rasseoir aux commandes pour assister en direct à mon propre crash. Je m'adossai à la cloison et passai un harnais de protection autour de ma poitrine, m'empêtrant dans les sangles à cause des secousses de plus en plus violentes qui agitaient la navette, attirée par le champ électromagnétique de guidage qui aidait habituellement les appareils à aborder pour décharger leurs marchandises.

La suite restait floue dans mon esprit, trop d’événements s'étaient

déroulés en même temps pour que j'en garde vraiment un souvenir précis.

Je ne saurais dire par quel miracle la navette atterrit sur la plate-forme de stockage sans perdre trop de morceaux dans son sillage. Je me rappelais seulement la violence des secousses lors de l'impact au sol, la vitre volant en éclats, le métal qui se pliait et se tordait dans d'horribles grincements, la sensation de dériver jusqu'à ce que finalement un obstacle puisse m'arrêter. Je sentais encore la morsure du feu sur ma peau, l'odeur de l'acier carbonisé et cette impression d'étouffer, comme si l'oxygène de mes poumons s'était consumé en même temps que la navette...

Les sangles du harnais avaient fini par se rompre peu avant que l'appareil achève sa course folle contre un cargo dont la coque blindée m'aurait broyé à une vitesse plus élevée. De mon côté, je n'étais pas certain d'être arrivé entier avant que le comité d'accueil, pas aussi amical que je l'aurais souhaité, ne vienne me récupérer.

Alors que je rampais pour m'extirper de la carcasse fumante, les bras et les jambes contusionnés, couverts de cloques, des mains cuirassées m'attrapèrent par les coudes et me traînèrent jusqu'au maître des lieux. Ce n'était pas vraiment la porte à côté et faire le trajet sur les genoux ne me rendit pas plus présentable. L'esprit encore embrouillé par le crash, j'eus tout de même l'occasion d'admirer les splendides revolvers pendus aux ceinturons de mes gardiens avant qu'ils ne me balancent comme un vulgaire sac de linge aux pieds de leur maître.

J'esquissai le geste de me remettre debout pour retrouver un semblant de dignité mais une bourrade m'en empêcha.

- Au fait, me glissa quelqu'un à l'oreille, tu disais que je pouvais me carrer quoi où tu penses ?

Je déglutis péniblement et pas seulement à cause de mon gosier desséché. Je venais à peine d'arriver que je m'étais déjà mis quelqu'un à dos. Vu le gros calibre accroché à sa hanche, ce n'était pas vraiment une bonne nouvelle...

On m'avait amené dans une sorte de club, plus précisément dans ce qui ressemblait fort à la loge d'un club d'après ce que je pouvais en voir à travers mes yeux encore embués de larmes à cause de la fumée. Lumières criardes, basses à fissurer les murs, écrans géants faisant défiler des clips que le Triumvirat aurait probablement censurés dans son secteur, je pouvais difficilement me tromper. Juché sur une banquette, un grand type à la tête lardée de cicatrices et encadré de gardes du corps en armure qui faisaient deux fois ma taille, me détailla de bas-en-haut, une expression indéchiffrable peinte sur l'étrange mosaïque de chair et de peau translucide qu'était son visage.

- Voilà bien longtemps que Tantale n'avait pas reçu de nouveau visiteur, dit-il en se levant. Et quelle entrée on ne peut plus...fracassante ! Très impressionnant, vraiment.
- Désolé pour la casse... commençai-je mais une claque monumentale sur la tempe me cloua le bec.
- Tiens ta langue quand Séli parle ! gronda mon nouvel ami.

Séli... Ce nom me disait vaguement quelque-chose... Je me creusai un moment les méninges avant de réaliser à qui j'avais affaire. Séli N'Drogo. Ni plus ni moins que l'une des trois têtes de l'Hydre, l'organisation mafieuse qui donnait des cheveux blancs au Triumvirat, notre bien-aimé gouvernement galactique. De mieux en mieux !

- Assez, Faren. J'aimerai le garder en état afin qu'il puisse nous dédommager des dégâts qu'il a causés. Et la liste est longue..., ajouta

Séli en se penchant au-dessus de moi. Sur Tantale, nous sommes un peu vieux jeu et nous appliquons le bon vieux principe du « qui casse paie ». Avec les intérêts, cela va sans dire.

- Je n'ai pas d'argent...

Nouvelle claque, un peu plus modérée cette fois.

- De l'argent, sur Tantale, personne n'en a, s'esclaffa Séli. Ici tout se monnaye en services divers et variés. Seuls ceux qui ont fait de la station leur plate-forme de transactions sont habilités à utiliser des crédits et à les dépenser comme bon leur semble.

Il marqua un temps d'arrêt mais, cette fois, je me gardai bien d'ouvrir la bouche.

- Je vais être franc avec toi, continua Séli. Tu ne vas pas aimer ton séjour sur Tantale. Chaque putain de seconde que tu passeras ici, et les dieux savent qu'il y en a pour un foutu moment, tu n'aspireras qu'à une seule chose : partir.

C'est là que je compris : Séli était un exilé sur Tantale, au-même titre que ceux qu'ils tenaient sous sa coupe. Il avait beau être une tête de l'Hydre, il n'en était pas moins un seigneur de guerre déchu, pour une raison qui n'appartenait qu'à lui, banni sur cette carcasse de métal en ruines qui méritait à peine le nom de station. Car c'était cela, Tantale : une structure en métasilicium, vieille d'une bonne centaine d'années destinée autrefois à un usage militaire, recyclée en zones d'habitation pour les races les plus défavorisées de la galaxie, les bandits, les criminels, les dealers, les assassins et autres individus peu recommandables du même acabit.

Les générateurs d'atmosphère artificielle tombaient souvent en panne, la misère s'invitait à chaque coin de rue et le fantôme du désespoir planait au-dessus de tous ceux qui rêvaient d'une autre vie. Pour moi, c'était une nouvelle prison, plongée dans l'obscurité

éternelle du vide intersidéral, avec à sa tête un nouveau geôlier et pas parmi les plus tendres.

* *Pour de plus amples explications, voir page 39*
Musique p 38

Chapitre 2 : Une vie ordinaire

L'Hydre était puissante, elle avait les moyens de s'opposer au Triumvirat et s'était approprié tous les territoires dédaignés par le gouvernement galactique. La discorde entre dirigeants et partisans, dans un camp comme dans l'autre, était une faiblesse qu'aucun des deux ne pouvait se permettre.

Tantale était un microcosme où tout tournait autour de Séli. Le défier, c'était signer son arrêt de mort. Le contrarier signifiait allonger sa dette de manière significative. Lui déplaire, c'était se voir reléguer au rang d'insecte insignifiant, condamné à baisser la tête devant les autres et à ramper en présence de ses sbires.

Les seules personnes dans les bonnes grâces de Séli étaient Faren, son lieutenant et commandant de sa garde d'élite ; et les chefs de trafics en tous genres qui venaient régulièrement lui rendre des comptes.

Séli avait beau être impitoyable, il n'ignorait pas que Tantale subsistait tout juste grâce au réseau tentaculaire de commerce illégal qu'il entretenait à grand-peine. Nombre d'ennemis souhaitaient le voir mort pour pouvoir prendre sa place et il savait que l'Hydre ne

ferait rien pour l'empêcher : à l'image du monstre mythique dépeint par les grecs, aucune tête n'était irremplaçable. Si l'une d'elles devenait trop encombrante, il n'était pas impossible que l'organisation se charge elle-même de la couper et Tantale n'était que le reflet des tourments de son dirigeant.

Comme tout le monde, je dus faire mon trou dans cette fosse à purin où grouillait la pire racaille de la galaxie et de toutes les espèces, j'appris à mes dépends que l'humanité était de loin la plus méprisée.

Derniers arrivés sur l'échiquier politique interstellaire, placés sous tutelle Triumvir, les humains avaient basé leurs premières colonies en bordure de la galaxie, sur des planètes hostiles et dédaignées des autres espèces. Affranchis de leurs propres limites technologiques grâce au crash d'un Cartographe et donc dépendants de technologies plus évoluées, les humains traînaient derrière eux une réputation de parasites qui n'était pas près de disparaître.

Travailler pour la tête de l'Hydre la plus honnie de l'organisation ne me rendit pas plus sympathique aux yeux de la population locale. Pour les civils, je faisais partie de ces vendus sans foi ni loi qui les opprimaient sans vergogne. C'est contre ces gens, rendus haineux par le malheur, que je dus d'abord me confronter et je m'en suis longtemps mordu les doigts. Pour vivre sur Tantale, il ne fallait pas hésiter à rendre coup pour coup, une leçon que je mis un certain temps à assimiler.

On m'intégra dans le service de sécurité de Séli où je dus faire mes premières armes sur le terrain. « Faire mes premières armes », c'est le cas de le dire, moi qui n'en avais jamais tenu de ma vie... L'objectif de cette confrontation brutale à la réalité était de faire ressortir l'instinct de tueur qui sommeillait dans tout un chacun. Pour ma part, j'étais prêt à tout pour qu'il ne se réveille jamais.

En dehors du maniement des armes et du combat au corps à corps que j'appris à la caserne, la vie sur Tantale m'enseigna l'art de l'intimidation et de la dissimulation, une forme de violence beaucoup moins radicale qui me tira de maintes situations difficiles et que je n'hésitais pas à exploiter.

Si j'étais mal-à-l'aise, je savais le cacher. Si j'avais peur, je me conduisais en tête brûlée. Si faire du chantage à une famille endettée auprès de Séli me crevait le cœur, je verrouillais mon âme à sa détresse. J'avais appris à dissimuler mes sentiments derrière un rempart où je me sentais en sécurité et où rien ne pouvait m'atteindre. Cela ne m'empêcha pas d'avoir recours à de petits arrangements dans la mesure du possible, comme de mettre la main à la poche ou user de méthodes un peu moins expéditives.

Séli le savait, bien sûr. Il savait tout. Il était les yeux et les oreilles de Tantale.

La première fois que je passai outre ses ordres, ses mercenaires vinrent me trouver et me firent comprendre mon erreur avec autant de douceur que le jour de mon arrivée. Faren, son lieutenant, était bien évidemment de la partie. Après s'être assuré que le message était passé, il se pencha sur moi et me souffla :

- Je sens qu'on va décidément bien s'amuser avec toi.

Le pire, c'est qu'il avait raison.

J'étais jeune et après avoir longtemps fait profil bas, je n'avais plus envie de me laisser faire.

Sauf que je n'étais pas le premier à me rebeller et je n'étais sans doute pas le dernier. En réalité, je compris bien plus tard que le refus de coopérer constituait l'une des étapes à la formation du corps de garde de Séli. La colère, la rancœur, la haine, étaient entretenues pour étouffer des sentiments tels que les remords, la compassion et

l'empathie qui risquaient de parasiter notre capacité à obéir. Cette étape était aussi la plus pénible à surmonter car elle supposait d'abandonner son libre-arbitre mais aussi une partie de soi-même. La méthode était aussi brutale qu'efficace, confrontant les recrues à des choix moraux qui défiaient la raison, sortes de tests qui visaient à évaluer ses aptitudes à suivre la hiérarchie sans réfléchir. L'échec enclenchait systématiquement une sanction, souvent disproportionnée afin de briser tout repère éthique ou affectif.

Je ne saurais dire combien de temps j'ai passé en cellule de confinement parce que j'avais refusé de faire ce que l'on me demandait, avec l'obscurité pour seule compagne et la visite occasionnelle de mes geôliers pour me faire comprendre que j'étais loin du compte. J'ai résisté, un certain temps, par fierté d'abord et parce que j'avais des principes. J'en avais peu, une existence passée entre les parois d'un caisson ne vous apprend pas grand-chose de la vie, mais j'y tenais et j'avais beau avoir une idée intuitive de ce qui était bien ou mal, je savais que Séli n’œuvrait pas pour le bien commun mais pour ses propres intérêts. J'avais déjà eu un aperçu de sa façon de faire en tant que dirigeant et je refusais d'y participer, même au plus bas de l'échelle. Je n'avais pas encore réalisé que tout cela faisait partie du processus destiné à me faire rentrer dans le rang. Processus relativement efficace, puisque, malgré toutes mes bonnes résolutions, je finis par me lasser d'être battu comme plâtre à chaque incartade. Deux ans à ce régime suffirent pour me mettre à genoux et faire comme les autres : fermer les yeux et passer de l'autre côté de la barrière. Commença alors la deuxième étape : celle de la loyauté.

J'eus beau avoir fait mes preuves, Faren me gardait toujours à

l’œil. J'avais l'impression que chaque illusion laissée derrière moi me faisait prendre du galon et après un certain temps passé à me plier à des ordres qui me répugnaient sans rien pouvoir dire, je m'aperçus, non sans un certain détachement, que j'avais perdu tout sens du discernement. Je traitais chaque situation comme on m'avait appris à le faire et si la détresse des plus démunis continuait vaguement de me toucher, on m'avait fait souvent comprendre, plus ou moins brutalement, que je n'étais pas en position d'y changer quoi que ce soit. Cet apprentissage ne connaissait pas de fin et la sanction tombait inévitablement à chaque fois que je tentais de me rebeller. Je soupçonnais Faren d'y prendre un plaisir malsain. Ses yeux reptiliens brillaient d'une lueur démente à chaque « leçon » qu'il tentait de m'inculquer, de l'éclat de ceux qui ont longuement soufferts avant d'être brisés.

Je me souvenais d'un jour où Séli avait demandé à mon équipe d'assassiner la famille d'un homme qui fomentait un complot contre lui pour le renverser. Non seulement cet ordre me révulsait, mais cet homme détenait peut-être le moyen de nous libérer tous de l'emprise de Séli.

Faren était chargé de superviser l'opération avec sa propre équipe. Toute menace qui visait son employeur pesait également sur lui, son plus proche collaborateur. Prendre l'habitation d'assaut avait été presque trop facile, à croire que l'homme ignorait combien Séli pouvait être rancunier. J'en vins presque à douter qu'il soit vraiment le comploteur qu'on nous avait décrit. Il n'y avait personne, à part sa femme et son fils dans la maison. Aucun garde du corps pour assurer leur sécurité, pas même une alarme pour les prévenir d'un danger. J'en avais alors averti Faren qui m'avait ordonné de les exécuter. J'avais refusé. Si j'avais accepté de faire beaucoup de choses sur

Tantale, je n'étais pas encore résolu à devenir le meurtrier d'une famille sans défense. Faren avait alors débarqué, puis il avait braqué son arme sur ma tempe et avait réitéré son ordre sous le regard impassible de son équipe et de la mienne. Un mort de plus ou de moins, quelle importance ? Ils en avaient déjà vus tellement...

Je me revoyais encore, pointant mon pistolet en direction de la femme et de son fils, qu'elle serrait dans ses bras, affrontant leur sort sans trembler, une détermination farouche dans le regard.

Je réitérai mon refus et avant même que Faren puisse réagir, je lui envoyai un coup de crosse dans la mâchoire. Aussitôt, les membres de nos deux unités se ruèrent sur nous pour nous séparer, pas assez vite, cependant, pour l'empêcher de m'envoyer deux balles dans le thorax. L'armure les arrêta mais le choc me fit tomber à la renverse, le souffle coupé. En fermant les yeux, je vis parfaitement une marée noire déferler sur moi avant de sentir les premiers coups me briser les os.

Quand je les rouvris, j'étais allongé sur une couchette étroite, incapable de bouger. Même respirer était une souffrance intolérable et un sifflement inquiétant sortait de ma poitrine à chaque fois que je tentais d'expirer. Détail troublant, Faren était à mes côtés. Il arborait une expression étrange... On aurait dit de la tristesse. C'était plus que je ne pouvais en supporter. Je détournai les yeux et fermai à nouveau les paupières.

Je me réveillai dans la cellule sans fenêtre et dépourvue de lumière que j'avais fini par considérer comme mes quartiers au début de ma « formation » en tant que garde de Tantale. Elle était si basse de plafond qu'il était impossible de se mettre debout, même si j'en avais été capable, et si étroite que je pouvais toucher les murs opposés rien

qu'en tendant les bras. Le corps perclus de douleur, je restai prostré une éternité durant, prisonnier de mon esprit autant que de ma prison. Je connaissais cet endroit. Il faisait partie des instruments utilisés par Séli pour former les éléments rétifs qui étaient à son service. C'était aussi un système de torture particulièrement pervers : en plus de priver le prisonnier de tous ses repères, les parois pouvaient s'écarter ou se rapprocher grâce à panneau de contrôle situé à l'extérieur de la cellule. J'y avais déjà fait nombre de séjours, plus ou moins brefs, mais, après avoir désobéi et m'être retourné contre Faren, je pensais pouvoir définitivement tirer un trait sur mon rêve de revoir la lumière du jour.

Pourtant, un certain temps après que j'aie repris conscience, la trappe découpée au bas de la porte et qui servait à faire passer de la nourriture aux prisonniers s'ouvrit, révélant une paire de bottes à trois doigts sur des jambes épaisses et arquées qui m'étaient désagréablement familières.

- Alors, on a encore voulu jouer au héros ?

Je ne répondis rien. J'avais trop mal pour ça.

- Tu n'aurais pas pu les sauver.
- Aurais ? m'entendis-je demander d'une voix rendue râpeuse par la soif.

Décidément, c'était plus fort que moi.

- Tu t'es planté, continua Faren. Séli a voulu te tester et tu as échoué. Tu as encore un long chemin à faire pour qu'il te fasse confiance, et crois-moi, tu as intérêt à y mettre un peu de bonne volonté pour la prochaine fois.
- Il n'y aura pas de prochaine fois !
- Oh, si il y en aura. Te connaissant, il y en aura même un certain nombre, jusqu'à ce que tu plies... ou que tu casses. Crois-moi, tu es

plus mal tombé que ceux que tu t'acharnes à protéger. Séli a estimé que tu avais de la valeur et il ne te laissera pas tomber comme ça. Pour ma part, je ne vois pas ce qu'il te trouve mais je veillerais à ce qu'il soit satisfait, même si je dois recommencer encore et encore !

La trappe se referma brutalement, me laissant dans le noir complet, le cœur au bord des lèvres. Plus tard, je sus que l'assaut était factice, que la famille n'en était pas vraiment une, et qu'une généreuse somme avait été promise à leurs proches s'ils acceptaient de jouer le jeu jusqu'au bout. Que des gens soient prêts à mourir pour participer aux petits jeux tordus de Séli en disait long sur leur désespoir !

Pendant encore quelques temps, j'ai voulu donner tort à Faren jusqu'à ce que je finisse par craquer.

Séli comprit que je pouvais accepter de faire un certain nombre de choses mais pas n'importe quoi. Il s'aperçut également qu'en me présentant une mission d'une certaine manière, il pouvait me faire repousser mes limites au-delà de ce que j'estimais habituellement raisonnable. J'en avais conscience, bien sûr, mais je n'avais plus la volonté de protester. Mon animosité envers Faren s'était accrue depuis ce fameux jour où j'avais levé la main sur lui, une fois de trop. Après cet échec cuisant, j'étais furieux contre moi-même de ne pas avoir su exploiter l'occasion de me venger pour ce qu'il m'infligeait, à moi et aux autres. Je reportais ma frustration sur la relation tendue que nous entretenions tous les deux, c'était ce qui me faisait tenir et je m'y accrochais comme un naufragé à son radeau de survie.

Tous les prétextes étaient bon pour déclencher l'affrontement en dehors de nos heures de service et nous ne nous en privions ni l'un ni l'autre.

J'étais monté en grade depuis mon arrivée tumultueuse sur Tantale,

cinq ans auparavant, et la confiance tout relative que Séli m'accordait suite à des années de bons et loyaux services l'irritait au plus au point. Le voir fulminer était la meilleure des rétributions car pour une obscure raison, Séli m'avait à la bonne. Sans vraiment que je ne m'en rende compte, j'étais entré de plein pied dans la troisième étape : la dévotion totale.
Quelque part, je continuais à le défier en agissant à ma façon mais tant que je m'acquittais de ma tâche, il ne trouvait rien à redire. Je crois même que c'est ce qui lui plaisait chez moi et ça, Faren ne le supportait pas. Lui se bornait à obéir sans broncher et il avait passé plusieurs années à vouloir me faire penser comme lui, sans succès. Je ne m'étais plus rebellé comme j'avais pu le faire à mes débuts mais de son côté, Séli n'avait plus cherché à me forcer la main au-delà d'un certain point. Quelque-part, il savait que je pouvais encore me retourner contre lui, et à vrai dire, je n'attendais que ça. Faren aussi, le savait, et c'était la principale raison pour laquelle il ne me lâchait pas d'une semelle.
Vous l'aurez compris, mon séjour sur la station fut loin d'être idyllique.

Ceux qui échouaient sur Tantale avaient toujours quelque chose à cacher. Trouver ce quelque-chose représentait la majeure partie de ma nouvelle fonction. Si les premières années, j'avais dû me salir les mains, j'acquis ensuite une réputation suffisante pour m'en tenir à l'intimidation, la plupart du temps. De simple mercenaire, Séli m'avait donc promu agent de son propre service de sécurité. Autrement dit, je n'étais plus qu'à un pas de la garde rapprochée à la tête de laquelle se trouvait Faren, aussi l'avait-il en travers de la gorge mais si lui était là par choix, moi pas. Mon nouveau statut ne

me garantissait en fait qu'un long avenir de servitude et un soir, il décida de me le faire comprendre une bonne fois pour toutes.

J'avais terminé mon service et décidai d'allonger un peu plus mon ardoise au bar de l'Apocalypse, le club qui appartenait à mon « cher employeur ». L'alcool qu'on y servait ne valait pas grand-chose mais il était moins nocif pour l'estomac que l'épouvantable tord-boyaux que l'on trouvait dans les autres bouges de la ville. Le prix, évidemment, n'était pas le même mais je ne tenais pas à ce que mes intestins se transforment en passoire.

- Dure journée ? grogna une voix dans mon dos alors que je faisais signe au barman.

Je n'eus pas besoin de me retourner pour savoir qui se tenait derrière moi et je ne le fis pas.

- Faren. Que me vaut ce déplaisir ?

Ce dernier s'accouda au comptoir et me présenta son horrible gueule pustuleuse sous le nez. Un coup d'œil au barman et celui-ci s'éclipsa, mon verre à la main. La soirée commençait bien !

- Il semblerait que tu sois dans les petits papiers de Séli, commença Faren.

Je commençais un peu à le connaître et il ne venait certainement pas me brosser dans le sens du poil. Je décidais d'aller droit au but.

- Accouche, Faren. Qu'est-ce que tu veux ?
- Je sais.

Je ne pus retenir une exclamation méprisante.

- Arrête de faire des mystères, tu n'es pas doué pour ça...
- Je suis au courant pour la frégate. Tu n'ignores sans doute pas que nul ici, à part Séli lui-même n'a le droit de posséder un vaisseau sur Tantale. Ça pourrait te coûter cher.

Je rêvais où il essayait de me faire du chantage ? Faren restait

vraiment le chien de garde de Séli en toutes circonstances... Il avait beau être dans le vrai, je n'étais pas d'humeur à me laisser intimider.
- C'est une épave que j'ai gagné au poker, expliquai-je avec aigreur. Il n'est même pas en état de voler. Je compte le revendre en pièces détachées.
- Vraiment ? Si elle est en si mauvais état que ça, pourquoi avoir loué un hangar ?
Aïe. A sa décharge et pour avoir la paix, je l'avais menacé, il n'y a pas si longtemps, de révéler au grand chef ses petits arrangements avec les bandes de dealers que Séli cherchait à écraser. Je l'avais découvert par pur hasard en enquêtant sur la disparition d'un sous-traitant de l'Hydre et j'en avais profité pour faire pression sur lui afin qu'il arrête de me prendre pour sa tête de turc. J'avais beau avoir appris beaucoup de choses sur Tantale, l'antipathie de Faren à mon égard était contagieuse et s'il nous était arrivé de régler nos comptes à la régulière, les autres gardes de Séli ne l'entendaient pas toujours de cette oreille.
Je tâchai néanmoins de garder contenance.
- Il est déjà en piteux état, je tiens quand même à en tirer quelque-chose.
Un horrible rictus déforma alors le visage de Faren.
- Le loyer du hangar te coûte plus cher que le prix de la ferraille.
- Dis-moi, de quoi as-tu peur, au juste? Que je me tire d'ici dans une poubelle volante sans toi ? Rassure-toi, si je dois quitter ce trou, je tiens quand même à le faire en un seul morceau !
Un éclat de fureur passa dans le regard de Faren. Il envoya valser son siège, m'attrapa par le col et me plaqua violemment contre le comptoir sous le regard médusé des autres clients. Nous portions l'uniforme de la garde de Tantale. Personne ne s'interposa.

- Tu as peut-être réussi à endormir la méfiance de Séli mais pas la mienne. Ose seulement penser à le trahir et...
- Et quoi ? grondai-je entre mes dents. Tu me le feras regretter, c'est ça ? Dis-moi en quoi ce serait pire que tout ce que tu as pu faire avant ?
- Oh, non. Pas moi, fit Faren en me relâchant. Mais tes petits copains de Gedemo, sûrement. Tu leur as manqué, tu sais. Il paraît... qu'ils te croyaient mort.

Il éclata carrément de rire. Quant à moi, je n'en menais pas large. Une sueur froide me coula le long de la colonne vertébrale. Faren tira sur le col de ma veste en feignant de la rajuster. Je n'eus pas le courage de le repousser.
- Tu sais, reprit-il, Séli attends du beau monde d'ici quelques jours. Tu seras là bien sûr, puisqu'apparemment, il ne peut plus se passer de toi. Revend ton bazar demain ou attends-toi à reprendre ta place de cobaye sous peu.

Quand il fut parti, le barman accourut et me remplit prestement un verre grand comme un dé à coudre.
- Cadeau de la maison, me dit-il.

Son air compatissant était à la hauteur de mon abattement et croyez-moi, on n'apitoie pas si facilement une employé de Séli. Je le vidai d'un trait et en commandai un autre, à mes frais celui-là. La générosité du barman avait quand même ses limites.

Chapitre 3: La fin d'un enfer

Évidemment, j'avais menti. Évidement, et depuis des années, je n'avais cessé de nourrir des projets d'évasions et je commençais à comprendre l'hostilité de Faren à mon égard. Sur Tantale, les gens avaient tous le même espoir : celui de ne plus vivre sous le joug de l'Hydre.

Peut-être était-ce l'idée que j'y parvienne qui attisait l'hostilité de Faren mais je pensais plutôt que si jamais je lui filais sous le nez, Séli ferait passer sa colère sur le dos de ceux qui se trouvaient à portée de main. Et Faren était de ceux-là.

Pourtant, en dépit de ses menaces, je n'étais pas prêt à renoncer. Séli m'avait longtemps serré la vis au point que la maigre solde qu'il était sensé m'allouer restait dans ses poches. Pire, j'avais même creusé ma

dette avec le montant du loyer qu'il m'avait infligé et des avances qu'il m'avait concédées pour les achats de première nécessité.
Non, les menaces de Faren ne me faisaient pas peur. Ce qui me faisait peur, c'est qu'il ait en sa possession des informations dont personne n'était censé avoir connaissance à part moi. Ce qui me faisait peur, c'était Gedemo, Gedemo qui m'avait conduit jusqu'à Tantale et dont l'ombre ne cessait de planer au-dessus de ma tête.

Alors, non, je n'allais pas revendre cette frégate. J'étais un piètre joueur de poker et pourtant, je l'avais gagnée, et bien que ne croyant pas vraiment au destin, pour moi, c'était le signal du départ. D'un nouveau départ, en fait. D'accord, je n'avais pas encore assez d'argent pour la retaper rapidement mais j'y travaillais, dans le dos de Séli bien sûr. Les risques que je sois découvert étaient grands. Et l'enjeu encore plus.
Quant au reste, eh bien... si les choses tournaient vraiment mal, il restait toujours l'option la plus radicale. Je tenais à la vie mais pas à n'importe quelle vie.

A ma grande surprise, Faren tint sa langue, du moins jusqu'à la fameuse visite dont il m'avait parlé. De mon côté, à titre de précaution, j'avais fini par constituer le fameux dossier recensant les petits trafics qu'il faisait dans le dos de Séli. Cela ne m'aurait pas épargné une bonne raclée mais ç'aurait été un bon argument pour me sauver la vie et accessoirement, me débarrasser de ma Némésis, au moins pour un temps.
Comme il l'avait prévu, Séli m'avait réclamé à ses côtés. L'étage où eut lieu la rencontre fut vidé de ses clients, remplacés par des gardes du corps et des agents de sécurité en uniforme, les spots aveuglants par une lumière diffuse et les basses braillardes par un air de musique

douce,
genre ambiance d’ascenseur. Devant ses efforts pour créer une ambiance plus chaleureuse que l'atmosphère volontairement glauque du club, j'eus soudain un sérieux doute sur l'identité de ses visiteurs. Après tout, ce ne serait pas la première fois que le chef jouait les jolis cœurs pour s'attirer les faveurs d'une personne de haut rang. Il avait beau être repoussant, l'attrait du pouvoir faisait tomber bien des barrières... Cependant, le niveau de sécurité me laissa dubitatif. Une telle démonstration de force visait autant à impressionner la galerie qu'à éviter toute tentative d'attentat.
Vu mon grade nouvellement atteint, j'étais bien évidemment au premières loges. En bon observateur, je pouvais supposer qu'il s'agissait d'hôtes importants ou dangereux, peut-être même les deux . Je priais simplement pour que ce ne soit pas de vieilles connaissances.
Néanmoins, rien n'aurait pu me préparer à la rencontre qui allait suivre.

Ils étaient deux. Un Cyréen et un Ptéron, tous deux en armure noire dépourvue de sigle ou d’écusson qui aurait pu signifier leur appartenance à un corps militaire. Ils portaient sous le bras un casque avec viseur intégré, le genre de matériel indispensable aux tireurs d’élite et autres porte-flingues professionnels. Pas vraiment de quoi me sentir rassuré et pourtant, je dus m’efforcer de faire bonne figure, planté comme un piquet aux côtés de mon "cher employeur". La présence de ces deux étrangers me rendait nerveux, sans que je sache réellement pourquoi, or un agent qui fait son job passe inaperçu tandis qu'un agent qui a la tremblote attire facilement l'attention. Depuis mon arrivée sur Tantale, j'avais suffisamment appris pour tenir mon rang et ce malgré les regards appuyés de Faren qui se

trouvait pile dans mon champ de vision. Il tentait de me déstabiliser à coup d'œillades meurtrières, un rictus affreux au coin de ses lèvres blêmes. Savait-il quelque-chose que j'ignorais sur nos deux visiteurs ? J'avais la certitude qu'il ne tenterait rien en risquant d'entraver les plans de son cher patron. Pourtant, je n'arrivais pas à rester calme. En réalité, j'étais dans un tel état de nervosité que je n'étais pas sûr de pouvoir donner le change bien longtemps.

Séli se leva de son siège pour souhaiter la bienvenue à ses visiteurs et les invita à s'asseoir, privilège rare qu'ils déclinèrent poliment. Un bref regard me permit d'identifier leur arsenal, de véritables armes de guerre relativement coûteuses, dont, chose curieuse ils n'avaient pas été délestés avant de rencontrer le grand chef de Tantale. Soit Séli les connaissait bien, soit il n'était pas en mesure d'exiger quoi que ce soit. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'était pas bon signe.
Les yeux reptiliens du Ptéron firent le tour de la pièce et s'attardèrent sur moi avant de revenir à Séli.

- Il y a beaucoup trop d'oreilles indiscrètes pour la transaction qui nous intéresse. Ce pourrait presque être flatteur mais nous préférerions un endroit plus...privé.

Séli ne parut pas surpris, à croire qu'il s'y attendait.

- Dans ce cas, nous serons mieux dans mon bureau pour parler.

D'un geste de la main qui aurait pu sembler anodin, il signifia la nouvelle position de sa garde à Faren qui redéploya ses hommes dans tout l'étage. Ce qui se dit ensuite entre la tête de l'Hydre et ses hôtes resta entre quatre murs. Je me retrouvai donc à faire le pied de grue en face du bureau dont les stores baissés ne laissèrent rien filtrer de ce qui s'y déroulait.

Étrange que Faren ait fait si grand cas de cette entrevue, somme toute assez banale. Comme d'habitude, je faisais partie des meubles

et devais me contenter d'afficher un air blasé tout en restant sur mes gardes. Rien d'anormal en somme.
J'étais presque totalement détendu quand la porte du bureau s'ouvrit à nouveau. Cette fois, ce fut le Cyréen qui me détailla de pied en cap en franchissant le seuil. Mon rythme cardiaque s'accéléra d'un coup au point que chaque pulsation devint douloureuse.

Le regard que Séli m'adressa me confirma que je n'avais pas rêvé. L'espace d'une seconde, il me sembla voir de l'inquiétude passer dans ses yeux mais je pouvais me tromper. Après tout, il faisait partie de l'Hydre et la dissimulation était son arme favorite. Dès lors, une expression fugitive pouvait vouloir tout dire et son contraire.
Le Cyréen et son copain Ptéron me dépassèrent sans plus s'intéresser à moi. Étrangement, je ne m'en sentis que plus mal-à-l'aise.

Les jours suivants, je n'entendis plus parler de cette rencontre et Faren me laissa tranquille. Séli, en revanche, était sur les nerfs. Il était renfermé, irritable et se cloîtrait dans son bureau des heures entières sans en sortir malgré le brouhaha causé par l'activité du club qui tournait tant bien que mal sans lui.

Je ne revendis pas la frégate, bien que le temps me manquât pour commencer à la retaper et le dossier que j'avais constitué sur Faren resta au chaud, sur un disque crypté qui je gardais soigneusement caché dans la couture intérieure de mon uniforme. La vie continua, une vie ordinaire ou qui avait fini par m'apparaître comme telle, faite de désillusions et de rêves brisés, de coups de feu, de sang et de peurs anciennes. Et de cauchemars...surtout de cauchemars...

Un brusque secousse me tira de ma torpeur comateuse. La nuit avait été longue et le sommeil lent à venir. Il faut dire que j'avais des souvenirs plutôt lourds à porter et je devais la plupart de mes mauvais rêves à Gédémo. Que Faren en sache assez pour en

mentionner le nom avait suffit à faire resurgir de vieux fantômes difficiles à enterrer. L'avais-je jamais réellement fait d'ailleurs ?

Comment avait-il pu savoir ? Cette question me taraudait. Même Séli ignorait tout, sans quoi il n'aurait pas manqué de l'exploiter à son avantage.

Une lumière crue me brûla les paupières avant même que j'ouvre les yeux.

Nouvelle bourrade suivi d'un grognement agacé.

- Eh, la belle au bois dormant ! Lève-toi ou je te traîne par les pieds dans toute la station !

Ah, la douce voix de mes homologues dès le réveil, y a pas à dire c'est efficace pour se tirer du lit !

La vue du cube qui me tenait lieu de chambre acheva de me déprimer pour la journée. Cinq mètres carrés sur cinq dénués de fenêtre, meublés en tout et pour tout d'une couchette trop étroite pour se retourner sans rouler par terre et munie d'un tiroir pour les effets personnels. Le tout n'était pas sans rappeler la cellule où j'avais passé une partie de mon « apprentissage ».

Pour le reste, c'était douches communes, cantine avec rationnement des portions par race et intimité zéro. Chaque geste du quotidien s’effectuait dans une atmosphère de tension et de rivalité presque palpable, cependant, nous avions tous été suffisamment bien dressés pour limiter les débordements. J'eus droit au bizutage, comme petit nouveau d'abord, comme humain ensuite, et en tant qu'élément rétif pour finir, mais je fus bientôt suffisamment bien entraîné pour que les brimades cessent d'elles-mêmes. Cependant je me refusais à devenir tortionnaire à mon tour et une forme d'indifférence hostile caractérisa bientôt mes relations avec les autres agents. Je n'étais pas plus respecté, mais au moins, on me laissait tranquille...

Séli tenait sa garde parquée dans cette caserne aménagée sous le club qui lui servait de salle du trône. Chaque cube était programmé pour s'ouvrir où se fermer en fonction de nos heures de services. Une fois à l'intérieur, on y était jusqu'à la fin de notre temps de repos ou que quelqu'un vienne nous libérer.

Et le pire, c'est que je devais payer pour ça.

- Pas trop tôt, j'ai cru que t'avais fini par claquer.

Je me frottai les yeux pour en chasser les taches noires causées par la lumière trop vive et m'assis sur le bord du lit pour enfiler un tees-shirt.

- Navré d'avoir gâché ton plaisir, répliquais-je en glissant un bras sous la couchette pour attraper le reste de mon uniforme, non sans jeter un œil à mon visiteur.

Évidemment, c'était un membre de la garde rapprochée de Séli. Pour eux, il n'était pas question de couvre-feu ni de rationnement. Ils pouvaient prendre une douche chaude quand l'envie leur en prenait et ils bénéficiaient d'une liberté de mouvement presque totale dans l'enceinte de la station, privilèges enviables pour les molosses tenus en laisse que nous étions, nous, les simples agents. Séli nous tenait ainsi, au bâton et à la carotte. C'était un moyen comme un autre de nous motiver à rester dans le rang pour grappiller les miettes qu'il daignait nous jeter et ce système avait déjà fait ses preuves.

- Magne-toi au lieu de jacasser. Séli n'aime pas attendre et je ne voudrais pas qu'il m'engueule à cause de toi.

Une envie furieuse de prendre mon temps pour le provoquer me démangea un instant.

- Tu sais ce qu'il veut ?
- Et comment je le saurais ? J'ai une tête de confidente ?

La mauvaise humeur grandissante de mon interlocuteur me dissuada

de répondre.

J'attrapai ma veste et le suivis à l’extérieur du cube. Comme toujours à cette heure, la salle commune était vide. Les agents de service avaient pris leur quart et les autres profitaient encore de leur temps de repos. Que pouvait me vouloir Séli ? Mentalement, je repassai la liste d'éventuels reproches qu'il pouvait me faire : il y avait l'histoire de la frégate, bien sûr, mais curieusement, je n'étais pas convaincu qu'il m'ait convoqué pour ce motif. Séli avait le sens du mélodrame et il était paranoïaque au possible, sans compter Faren, qui aurait probablement exagéré les faits... Il n'aurait pas manquer de révéler l'histoire en public pour l'exemple et le simple plaisir d'assister à la curée...Non, c'était autre chose... Mais quoi alors ? Une autre promotion ? Il ne fallait pas rêver ! Le Quarvis ? J'en consommais, dans les limites du raisonnable et pas pour les mêmes motifs que les autres drogués, du moins, c'est ce dont j'essayais de me persuader. Je n'avais jamais été défoncé au point de ne plus savoir comment faire mon travail, si on pouvait appeler ça ainsi ; et puis les doses de bonne qualité coûtaient chers et mon ardoise était déjà terriblement longue...

J'eus beau me creuser la cervelle, je ne parvenais pas à trouver une justification satisfaisante à ce que Séli me réclame. Je ne pouvais être sûr que d'une chose : cela n'augurait rien de bon pour moi.

Alors que nous remontions les escaliers qui menaient dans le club au pas de course, j'ajustai mon uniforme et passai machinalement une main sur mes cheveux ras. Je les portais ainsi depuis mon plus jeune âge, d'abord à cause de la vermine qui grouillait sur les planètes carcérales où j'avais passé la plus grande partie de ma vie, par habitude, ensuite. S'il y avait bien une chose qui mettait Séli en rogne, c'était que l'un de ses employés ait l'air négligé, encore plus

lors d'un entretien privé.

Je vérifiai une dernière fois mon reflet dans la vitre sans tain de son bureau avant de pousser la porte tout en ignorant royalement le sourire ironique de mon accompagnateur.

Séli m'attendait, seul.

A chaque fois que j'entrais dans cette pièce, je ressentais une sensation étrange de malaise, comme si je n'étais pas à ma place. L'agencement, le mobilier, la décoration, tout y était si terne, si immaculé, si spartiate que j'avais toujours l'impression de débarquer dans une salle d'examen. En y réfléchissant bien, cette pièce n'en était pas loin. La majorité de l'espace était occupé par un long bureau en alphacier. Le plateau était seulement encombré d'un clavier incrusté dans le métal aux reflets verts surmonté par la tige d'un écran holo, et encadré par deux grandes lampes à pied du même matériau qui diffusaient une lumière bleue presque aveuglante. Une console sans tiroirs à ouverture digitale se trouvait sous la baie, d'où Séli avait une vue plongeante sur tout l'étage inférieur. Pour l'avoir déjà vu l'ouvrir, je savais qu'elle renfermait un bel arsenal d'armes dévastatrices ainsi qu'un dispositif de sécurité personnel attaquant tout intrus se trouvant dans le bureau en son absence, précaution qui agaçait franchement Faren, méfiant à l'égard de tout ce qui avait la réputation d'être infaillible.

Seule touche fantaisiste de cette pièce aussi glaciale qu'un frigo : une sculpture, manifestement ancienne, représentant une Hydre juchée sur un globe terrestre qui déployait ses innombrables têtes tout autour d'elle. Le message qu'elle délivrait en aurait fait frissonner plus d'un et si la statue avait beau être une antiquité dont le marbre s'était érodé au fil du temps, son avertissement était des plus

actuels.

Cette fois-ci, le trouble que j'éprouvais habituellement fut supplanté par une impression bien plus désagréable. Les poils de ma nuque se hérissèrent et j'eus soudain la certitude que nous n'étions pas seul.

Séli m'observait, la bouche plissée. Un détail m'intrigua : Il avait sorti son habit des grands jours, manteau en cuir de Marmérie dont les manches jusqu'aux épaules étaient recouvertes de plaques d'écailles en alcanium à la manière d'une armure, tunique ample brodée du blason de l'Hydre, ceinture épaisse munie d'étuis de toutes tailles, pantalon larges et bottes montantes impeccablement cirées. Soit il cherchait à m'impressionner, mais là, c'était peine perdue, soit il comptait recevoir quelqu'un en grande pompe, quelqu'un qui, assurément, n'était pas moi.

Alors que j'allais ouvrir la bouche pour briser le silence, il dit sans me quitter des yeux:

- Messieurs, votre partie du contrat est arrivé.

Ces mots ne m'étaient pas adressés, je le compris aussitôt.

- Mais que...

Je le dévisageai puis pivotai lentement pour observer la pièce pour repérer la personne à qui il parlait.

Quelque part dans un recoin sombre, une voix mit un terme à mes protestations, une voix rocailleuse, dure, une voix que j'avais déjà entendue et que je n'imaginais pas entendre à nouveau. Le Cyréen, et bien entendu, il était accompagné de son copain Ptéron.

- Facilitez-nous la tâche et suivez-nous sans faire d'histoires. Nous préférerions pour cette fois éviter la manière forte.

Pour cette fois ? Je me tournai vers Séli.

- Je peux savoir ce que ça veut dire ? réussis-je enfin à articuler.
- Ça veut dire que tu vas quitter Tantale. Tu devrais être content, sur

ce caillou, tout le monde ne demande que ça...

Une bouffée de fureur me gonfla la poitrine. Avant que je ne le réalise, mon poing s'apprêtait à réduire en bouillie la tête de mon ex-employeur. Une poigne solide retint mon bras juste à temps et me projeta en arrière. Séli était livide. Alors c'était ça, une tête de l'Hydre ! Juste un homme planqué derrière ses gardes et qui crève de trouille une fois tout seul. Je m'en voulais presque de ne pas l'avoir vu plus tôt !

Je me dégageai d'un mouvement brusque et toisai Séli de toute ma hauteur. Le Ptéron vint en renfort. Je n'étais pas de taille à me mesurer à eux. Ils étaient armés et n'hésitèrent pas à me le montrer en m'agitant les canons de leurs pistolets sous le nez. Je levai les mains en signe d'apaisement.

A quelques pas, Séli essayait de faire bonne figure. Il se redressa en bombant le torse et prit un air important qui dénotait furieusement avec sa mine crispée.

- Messieurs, je vous demanderais de ne pas traîner. Moins il y a de témoins, plus notre petit scénario sera plausible et je ne peux pas tenir ma garde éloignée trop longtemps, dit-il d'une voix mal assurée.

Il ne cessait de jeter des coups d’œil anxieux autour de lui. De sa part, tant de nervosité était inhabituelle mais la peur le disputant à la colère, je n'étais pas en état de m'interroger à ce sujet.

- J'aimerais quand même qu'on m'explique, marmonnai-je entre mes dents tandis que nous marchions, moi et le duo infernal, en direction de la sortie.

- Plus tard. Maintenant fermez-la et mettez-ça, répliqua le Ptéron en me tendant un paquet de linge noir.

Il s'agissait en fait d'un manteau long à capuche genre Obi-Wan Kenobi, voyez ? Dans le film, ça fait très classe mais sur Tantale,

c'était plutôt le genre de vêtement porté par les vagabonds et les drogués qui erraient dans les rues.

Chapitre 4 : l'ombre d'une réponse

Mes deux anges gardiens marchaient vite, d'un air déterminé, épaule contre épaule. Ou plutôt, leurs épaules serrées contre les miennes, ce qui me donnait un peu l'impression d'être une saucisse à hot-dog coincée entre deux tranches de pain rassi. Très très rassi même.

Leur allure m'enjoignait à les suivre au moins autant que le canon de l'arme pressé contre mes côtes. Il y avait peu de clients dans le club à cette heure-ci et aucun ne prêta attention à nous.

Il n'y avait pas d'échappatoire. Séli m'avait pris en traître et je n'avais rien vu venir. A croire que mon instinct de conservation n'était pas si développé que ça, après tout.

Obsessionnel de la sécurité, il avait la mainmise sur toute la station, y compris sur le spatioport auquel on pouvait accéder directement du club via un funiculaire privé. La remontée ne dura pas plus d'une minute. Un véritable fragment d'éternité.

Apparemment, mon sort était scellé, une fois de plus.

Séli n'avait pas tort. J'avais fini par obtenir ce que je voulais mais je n'étais pas sûr de pouvoir m'en réjouir. En réalité, je crois que je n'ai jamais autant désiré rester sur Tantale qu'en cet instant.

Face au mutisme de mes compagnons, mon cerveau s'agitait frénétiquement en quête de réponses. Gedemo n'aurait pas agi de

cette manière et les blouses blanches n'effrayaient pas Séli. Ça ne pouvait pas être eux.

Mais qui alors ? Et pourquoi ?

Il n'y avait qu'une navette sur la piste, minuscule, posée sur une surface qui aurait pu accueillir un vaisseau-cargo sans problème. Hasard ou clin d'œil ironique du destin, elle ressemblait beaucoup à celle qui m'avait amené jusqu'à Tantale sauf que sa coque était noire, du même noir que les armures de mes accompagnateurs. Pas d'immatriculation, aucun signe distinctif, on aurait dit un corbillard. Mon angoisse monta d'un cran.

Le Cyréen me poussa à l'intérieur sans douceur et s'installa sur la banquette à côté de moi. Le Ptéron s'assit en face, referma la porte et donna trois coups contre la cloison du cockpit. Il y avait donc un troisième homme aux manettes. Je m'efforçai d'analyser la situation de manière rationnelle. Que ces types soient capables de flanquer la trouille à Séli était déjà révélateur. Une tête de l'Hydre ne se laissait pas si facilement intimider, encore moins sur son propre territoire. C'était eux qui avaient mené l'échange et Séli avait agi comme un simple sous-fifre. Ils ne pouvaient pas agir seuls. Quel que soit le groupe ou l'organisation à laquelle ils appartenaient, elle était puissante. J'étais donc à nouveau embarqué dans une drôle d'histoire sur laquelle je n'avais aucune prise.

Bizarrement, le ronflement des moteurs m'apaisa un peu et leur bruit régulier couvrait les battements effrénés de mon cœur. Machinalement, je me tournai vers la fenêtre pour ne pas croiser le regard du Ptéron.

Des dizaine de questions me brûlaient la langue mais je décidai de me taire pour le moment. Face à mon incompréhension, il y avait un

mur que je ne pouvais pas franchir.
Perdu dans mes pensées j'entendis à peine le cliquetis d'une mallette qu'on ouvre. Une sensation de brûlure dans le cou, le sifflement d'un piston puis rideau.
Nous venions à peine de décoller.

Froid. Soif. Mal...
Ce furent les premières choses qui accompagnèrent ma sortie des ténèbres. En percer le voile s'avéra une véritable épreuve : mes membres ne semblaient plus m'appartenir, même bouger la tête était difficile. Presque impossible d'ouvrir les paupières et pourtant, il le fallait. Mon esprit se remit lentement en route. Me lever. Je devais me lever mais pour ça, il fallait voir, il fallait bouger.

Aucune lumière ne vint agresser mes rétines. Tout était flou, brouillé, baignant dans une pénombre trop tranquille, trop silencieuse. Je n'aimais pas ça du tout. Dans un violent effort de volonté, je me redressais sur un coude. Des veilleuses s'allumèrent alors autour de moi et leur lueur feutrée dessina doucement les coins de la pièce où je me trouvais. Je secouai la tête pour y voir un peu plus clair mais une douleur fulgurante m'arrêta en plein mouvement.

J'étais sur une table. Non, pas une table. Plutôt un fauteuil de dentiste amélioré avec capteurs intégrés pour surveiller les signes vitaux et... Ma main effleura les boucles froides, sentit les attaches... Des sangles. Génial.
Au moins, personne n'avait jugé utile de s'en servir avec moi. Gedemo n'aurait pas hésité. Pourtant, ce traitement n'était pas sans me rappeler mon séjour dans leurs laboratoires. Ma gorge se serra rien que d'y penser et un goût de bile m'emplit la bouche. Non, ce n'était pas le moment de penser à ça ! Je m'agrippai au rebord du

fauteuil et respirai un grand coup pour me calmer.
Ce qui comptait là tout de suite, c'était de découvrir où j'étais, qui m'y avait amené et pourquoi. Je n'avais pas le temps de me retourner sur le passé.

Si je récapitulai : langue pâteuse, réveil difficile, coordination façon poupée de chiffon, nausées... Pas de doute, j'avais été drogué. Mes doigts trouvèrent facilement la petite boursouflure à l'endroit où j'avais été piqué, à la base du cou. Je palpai ma poitrine, mes jambes, passai la main sous mon tee-shirt. Mes phalanges trouvèrent le renflement familier du Y avorté au niveau du thorax et le suivirent de mémoire. Une marque ancienne que je n'arrivais toujours pas à regarder. Mis à part une migraine à se taper la tête contre les murs, pas de pansements ni de nouvelles cicatrices et je portais toujours mes vêtements.
On ne m'avais donc rien fait ou en tout cas rien qui laisse des traces.
Je tentai de poser un pied par terre puis l'autre. Mes jambes se dérobèrent sous mon poids et je retombais lourdement sur le fauteuil. Ça n'allait pas être simple.
Je me massai les mollets pour réveiller les muscles et donnai quelques coups de pied par terre pour chasser les fourmis qui me chatouillaient les orteils. L'effet ne fut pas plus concluant. Agacé, je frappais du poing le rembourrage. Ma main rebondit bizarrement. Le choc avait été si faible que j'en avais à peine perçu l'impact.
Et pourtant, il était hors de question de rester le cul vissé sur ce foutu fauteuil !
Le problème, c'est qu'en dehors d'une armoire vitrée sur le mur opposé et une étagère sur laquelle était rangé des mallettes, il n'y avait rien qui puisse m'aider à tenir debout.

Qu'à cela ne tienne, il restait la méthode « limace ».
J'agrippai les bords du fauteuil aussi fermement que possible et tentai de me laisser glisser doucement par terre. Tentai seulement. Un « Oh, merde ! » eut juste le temps de sortir de ma bouche avant que je ne me ramasse lamentablement par terre.

Ce jour-là, j'avais bien involontairement décidé de faire dans l'élégance et la distinction !

Mon répertoire se diversifia un peu alors que je me traînai vers l'armoire. Il faut dire que j'en avais entendu de belles sur Tantale dont il valait parfois mieux ignorer la traduction. A mi-parcours, mes jambes retrouvèrent un peu de leur sensibilité et je pus enfin me hisser debout en me tenant aux tiroirs. Un bambin qui apprendrait à marcher n'aurait pas plus de grâce.

Des yeux, je cherchais un produit qui remettrait correctement la machine en route, de l'adrénaline ou un produit similaire et qui de préférence agirait vite pour que je puisse me tirer d'ici.

L'étalage de substances était impressionnant mais hélas pas très soigneusement classé, de quoi encore améliorer mon humeur ! S'il y a bien une chose dont j'ai horreur, c'est de me sentir vulnérable. Or, depuis un certain temps, j'avais perdu le contrôle sur tout. La colère est un bon dérivatif à la peur bien qu'elle ne soit pas tellement plus productive. Je passais donc mes nerfs sur la pharmacie jusqu'à trouver un flacon qui me disait vaguement quelque-chose. Un dérivé de l'adrénaline. Cela ferait l'affaire.

- Je ne ferais pas ça si j'étais vous.

Je manquai frôler la crise d'apoplexie. Mais quelle manie avait les gens de surgir comme ça, sans prévenir !

Je fis face à mon interlocuteur avec toute la dignité dont j'étais encore capable, c'est-à-dire presque debout et pas tout à fait assis.

C'était un grand type, maigre, émacié, l'air presque humain mais pas tout à fait, comme en témoignaient les deux bras atrophiés qui apparaissaient entre les pans de sa blouse. Son visage m'évoquait un masque de cire fondue, lisse, sans expression. Froid. L'air d'un pantin désarticulé monté sur échasses avec des yeux noirs de l'iris à la sclère et un grand nez plat en bec de corbeau. Un hybride à n'en pas douter. Il portait une veste grise qui aurait pu être blanche et lui arrivait aux genoux. Une blouse blanche. Super.

Il était beaucoup plus près que je ne le croyais et m'ôta délicatement le flacon des mains. Il l'examina une seconde, lut l'étiquette et m'adressa un regard noir.

- Vous auriez pu causer un arrêt cardiaque avec un tel produit. Et il n'est pas vraiment compatible avec celui qui vous a été injecté il y a quelques heures.

Quelques heures, vraiment ? J'aurais dit beaucoup plus...

- Qu'est-ce que je fais ici ? C'est quoi, cet endroit ?
- Vous ne préférez pas vous installer un peu plus confortablement ? Ce sont des questions qui demandent de longues réponses.

J'aurais bien voulu dire non mais je commençais un peu à fatiguer. Il était beaucoup plus fort que sa frêle carrure ne le laissait supposer et me soutint jusqu'au fauteuil que j'avais eu tant de mal à quitter. Il en profita au passage pour m'ausculter sous toutes les coutures. Je me laissai faire de plus ou moins bonne grâce non par plaisir mais parce que j'espérais bien qu'il tiendrait parole. Soudain, il se retourna et m'envoya un violent flash de lumière dans les yeux qui m'aveugla complètement.

- Oh, bon sang ! m'exclamai-je en détournant brutalement la tête . Je

ne me souviens pas avoir signé un contrat mentionnant que je donne mon corps à la science !
- Ne soyez pas stupide. On ne vous a rien fait de bien méchant depuis votre arrivée ici. Juste un check-up complet, répliqua le toubib en me faisant pencher la tête en arrière pour observer mes pupilles. Vous avez connu pire. Ah, ça c'est intéressant !
Son air condescendant commençait sérieusement à m'énerver.
- Quoi, qu'est-ce qui est intéressant ?
- Altarius avait raison. Vos pupilles se rétractent en ovale, pas comme les humains pure souche. On peut dire qu'il a l'œil. Je ne l'avais pas vu la première fois.
- Altarius ?
- Le Ptéron qui vous a amené ici. Il s'en est rendu compte à cause de l'éclairage des projecteurs. Ça et le fait que peu d'humains ont un cœur à quatre valves, placé à droite qui plus est.
- Et qu'est ce qu'il en a déduit ?
Le toubib me jeta un regard torve, l'air de regarder un débile profond.
- Que c'était vous, l'hybride que Gedemo venait chercher.
De nouveau, les battements de mon cœur résonnèrent fortement à mes oreilles.
- Gedemo ? Sur Tantale ?
- Altarius l'a appris juste à temps. Il a pu ainsi modifier les termes du contrat avec votre employeur et vous y inclure. Vous savez, Gedemo n'est pas seulement un laboratoire. Derrière se cachent des hommes puissants. Et s'ils ont découverts ce que j'ai moi-même appris sur vous d'après vos analyses, ils ne sont pas prêts de vous lâcher.
- Je ne suis pas une monnaie d'échange ! grognai-je avec colère. Et puis d'abord, qu'avez-vous découvert de si important pour justifier cette mascarade ?

Mon interlocuteur me dévisagea froidement.
- Vous savez, ils vous ont sauvé la vie. Vous devriez...
- Quoi ? Être reconnaissant ? coupai-je. Pour l'instant, vous ne m'avez pas vraiment donné de raison de vous faire confiance. Comment je peux savoir si ce que vous dites est vrai ?
Le toubib se retourna prit un pad sur le chariot et envoya la projection d'une chaîne ADN sur le mur.
- Vous avez un patrimoine génétique unique en son genre, bien plus complexe que tout ce que j'ai pu voir jusqu'à présent. La plupart des hybrides possèdent les marqueurs de deux espèces différentes. Parfois trois, mais c'est extrêmement rare compte tenu des lois qui en limitent la population. Chez vous, j'ai déjà pu en identifier quatre mais je suis prêt à parier qu'il y en a davantage. Un peu comme si vous étiez issu d'une lignée d'hybrides.
Je considérai la projection, perplexe.
- Mais c'est...
- Impossible ? continua-t-il. C'est ce que je croyais aussi, du moins jusqu'à présent. C'est d'autant plus étonnant qu'il y a très peu de signes visibles sur vous et qu'ils sont infimes pour qui ne ferait pas de tests très poussés.
Il regardait le mur comme d'autres regardent un nouveau-né, avec un air de béatitude absolue. C'en était vraiment malsain. Je me trémoussai sur mon fauteuil, mal-à-l'aise.
- Admettons, dis-je au bout d'un moment et surtout pour effacer cette expression euphorique de ses traits. Ça ne me dit toujours pas ce que je fait là.
Le toubib s'arracha de sa contemplation à regret, éteignit le pad d'un geste sec et se tourna de nouveau vers moi.
- Avez-vous jamais entendu parler des Ombres ? me demanda-t-il en

posant précautionneusement sa tablette sur le chariot.
- Des ombres ? Vous voulez ces trucs noirs qui vous collent aux pieds quand il y a de lumière ?
Claquement de langue agacé. Il y a des gens qui n'ont décidément aucun humour...
- Je veux parler des Ombres, les Agents Spéciaux formés pour la Défense du Territoire. Ou l'A.S.D.T, pour faire plus court.
Ah oui, à l'oreille ça sonnait tout de suite beaucoup moins bien !
- Jamais entendu parler.
- Le contraire aurait été étonnant, railla le toubib.
Mais pourquoi posait-il la question, alors ?
- Les humains sont les derniers arrivés de la galaxie. Vous n'avez pas connu les guerres anciennes qui nous ont presque menés au bord de la destruction. A cette époque il n'y avait pas de gouvernement stable mais une multitude de races et des factions qui poursuivaient chacun leurs intérêts. La catastrophe a été évitée de peu et le Triumvirat s'est lentement mis en place. Les Ombres sont nées à ce moment-là pour s'assurer que plus personne ne dépasserait les limites.
- Donc les Ombres sont à la botte du Triumvirat, conclus-je avec raideur.
Je ne voyais toujours pas où il voulait en venir mais cette conversation me plaisait de moins en moins.
C'est ce moment que choisit le Ptéron pour entrer dans la pièce.

Chapitre 5 : Pourquoi moi ?

- Non, dit-il en glissant un coup d'œil entendu vers le toubib. Mais ça ne déplairait pas aux Triumvirs. (Il me désigna du menton.) Alors ? Qu'est-ce que ça donne ?
- Prêt pour le service ! répondit ce dernier en lui tendant le pad.
- Woh, woh, woh ! Attendez, qu'est-ce que ça veut dire, ça ? intervins-je de mon fauteuil.
- Ça veut dire, répondit le Ptéron sans quitter le pad des yeux, que vous allez devoir prendre la décision la plus importante de votre vie.

De nouveau, une brusque envie de vomir me prit à la gorge. *Pitié, faites que ce ne soit qu'un cauchemar dû aux horribles mélanges qu'on nous sert sur Tantale ! S'il y a un dieu là-haut, je promets d'arrêter de boire et de faire tout mon possible pour aider les victimes de Séli si vous me réveillez maintenant !*
Malheureusement, j'eus beau cligner plusieurs fois des yeux, rien ne se passa. La considération du toubib à mon égard semblait juste avoir légèrement baissé depuis notre dernier échange et vu la tête qu'il tirait, il devait me croire bon à enfermer.
- Non mais vous êtes quoi, au juste ? Et allez-vous enfin me dire ce que je fais ici ? martelai-je le plus calmement possible.

- C'est dommage, je vous aurais cru plus futé, lâcha le Ptéron non sans un regard entendu vers le toubib.
Leurs petits clins d'œil commençaient à sérieusement m'exaspérer.
- Nous sommes des gens comme vous, expliqua le toubib. Des hybrides. Et comme vous le voyez, nous ne sommes pas parqués dans ces prisons de glace affectionnées par le Triumvirat.
- Il nous tolère parce que nous lui sommes utile et que nous prenons des décisions qu'il ne peut pas prendre. Nous devons notre surnom aux premiers Triumvirs. Ils savent que nous sommes là mais tant que nous ne nous montrons pas, que nous restons discrets, ils nous laissent faire. Malgré tout, notre position est fragile. Le Triumvirat sait que nous connaissons deux ou trois petites choses qu'il ne voudrait pas voir ébruiter. C'est là que vous intervenez.
- Et qui vous dit que je voudrais en être?

Plus il parlait, plus j'avais envie de lui montrer ma façon de penser. Imaginer sa tête alors que je lui faisais avaler ses dents m'aida à me détendre un peu.
Le Ptéron soupira et croisa les bras.
- C'est simple. Ce laboratoire, Gedemo, avait retrouvé votre trace et Gedemo est connu du Triumvirat. Nous les avons devancé de peu. Si vous acceptez de nous aider, vous serez mort pour eux. Ils ne vous chercheront plus.
- Je croyais que le Triumvirat vous connaissait, arguais-je, sceptique.
- Il sait qui nous sommes mais il ignore l'identité de nos agents et de ceux qui travaillent pour nous. C'est une sécurité supplémentaire pour qu'il ne nous plante pas de poignard dans le dos.
- Personne n'a les moyens de faire ça, pas même l'Hydre.
- Et pourtant, vous nous avez vu traiter avec une de leurs têtes...

Les hybrides étaient le cheval de bataille du Triumvirat. Trop

dangereux, trop instables. Les unions inter-espèces donnaient presque toujours des résultats catastrophiques. Il avait été décrété qu'on ne pouvait pas les laisser errer en liberté dans la galaxie. Dès lors, pourquoi le Triumvirat accepterait-il de laisser les Ombres ou quoi que ce soit d'autre avec un tel pouvoir et courir le risque d'une révolte d'hybrides ?

- Vous vous demandez pourquoi le Triumvirat laisserait une horde de sous-espèce hors de contrôle souiller le ciel de son monde parfait, n'est-ce pas ?

Je tressaillis en reconnaissant la voix doucereuse du toubib énoncer exactement ce que je pensais.

- Admettons que vous ne disiez vrai. On ne joue pas impunément avec le Triumvirat. Je suis désolé mais quoi que vous me proposiez, je ne suis pas intéressé, dis-je fermement.

- Réfléchissez-y à deux fois, avertit le Ptéron. C'est votre droit, bien sûr mais nous ne pouvons pas prendre de risques.

Mon cœur battait à tout rompre et je ne sentais plus le bout de mes doigts, bleuis par l'effroi.

- Ce qui veut dire ?

- Si vous déclinez notre proposition, vous retournez sur Tantale. Et si vous retournez sur Tantale, c'est dans un caisson de Gedemo que vous repartirez.

L'espace de quelques secondes, je crus que mon cœur s'était arrêté. L'air n'arrivait plus jusqu'à mes poumons et un sifflement aigu me vrillait le crâne. Je pris une inspiration laborieuse et serrai un peu plus fort les bords du fauteuil. Les sillons bleuâtres des veines se dessinèrent un peu plus sous la peau tendue.

- Alors, vous seriez prêts à me livrer à des types comme Gedemo juste par ce que je n'approuve pas ce que vous faites ? fis-je sous le

coup de l'hébétude.
Le Ptéron me toisa, le regard dur.
- Nous avons un principe. Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous. De plus, le Triumvirat n'a pas besoin d'apprendre que nous recrutons de nouveaux membres pour le surveiller.
- Nous avons pris un risque en vous amenant ici sous leur nez et nos accords tacites avec les Triumvirs ne nous permettent pas d'en prendre.
Peut-être mais moi je ne leur avait rien demandé ! Et voilà qu'ils s'imaginaient maintenant avoir droit de vie et de mort sur moi... Comme Séli. C'était du délire ! Cela dit, je n'étais pas tellement en position de force. Je me contentai donc de rester dans les limites du raisonnable.
- Mais pourquoi moi ? protestai-je. Il y a des tas d'hybrides un peu partout dans la galaxie...
- Justement non, il en reste très peu en liberté et vous êtes l'un d'eux. Ce que nous recherchons, ce sont des hybrides qui ont l'apparence d'une espèce dominante sans anomalies apparentes et qui peuvent donc se déplacer partout sans être repéré.
Il aurait fait allusion à des bêtes de foire qu'il n'aurait pas utilisé d'autres mots. Voilà qui en disait long sur ce qu'il pensait de la question et accessoirement de lui-même !
- Donc vous me mettez une laisse autour du cou et je devrais dire merci ? Vous êtes malade ?
Le toubib prit un air choqué. Le Ptéron leva la main d'un geste rassurant et s'adressa de nouveau à moi.
- Vous avez assez bien résumé la situation.
Nouvelle grimace outragée du collègue en blouse blanche.
Que celui qui ose dire qu'on a toujours le choix aille se faire pendre !

Si j'avais pu, j'aurais préféré m'arracher la langue plutôt que de formuler une réponse mais je n'avais pas cette sorte de courage.
- Et quel sera mon rôle dans vos petites manigances ? m'entendis-je demander d'une voix atone.

Inutile de dire combien prononcer ces mots me coûta. Si Tantale avait été un avant-goût de l'enfer, cette fois-ci, j'avais vraiment l'impression d'avoir vendu mon âme. Je ne saurais vraiment dire pourquoi. Dans un sens, je serais libéré de Gedemo. Mais dans l'autre, je ne savais toujours pas dans quoi je m'engageais et à plus forte raison sous la menace.
Le Ptéron ignora le sarcasme et poursuivit ses explications d'une voix très calme :
- Récolter des information à des endroits précis et les transmettre en mains propres à des intermédiaires. Il se pourrait que vous ayez aussi à jouer vous-même les intermédiaires de temps à autre. Pour le reste, vous êtes libre de faire ce qui vous chante. Par contre, ne comptez pas que l'on vienne vous aider si vous vous mettez qui que ce soit à dos, le Triumvirat, l'Hydre ou n'importe qui d'autre.
- Ouais. Un rôle de pion sacrifiable en somme. Je commence à connaître la chanson.

D'un coup la peur et la colère qui me nouaient les tripes s'évanouirent comme si ces simples mots avaient ouvert le siphon de mon âme. Il ne me restait plus qu'une insondable résignation teintée d'amertume et la maigre consolation que les Ombres ne s'en tireraient pas à si bon compte. Du moins pas avec moi.

Ce qui ne m'empêchait pas de me sentir horriblement... vide. Et le Ptéron avait osé parler de liberté ? Savait-il seulement ce que c'était ? Même moi je ne le savais pas ! Mais j'étais sûr d'une chose : la vie qu'il me promettait ne méritait pas d'en porter le nom.

Un silence pesant tomba dans la pièce quand le Ptéron prit congé. Le toubib en blouse blanche ne remua pas un cil alors que je restais prostré, assis sur mon fauteuil comme si le temps s'était arrêté. J'aurais bien voulu qu'il s'arrête et que ne soit jamais franchi le pas qui m'enchaînait désormais aux Ombres. Ma vie sur Tantale ne me manquerait pas mais on ne pouvait pas dire que je venais de signer pour une vie meilleure.

- Vous savez, murmura le toubib en s'approchant au bout d'un moment, j'espère que vous n'avez rien laissé sur Tantale que vous puissiez regretter.

Je lui rendis grâce de m'avoir laissé le temps d'encaisser ce qui venait de se passer. Son visage était grave mais ses yeux, grands et noirs exprimaient tous ses regrets. Finalement, il était plus humain que je ne le croyais...

- Pourquoi ? La vie va suivre son cours. Séli continuera à opprimer son monde sans moi et Tantale...restera Tantale, tant qu'il y sera.
- Ou pas, répondit doucement le toubib.

Je pivotai vers lui.

- Laissez tomber les sous-entendus et dites-moi la vérité.

Il parut hésiter.

- Les Ombres ne laissent pas de témoins, lâcha-t-il enfin à contrecœur. L'Hydre leur a réclamé la tête de Séli et le Triumvirat a réclamé une tête de l'Hydre. C'est comme ça que ça marche.

Je secouais la tête, abasourdi.

- Vous voulez dire qu'ils vont... ?

Le toubib hocha la tête.

- Mais ils ont passé un marché avec lui ! Sans compter que ça pourrait provoquer une guerre civile pour la succession...
- L'Hydre a beaucoup de suppléants pour effectuer cette tâche le

temps de trouver un successeur à l'ancienne tête. Et puis Tantale ne fait pas partie d'une région très convoitée de leur territoire.

Je me plaquai au dossier du fauteuil, la gorge nouée. Si l'Hydre ne remplaçait pas Séli, Tantale serait abandonnée et tout ses habitants avec.

Voilà donc ce qu'étaient les Ombres. Des silhouettes en armures noires prêtes à frapper n'importe où n'importe quand. Et à n'importe quel prix.

Dire que j'allais participer à ça...

Le toubib toussota et prit un flacon sur le chariot.

- Il y a une dernière formalité à remplir avant que vous ne quittiez cet endroit. Je vais vous injecter un micro-organisme qui fonctionnera un peu comme une puce GPS. Sa fréquence est presque indétectable et elle nous permettra de savoir où vous êtes à tout moment.

Magnifique ! En plus, j'allais être pisté. Voilà qui réduisait mes chances de me rebeller.

Je me renfonçai un peu plus dans mon siège alors que le toubib prenait un garrot et me ligotait le bras.

Ce qu'il ne me disait pas, c'est que le micro-organisme était aussi une sécurité qui pouvait me tuer sur commande en rejetant une toxine qui aurait pu mettre hors-jeu un bataillon de Sysifes. Mais ça, je ne le découvrirais que bien plus tard.

Alors qu'il approchait la seringue de mes veines gonflées par l'afflux de sang, je ne pus m'empêcher de le questionner.

- Pourquoi des hybrides ?

Je crus qu'il n'avait pas entendu. Il termina l'injection sans mot dire et prit le pad pour calibrer la fréquence du signal.

- Parce qu'à l'époque où les Ombres sont apparues, ça tombait sous

le sens, j'imagine. Les hybrides ont un terrain neutre favorable, ils n'appartiennent à aucune espèce particulière et ils n'ont pas ce sentiment d'appartenance qu'ont les autres espèces entre elles.
Il reposa son appareil et se pencha sur moi.
- Je peux vous poser moi aussi une question ? Comment vous faites sans implant traducteur ?
Je haussai les épaules.
- C'est vous le doc. A vous de me le dire.

Voilà comment j'ai mis un pied dans le monde des Ombres. Un pied seulement. Je n'étais après tout que leur sous-fifre, un rôle que je commençais un peu trop à connaître pour m'en satisfaire. J'avais beau eu retourner cette idée dans tous les sens, je ne voyais pas en quoi c'était mieux que d'être l'esclave de Séli, bien au contraire...

De surcroît, j'avais toutes les raisons de me méfier d'eux. Si l'Hydre se moquait de ce que j'étais, les Ombres m'avaient fiché, paramétré, examiné sous toutes les coutures et pour finir avaient constitué sur moi un dossier gros comme le bras recoupant ma vie et mes caractéristiques génétiques d'hybride. A vrai dire, ils connaissaient probablement des choses sur moi-même que j'ignorais. Après tout, Gedemo ne s'était jamais soucié de me transmettre les résultats de ses expériences quand les Ombres avaient les moyens de se les procurer. Et je n'aimais pas ça. J'avais un peu l'impression d'être un prostitué dont le souteneur aurait confisqué les papiers. En y réfléchissant, c'était un peu ça, en fait. On me brandissait mon profil génétique sous le nez en me conseillant de faire profil bas si je ne voulais pas qu'il se retrouve entre de mauvaises mains et j'avais intérêt à filer doux. Les méthodes de Séli étaient brutales mais au

moins, elles avaient le mérite d'être claires. Les faux-semblants et les menaces à peine voilées des Ombres me laissaient plus dubitatif. Qu'avais-je appris d'eux ? Finalement pas grand-chose et cela me déplaisait. Au moins, avec Séli, je savais à quoi m'en tenir...

Je fus relâché exactement comme on m'avait emmené : à grand renfort de sédatifs. Autant dire que le réveil fut rude : je repris conscience dans une ruelle sordide d'une colonie dont le nom m'échappe aujourd'hui. Ce dont je me souviens en revanche, c'est que cette rue ressemblait tellement aux pires quartiers de Tantale que je crus un moment avoir rêvé mon petit séjour au pays des Ombres. La même obscurité sans étoiles, les mêmes drogués planqués dans les coins cachant leurs yeux dilatés de la lumière des réverbères, le même parfum de misère et de désespoir. Une seule chose était différente : à la différence de Tantale, les locaux étaient presque tous de la même espèce mais ça, je ne m'en rendis pas compte tout de suite. Titubant comme un lendemain de cuite, je remontai la rue en rasant les murs, le cerveau dans les "vapes" et le crâne sur le point d'exploser. L'esprit confus, j'avais toutes les peines du monde à démêler le vrai du faux. Mes yeux brouillés distinguèrent alors un néon rouge qui clignotait au-dessus d'un bac en métal solidement ancré dans le sol. Un distributeur de journaux. Un vague souvenir me revint alors en mémoire. S'il y avait quelque-chose de vrai dans ce dont je me souvenais de ces dernières heures et si les Ombres avaient effectivement éliminé Séli, nul doute que ça devait faire les gros titres.

Mon bras plongea au fond du bac et en retira un de ces quotidiens gratuits, imprimés sur des feuilles numériques, un matériau peu coûteux, tendu sur un cadre en métal et qui se désintègre en quelques heures. Mauvaise pioche. La feuille s'effrita entre mes doigts. Ma

main replongea dans le bac. Encore raté ! Les informations avaient commencé à s'effacer. La troisième fut la bonne. Je me concentrai, plissai les yeux pour déchiffrer les petits caractères alignés sous des photos minuscules.
Et puis je la vis : la phrase qui confirma mes craintes. *Une tête de l'Hydre disparaît. La station Tantale livrée à elle-même.* Y était joint un micro-film de cinq secondes montrant Séli dans son club, juché sur sa banquette fétiche tandis qu'une foule hurlante s'amassait à l'entrée.
Le journal m'échappa des mains. L'article datait de moins de deux heures. Evidemment je ne regretterais pas Séli et encore moins Faren, la haine que je leur portais était au moins équivalente au mépris qu'il me vouait, mais je n'ignorais pas les conséquences que cela ne manquerait pas d'entraîner.
Quelques heures plus tard, alors que je rôdai dans les rues à la recherche d'un moyen de quitter cet endroit, je vis un groupe qui enflait à vue d'œil rassemblé autour d'un écran géant. Intrigué, je m'approchai pour mieux voir. Les chaînes d'information montraient les images enregistrées par les caméras de sécurité de Tantale, accompagnées par les commentaires monocordes d'une voix off. Les habitants célébraient la mort de leur oppresseur et pillaient la station à la recherche d'un moyen de la quitter. Des vitrines volaient en éclats, des gens se disputaient le fruit de leur larcin tandis que d'autres détruisaient méthodiquement les symboles de l'Hydre. Après des années de soumission, Tantale n'était plus que bruits et fureur .
Alors que je tournais les talons, j'entendis une femme murmurer « Oh mon dieu, ils vont tirer ! »
Sur l'écran, la garde de Tantale s'étaient rassemblée pour tenter de contenir les débordements. Le silence tomba d'un coup parmi les

spectateurs fébriles, qui, les yeux rivés sur les images, retenaient leur souffle. Puis les premiers coups de feu retentirent.

Chapitre 6 : Culpabilité

Je fermai les yeux tandis qu'un soupir bref et unanime franchissait les lèvres des spectateurs. Ne pouvant pas en supporter davantage, je m'éloignai rapidement en titubant, au bord de la nausée...

Il ne fallut pas plus de quelques minutes pour que le sort de Tantale soit sur toutes les lèvres, et bien entendu, l'Hydre n'était pas connue pour faire dans la dentelle. Les civils affrontèrent la garde et voulurent profiter du chaos pour enfin mettre les voiles de la station. Les têtes prirent alors la décision d'en interrompre le ravitaillement et installèrent un blocus qui empêchait tout vaisseau d'approcher pour venir au secours des habitants. Quand la faim et la soif apaisèrent enfin les tensions, des forces armées furent dépêchées pour mâter les derniers rebelles. Ce fut un nouveau bain de sang...

Et j'étais la cause de tout ça. Si j'avais eu le cran de décliner la proposition des Ombres, ils m'auraient renvoyés sur Tantale. Gedemo m'aurait emmené et Séli n'aurait pas été un témoin gênant. Beaucoup de vies auraient pu être épargnées contre la mienne, ce jour-là.

Bien sûr, je n'avais pas la garantie que les choses auraient été différentes mais ça ne m'empêchait pas d'avoir le cœur au bord des

lèvres à chaque fois que mes yeux tombaient sur les images du massacre qui tournaient en boucle sur les écrans de la ville. Comme d'habitude, le Triumvirat ne bougea pas le petit doigt. Ce qui se passait dans la région d'Asphodèle ne le concernait tout simplement pas.
Je me sentis d'autant plus mal que cette période de troubles et de confusion me permit de me glisser dans un vaisseau-cargo en partance pour Midgard, le système solaire voisin. Je tirai donc une fois de plus ma révérence dans l'ombre d'un nouveau bouleversement.

Midgard ne différait pas vraiment d'Asphodèle. La vie y était aussi rude et impitoyable, tout comme la tête qui le gouvernait, sauf que cette fois, je n'étais pas prisonnier d'Ymir, la capitale d'où il dirigeait la plupart de ses affaires. Cependant, à la différence de Séli, Rack-Tah Hemrûn faisait de son mieux pour maintenir son territoire à flot. Parfois, il y parvenait presque mais dès qu'il croyait avoir sorti la tête de l'eau, les graines du vice et de la corruption gangrenaient à nouveau Midgard. Certains reprochaient à Hemrûn d'être trop tendre. Ce dernier persistait à croire que chacun avait droit à une seconde chance sans voir que certains de ses proches collaborateurs étaient déjà irrécupérables. Cela dit, les rares fois où j'avais eu affaire à lui pour solliciter son aide, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de la sympathie à son égard.

Là-bas, je fis ce que je savais faire de mieux, ce que Tantale m'avait appris : contrebande et mercenariat. N'ayant pas encore de contacts pour m'établir une clientèle, je fus contraint de reprendre les armes. Au début, le travail se faisait rare. Personne ne me connaissait et donc ne savait si j'étais quelqu'un de confiance. Je devais prouver ma fiabilité et mon efficacité. C'est ainsi que je me retrouvai à

pousser la porte d'une guilde de porte-flingues en mal de recrues après une opération qui avait mal tourné. Un bref coup d'œil du recruteur et j'étais embauché. La guilde ne pouvait pas se permettre de chipoter compte tenu des pertes qu'elle venait d'encaisser et on ne pouvait pas dire que les prétendants se bousculaient à l'entrée. Je ne choisissais pas mes contrats, je faisais ce qu'on me disait et je ravalais ma fierté. Au passage, je récoltai quelques cicatrices supplémentaires à faire admirer au troupeau de filles en mal de sensations fortes qui nous entouraient quand nous allions fêter une paie durement gagnée dans le premier bar venu.

Dans mon malheur, j'avais eu le nez fin. Après une baisse de popularité significative suite à son dernier échec, la guilde ne tarda pas à se faire remarquer pour ses prix attractifs et son efficacité renouvelée. Hemrûn commença à faire appel à nous pour assurer la sécurité de telle ville ou de telle planète lors de manifestations houleuses, nous octroyant ainsi un surcroît de popularité. Il avait le bras long et payait bien, avec des fonds qui semblaient inépuisables mais qui étaient loin de l'être.

Il faut dire aussi que les opérations qu'il nous confiait n'étaient pas de tout repos et les superviseurs en avaient des sueurs froides rien qu'à l'idée de ce qui leur arriverait si une tête de l'Hydre se faisait descendre par leur faute. Certes, l'organisation la plus redoutée de la galaxie ne manquait pas de suppléants mais certaines têtes avaient plus de valeur que d'autres. Hemrûn gouvernait Midgard depuis plus de quarante ans, ce qui n'était pas rien au sein d'un groupuscule aussi impitoyable que l'Hydre.

La première fois qu'il fit appel à nous faillit d'ailleurs bien être la dernière. La guilde, qui se faisait pompeusement appeler Dragon rouge, peinait alors à relancer son activité. Fraîchement recruté

depuis moins d'un an, j'envisageai déjà une nouvelle reconversion quand Hemrûn s'était présenté à notre quartier-général, le plus simplement du monde, sans armes, ni escorte. Pour moi, qui avait côtoyé une tête de l'Hydre réputée pour sa grandiloquence et son sens du spectacle, cette visite avait quelque-chose de terriblement incongru. Pour les natifs de Midgard, c'était tout au plus une étonnante surprise qu'ils manifestèrent par un silence respectueux. Rack-Tah Hemrûn, l'une des têtes de l'Hydre les plus inflexibles de la galaxie, était connu pour être proche de son peuple et du monde qui l'avait vu naître. Vêtu sobrement, comme n'importe quel habitant de Midgard, son allure, plus que son apparence trahissait son statut d'homme influent. Il émanait de lui une aura de bienveillance et de force qui incitait aussitôt à la confiance, chose plutôt rare dans un univers déchiré par la loi du talion.
Nous cessâmes aussitôt toute activité et attendîmes que Kostia, le chef de la guilde, un vétéran Hespéro que plus rien n'effrayait, dise quelque-chose. Ce dernier posa le fusil qu'il était en train d'examiner sur une caisse contenant des calibres du même modèle et invita d'un geste Hemrûn à s'asseoir. La tête de l'Hydre rassembla les pans de son manteau autour de ses jambes et s'installa face au chef de guilde en le remerciant d'un aimable signe de tête. Son regard parcourut la pièce sans prêter attention à l'aspect misérable du lieu et s'arrêta sur chacun des membres de la guilde avant de revenir à Kostia. Le quartier-général de Dragon rouge n'était en réalité rien de plus qu'un entrepôt à l'abandon au sol de pierre brute fissuré par le temps et aux fenêtre calfeutrées tant bien que mal par des bouts de tôles froissées pour en masquer les ouvertures béantes. La grande porte ne tenait debout que grâce aux épaisses barres de métal ajoutées en contreforts et le seul mobilier que nous ayons avait été récupéré çà et là dans les

surplus militaires, la caisse de la guilde étant réservée à l'achat d'armes, d'informations et de munitions.
Quand vint mon tour d'être passé au crible, je m'attendais presque à voir cette expression de mépris mêlé de curiosité que l'on m'adressait généralement sur Tantale et que j'avais mis du temps à pouvoir soutenir sans baisser les yeux. Pourtant, la réaction d'Hemrûn parvint tout de même à me déstabiliser. Il m'avait souri ! Pas un sourire franc où j'aurais pu lui compter les dents, non, un sourire tout juste perceptible qui lui étira fugacement les coins de la bouche, avant de passer au suivant. Je clignai plusieurs fois des yeux, éberlué. Même au sein de la guilde, on m'avait d'abord regardé en biais, un peu comme si je trimbalais sur mon dos la bombe qui avait réduit les Acédoniens à néant, jusqu'à ce que je fasse mes preuves au sein d'une équipe.
- J'ai besoin de toi, Kostia, dit Hemrûn en joignant les mains sur la table qui les séparait.
Tout dans son attitude montrait que lui et le chef de la guilde se connaissaient de longue date.
- Il y a du mouvement à Manheim, continua Hemrûn. Je dois me déplacer en personne afin de calmer les ardeurs des indépendantistes mais la police est déjà débordée et je ne peux pas priver Ymir de son service de sécurité en mon absence, surtout avec les problèmes que nous connaissons actuellement.
- Tu veux donc que j'assure ta protection, fit Kostia avec le plus grand calme.
Il avait adopté le tutoiement sans sourciller, un signe de plus qui confirmait mon hypothèse.
- Non. J'ai déjà du personnel pour ça. Il y a un contrat sur ma tête, là-bas. Mêle-toi à la foule avec tes gars lors de l'apparition publique,

identifie les bras armés et élimine-les. Remonter ensuite jusqu'aux têtes pensantes ne devrait pas être très difficile.
- Même s'il s'agit de la Mère ?
- Ce ne serait pas la première fois, sourit Reych sans se départir de son air rassurant.

La Mère était le surnom donné aux plus hauts détenteurs du pouvoir au sein de l'Hydre, ceux qui tiraient les ficelles dans l'ombre des multiples têtes de l'organisation. En dehors de ce sobriquet, on ignorait tout d'eux, leur nombre, leur origine, leurs projets, leur existence même était régulièrement remise en question. D'aucuns prétendaient qu'il s'agissait probablement d'une invention des principales têtes afin de couvrir leurs arrières, d'autres racontaient que la Mère ne pouvait être qu'une seule personne, une femme, héritière des créateurs de l'organisation qui faisait trembler le Triumvirat.

Je reportai mon attention sur Hemrûn. Sous-entendait-il vraiment que l'Hydre provoquait des révoltes afin de l'éliminer ? Si c'était le cas, il n'aurait plus été de ce monde depuis bien longtemps. L'organisation n'avait jamais eu aucune peine à éliminer les poids morts. Il y avait autre chose... Peut-être était-ce une sorte de mise à l'épreuve ou une opération visant à réaffirmer le pouvoir d'Hemrûn.
- Pourquoi nous choisir ? demanda Kostia, posant ainsi la question qui nous brûlait les lèvres à tous. Il y a des guildes plus prestigieuses...
- Oui et leurs agents sont connus, ils seront facilement repérés. Entendons nous bien : les risques sont réels, pour vous comme pour moi. L'ennemi, quel qu'il soit, a fait appel à des professionnels et s'il n'y avait pas eu de fuite, je serais allé à Manheim pour en revenir les pieds devant.

- Nous ne sommes pas prêts pour une opération de cette envergure, répliqua le chef de la guilde. Tu devrais t'adresser à des personnes plus compétentes.

Hemrûn joignit les mains sous son menton.

- Je ne fais pas confiance aux autres guildes. Figure-toi que je me suis renseigné avant de venir te demander ce service, car c'en est un, je ne t'oblige à rien. Toi et tes hommes avaient traversés une mauvaise passe mais ils te sont fidèles, aucun n'a jamais retourné sa veste parmi les anciens et je sais que tu mets les nouveaux à l'épreuve durant une longue période avant de leur accorder de vrais contrats. A l'heure où je te parle, les Dragons rouges sont les seuls à qui j'accepterai de confier ma vie.
- On se connaît depuis longtemps, grand-chef, mais c'est une lourde responsabilité, s'entêta Kostia. Je ne peux pas prendre cette décision sans consulter mes gars.
- Fais-moi part de votre réponse quand vous vous serez concertés, fit Hemrûn en se levant sans insister davantage.
- Mais, dis-moi ! l'arrêta Kostia. Tu dois bien avoir un plan B, en cas de refus, non ?
- Tu comprendras, Kostia, que je ne peux pas répondre à cette question sans risquer d'influer sur ta décision. Néanmoins, tu te doutes bien que, si je fais appel à des mercenaires, à tes hommes, c'est pour une bonne raison. Réfléchissez bien et ne tardez pas trop à me donner votre réponse.

Quelques jours plus tard, nous étions donc à Elvigard, la capitale de Manheim, dans le sillage de Rack-Tah Hemrûn, l'une des têtes de l'Hydre les plus puissantes de la galaxie. Malgré les réticences de Kostia, nous avions tous signé pour le suivre, en majeure partie parce que nous savions que la récompense serait à la hauteur des risques

encourus. Hemrûn avait beau eu prétendre le contraire, le chef des Dragons rouges n'avait pas eu tellement le choix. Cracher sur un contrat aussi juteux aurait signifié la mort de la guilde et il ne pouvait décemment pas abandonner un homme qui requérait aussi humblement son aide. Les Hespéros avaient des principes et un sens de l'honneur plus développé que la plupart des autres espèces et celui-là ne dérogeait pas à la règle.
Peu avant l'apparition d'Hemrûn, nous revîmes une dernière fois le plan sur l'interface tactique du brick qui nous avait conduit à bon port. Ce dernier devait prononcer un discours sur la grand-place de la ville en compagnie du gouverneur afin d'apaiser les esprits, échauffés par les difficultés de la vie dans un système de la Bordure et les récentes pénuries de matières premières. Un groupuscule avait profité de la grogne générale pour pousser les citoyens à la révolte afin que Manheim se déclare indépendante et soit libérée de l'emprise de l'Hydre. Les systèmes de la Bordure étaient régulièrement secoués par ce genre de revendications mais jamais personne n'avait osé mettre la tête d'un haut dirigeant à prix jusqu'à maintenant. Le mouvement risquait de se répandre aux planètes voisines et il devenait urgent de mâter les rebelles avant qu'Ymir ne soit mis à feu et à sang. Le discours d'Hemrûn n'était qu'un prétexte pour remonter la chaîne des perturbateurs. La justice de la Bordure était ainsi faite : on ne savait jamais quand ni qui elle allait frapper. C'était une arme qui se fichait des juges et des avocats, du droit pénal et du respect de l'individu. Elle jouait sur la peur d'une force invisible, précise et impitoyable que rien ne pouvait arrêter. Et elle était foutrement efficace ! Voilà le rôle réservé aux mercenaires dans un système de l'Hydre. Certaines guildes s'étaient d'ailleurs spécialisées dans l'assassinat professionnel et comptaient bon nombre de tueurs à gage

parmi leurs membres. Nous avions beau être des free-lances, nous restions sous le contrôle d'Hemrûn, Kostia le savait bien. Qu'il se plie aux exigences du maître et il serait couvert d'or, qu'il le poignarde dans le dos et il s'en ferait un ennemi mortel. Il n'y avait pas d'amitié qui tienne dans ce genre de business...

Quelque temps plus tard, j'étais donc posté sur la terrasse la plus haute d'une tour désaffectée, agenouillé devant la rambarde, l'oeil vissé dans la lunette d'un fusil de précision type *Red Sand Tactical* de gros calibre, habituellement réservé au contre-sniping. Deux de mes camarades assuraient le même poste sur les bâtiments qui entouraient la place où Hemrûn devait faire son apparition. Notre rôle était de neutraliser d'éventuels tireurs et de suppléer ses gardes du corps, dissimulés dans l'assistance pour éviter d'être des cibles repérables, au cas où un agresseur se manifesterait. Le reste des Dragons rouges était disséminé dans le public, à l'affût du moindre trouble-fête. Certains se tenaient sur des balcons bas, faciles à sauter en cas d'urgence, d'autres formaient un cordon autour de la foule rassemblée ; Kostia et ses vétérans restaient à proximité de la tête de l'Hydre, prêts à faire les boucliers humains si les choses tournaient mal. Des stocks d'armes et de munitions avaient été planqués à chaque poste afin que nul n'identifie les mercenaires ou ne les en déleste avant de passer à l'action. Ce cas de figure s'était déjà produit et avait eu des conséquences tragiques, par le passé. Kostia ne voulait rien laisser au hasard et avait préparé cette opération d'arrache-pied, étudiant tous les cas de figure possibles et imaginables.

Wulfran, le stratège de la guilde, supervisait tout depuis un toit qui lui permettait d'avoir une vue d'ensemble sur la place. Grâce à un ordinateur de surveillance logistique et aux traceurs que portaient les Dragons rouges ainsi que le service de sécurité d'Hemrûn, il pouvait

nous localiser en temps réel et aviser en fonction de ce qui se passerait en bas. La tête de l'Hydre avait fait parvenir à la guilde un matériel très perfectionné dès que Kostia avait accepté sa proposition afin de préparer la mission dans les meilleures conditions. C'est ainsi que j'avais été catapulté sniper, autant pour mes qualités de tireur que pour le calculateur de visée intégré au Red Sand et qui assurait un carton à tous les coups, pourvu que la cible soit correctement identifiée. Malgré mes réserves à l'égard de ces « joujoux » technologiques, on ne pouvait pas enlever à Hemrûn un certain sens de la générosité.

Une foule compacte se massait aux abords de la place, située en plein cœur d'Elvigard et entourée de hauts bâtiments qui semblaient vouloir crever le ciel. Des écrans géants placés à intervalles réguliers permettraient aux spectateurs trop loin de l'estrade, dressée pour l'occasion, de suivre l'apparition de leur dirigeant en direct.

-Ok, les gars, tout est en place, fit la voix Wulfran dans l'oreillette. Il y a eu du mouvement de votre côté ?

- Non mais c'est une blague, Wulf ? railla Septimus, l'un des anciens de la guilde. T'as vu tout ce monde ? Il peut arriver n'importe quoi . On ne sera jamais assez nombreux s'ils attaquent en groupe. On ne peut pas avoir les yeux partout !

- J'ai le déploiement de la sécurité personnelle d'Hemrûn et du gouverneur Junarik sous les yeux. Crois-moi, il n'y a pas à s'en faire de ce côté-là. Contentez-vous simplement de surveiller les alentours de l'estrade.

- Bien reçu, on est sur le coup, intervint Assaref, le second de Kostia pour couper court aux récriminations de Septimus. Et toi, Wulf, ne laisse rien passer, ok ?

- Avec un tel matos, je pourrai surveiller tout Manheim les yeux

fermés !
- Garde-les ouverts, s'il-te-plaît, fit Kostia. Du moins jusqu'à ce qu'Hemrûn quitte la planète. Les ordinateurs ne sont pas infaillibles, je compte sur toi pour garder le contrôle.
- Je serais vigilant, chef. Attention, arrivée du gouverneur et de la tête dans 10...9...8...

Chapitre 7 : La justice de l'Hydre

Au bout du décompte, Junarik monta sur l'estrade, aussitôt suivi de Rack-Tah Hemrûn.
Plusieurs minutes s'écoulèrent sans que rien ne se passe. Je changeai légèrement de position tout en gardant l'œil collé à la lunette du fusil. La faible gravité de Manheim m'obligeait à porter des semelles lestées qui me donnaient des fourmis dans les jambes. J'avais un peu l'impression de me traîner avec un boulet vissé aux chevilles mais d'un autre côté, c'était ça ou jouer les baudruches gonflée à l'hélium à chaque pas. Sans compter que je préférais nettement cela à une atmosphère trop faible en oxygène pour mes poumons. N'étant pas greffé au niveau du système respiratoire comme la plupart des gens, j'aurais dû me balader avec un masque et ainsi m'afficher comme un marginal suspect pour tout Manheim.
Soudain, Wulfran nous interpella dans l'oreillette.
- Attention, snipers, il y a du mouvement au niveau des fenêtre du palais des gouverneurs, face à la place, étage du milieu.
- Non, ce sont des gosses qui agitent des foulards, répondit Septimus, posté à proximité du bâtiment en question.

- Tu en es sûr ?
- Je les vois très bien dans mon viseur et le radar à courte-portée ne détecte rien d'anormal. Relax, Wulf, ça va bien se passer.
- Je voudrais t'y voir, grommela le superviseur.
- Ah, mais je te laisse ma place quand tu veux, mon vieux ! Couché là, à plat-ventre, à loucher sur un objectif aussi gros qu'une tête d'épingle par n'importe quel temps pendant que moi, je ferai « joujou » avec tes ordinateurs, planqué bien à l'abri...
- Oh ! aboya Kostia dans l'oreillette, si fort que je sursautai. On se concentre ! Vous vous chamaillerez quand la mission sera finie !
- Il se passe un truc bizarre, en bas, intervint Assaref. Wulf ? Tu le vois ?
- Ouais, attention les gars, plusieurs personnes convergent vers l'estrade. Le scanner en a repéré huit. Apparemment, elles ne sont pas armées mais leur progression est conjointe et régulière. L'appareil de surveillance estime que c'est un comportement à risque.
- Oh ? Tu crois ?
- La ferme, Septimus, fit Kostia d'un ton sec. Bien reçu, Wulf, on va les garder à l'oeil...

J'avais aussi repéré au moins deux types en train de bousculer les badauds amassés sur la place pour se frayer un chemin en direction de Hemrûn. J'ajustai ma fenêtre de tir et effectuai un zoom sur le plus proche. Soudain, des craquements suivi d'un sifflement aigu passèrent dans l'oreillette suivi d'un juron de de Wulfran.

- Wulf ? Qu'est-ce que tu fous, bordel ? hurla Kostia.
- Les machines ont grillées, voilà ce qu'il y a ! répliqua l'autre.
- Quoi ? Dis-moi que tu blagues !
- J'aimerai bien. Merde, Kostia, je suis aveugle ! Les scans sont à l'ouest, j'ai perdu la connexion avec les balises de triangulation et le

réseau est saturé de données parasites !
- Là, ça sent vraiment mauvais...
- Ta gueule, Septimus ! brailla le chef des Dragons rouges, un soupçon d'hystérie dans la voix.
-Les mecs continuent d'avancer, coupa Assaref. J'en ai un dans ma ligne de mire. On les dégomme ?
- On ne peut pas buter des civils comme ça, fit Kostia. S'ils se rapprochent trop, la sécurité les fera reculer...
- Ah ouais ? Et s'ils dégainent des arbalètes sur le chemin ?
- Des arbalètes ? Tu es sûr de toi ?
- Non, le radar ne détecte que les armes contenant des métaux mais ça y ressemble.
- Mets-le en joue et attends mon ordre. Wulfran, tu as l'équipe au sol ? Ils peuvent les intercepter ?
- Non, ils sont trop loin. Ils ne pourront pas le rattraper à temps.
- Avertis les gardes de Junarik et de Hemrûn. Assaref, tu as un angle de tir ?
- Affirmatif !
- Fais-lui lâcher ce qu'il tient et gaffe aux dommages collatéraux !
Quelques secondes passèrent, chacune plus longue que la précédente puis :
- C'est bon. Il a son compte.
- J'en ai aussi deux qui ont pris position, je les vois farfouiller dans leurs fringues. Qu'est-ce que je fais ? demanda Septimus.
- Surveille-les. S'ils sortent quoi que ce soit qui ressemble de près ou de loin à une arme, neutralise-les. Decke, tu en as, de ton côté ?
- Deux aussi. Ils continuent d'avancer, mais plus lentement, répondis-je en les suivant du regard.
Assaref avait parlé d'arbalète. Mes deux suspects n'avaient rien de tel

mais ils continuaient de fendre la foule en bousculant tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin.

- Il nous en manque trois que le scanner avait détecté. Quelqu'un les voit ? Assaref ?

- Non, je...

Alors que mon tympan se remettait à peine des déboires de Wulfran et de ses machines, d'autres craquements suivis d'un nouveau sifflement me fit arracher l'oreillette en serrant les dents, tant la douleur était insupportable. J'hésitai de longues secondes avant de la replacer contre mon oreille encore valide. La connexion semblait interrompue. Le silence se prolongea de longues secondes puis des crachotements se firent entendre.

- Putain, mon Red-Sand vient de rendre l'âme ! s'exclama Septimus dont la voix me paraissait étrangement lointaine. Eh, snipers, ça dit quoi, de votre côté ?

- Calculateur et radar du fusil H-S, constata Assaref, circonspect. Kostia, c'est pas possible, quelqu'un s'amuse à saboter l'opération !

- Surveillez l'estrade et gardez un œil sur Hemrûn. Il faut savoir si les autres équipes ont le même problème. Septimus, où en sont tes deux rigolos ?

Dans l'interlude, j'avais perdu les deux miens et sans l'appui technique, j'allais avoir du mal à les retrouver. Heureusement que Septimus était là pour pallier mon manque de professionnalisme, le temps que je rattrape ma bourde.

- Pour l'instant, ils se tiennent à carreaux mais je ne sais absolument pas ce qu'ils ont trafiqués tout à l'heure. Ils pourraient très bien être à l'origine des défaillances de matériel.

Je les retrouvais, presque par hasard, à quelques mètres de l'estrade. Leur manège avait provoqué une altercation et des agents de sécurité

convergeaient dans leur direction. Au moins, ceux-là ne causeraient pas de problèmes.
- Il faudrait une technologie très sophistiquée et coûteuse pour être aussi efficace et discrète à la fois, dit Wulfran. Si une poignée d'hommes arrive à faire ça, c'est qu'Hemrûn avait raison , ce sont des pros et bien équipés, qui plus est.
- Il faut en avoir le cœur net. Wulf, tu as un canal d'urgence ouvert ?
- J'ai essayé toutes les fréquences mais aucune ne répond. La fin du discours dans une vingtaine de minutes.
- Hemrûn a dix fois le temps de se faire tuer dans ces conditions...
La situation était en train de nous échapper. Nous étions coupés des autres équipes, sans espoir de renforts et pourtant incapables de quitter nos postes sans risquer d'avoir le cadavre d'Hemrûn sur les bras. Des claquements sourds retentirent soudain, étouffés par les parasites de la fréquence. Je plaquai mon oreillette d'une main, pétrifié. Un Dragon rouge était en mauvaise posture !
- Snipers, au rapport ! cria Kostia.
- Assaref, ok !
- Decke, ok ! dis-je à sa suite.
- Septimus ?
Un nouveau silence nous répondit, puis un halètement et le froissement d'un micro exposé aux déplacements d'air.
- Ca va, je l'ai eu. On n'est pas les seuls snipers du coin, Kostia. D'autres nous ont pris pour gibier !
- Où était-il ?
- En face mais bien planqué. C'est le gilet de protection qui a tout pris, j'ai bougé avant qu'il puisse ajuster son tir. Faites gaffe, il y en a peut-être d'autres.
- Wulf, ça va de ton côté ?

- Ouais mais je suis trop exposé. Je déménage, j'arriverai peut-être à rebricoler le...

Nous ne sûmes jamais ce que Wulfran avait l'intention de faire. Un sifflement, le son d'un impact puis le choc sourd d'une chute nous indiqua que lui, n'avait pas échappé au tireur qui l'avait pris pour cible. Pendant un bref moment, Kostia parut incapable de réagir, sonné par la probable perte de l'un de ses plus fidèles compagnons mais ce fut d'une voix ferme qu'il nous lança :

- Ca suffit ! Extraction immédiate, on déménage ! Decke, Septimus, Assaref, je préviens la navette et je monte sur l'estrade récupérer la tête. A mon signal, vous nous couvrez le temps qu'on sorte de ce foutu traquenard, ensuite vous dégagez, vu ?
- Fais attention, dit Assaref. La sécurité risque de mal le prendre.
- Qu'ils le prennent comme ils veulent, du moment qu'Hemrûn reste en vie. On tirera toute cette histoire au clair plus tard. N'oubliez pas de surveiller vos arrières. Terminé !

Chacun de nous changea de position pour se rapprocher de la plate-forme d'atterrissage. Nous nous déplacions un par un tandis que les deux autres surveillaient les environs. Il m'était difficile de courir avec les semelles et chaque seconde passées à découvert me semblait une éternité. Le tireur qui avait abattu Wulfran ne s'était toujours pas manifesté mais j'avais l'impression que ce n'était que partie remise.

Kostia n'était plus qu'à quelques mètres de l'estrade quand la sécurité de Junarik l'interpella et l'empêcha d'avancer. La liaison-radio avec Hemrûn devait être coupée car celui-ci continuait son discours comme si de rien n'était. En revanche, le gouverneur, lui, avait tout vu. Pourtant, loin d'avertir Hemrûn, il se contenta de lever les yeux vers les toits, juste à l'endroit où nous étions postés peu de temps auparavant.

- Assaref, je crois que Junarik est dans le coup, dis-je en rampant à couvert, mû par un mauvais pressentiment.
- Oh tu crois ? railla le bras-droit de Kostia. Regarde la petite lumière sur le front d'Hemrûn..
Je collai l'œil dans la lunette de mon fusil. Un point rouge dansait entre les yeux de la tête de l'Hydre. Le public ne pouvait pas le voir car il s'agissait d'une lumière infra-rouge, invisible sans un filtre spécial, à l'instar de celui intégré aux fusils de précision.
- Merde, Assaref, comment peux-tu rester aussi calme ? Il va se faire descendre ! brailla Septimus.
- Non, répondit posément Assaref. Je l'ai trouvé et on dirait qu'il attend un signal. Decke, garde la tête à l'oeil le temps que m'occupe de lui. Septimus, passe derrière l'estrade par les toits, descend par l'escalier de secours et embarque la tête Je vois la navette qui arrive.

Au moment où le point lumineux disparaissait de la tête d'Hemrûn, Junarik, comprenant que son homme de main avait été mis hors jeu, décida de passer à l'offensive. Je scrutai rapidement les alentours. Mais où étaient les gardes du corps d'Hemrûn ? L'espace autour de lui s'était soudainement dégagé. Balayant les alentours à l'aide de la lunette, je vis la sécurité resserrer le cordon autour de l'estrade tandis que d'autres agents fouillaient les abords de la place. Ils avaient dû finir par s'apercevoir que les communications avaient été brouillées mais ils n'avaient pas choisi le meilleur moment pour s'éloigner.

De là où j'étais, je voyais parfaitement ce que le gouverneur s'apprêtait à faire, contrairement au public et aux caméras d'angle. Placé quelques pas seulement derrière la tête de l'Hydre, il tira de sa manche une dague effilée. Un coup de feu, assourdi par un silencieux, retentit tout près. Junarik recula comme si on l'avait frappé et porta la main à son cou, livide. Puis, il s'effondra sous les

cris horrifiés de la foule.

Une poignée de secondes passa avant que je ne prenne conscience du poids du fusil entre mes mains et de mon doigt encore appuyé sur la détente.

Quelques mètres plus bas, Hemrûn achevait sa harangue, imperturbable, le bras tendu en direction du cadavre de Junarik.

« Et les traîtres seront châtiés pour le mal qu'ils ont causé car l'Hydre ne pardonne pas ceux qui la poignarde dans le dos... »

Aux funérailles de Wulfran, Kostia était effondré et pas seulement par la mort de son vieil ami. Il vivait la manœuvre d'Hemrûn pour évincer Junarik comme une trahison, un sentiment partagé par la majorité des Dragons rouges rescapés de l'opération.

La tête de l'Hydre était bien la dernière personne que je m'attendais à voir lors de l'enterrement. Etant le dernier arrivé de la guilde, je me tenais un peu en retrait pour laisser les autres à leur chagrin. Les anciens de la guilde constituaient une équipe soudée, déjà profondément marquée par la perte de plusieurs membres quelques mois plus tôt face à un adversaire plus fort qu'eux.

La cérémonie se déroulait à l'extérieur, un peu à l'écart de la capitale de Midgard, sur les rives de la Gura, le fleuve qui abreuvait la ville. C'était un endroit paisible où la végétation avait repris ses droits sur les anciennes habitations de la périphérie, leur conférant une noblesse que les tours de verre et d'acier n'auraient jamais. Le murmure de l'eau vive se mêlait à celui du vent faisant danser les feuilles des arbres séculaires. Même l'air avait un parfum de paradis dans cet espace de verdure si différent des paysages urbains qui pullulaient dans la galaxie.

Seuls les plus riches pouvaient s'offrir un carré de terre où reposer

pour l'éternité, la norme étant de se faire incinérer. Kostia avait tout réglé, avec notre participation. Wulfran était quelqu'un de bien, l'ange gardien de la guilde, celui qui veillait sur tout et surveillait nos arrières. Les Dragons rouges ne lui avaient jamais tenu rigueur de l'opération qui avait failli anéantir la guilde. L'erreur ne venait pas seulement de lui mais il ne se l'était jamais pardonné. Il méritait mieux que de finir en cendres dans une boîte en carton.
Le règlement sanitaire de la planète interdisait normalement les inhumations si proches d'une source d'eau potable mais Hemrûn avait donné son aval, à titre exceptionnel. J'imagine qu'il devait bien ça à Kostia.
Il s'arrêta à côté de moi, drapé dans un long manteau malmené par le vent, les mains croisées devant lui.
- Que faites-vous, ici ? demandai-je aussi calmement que j'en étais capable.
Je n'oubliai pas qu'il s'était servi de moi pour éliminer Junarik.
- Je dis adieu à un ami.
- Je doute que vous ayez encore des amis dans le coin, grand-chef. Kostia ne vous pardonnera jamais de l'avoir manipulé, tout comme il ne se pardonnera jamais d'avoir perdu Wulfran pour avoir voulu vous aider.
- Cela ne durera qu'un temps, Decke. La guilde n'aurait pas tenue si Kostia avait ignoré les risques inhérents à ce genre d'activités. Je le connais bien, il est loin d'être buté. Peu à peu, il comprendra que je ne pouvais pas faire autrement.
- Vous auriez pu lui dire ce que vous aviez en tête, que Junarik était la cible... répliquai-je un peu sèchement.
- Kostia n'est pas tueur à gage, il n'aurait jamais accepté d'assassiner un gouverneur parce qu'il représentait une gêne pour l'Hydre, pas

plus qu'il ne l'aurait fait pour moi.
- Qu'auriez vous fait si personne n'avait tiré ?
Hemrûn me jeta un regard en biais.
- Je crois que tu en as déjà une vague idée.
Je baissai la tête.
- Ouais, les pions restent à leur place et tout le monde est content...
- C'est ce que tu penses ?
Sa question m'intrigua et je ne pus m'empêcher de le fixer un moment, circonspect.
- Je n'aime pas l'idée d'avoir été utilisé. Vous n'êtes pas la première tête à l'avoir fait et vous ne serez peut-être pas la dernière. Je pensais pourtant avoir réussi à changer ça mais, avec le recul, je me dis... que c'est peut-être ça, mon rôle, après tout.
Hemrûn hocha la tête en silence.
- Nous vivons dans un monde étrange, à la fois trop étroit et trop vaste pour toutes les espèces qui y vivent et je ne parle pas seulement de celles que l'on appelle les « races intelligentes ». Beaucoup pensent que c'est notre naissance qui détermine notre avenir et les statistiques se plaisent à le confirmer. Chacun se croit condamné à suivre la voie qui lui est tracée. Le Triumvirat et l'Hydre ne seraient rien sans cette conviction partagée par tous les peuples. Pourtant, notre univers n'est pas le même qu'hier, les règles ont changées. Se résigner à mener une existence que l'on a pas choisie n'a pas vraiment de sens, quand on y réfléchit bien mais les gens ont perdu la volonté de se battre. Ils sont fatigués de devoir souffrir, alors ils ont choisi de subir. Ils ne sont pas plus heureux mais ils essayent de se persuader du contraire. Ils attendent quelque-chose qui leur redonnera envie de rêver, sans vraiment savoir quoi. On ne choisit pas sa vie, Decke. Je crois que c'est la vie qui nous choisit mais ensuite, c'est à nous de

décider comment la mener.
Je méditai ses paroles alors que les Dragons rouges recouvraient la tombe de Wulfran. A un moment, je crus voir Kostia se tourner vers moi mais je ne pouvais pas en être sûr.
- Et vous, de quoi rêvez-vous, grand-chef ? questionnai-je après un silence.
- Moi ? Oh, moi, il y a longtemps que j'ai arrêté de rêver . J'ai vu et fait trop de choses que je regrette pour oser espérer davantage. L'Hydre m'a apporté autant qu'elle m'a pris mais je ne peux pas lui en vouloir. Elle a beau être impitoyable, je crois en ses projets, car elle en a et ils sont bien différents de ceux du Triumvirat. C'est la peur qui lui fait prendre des décisions radicales, la peur d'échouer, de ne pas avoir le temps d'achever ce qu'elle a commencé, de perdre le contrôle... Je ne te ferai pas un plaidoyer en sa faveur, je sais que tu as déjà ton opinion à ce sujet et mon but n'est pas de t'en faire changer. Non, je suis trop vieux et trop usé pour rêver, même s'il m'arrive encore d'espérer... Pas toi. Ne renonce pas si vite à ce que l'avenir peut t'offrir. Il y a des beautés cachées dans ce monde dont tu n'as pas idée et je ne parle pas seulement des filles.

Je ne pus m'empêcher de sourire à son clin d’œil. Mon ressentiment à son égard s'atténua sans même que je me rende compte. Je n'arrivais pas à en vouloir à Hemrûn. Je le respectais en tant qu'homme, même si certains de ses choix me laissaient perplexe. Après tout, ce n'était pas lui qui m'avait obligé à abattre Junarik.
- J'ai une dernière question, dis-je plus sérieusement.
- Je t'écoute.
- Si vous saviez que le gouverneur allait vous trahir, pourquoi avoir choisit Kostia au risque de perdre son soutien ?
- C'est ainsi que la justice de l'Hydre fonctionne, expliqua Hemrûn,

une nuance de regret dans la voix. Il fallait un message fort pour calmer les ardeurs de Manheim. J'ai confiance en Kostia mais il y a effectivement une autre raison à ce choix. Au yeux du public, c'est un mercenaire qui a tiré, pas l'Hydre, ce n'est donc pas elle le bourreau, du moins pas directement. Ensuite, une guilde de faible envergure n'a pas suffisamment effrayé Junarik pour qu'il sorte les grands moyens. Il avait tout planifié pour que le gros de la sécurité reste sur Midgard et m'oblige à engager des extérieurs pour ma protection. Ce fou n'avait toujours pas compris que le nombre importe peu au regard de la qualité, heureusement pour nous tous.

- C'était un pari risqué.
- Et Wulfran en a payé le prix. J'en porte l'unique responsabilité, répondit Hemrûn, les yeux rivés sur la tombe.

L'abattement qui passa dans ses yeux me frappa de plein fouet. Combien de morts avait-il sur la conscience ? Combien de vies s'étaient-elles arrêtées parce qu'il l'avait décidé ? Et pourtant, il n'en tirait rien qu'une immense lassitude. Il fallait croire que prendre part aux grands projets de l'Hydre ne se faisait pas sans sacrifices...

La cérémonie était terminée et les Dragons rouges s'apprêtaient à regagner la ville. En les regardant s'éloigner, je réalisai que je ne serais jamais réellement l'un d'entre eux. J'avais tiré sur Junarik et joué le jeu de l'Hydre. Désormais, Kostia allait me regarder différemment.

Chapitre 8 : Gammeran

Hemrûn avait dit vrai : le chef des Dragons rouges ne lui ferma pas sa porte. Comment l'aurait-il pu ? L'opération qui avait coûté la vie à Wulfran apporta à la guilde un regain de popularité même si la tête de Midgard restait notre principal client.
Quand il se déplaçait ou devait se montrer en public, nous jouions les tireurs embusqués ou les gardes du corps en civil, prêts à neutraliser toute menace par n'importe quel moyen. Notre statut indépendant nous conférait une certaine immunité, au contraire du service de sécurité officiel qui ne pouvait se permettre aucune bavure sous peine de rajouter de l'huile sur le feu. Cependant, Kostia restait froid et distant avec Hemrûn. Il prenait rarement part aux opérations, préférant celle de stratège à une position sur le terrain et refusait systématiquement les contrats qu'il jugeait trop risqués ou comportant des clauses cachées, comme pour l'exécution de Junarik.
Trois ans plus tard, les affaires marchèrent assez bien pour que des rivalités grandissent rapidement au sein de la guilde. Chacun voulait sa part du pactole, plus celle du voisin. Kostia entra en conflit avec un groupe de jeunes loups aux dents longues pour un contrat qui visait implicitement Hemrûn. Les anciens, auquel je fus implicitement rattaché et qui conservaient tout de même un certain sens de la loyauté, refusaient de se retourner contre leur bienfaiteur tandis que les plus jeunes ne voulaient pas cracher sur une affaire

aussi juteuse sans voir qu'il pouvait s'agir d'un piège. Hemrûn, derrière son masque affable, restait une tête de l'Hydre, et cela, les anciens ne l'oubliaient pas. L'histoire se termina en bataille rangée au sein même du quartier-général de la guilde. La plupart des armes étaient placées sous scellées et l'armurier, un proche de Kostia en gardait les clés, sans quoi, l'histoire aurait sans doute tournée au bain de sang. L'affaire se régla donc aux poings et tout le monde en prit pour son grade. Bien sûr, il n'y eut aucun gagnant et chaque camp alla ensuite panser ses blessures dans son bar de prédilection.

J'étais l'un des derniers à pouvoir encore tenir assis derrière le comptoir sans m'effondrer quand Hemrûn s'empara du tabouret le plus proche et s'installa à côté de moi. J'aurais mis ma tête à couper qu'il avait eu vent du souffle de révolte qui planait au cœur de la guilde et qu'il venait en avoir le cœur net.

- Jolis bobos, commenta-t-il avec un sourire en coin en baissant les yeux sur l'estafilade qui me zébrait l'avant-bras. On vous a rafistolé avec quoi ? Du crin de cheval ?

J'avais encore les idées suffisamment claires pour être impressionné par ses connaissances sur la faune terrienne. Hemrûn ne partageait pas le dédain des autres races pour l'humanité et, selon ses propres confidences, j'étais le premier specimen qu'il avait eu le loisir de rencontrer jusqu'ici. Vu mon code génétique, je n'étais pas sûr d'être le candidat idéal pour représenter mon espèce mais ça, je le gardai pour moi.

- Téra est une gentille fille mais la couture n'est pas son fort, répondis-je en faisant un clin d’œil à la serveuse qui s'affairait entre les tables bondées. Cette dernière rosit légèrement et desservit une table d'un air extrêmement concentré.

Hemrûn regarda la jeune femme d'un air gourmand.

- Je crois qu'elle vous apprécie.
- Les filles comme elle ont tendance à imaginer que les plaies ouvertes sont les reflets d'une âme tourmentée, dis-je en riant doucement.
- Le genre d'âme qu'elle peuvent chouchouter aux heures sombres de la nuit sans pour autant craindre de se retrouver avec la corde au cou, renchérit Hemrûn en se servant une rasade de liqueur qu'il laissa ensuite trôner au bord du comptoir sans y toucher.
- Je ne peux pas lui en vouloir pour ça. Son sourire a souvent été la seule chose de bien qu'il me soit arrivé dans une journée.
Ce fut à Hemrûn de rire.
- Seulement son sourire ?
- Ne comptez pas sur moi pour vous donner des détails !
- Eh quoi ! Des jeunes gens qui s'aiment dans un monde aussi pourri que le nôtre représentent la seule promesse d'avenir que nous puissions espérer ici bas. Je m'étonne toujours que, malgré les difficultés et les désillusions, de tels sentiments puissent encore exister.
- Il ne me semble pas qu'il y ait beaucoup d'unions dans Midgard, commentai-je platement.
- On ne peut pas comparer des formalités administratives avec les affaires du cœur, répliqua pensivement Hemrûn.
- Dites-moi, grand-chef, je doute que vous honoriez ce bouge de votre présence uniquement pour parler des mœurs en vigueur dans le coin.

Enhardi par l'alcool, je poussai la familiarité sans doute un peu plus loin que nos relations le laissait supposer mais Hemrûn ne parut pas s'en offusquer. Ses lèvres s'étirèrent légèrement. Son sourire paraissait étrangement juvénile sur son visage marqué de profonds

sillons, comme si sa véritable personnalité fendillait le vernis du masque qu'il portait en société.

- Tu es un type bien, tu sais, dit-il, ce qui m'étonna sincèrement venant de lui.

Hemrûn était un être profondément bon, que la gangrène de ce monde ne semblait pas pouvoir atteindre, sous ses airs froids et pragmatiques.

- Les type biens n’exercent pas un métier comme le mien.
- Ils n'ont pas toujours le choix. Cela ne les empêche pas d'être loyaux et intègres.
- Ce sont typiquement les qualités qui me font défaut, soupirai-je en me versant un autre verre, qui, je le savais, serait peut-être celui de trop.
- Kostia te considère pourtant comme un homme de valeur. Il sait que tu n'es pas du genre à poignarder les autres dans le dos. C'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle il t'a si souvent confié ma protection.
- Ou peut-être parce que je vous ai déjà sauvé la vie et qu'il estime depuis que je suis le mieux placé pour le faire...
- C'est vrai aussi, admit Hemrûn avec une légère grimace.
- Pardonnez-moi si je vous manque de respect, grand-chef, mais si vous alliez droit au but avant que la prochaine gorgée ne me plonge dans les bras de Morphée, je vous en serais reconnaissant, dis-je en levant le verre à hauteur de mes yeux.
- Tu es bon dans ce que tu fais et j'ai un travail pour toi, s'il t'intéresse. Nous manquons de fournisseurs à Midgard pour les marchandises un peu spéciales qui nous attireraient un peu plus de monde.
- Vous voulez parler du marché noir ?

- Précisément. Il y a un créneau à prendre là-dedans, si tu le souhaites. J'ai déjà une liste de quelques noms pour te lancer et je peux te prêter un vaisseau. Si tu trouves ce dont Midgard a besoin pour se développer, ton affaire sera vite rentable.
- Pourquoi moi ? fis-je en reposant mon verre.
- Parce que je préfère éviter que des types biens comme toi se putréfient dans une vie qui les dévore de l'intérieur et je pense que tu as les épaules pour porter un tel projet.
- Vous avez conscience que vous ne pouvez pas sauver tout le monde, grand-chef ? dis-je, non sans une pointe d'ironie. Vous faites partie de l'Hydre...
- Et j'applique leurs principes à ma manière. Un demi-siècle que ça dure ! se targua-t-il en se frappant la poitrine.

J'ignore s'il avait fait la même proposition aux autres membres de la guilde qui avaient pris son parti mais je n'hésitai pas longtemps. Une opportunité pareille ne se refusait pas. J'appris ensuite que les mutins avaient payé leur rébellion au prix fort et sans passer par la case « cour de justice ». Non, Midgard ne différait pas vraiment d'Asphodèle... Il suffisait de faire le mauvais choix pour se retrouver six pieds sous terre.

Quelques semaines plus tard, je rendais mon armure et mon arme à Kostia. Ce dernier n'en fut pas spécialement ravi mais il ne chercha pas à me retenir. Lui aussi me jugeait trop tendre pour ce boulot et ma connivence avec Hemrûn lui déplaisait au plus haut point depuis qu'ils étaient en froid. Il aurait mieux fait de penser à sa propre personne, cela lui aurait évité d'envisager le saut de l'ange comme ultime recours pour ne pas voir sa guilde tomber entre les mains d'une petite racaille sans ambition. Il était de ceux qui préféraient la

mort au déshonneur. Pour ma part, j'estimais que mourir tête haute était une gloire franchement inutile. C'était peut-être ça, finalement, la différence fondamentale entre un Hespéro et un être humain.

J'intégrai donc le réseau de contrebande d'Hemrûn. Les débuts ne furent pas simples. En période de vache maigre, je reprenais ma casquette de mercenaire. Cela dit, maintenant que j'avais le choix, je me bornais à l'intimidation et à la protection rapprochée.

La contrebande avait l'avantage de ne pas être un milieu censuré où les informations étaient plus sûres que n'importe quel canal Extraweb. Il suffisait d'avoir quelques clients fidèles pour avoir des revenus réguliers ainsi que les dernières nouvelles du monde extérieur.

Je m'y fis vite une réputation de contractuel fiable et discret, bien que je n'en sois pas vraiment fier. Histoire de préserver un peu ma conscience je refusais de transporter des armes, des esclaves ou des clandestins, quel que soit le prix que l'on me proposait. Mes exigences en agacèrent certains qui tentèrent de faire pression sur moi avec les moyens que je refusais de leur donner. Pas de chance pour eux, j'avais déjà été à bonne école et ils comprirent vite qu'ils ne me feraient pas plier.

Je ne dis pas que je m'en suis toujours sorti à bon compte. Il m'est arrivé quelquefois de me faire surprendre et d'ajouter quelques blessures de guerre à mon palmarès. Qu'importe, le peu de clients que j'avais, réguliers ou non, se satisfaisaient de mes services et je le leur rendais en honorant mes engagements sans fausse note.
Mes activités me permirent de survivre puis de vivre un peu plus confortablement, au point que je caressai à nouveau l'idée d'acheter un vaisseau pour enfin pouvoir circuler en toute liberté sans payer de frais supplémentaires. En l'espace de quelques mois, je pouvais

compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où les Ombres avaient réquisitionné mon aide, la plupart du temps pour des informations mineures ou en tout cas qui m'apparaissaient comme telles.

Je ne pouvais m'empêcher de guetter anxieusement les répercussions de ce que j'avais pu transmettre mais à ce jour, seul ce qui s'était passé sur Tantale avait fait autant de bruit. De ce qui s'était passé là-bas, le reste du monde n'avait qu'un seul reportage, celui qui avait été diffusé à la suite de la disparition de Séli et des émeutes qui en avait découlé. Rien n'avait filtré des événements qui avaient suivi. L'Hydre avait censuré radio, journaux, télévision et réseau Extraweb jusqu'à la mise en place de la nouvelle tête. Aujourd'hui encore, on ignorait son identité et si elle allait reprendre la place de Séli sur Tantale.

Le milieu dans lequel j'évoluais avait cet intérêt de faire circuler des informations souvent plus fiables que celles diffusés par les médias.

Des rumeurs circulaient, disant que les trois têtes de l'Hydre connues du public ne jouaient en fait qu'une pantomime et que les membres de l'organisation étaient en réalité beaucoup plus nombreux qu'ils ne le laissaient croire. Pour ma part, je ne voyais pas l'intérêt de spéculer là-dessus. L'Hydre avait prouvé qu'elle portait bien son nom. Ce n'était pas le nombre de personnes à sa tête qui était à craindre mais plutôt l'influence grandissante qu'elle avait sur Asphodèle et les territoires limitrophes. A mes yeux, pourtant, le Triumvirat n'était pas préférable à l'Hydre et sa loi sur les hybrides ne m'incitait pas à m'attarder dans leur territoire.

Au fil du temps, je réalisai que la contrebande me convenait tout à fait. Je n'avais plus à tenir d'armes et je ne rendais de comptes à

personne. Avoir joué les mercenaires sur Midgard m'apporta des relations que je n'aurais pas pu espérer avoir autrement, à commencer par Hemrûn. Paradoxalement, exercer cette activité m'aidait également à me sentir en sécurité : j'étais continuellement en déplacement et je ne restais jamais au même endroit bien longtemps. Plus que tout, j'avais la liberté d'aller et venir où bon me semblait. Si certains territoires restaient à éviter pour moi, la galaxie m'appartenait. Dès lors et puisque j'en avais désormais les moyens, investir dans un transport digne de ce nom me paraissait indispensable.

Lorsque j'atterris sur Gammeran, une planète sableuse et aride sous contrôle de l'Hydre, je ressentis une drôle d'impression. L'espace d'un instant, le temps sembla s'arrêter, les bruits ambiants s'estompèrent et l'air parut suspendu aux particules de poussière balayées par le vent. Ma main se crispa involontairement sur la rambarde du brick que j'avais loué pour la journée alors que ma vue se brouillait sous l'assaut des murmures qui me perforaient le crâne. L'espace d'une seconde, ils se muèrent en cris assourdissants et incompréhensibles, si violemment que je pressai les paumes contre mes tempes pour les faire taire. Puis ils disparurent aussi vite qu'ils étaient venus, relégués aux confins de mon esprit, là où je pouvais les contenir. Le souffle coupé, je restai un moment, le dos courbé en tâchant de reprendre mon équilibre. Un coup d'oeil circulaire me confirma qu'aucun témoin n'avait vu mon malaise. D'ordinaire, je sentais venir les crises avant qu'il ne soit trop tard mais pas cette fois et il fallait plusieurs heures pour qu'elles s'atténuent.

Je pris une longue inspiration pour calmer les battements affolés de mon cœur et descendis la passerelle de mon pas le plus assuré. Gammeran avait la réputation d'être une casse géante, un cimetière à

vaisseaux où il était facile de se procurer du matériel à prix coûtant, voir de se servir gracieusement pour les pièces les plus anciennes ou abîmées. Au-delà des plates-formes atterrissage surélevées et positionnées en étoile autour de la tour de contrôle, se trouvaient des ateliers faits d'assemblages de tôles et plus loin, le parc à ferraille délimité en parcelles, chacune appartenant à un vendeur différent. Derrière, les vaisseaux en meilleur état attendait un nouvel acquéreur avant que le sable et les intempéries ne les condamnent à la casse. Pour ceux qui savaient fouiller, il était possible de dénicher du matériel de pointe au milieu des carcasses de métal, du moins c'était ce que j'avais entendu dire, même s'il existait assez peu d'endroits comme celui-là.

C'était d'ailleurs le principal attrait de cette planète, véritable poubelle interstellaire, pour ne pas dire le seul. C'était également la principale raison pour laquelle j'avais accepté de livrer vingt caisses d'alcool illégal sur Gammeran car la somme que l'on me payait pour le faire était ridiculement basse et n'aurait pas suffit à payer le carburant du voyage. En même temps, réclamer un tarif plus important pour du tord-boyaux frelaté m'eût sans doute valu quelques ennuis inutiles que je me gardai bien d'éviter.

Les Ombres avaient dû localiser ma destination, car, peu après avoir mis le cap sur Gammeran, un message prioritaire avait exigé que je me rende sur la planète voisine. De plus amples explications me seraient données sur place quant à la nature de la mission que j'aurais à effectuer. Ce détail m'intrigua. Etant placé au plus bas de l'échelle, mon rôle était pour le moins limité et jusqu'à présent, les informations que je faisais circuler ne paraissaient pas vraiment capitales. Cela dit, je pense que si j'avais eu toutes les pièces du puzzle en main, j'aurais de quoi me faire des cheveux blancs. Malgré

tous mes efforts pour tenter de remonter le fil, je me heurtai à un protocole bien rôdé. J'avais déjà rempli quelques missions pour les Ombres sans jamais rencontrer les mêmes intermédiaires. Je ne savais même pas comment ils me reconnaissaient ni s'ils avaient vraiment obtenu ce qu'ils cherchaient, après tout, je n'étais pas un espion !

Commeron était la planète jumelle de Gammeran, la même sphère de sable blanc bombardée de soleil, peuplée de quelques colonies éparses, contraintes de vivre sous un bouclier solaire pour entretenir leurs cultures et leurs sources d'eau potable. Même avec un tel dispositif, la chaleur était écrasante entre les murs de la ville, tout comme la forte gravité de la planète qui mettait à mal mes articulations fragiles d'humanoïde. Les autochtones, des Shmubs, pour la plupart, êtres trapus, à la peau sombre et épaisse qui se mouvaient avec lenteur sur quatre membres postérieurs puissants, semblaient moins souffrir du climat, probablement parce que leur planète d'origine était très similaire à Commeron.

La première fois que j'avais entendu le nom de cette espèce curieuse, je n'avais pu m'empêcher de rire devant les principaux intéressés, effarés. En réalité, même l'implant traducteur universel, utilisé dans toute la galaxie, était incapable de transposer le véritable nom des Shmubs, apparemment imprononçable pour la plupart des autres espèces. Il avait donc fallu trouver un compromis...

Arrivé sur le lieu du rendez-vous, situé dans une impasse ombragée aux relents d'urine et d'eaux usées, j'eus la désagréable surprise de ne trouver personne. L'attente n'ayant jamais été mon fort, je patientai quelques minutes puis décidai d'explorer les environs. Là aussi, la misère frappait à chaque porte. Les conditions de vie pesait sur la qualité de l'alimentation et des soins médicaux. Des enfants

décharnés, en haillons, jouaient à l'ombre d'un tas d'ordures tandis que les femmes raclaient le sol, aux pieds de pousses jaunies, derrière les habitations de terre, collées les unes aux autres pour garder une certaine fraîcheur dans les rues. Les hommes travaillaient dans les carrières, à extraire une pierre rouge appelée couramment Stratite, utilisée pour les constructions les plus prestigieuses ou aux sources, située derrière les dunes, à forer des puits et construire ou réparer des canaux d'irrigation. Parfois, il m'arrivait de souhaiter que les sénateurs se targuant d'une ère moderne où le confort était accessible à tous puisse venir se confronter à l'étendue de leurs mensonges... Je me demandais encore comment les gens pouvaient croire à toutes leurs belles promesses, prononcées dans l'opulente froideur de l'Arène mais il était vrai que les colonies en difficultés n'étaient pas vraiment bonnes pour l'image du Triumvirat.
Au regard de ce que j'avais vécu, je me disais que j'avais eu de la chance... Ma vie aurait pu ressembler à celle de ces malheureux. Gedemo avait beau continuer à me flanquer des cauchemars, je ne m'en étais pas si mal sorti. Parfois, dans ces moments-là, je ne pouvais m'empêcher de repenser à ma conversation avec Hemrûn lors de l'enterrement de Wulfran. Les plus démunis avaient-ils encore seulement la force de se révolter ou préféraient-ils abandonner une bataille perdue d'avance ? Y' avait-il encore de l'espoir pour l'avenir ? Hemrûn prétendait que tout était possible... Si seulement il avait raison !
Après avoir attendu pendant des heures la venue de mon contact à déambuler dans cet immense bidonville, j'avais abandonné. C'était bien la première fois que je me faisais poser un lapin de cette manière mais je ne m'en inquiétai pas outre mesure. Les Ombres avaient leurs problèmes, j'avais les miens. Puisque j'avais du temps à

perdre, je décidai de le mettre à profit pour un projet qui me tenait plus à cœur.

Gammeran avait l'air aussi désolée qu'on me l'avait décrite : en dehors du sable, des quelques bâtiments rudimentaires éparpillés, et de ruines blanchies par le soleil,ultimes traces d'une colonie jadis établie à cette endroit, la planète regorgeait d'ossements de monstres de métal dont les entrailles à nu étaient tournées vers le ciel comme une ultime supplique. Il y avait parmi eux quelques légendes, qui avaient autrefois fait la fierté de la flottille de l'Alliance1 et qui, une fois leur service accompli, se retrouvaient ici, en pièces détachées, méconnaissables. Il n'existait pas de retraite honorable pour un vaisseau. L'air était imprégné de l'odeur d'acier chauffé à blanc, de poussière, de rouille et de liquides synthétiques desséchés par le soleil écrasant.

Gammeran avait beau être une déchetterie à ciel ouvert, elle faisait le bonheur des ferrailleurs et autres capitaines désargentés, possesseurs de vaisseaux en piteux états qui rejoindraient peut-être leurs prédécesseurs sur le sable du désert.

Le marchandage allait bon train et les vociférations des acheteurs retentissaient furieusement alentour, à peine couverts par les cris faussement outrés des vendeurs. La négociation est un art qui ne s'improvise pas ! Cependant, la chaleur sèche qui régnait sur Gammeran avait dissuadé les badauds de passage de s'attarder dans les allées clairsemées. Le vent soufflait des rafales tièdes plus étouffantes que rafraîchissantes qui faisaient crisser le sable et grincer les épaves. La température ne me dérangeait pas : j'avais trop longtemps vécu dans la pénombre de Tantale pour ne pas savourer de pouvoir marcher en plein soleil, aussi écrasant soit-il ! Je flânai entre les ateliers où la concurrence était rude pour éperonner l'intérêt du

client. Parfois, je faisais mine de me laisser tenter et examinais minutieusement le matériel que l’on me présentait invariablement comme le meilleur et le moins cher du marché. Puis, après m’être laissé baratiner, je démontrais au vendeur que j'étais loin d'être le pigeon qu'il pensait pouvoir soulager de ses crédits avec de la "quincaille" qui ne valait pas un clou et qu'il avait intérêt à faire mieux pour me compter parmi ses clients réguliers. C'était un véritable jeu entre le client et le vendeur, dont le bagout était à la hauteur des gesticulations ; et je m'y adonnais avec autant de plaisir qu'un enfant dans un magasin de jouets. Après tout, je n'étais pas venu faire l'achat de pièces détachées. Ce que je voulais, c'était un vaisseau.

Chapitre 9 : La Dame Blanche

Je laissai derrière moi les allées animées pour déambuler au milieu du cimetière à vaisseaux, beaucoup plus calme. Certains bâtiments gardaient les traces de leur splendeur passée, que les intempéries n'avaient pas encore réussies à entamer. D'autres, à demi-ensablés, semblaient juste attendre la fin. Une rafale de vent me fit frissonner. Il faisait pourtant chaud mais marcher ainsi au milieu de ces géants du ciel qui avaient vu tant de choses, servi tant de capitaines et de causes perdues pour venir s'échouer là me faisait une impression bizarre.

Quelque part, le sort des hommes qui avaient volé sur ces mêmes vaisseaux n'était pas bien différent. Tantale en avait vu défiler, de ces vétérans brisés, abandonnés à leur sort qui avaient donné des années de leur vie pour une fin misérable, oubliés de tous. L'Hydre en avait largement profit et exploiter les faiblesses du Triumvirat lui avait permis de grossir les rangs de ses partisans de façon considérable. Bon nombre d'épaves semblaient très abîmées, irrécupérables. D'autres en revanche, étaient plus récentes et n'avaient pas encore subi les outrages du temps. Je ne voulais pas une coquille de noix qui me transporterait uniquement d'un point A à un point B et qui

risquait de chavirer au moindre courant d'air. Je voulais un vaisseau sur lequel je puisse vivre pour de bon, un vaisseau qui m'affranchirait de toutes les frontières terrestres et interstellaires. Et qui était capable d'encaisser les coups sans broncher.

C'était le projet de ma vie et je l'avais presque touché sur Tantale. C'est peut-être pour ça que je me dirigeai presque inconsciemment vers une corvette qui ressemblait assez à celle que j'avais dû abandonner derrière moi.

Le revêtement de l'engin témoignait de trop longues années de bons et loyaux services. Sa taille raisonnable et sa coupe effilée, chose plutôt curieuse pour un bâtiment de ce type, attirèrent irrésistiblement mon attention. La corrosion avait déjà sérieusement entamé le blindage « Astrium » des boucliers protecteurs et quelques panneaux composites manquaient ça et là, probablement arrachés par de précédents possesseurs ou plus simplement perdus lors du crash. Les trous béants laissaient apparaître d'impressionnants torons de câblage, qui, sans protection, ne tarderait pas à se faire dévorer par les nuisibles, dévoreurs de métaux, propres à ce genre de planète. Un premier tour rapide ne laissait aucun doute! La machine s'était bien écrasée lors de l'atterrissage.

A l'arrière, la baie d'appontage, destinée à accueillir les navettes de liaison, avait été proprement éventrée. En explosant, le dôme de krystoplatz avait emporté les deux propulseurs de la poupe qui assuraient habituellement la sustentation en atmosphère standard. Les moignons de métal carbonisés gardaient les traces des multiples impacts, apparemment causés par des canons à particules sur la structure arrière. La corvette avait probablement été abattue à l'atterrissage.

Si j'avais pu, j'aurais félicité le pilote en personne pour avoir su se

poser sans plus de dégâts, et ce malgré l'effacement des trains principaux qui gisaient sous la cellule, chétives pattes pliées et recroquevillées, désormais inutiles. Même si l'absence de capsules de survie pouvaient laisser penser le contraire, un "as" était sans nul doute resté aux commandes jusqu'au choc final. Ce pilote extraordinaire avait réussi à assurer la stabilité de l'appareil sans autre propulsion que sa vitesse de chute et cela en dehors de toutes probabilités.

J'avais devant moi une véritable merveille dont la découverte me remplissait d'une joie enfantine, détail que je me gardai bien d'afficher face au vendeur.

Le principal était intact: la zone pressurisée conservait son intégrité structurale et le propulseur supraluminique, qui ressemblait fort, si je me trompais pas, au tant convoité "moteur à neutrinos" couplé à un autre système que je ne connaissais pas, semblait, lui, n'avoir subi aucun dommage majeur. Mes connaissances en la matière étaient loin d'être exemplaires, mais si l'épave affichait un aspect irrécupérable, seule la navigabilité en atmosphère semblait compromise. Le coût de ce genre de réparation s'avérait souvent moindre et, moyennant un petit coup de pouce d'un vieil ami, je commençais sérieusement à envisager de m'en acquitter malgré mon maigre budget.

Ce vaisseau était comme moi: cabossé mais toujours là. Il m'avait tapé dans l'œil dès que je l'avais vu et l'idée que je puisse en être le propriétaire me rendait fébrile. C'était comme un coup de foudre, et je n'envisageais pas qu'il puisse me passer sous le nez.

Je refis le tour et tapotai affectueusement le nez de la corvette.

- Toi et moi, je sens qu'on va faire pas mal de choses ensemble, murmurai-je en appréciant le contact du métal lisse et tiède contre ma

paume.
- Si vous cherchez un vaisseau encore en état de voler, j'en ai un qui vient d'arriver ce matin. Il n'a pas autant de gueule que celui-là mais il peut tenir le choc encore quelques années.
Le vendeur se planta à côté de moi et suivit mon regard toujours posé sur la corvette. Il connaissait suffisamment bien son affaire pour ne pas chercher à embobiner un client qui ne se laisserait manifestement pas baratiner.
- C'est celui-là que je veux, dis-je au bout d'un moment.
Le vendeur, un Dumbeth à la peau craquelée enveloppé dans un manteau de toile grossière, plissa les lèvres d'un air embarrassé.
- Je regrette mais je ne peux pas vous le laisser.
Je ne m'attendais pas à un refus aussi catégorique.
- Pourquoi ?
Le Dumbeth laissa passer quelques secondes indécises, puis:
- Il s'agit d'un prototype de la SIRT dont ils avaient perdus la trace depuis un an. Tôt ou tard, l'Hydre va l'apprendre et va vouloir le récupérer, si ce n'est pas eux, ce sera la SIRT en personne. Je ne veux pas avoir d'ennuis avec ça.
Un engin de la SIRT hors espace Triumvir ? Tiens donc. Voilà qui promettait des découvertes intéressantes. Je pointai les signes d'usure de la coque en prenant mon air le plus assuré.
- Un an vraiment ? On dirait plutôt qu'il est là depuis quatre fois plus longtemps. Vous êtes ferrailleur, vous devez savoir désactiver les balises de détresse, non ? Personne ne viendra le chercher.
- Je ne préférerais ne pas vous le vendre, insista le Dumbeth en tordant nerveusement ses deux ergots.
- Pourquoi ? répétai-je patiemment.
- Parce qu'il y a eu de sérieux problèmes avec. Des avaries étranges,

des pannes inexpliquées... je ne veux pas d'ennuis, vous comprenez...
Je plissai le front, circonspect.
- Vous voulez dire que ce n'est pas la première fois que vous le vendez ? demandai-je.
Le Dumbeth haussa les épaules.
- Je l'ai trouvé crashé dans le désert un peu plus au sud et pourtant, il était presque en excellent état. Aucune trace de l'équipage et le journal de bord était vierge. Vous pensez, si c'était une bonne affaire !
- Dans ce cas, comment savez-vous qu'il s'agit d'un vaisseau de la SIRT?
- Il y a un logo qui ressemble au leur sur la coque et en comparant avec les fichiers des appareils portés disparus, il s'avère qu'il correspond à un nouveau modèle de vaisseau furtif. Avec l'argent que j'en ai tiré lors de la première vente, j'ai pu régler de vieilles dettes. Et puis un jour, je l'ai retrouvé, presque au même endroit, dans les mêmes circonstances. Et dans cet état-là. J'ignore ce qui est arrivé à l'acquéreur ni comment le vaisseau à pu retourner à ses coordonnées d'origine. J'ai eu beau fouiller, cette mécanique-là dépasse de loin mes compétences.
- Ce ne sera pas un problème, je peux vous l'assurer, mais dites-moi, ce n'est pas très légal de fureter dans les archives de la SIRT, si ?
Le Dumbeth fit mine de ne pas avoir entendu.
- L'Hydre non plus n'est pas très « légale » et pourtant la SIRT ne lui cherche pas des noises.
Effectivement, cette histoire n'était pas claire mais ça ne suffisait pas pour me faire renoncer. Je reportai mon attention sur la corvette et passai la main sur le fuselage. Les matériau composites habituellement utilisés pour le revêtement de la superstructure

présentait rarement un grain aussi parfait. Les plaques étaient si lisses et régulières qu'il étaient presque impossible d'en distinguer les jointures.
- C'est drôle, on dirait plutôt une architecture acédonienne, pensai-je à voix haute...
Le vendeur me lança un regard torve. Il faut dire que les humains avaient fait joujou avec les trous noirs pour rendre leurs premières colonies habitables. Manque de chance, les Acédoniens, nomades naviguant à bord d'une gigantesque flottille et accessoirement l'une des races les plus anciennes de la galaxie, passaient à proximité pour se ravitailler. Tout leur savoir n'avait pu éviter le drame. Presque toute la flottille avait disparu et on ignorait si les rescapés avaient réussi à survivre. Ce que l'on savait d'eux tenait à présent dans des textes conservés par le Triumvirat.
Les Acédoniens étant considéré par beaucoup comme des dieux vivants, l'humanité avait définitivement grillé ses chances de passer pour autre chose qu'une race infèrieure à la réputation catastrophique, ce qui faisait de moi une personne assez mal placée pour aborder le sujet. Mais le Dumbeth finit tout de même par répondre.
- Peut-être. Je n'en ai pas la moindre idée, je n'ai jamais eu l'occasion d'admirer un vaisseau acédonien de près.
La nuance de reproche que je perçus dans sa voix en disait long sur ses réticences à me céder la corvette.
- Pourquoi l'avoir gardé là si vous ne voulez pas vous en débarrasser ? continuai-je, imperturbable.
Le vendeur tourna la tête vers le vaisseau et le contempla un moment, le regard dans le vague.
- Chaque fois que je passe devant, j'ai une impression bizarre. Et j'aimerais bien comprendre pourquoi.

Je fronçai les sourcils en tâchant d'analyser mes propres sentiments pour cet étrange vaisseau. Il avait quelque-chose de familier et de rassurant que je ne parvenais pas expliquer. L'excitation que je ressentais était décuplée par une émotion plus forte, comme si j'avais retrouvé un objet précieux, perdu depuis longtemps. C'était une sensation difficile à décrire et encore plus à contrôler.

Soudain, un bruit strident me fit sursauter. Sans réfléchir, je collai une carte de crédit dans la main du Dumbeth ahuri et me préparai à piquer un sprint vers la piste atterrissage.

- Prenez-ça comme acompte et réfléchissez le temps que j'aille voir qui rôde autour de mon vaisseau, criais-je avant de détaler sous ses yeux médusés.

C'était un transport de location et je ne pouvais pas me permettre de me le faire voler, pour la simple et bonne raison que je comptais l'utiliser pour conclure la transaction. L'alarme du système de sécurité s'était déclenchée, ce qui signifiait que quelqu'un essayait de forcer la porte d'embarquement. Ce n'était pas un vaisseau dernier cri mais sur une planète comme Gammeran, c'était un véritable trésor. J'aurais dû m'en douter et venir en navette ! Une telle négligence risquait de me coûter mon vaisseau et une caution que je n'avais pas les moyens de régler !

La piste était déserte et le vaisseau toujours en un seul morceau. Je remontai la passerelle au pas de course et vérifiai le système de fermeture du sas. Il était toujours verrouillé et ne présentait pas de signes de corruption. Dans le doute, j'allais jusqu'au poste de pilotage mais ne constatai rien d'anormal.

Ma méfiance naturelle me dictait de ne pas me laisser abuser par les apparences tandis que mon côté rationnel me disait qu'il s'agissait sans doute d'un incident mineur, probablement une défaillance de

l’alarme ou autre. Après tout, l'engin n'était pas tout jeune, même s'il avait fière allure. L’esprit partagé, j’allais reprendre la direction des ateliers lorsqu’une violente bourrade me propulsa contre la carlingue. Mes dents s’entrechoquèrent et je me retrouvais alors face à une sorte d'armoire à glace en armure, casqué et apparemment pas du genre à vouloir copiner.

- Je vous ai attendu, dit-il en me lâchant.

Ah, c'était donc mon rendez-vous ! Il en avait du culot, pour se ramener la bouche en coeur et prétendre que je n'étais pas venu !

- La prochaine fois, pointez-vous à l'heure, répliquai-je sur le même ton. Comment avez-vous su pour mon véhicule ?
- C'est mon boulot de savoir, le vôtre de recevoir.

Il commençait à me plaire, celui-là !

- Alors donnez vos instructions, qu'on en finisse. Je suis pressé ! fis-je en me dégageant.
- Les plans ont changé. Il va falloir que vous alliez faire un tour dans une région à quelques années-lumières d'ici. Voilà les coordonnées.

Il sortit un petit cylindre contenant une feuille numérique aussi longue que mon annulaire.

- Qu'y a-t-il là-bas ?

Mon interlocuteur éluda la question.

- N'oubliez pas de faire votre rapport à l'heure et à la date indiquée.

Puis il s'en alla. Et pour ceux qui se posent la question, oui, c'était toujours comme ça. Je ne savais jamais où je mettais les pieds ni pourquoi. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais rien fait de bien dangereux mais j'avais le pressentiment que ça n'allait pas durer.

L'informateur avait dit « les plans ont changés ». Ça voulais dire que j'allais devoir faire le boulot de quelqu'un d'autre. Voilà qui n'augurait rien de bon.

Il fallait que je sache où me mèneraient ces coordonnées et pour ça, j'avais besoin de lumières plus éclairées que les miennes. J'avais besoin d'Alyah mais d'abord, j'avais une dernière chose à régler.
Le Dumbeth, m'attendait, les bras croisés.
- J'ajoute le seul vaisseau encore en état de voler sur la piste atterrissage, annonçai-je sans lui laisser le temps de parler.
Mon offre parut le tenter. J'omis de préciser que ledit vaisseau n'était pas vraiment à moi mais la carte de crédit que je lui avais donné constituait toute ma fortune et il n'avait pas l' air de vouloir me la rendre.
- Très bien, répondit le Dumbeth, mais vous pouvez faire une croix sur l'assurance.
- C'est ça. Et vous, vous aurez l'assurance qu'il rentrera tout seul à la maison si les choses tournent mal.

Compte tenu de mon achat, les frais de remorquage me furent gracieusement offerts. Je repartai donc de Gammeran les poches vides (ça commençait à devenir une habitude) avec une épave et toujours aucun moyen de me déplacer, heureux comme je ne l'avais jamais été !

Seule ombre au tableau : la nouvelle quête qui m'avait été confié via l'intermédiaire. Je ne voulais pas foncer tête baissée dans une mission aussi vague sans savoir où je mettais les pieds. Je pris donc une navette publique en fraude pour rejoindre ma prochaine destination : le Tanis-Ilianthu, siège du gouvernement galactique et de loin l'endroit le plus dangereux pour un hybride.

L'espace Triumvir était si vaste que le gouvernement avait choisi pour centre névralgique une plate-forme mobile. Sa structure principale abritait l'Arène, où les sénateurs assistaient et appuyaient

les audiences du Triumvirat, la Cour de Justice, la base principale de l'Alliance, l'Académie, qui formait les militaires de la SIRT et surtout les Archives, la plus grande base de données historiques et culturelles de la galaxie.
Autour de cette structure, reliés par des passerelles amovibles venaient les vaisseaux des trois Triumvirs, comprenant leurs appartements, leurs suites et leurs gardes rapprochées. Venait ensuite un premier cercle de défense de la SIRT puis les vaisseaux des sénateurs sur lesquels venaient se greffer les ambassades assorties d'un nouveau cercle de sécurité lourdement armé. Le tout était entouré de chasseurs et de cuirassés patrouillant régulièrement au milieu des cargos, frégates, corvettes et autres véhicules circulant à proximité du Tanis.

Ce dernier n'était pas seulement le fief politique du Triumvirat. Son rayonnement était tel que son fonctionnement ressemblait fort à celui d'une mégalopole à l'échelle interstellaire. On y trouvait des commerces, des entreprises, des institutions religieuses, qui dépassaient le cadre strictement politique et témoignaient de l'influence gouvernementale sur la galaxie. Une nuée de vaisseaux gravitaient continuellement autour du Tanis en un ballet perpétuel, telle une ruche démesurée.

C'était un spectacle incroyable et étourdissant à la fois, cependant, il ne fallait pas espérer passer inaperçu, même au milieu de toute cette agitation. Pénétrer dans les cercles les plus éloignés de la structure principale signifiait passer à travers les premières mailles de la sécurité et plus on allait vers le centre plus la sécurité était renforcée. Y entrer me demandait beaucoup plus de préparation que les gens normaux.

Les transports en commun étaient déjà un bon moyen de ressembler

à monsieur "tout le monde". Les choses se corsaient un peu plus au niveau du premier cercle de sécurité.
J'étais déjà venu sur le Tanis-Ilianthu même si me balader juste sous le nez du Triumvirat et de la SIRT n'était pas vraiment ce que l'on pourrait appeler une promenade de santé. J'avais donc déjà eu l'occasion de rendre quelques hum...disons... « services » qui m'avaient permis d'avoir des relations au sein même de la cité.
C'est bien connu, on prête rarement attention au petit personnel qui officie dans l'ombre des personnalités influentes et ils étaient légion, ces agents invisibles dévoués au service des plus grands, sur une cité flottante de l'importance du Tanis-Ilianthu. La contrebande avait l'avantage d'ouvrir des portes qui restaient fermées autrement. La politique est un monde corrompu de vices en tous genres qu'il valait mieux parfois ignorer. De par mon métier, j'en connaissais certains. Si la SIRT avait su que le tabac, les alcools forts et l'huile de Quarvis raffinée était en partie fournies par un hybride, bon nombre d'agents auraient dû rendre leurs plaques sur le champ.

Un petit message, en apparence anodin, envoyé à l'un de mes contacts de la sécurité externe et je ne tardai pas à trouver une clé numérique glissée sous une jardinière du hall d'accueil principal. Je me dirigeai alors vers un local interdit au public, situé au bord des quais et glissai la clé dans la fente de la serrure. La porte s'ouvrit aussitôt. D'un pas résolu, je cherchai le casier que j'utilisai habituellement pour mes visites ponctuelles. L'agencement de la pièce avait changé et je craignis un instant qu'il ait été remplacé par un autre système, plus performant. Mes craintes s'évanouirent lorsque je le retrouvai finalement contre le mur opposé à sa place initiale. De nouveau, je fis jouer la clé dans le lecteur et tapais le code d'accès. Je pris sans traîner le grand sac qui contenait une carte

d'agent technique et la combinaison assortie ainsi que la lourde caisse à outils qui complétait l'ensemble. Si le local était exempt de caméra, mieux valait ne pas se faire surprendre. Moins on faisait attention à moi, moins j'avais de chances de me faire repérer.

En quelques minutes, je m'étais métamorphosé en technicien anonyme et tout à fait insignifiant. J'ajustai la casquette sur ma tête en baissant soigneusement la visière et quittai le local d'un air décidé.

De là, je n'avais plus qu'à prendre l'accès du personnel où la clé me fut une nouvelle fois utile pour passer les portiques à la suite d'une horde d'autres employés. Comme toujours lorsque j'empruntais ce chemin, je me retins de porter la main à mes yeux, geste nerveux et involontaire que j'avais grand mal à contrôler devant les caméras placées au-dessus des portiques. Première difficulté franchie.

Je m'esquivai avant le passage au scanner que, carte ou non, j'aurais été dans l'incapacité de franchir sans que les sirènes se mettent à hurler.

Je n'aurais pas pu passer les autres dispositifs de sécurité sans Alyah et ses relations avec les Rats. Rien à voir avec les rongeurs nuisibles qui polluaient les villes. Ces Rats-là étaient des enfants. Abandonnés, oubliés, livrés à eux-mêmes et vivant de petits larcins , on ne les voyait jamais. Ils étaient rapides, discrets, débrouillards, un peu sauvages, et surtout après des années de courses-poursuites effrénées avec la sécurité, ils connaissaient le Tanis-Ilianthu dans les moindres recoins. De là, Alyah n'avait eu qu'à me remettre un plan, tracé d'une main maladroite mais extrêmement précis des égouts, conduits d'aération, passerelles techniques et autres passages peu conventionnels, beaucoup moins bien gardés que la voie normalement empruntée par les visiteurs. Ça prenait juste un peu plus de temps et il valait mieux ne pas être claustrophobe, sans

compter que ce n'était pas sans danger, notamment au moment des purges.
L'accès au cœur du Tanis-Ilianthu était très réglementé et brassait donc sensiblement moins de monde selon les niveaux. Nul ne pouvait se rendre à l'Arène en dehors des sénateurs et des Triumvirs tandis que les niveaux inférieurs regroupant les commerces, les Ambassades et les bureaux de recrutement de la SIRT étaient accessibles à tous à condition d'avoir passé les tests de sécurité. Les Archives, l'Académie et la Cour de Justice se situaient quelque part entre les deux.

Je ne m'étais jamais risqué au-delà des niveaux inférieurs. La SIRT y avait son domaine et moins je voyais leurs agents, mieux je me portais. Il fut un temps où elle faisait des contrôles spontanés d'identité au cœur même de la station mais les multiples accusations d'arrestations arbitraires, de violence gratuite et de racisme dont elle écopait régulièrement avaient sérieusement refroidi ses ardeurs.
Je fis quelques pas dans le secteur des affaires, animé de l'agitation fébrile propre à ce genre d'endroit avant de me diriger vers la zone résidentielle réservée aux hôtes de marque et aux personnages les plus influents de la galaxie.
Alyah faisait partie de ce monde quand moi, je ne pouvais que l'observer de loin. Notre rencontre n'aurait jamais eu lieu si elle ne s'était pas faite dans un endroit moins prestigieux, à une époque où j'avais encore l'âme d'un chevalier prêt à voler au secours de la veuve et de l'orphelin. C'était avant que Faren ne me démontre la vanité de tels élans. Pourtant, sans cela, ma route n'aurait jamais croisé celle d'Alyah et ma vie en aurait été infiniment plus terne.
Tous ceux qui se sont un jour perdus dans les yeux d'une Noctarii savent combien il est difficile de s'en détacher. Leur regard semble

plonger dans votre âme et l'envelopper d'une douceur infinie, si voluptueuse que la douleur d'en être privé devient vite insupportable. Leur beauté avait quelque-chose de surnaturel qui ne pouvait laisser quiconque indifférent. C'était une arme, capable de souffler la volonté de tout individu qui avait le malheur de se laisser envoûter par un simple sourire, une arme dont elles savaient user à merveille. Alyah était la Noctarii la plus respectée du Tanis, une Augure comme la galaxie en avait rarement vu auparavant. En plus d'avoir la splendeur pure et fragile d'un ange tombé du ciel, elle avait le pouvoir de lire dans les âmes les plus noires, de voir les écueils du passé et les intersections de l'avenir qui s'ouvraient à chacun, plus clairement qu'aucune autre Noctarii avant elle.

Ses dons avaient sauvé la vie du sénateur humain, Hallar Reych en personne, qui l'avait alors prise sous sa protection. Ce n'était peut-être pas la figure politique la plus importante du gouvernement mais de tous, c'était de loin le moins pourri. Je ne l'avais jamais rencontré et le peu que je savais de lui me venait d'Alyah, Reych étant particulièrement prudent avec les médias. Après le drame qui avait coûté la vie aux Acédoniens, l'humanité avait été placée sous tutelle sénatoriale. Interdite d'échange technologique autre que le minimum vital, bannie de l'échiquier politique intergalactique, surveillée en permanence, elle n'était plus que spectatrice d'un monde désormais inaccessible. Si les humains s'étaient un jour crus maîtres de l'univers, quelques coups de pieds bien placés les avaient ramenés sur Terre. Reych avait conservé sa place de sénateur mais sa voix ne comptait pas dans l'Arène. Il n'était plus qu'un simple intermédiaire entre l'humanité et le reste de la galaxie, l'avocat d'une espèce que le Triumvirat avait définitivement écarté de ses projets et de ses attentions. Pourtant, Reych avait obtenu quelques victoires

inattendues, comme la possibilité pour les humains de faire partie de l'Alliance pour la sécurité galactique ou encore la vérification par les laboratoires de la Coalition de la compatibilité du matériel courant avec la génétique humaine, tels que les implants traducteurs ou les greffes pulmonaires. Même ses tuteurs ne pouvaient nier que son comportement était exemplaire et j'avais suffisamment confiance en Alyah pour le croire respectable.

Je plissai les paupières en pénétrant dans le grand hall de l'appartement où résidait la femme la plus convoitée de l'Univers. Les Noctarii ne supportent pas la lumière du soleil. Leur peau d'albâtre brûle au contact des ultraviolets, de fait, ils vivent dans la pénombre, leurs yeux étant trop sensibles pour un éclairage normal. Les appartements d'Alyah étaient illuminés par des globes qui diffusaient une lumière feutrée. Le plafond du Grand Hall, nimbé d'une aura bleutée, simulait la voûte d'un ciel étoilé. L'illusion contribuait à créer une atmosphère intime et envoûtante. Quelques clients patientaient dans les alcôves en compagnie des acolytes de leur choix dont les murmures se mêlaient au son cristallin des fontaines.

Les Noctarii avaient beau être auréolées d'une réputation sulfureuse, l'appartement d'Alyah ne ressemblait en rien aux maisons closes que l'on retrouve dans toutes les stations de la galaxie ! Ses acolytes étaient choisies avec soin car, bien que leur don ne puisse égaler celui de leur maîtresse, elles avaient suffisamment de charme et de qualités pour distraire les clients qui attendaient d'être reçus dans l'espoir qu'elle leur prédise le destin dont ils rêvaient. Certaines d'entre elles, formées aux arts du combat au corps-à-corps, veillaient à ce que ces derniers n'aient pas de gestes déplacés envers leurs consœurs, et ce bien que Reych surveillât lui-même les fréquentations

de sa protégée. Alyah lui était trop précieuse et lui garantissait des alliances trop avantageuses pour qu'il courre le risque de la perdre.
L'acolyte chargée de l'accueil me reconnut aussitôt et me fit signe de monter par un ascenceur privé, dissimulé dans un pilier afin de ne pas attiser l'impatience des quelques clients présents.
L'ascenceur débouchait directement dans l'antichambre d'Alyah. Son parfum flottait dans la pièce, une odeur ambrée, suave qui n'appartenait qu'à elle. Elle n'était pas là mais sa présence habitait les lieux d'une aura presque palpable. La pâle lueur des globes suffisait à peine à dessiner les contours des meubles aux formes épurées. Ma main trouva le dossier d'une banquette dont elle suivit machinalement la ligne incurvée tandis que mon regard se perdait dans les couleurs d'une mosaïque aux dessins enchanteurs.
- Voilà donc l'ombre parmi les Ombres, celle qui ne peut s'empêcher de brûler à la lumière avant de disparaître dans l'obscurité, fantôme de la nuit enveloppé de secrets pour mieux oublier l'encre que le destin a versé sur son âme, fit une voix douce et un brin moqueuse surgie de nulle part.
Aucun mot n'aurait pu décrire Alyah. Sa beauté surpassait tout ce que les plus brillants artistes, poètes et troubadours avaient pu conter au fil des siècles. Elle était le rayon de lune éclipsant la nuit noire, la main tendue au milieu des brumes de l'incertitude. Seule sa présence bienveillante savait réchauffer mon âme éprouvée et en chasser l'étreinte glacée de peurs anciennes que j'aurais voulu oublier.
Elle était vêtue d'une robe vaporeuse couleur de ciel étoilé. Ses longs cheveux blancs ornés d'un diadème qui soulignait la délicatesse de son visage voletaient doucement sur ces épaules fines. Pour rien au monde je n'aurais voulu partager le sourire qu'elle m'adressa à ce moment-là.

1- service de Sécurité Intérieure et de Reconnaissance Tactique attaché au Triumvirat

Chapitre 10 : Dansons avec la SIRT

- Ta dernière visite commence à dater, me dit-elle d'un faux air de reproche en me rejoignant.
Elle était si proche que je pouvais sentir son souffle sur mon cou et ce simple effleurement suffisait à affoler mon rythme cardiaque. Avait-elle seulement conscience de l'attraction qu'elle exerçait sur le pauvre mortel que j'étais ? Probablement, sans quoi, elle n'aurait jamais pu attirer l'attention des grands de ce monde et encore moins la garder !
Alyah était fascinante, parfois dérangeante et elle avait le don de séduire un auditoire sans pour autant prononcer un seul mot. Son étrange beauté captivait les regards mais le magnétisme qu'elle dégageait capturait toute âme trop proche pour lui échapper. J'avais pour elle un profond respect ainsi qu'une certaine admiration pour ses talents et l'usage qu'elle en faisait. Alyah détenait un pouvoir sur les autres, qu' elle mettait au service de tous ceux qui en avaient besoin et pas seulement parce qu'ils avaient les moyens de se les offrir. Elle voulait guérir la souffrance d'un univers en perdition, un objectif, qui, aux yeux de beaucoup, n'aurait aucun sens mais qui représentait sa principale raison de vivre. La plupart des Augures n'étaient pas maîtres de leur vie et devait se plier aux caprices de

leurs mécènes. Alyah se refusait à ce commerce et c'était la raison pour laquelle elle avait accepté de suivre Reych.
- C'est que ta tour d'ivoire devient de plus en plus inaccessibles aux vilains crapauds dans mon genre, répondis-je, un léger sourire aux lèvres en faisant courir une nouvelle fois mes doigts sur le dossier pour dissimuler mon trouble.
- Ah mais il me semble que la princesse a donné à son héros les moyens de parvenir jusqu'à elle sans qu'il se frotte aux monstres du donjon, non ? répondit-elle en posant sa main sur le trajet de la mienne pour m'obliger à m'en détourner.

C'était un jeu entre nous, un clin d'oeil à notre rencontre pour le moins épique dans un endroit à des années-lumières d'ici, beaucoup moins accueillant et infiniment plus dangereux. Depuis, une partie de mon âme semblait irrémadiablement accrochée à la sienne, toutes deux enchaînées l'une à l'autre sans pouvoir se séparer ou se rapprocher. Je l'aimais au-delà des mots mais il aurait fallut m'arracher le cœur pour me le faire avouer.
- A moins que tu aies trouvé d'autres demoiselles en détresse à secourir... continua-t-elle dans un murmure.

La répartie me fit sourire et à la lueur malicieuse qui brillait dans son regard, je sus qu'elle avait atteint son but. Devant elle, je n'étais qu'un livre ouvert. Un livre dont elle tournait pourtant les pages avec des trésors de précaution.
- Tu sais bien que tout vaillant chevalier en armure qui se respecte ne peut offrir son cœur qu'à une seule princesse.
Elle dessina pensivement des cercles dans une coupole de sable rouge.
- Celle vers qui se tournent toujours ses pensées mais qu'il ne rejoindra jamais, trop occupé à cheminer par monts et par vaux pour

défendre la veuve et l'orphelin... Oui, j'ai déjà lu cela quelque-part...
- Toutes les histoires ne se ressemblent pas, répondis-je d'une voix lointaine avant de me ressaisir.
- Et pourtant, bien des siècles après qu'elles aient été retranscrites, on y trouve toujours un fond de vérité, fit Alyah en relevant brusquement la tête. Il faut qu'on parle, Decke.
Je la dévisageai, surpris de trouver dans son regard, une lueur triste que je ne lui connaissais pas.
- Je t'écoute, dis-je en croisant les bras.
J'avais la quasi-certitude qu'elle avait vu quelque-chose me concernant et que cela n'avait rien de réjouissant. Elle m'avait confié un jour que mon avenir était en perpétuel changement et la laissait aveugle à ce que le futur pouvait me réserver, un phénomène rare qui ne cessait de l'intriguer. Si elle savait quelque-chose, c'était forcément par le biais d'une source extérieure et on ne pouvait pas dire qu'elle en manquait, d'après ce que j'avais pu apercevoir à l'accueil...
- Il y a quelques temps, j'ai commencé à faire des rêves étranges. Des rêves qui n'en étaient pas vraiment.
- Quel genre de rêves ?
- Un genre qui ne va pas te plaire, répondit-elle en me regardant fixement avant de détourner les yeux.
Je lui pris délicatement l'épaule et lui relevai le menton avec douceur.
- Alyah, tu sais que je peux tout entendre. Dis-moi ce que tu as vu.
- D'abord, promets moi que tu le prendras au sérieux, que tu n'iras pas au-devant du danger juste pour prouver le contraire.
- Je ne...
Elle posa un doigt sur mes lèvre et planta ses iris couleur de pluie dans les miens.

- Promets-le !
- D'accord, si ça peut te faire plaisir ! cédai-je en haussant les épaules. Je serais prudent, c'est promis.

Devant ma nonchalence, Alyah soupira et leva les yeux au ciel.

- J'imagine que je ne ne peux pas escompter plus que quelques mots jetés en l'air ! (Elle m'interrompit avant que je puisse protester.) Ce sont toujours les mêmes rêves sauf qu'au fil des jours, un nouvel élément vient se greffer au précédent. Les images sont floues, trop rapides pour que je puisse réellement les comprendre mais il y en a une que j'ai retenue.
- Laquelle ? la pressai-je, pourtant certain de ce qu'elle allait dire.
- Toi. C'est toi, Decke, souffla-t-elle dans un murmure.
- Comment peux-tu en être sûre, je croyais être invisible à ton don ?
- En réalité, je t'ai vu par d'autres yeux que les miens. C'est… assez compliqué à expliquer, dans mon rêve, je t'entrevois à peine mais je sais que c'est toi.
- Et qu'y a-t-il d'autre pour te causer autant d'inquiétude ? demandai-je en lui adressant un sourire encourageant.
- La peur, accompagnée d' un sifflement sinistre. Le sang, une goutte qui devient une rivière écarlate entre des dunes de sable. Et puis des ombres, dansant sur les murs avant de s'embraser au milieu des cris.
- Alyah, je ne voudrais pas te vexer mais tout ça ne me parait pas très clair. Il peut y avoir des tas d'interprétation...
- Tu apparaissais au milieu, comme si tu en étais le point central, me coupa-t-elle d'un ton anxieux. Depuis deux nuits, les images n'ont pas changées. C'est un avertissement pour quelque-chose qui va bientôt se produire.
- Tu as une idée de ce que peut vouloir dire cet avertissement ?

dis-je doucement pour ne pas la brusquer.
Elle se tourna vers moi, le regard infiniment triste et me caressa tendrement la joue sans crier gare. Je retins ses doigts sur ma peau, savourant leur toucher, aussi léger qu'une plume.
- Non et c'est pourquoi tu m'as promis de ne pas te mettre en danger, répondit-elle en retirant sa main.
- Tu ne me dis pas tout... fis-je en fronçant les sourcils.
Elle hésita.
- Le reste... le reste peut difficilement être exprimé en mots.
Je ne lui avait jamais vu un air aussi effrayé. J'aurais voulu faire tant de choses à ce moment-là. J'aurais voulu la prendre dans mes bras pour la réconforter et calmer ses inquiétudes. J'aurais voulu trouver les mots pour ça. Peut-être même que les mots étaient inutiles mais ce serait franchir un pas qui nous briserait tous les deux. Et ce moment s'évapora comme s'il n'avait jamais existé.

Comme toujours dans ces cas-là, notre conversation glissa vers des sujets plus légers, moins douloureux, histoire d'oublier le mur infranchissable qui nous séparait tous les deux.
- Je me suis acheté un vaisseau ! lançai-je gaiement pour briser le silence pesant qui s'attardait.
Alyah eut un sourire perplexe.
- Tu veux dire une épave ?
Je pris un air outré qui eut le mérite de la faire sourire.
- Pas tout à fait une épave, c'est une corvette et elle est encore capable de voler !
- Vraiment ? Tu oublies que j'ai une petite idée de tes revenus.
- Ah, c'est vrai que rien ne t'échappe, fis-je d'un ton faussement embarrassé. Je lui ai déjà trouvé un nom, tu veux essayer de le deviner ?

- Je suis une Augure, pas un devin et lire dans tes pensées reste pour moi un mystère inaccessible.
- Le Nephilim. Elle s'appellera Le Nephilim, dis-je en m'appuyant sur le dossier du sofa, les yeux dans le vague, savourant chaque syllabe de ce nom qui s'était imposé à moi le plus naturellement du monde, appréciant l'emprise qu'il m'offrait sur un vieux rêve devenu réalité avant de dévisager Alyah pour guetter sa réaction.
L'espace d'un instant, son regard se voila et je craignis une nouvelle vision apocalyptique concernant mon projet mais un sourire radieux évacua mes doutes.
- Le prophète et le géant des enfers. Vous allez faire la paire !
-C'est drôle, j'aurais juré que tu remettrais ça sur le tapis... soupirai-je en levant les yeux au ciel.
- Avoue que tu l'as cherché, répliqua Alyah, une petite moue sur les lèvres.
- Peut-être, concédai-je. Mais c'est plus un pied de nez à mon pseudo-destin qu'autre chose...
Je me mordis la langue en prenant conscience de ce que je venais de dire. Alyah était une Augure et la destinée de chaque être motivait ses actions. Bien sûr, elle n'ignorait pas mes réticences sur la question mais la subtilité n'était décidément pas mon fort.
Habituée à mes incartades, Alyah ne m'en tint heureusement pas rigeur, sans quoi, notre amitié n'y aurait pas survécu.
- Et ce vaisseau, comment comptes-tu le réparer ? me demanda-t-elle.
- Je l'ai fait envoyer à Ned. Il devrait le recevoir d'ici peu. Je lui fais confiance pour le retaper en petit bijou du moment qu'il me laisse y ajouter mon grain de sel.
- C'est à dire ?

Je pris mon air le plus énigmatique et tirai un disque holographique de ma poche.
- Pour l'instant, ce n'est qu'une coquille vide. Mais plus tard, j'ai prévu de lui donner une âme.
J'actionnai le disque qui diffusa la projection d'un cube parcourus de signes quantiques. Les faces du cube basculèrent, révélant un visage aux traits grossiers.
- Initialisation système. Synchronisation avec les commandes principales. Vérification des paramètres de navigation. Système de sécurité activé. Pare-feu activé. Mise à jour des données de navigation. Bienvenue à bord, capitaine.
Alyah fixa la projection avec une moue circonspecte.
- Une IA ? Est-ce bien sérieux pour quelqu'un qui considère la technologie comme le pire fléau de la société ? demanda-t-elle, pince-sans-rire.
- Ce ne sera pas qu'une IA mais le vaisseau à part entière, expliquai-je posément. J'y travaille depuis un bon moment déjà et c'est plus une nécéssité qu'un caprice. J'aurais besoin d'un minimum d'assistance, même pour un appareil de petite taille et je préfère ne pas prendre d'équipage pour des raisons... évidentes.
Alyah baissa les yeux, une expression indéchiffrable sur son visage aux traits si parfaits.
- Je n'ose pas te demander d'où te viens cette idée, dit-elle enfin. J'ai peur de déjà connaître la réponse.
Cette fois, ce fut mon tour de détourner le regard. Je savais à quoi elle faisait allusion. Elle parlait de ces murmures, qui hantaient mon esprit, un bourdonnement continu et incompréhensible qui, parfois, s'intensifiaient au point de devenir insupportables. Pour les apaiser, je n'avais alors pas d'autre choix que de les écouter, de laisser ces mots

inconnus devenir des images, des plans, des schémas qui prenaient vie entre mes mains. Pourtant, je n'aimais pas y laisser libre-court. Mes pensées ne m'appartenaient plus tout à fait et ce que ces images faisaient naître dans la réalité me laissait souvent mal-à-l'aise.
Malgré tout, j'avais voulu montrer ma dernière création à Alyah, peut-être parce qu'il s'agissait de quelque-chose que je comprenais et qui m'appartenait au moins un peu. La démonstration ne l'avait apparamment pas convaincue aussi décidai-je d'annoncer l'autre motif de ma visite.
- J'ai un service à te demander, dis-je sans ambages. J'ai besoin de ton accès aux Archives.
- Parfois, j'aimerais que ta venue ne soit pas uniquement motivée par ce genre de services, répondit Alyah en fixant un point derrière mon épaule.
La nuance de reproche qui perçait dans sa voix me fit regretter de ne pouvoir lui prouver le contraire.
Je savais qu'Alyah n'étais pas vraiment heureuse de dépendre d'Hallar Reych seulement, je n'avais rien d'un chevalier en armure et Alyah avait beau être la princesse que tout homme censé désirerait enlever , je n'en avais pas les moyens. Le temps où les défis insurmontables ne m'effrayaient pas était révolu. J'avais beau vouloir croire le contraire, je n'ignorais pas qu'un jour, le Tanis serait l'épreuve de trop entre nous et que le monde dans lequel elle gravitait nous éloignerait à jamais l'un de l'autre.
Alyah me désigna la console multimédia sans plus m'adresser un regard. Visiblement, ma franchise l'avait froissée et je ne pouvais pas l'en blâmer. Néanmoins, j'eus beau me creuser la cervelle pour tenter de briser la glace, rien ne me vint à l'esprit, le vide total ! Je me connectai donc au réseau interne du Tanis avec une concentration

exagérée et attendis.
Les Archives étaient l'un des plus grands trésors du Triumvirat auxquelles seuls les plus privilégiés pouvaient accéder. Si presque toutes les cartes stellaires se trouvaient sans problèmes sur Extraweb, elles n'étaient pas forcément fiables. Stockées dans des serveurs gardés secrets, les Archives contenaient la mémoire de l'Univers tout entier dans tous les domaines possibles et imaginables. Les données les plus sensibles étaient d'ailleurs protégées par un accès restreint et Alyah, malgré son statut, ne possédait que du niveau d'autorisation le plus bas de la liste. Je n'aimais pas lui demander de genre de service car je savais que les connexions aux Archives étaient hautement surveillées. Cependant, les cartes stellaires disponibles sur Extraweb étaient loin d'être fiables et les Ombres n'étaient pas connus pour dépêcher leurs agents dans des zones accueillantes.
Avec une mauvaise grâce évidente, Alyah me fit signe de déserter la place et laissa le système de reconnaissance de la SIRT la détailler des pieds à la tête avant de la laisser entrer.
J'attendais religieusement derrière elle, un peu en retrait. Grâce à un système mis au point par nos soins,les scans associaient ma présence à un élément parasite sans importance, phénomène fréquent pour les consoles installées chez les particuliers.
Je me rapprochai à pas comptés pour avancer au milieu des étagères virtuelles auprès d'Alyah. L'illusion était telle que pour moi, les allées avaient cette odeur de poussière, de bois vieilli et de papier craquant qu'ont les écrits savants, endormis depuis des siècles sur les étagères. La lumière jaune d'un crépuscule éternel cristallisait ce lieu dans le souvenir intemporel que j'en gardais. Une vie ne suffirait pas à en arpenter tous les rayonnages et le temps m'était compté.
Je tapai une partie des coordonnées sur la console pour que les

Archives me dirigent vers le bon secteur. Plusieurs cartes étaient disponibles ainsi que des rapports de situation. Pour brouiller les pistes, j'empruntai d'autres documents sur la colonisation de la galaxie et les phénomènes inexpliqués avant de me diriger vers la sortie.

- C'est une mission pour les Ombres, n'est-ce pas ? me lança Alyah en me sortant le disque de lecture de la console.

Je haussais les épaules sans rien dire, embarrassé mais soulagé malgré tout qu'elle soit sortie de son mutisme.

- Ici, on parle d'eux comme d'un mythe qui ne prendrait vie que dans les situations critiques. Des rumeurs prétendent qu'ils n'existent pas, d'autres, que ce sont des terroristes de l'information... Comment arrive-tu à te situer au milieu de tout ça ? continua Alyah.

- C'est bien là le problème, Alyah, répondis-je en fermant le poing sur le disque. Je n'en sais rien. Je ne sais pas ce que je fais ni pourquoi et je redoute un jour d'en découvrir les conséquences. Cela dit, on ne m'a pas vraiment laissé le choix.

Elle enferma mon poing serré entre ses mains en coupe. Ses doigts délicats paraissaient si fragiles sur mes phalanges épaisses !

- Que se passerait-il si tu refusais de te rendre là-bas ?

J'inspirais profondément sans pouvoir soutenir son regard.

- Je l'ignore et franchement, je ne tiens pas à le savoir.

Elle lâcha ma main et croisa les bras, une attitude de réserve que je lui avais rarement vue à ce jour.

- Cerbère est un endroit dangereux qui a la réputation d'être maudit. Plus aucune voie stellaire ne passe par là depuis que des flottilles entières ont été portées disparues dans cette région.

- La constellation de Cerbère ? répétai-je en plissant le front. Tu es sûre de toi ? Je croyais qu'elle n'existait plus depuis des siècles...

- Détrompe-toi, je connais bien ce lieu, je l'ai traversé lors de l'Exode qui nous a conduit dans le territoire Triumvir. Ce n'est pas le genre d'endroit que l'on peut facilement oublier. Le Triumvirat l'a simplement condamnée en l'effaçant des cartes stellaires afin que les disparitions cessent.
- Et ça a fonctionné ?
- A ma connaissance, plus personne ne s'y est rendu depuis...

Alyah laissa sa phrase en suspens et bien que je me doutâ de ce qu'elle allait dire, je fus incapable d'anticiper sa demande.
Soudain, un effroyabe rugissement, qui nous fit sursauter tous les deux, creva la bulle de silence qui nous enveloppait tous les deux.
Une alarme. Le Tanis-Ilianthu était en alerte maximale.
Et merde !

- Dépêche-toi, ils vont fermer tout le secteur et même les chemins des Rats ne te feront pas sortir d'ici ! dit Alyah en me poussant vers la sortie avec un sang-froid qui dépassait le mien.

L’ascenseur privé s'était verrouillé quand le courant avait été coupé, laissant les appartements dans une semi-obscurité à peine repoussée par les veilleuses luminescentes qui parsemaient le sol et le plafond.

- Il faut du temps pour mettre une telle structure en quarantaine, répondis-je sans pouvoir masquer les accents nerveux de ma voix. A ma connaissance, il fallait que la sécurité des Triumvirs soit mise en péril pour qu'une alerte de cette ampleur soit déclenchée. Les forces militaires seraient sur le qui-vive à l'affût du moindre intrus suceptible d'attenter à la vie des membres du gouvernement.
- Nizah va te raccompagner poursuivit, Alyah comme si elle ne m'avait pas entendu. Surtout, sois prudent et méfie-toi de la SIRT. S'ils tombaient sur toi...

Nul doute que ça se passerait mal !

- Ne t'en fais pas, je sais les éviter, dis-je en descendant les marches de l'escalier menant au grand hall quatre à quatre.
Alyah hocha la tête d'un air tendu et me remit aux bons soins de son assistante dont la sérénité contrastait fortement avec l'angoisse soucieuse des clients encore présents. Ces derniers, trop occupés à scruter les écrans d'informations, ne prêtèrent aucune attention à nous.
Nizah m'entraîna à travers le salon d'un pas souple et cadencé.
- Il me semblait que nous avions un accord, dit-elle à voix basse. Tu ne devais pas revenir sur le Tanis.
- Je n'ai pas oublié.

Et pour cause ! La dernière fois que j'étais venu, Nizah avait su se montrer persuasive. Et moi, stupide. J'avais regretté cet accord juste après que nous l'ayons scellé. Si elle était experte en ce qui concernait les choses de l'amour, j'en étais venu à douter qu'elle ai jamais eu un cœur. Je m'étais laissé séduire par dépit. C'était tellement prévisible.
- Tu as profité de mes faiblesses pour me forcer la main.
- Les hommes ont tous les mêmes faiblesses, répliqua-t-elle. On ne peut pas dire que tu aies été très malin. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.
- Ne me demande pas d'honorer un tel marché.
- Je ne pensais pas devoir le faire mais tu ne me laisses pas vraiment le choix.

Nous étions arrivés à la porte et j'espérais mettre un terme à cette désagréable entrevue en prenant congé. Les allées, d'ordinaire si grouillantes de vie avaent été déserté et un silence de mort régnait dans tout le secteur. L'éclairage public s'était éteint, et seule la lumière rouge des lanternes sourdes permettaient encore d'y voir

quelque-chose. L'alarme s'était tue, remplacé par des gyrophares qui éclaboussaient la pénombre de leur lueur criarde.
C'était sans compter la ténacité de Nizah.
- Tu sais ce qu'Alyah risque à te fréquenter. Elle ne peut pas se permettre de perdre le soutient d'Hallar Reych. Si tu l'aimes vraiment, tu dois renoncer à elle. Définitivement.
- Je n'aime pas Alyah de cette façon-là, avançais-je.
Un sourire amer déforma le si beau visage de Nizah.
- Tout le monde aime Alyah . Tous les hommes du moins. Ca fait partie de son pouvoir. S'il ne s'était s'agit que d'une simple attirance, tu n'aurais pas cherché à nier. Mais toi et moi savons que c'est plus que ça.
- Tu te trompes, insistai-je.
Elle plissa les yeux.
- Tu sais très bien que non.
Je pointai l'index en direction des gyrophares.
- Tu gaspilles ta salive. La SIRT va se charger de régler le problème, à quoi bon polémiquer encore là-dessus ?
Sans crier gare, elle me tira par le col et pressa ses lèvres contre les miennes.
- Crois-bien que je vais m'en assurer, cette fois, souffla-t-elle à mon oreille.
Son rire me poursuivit bien après qu'elle eut regagné les appartements d'Alyah, un rire à faire froid dans le dos.

Des consignes de sécurité défilaient sur les écrans de l'allée. La SIRT avait prescrit le confinement absolu des résidents comme des visiteurs. Chacun devait rester à l'endroit où il était au début de l'alerte et ceux qui se trouvaient dans les rues devaient rejoindre le

bâtiment le plus proche avant la fermeture automatique des portes. Autant dire qu'il ne faisait pas bon traîner dehors à cet instant même. Je pouvais tomber sur une patrouille à tous moments.
A cet instant, pourtant, je pensais encore pouvoir m'en sortir jusqu'à ce que je vois mon portrait affiché en gros plan barré de la mention « recherché » juste à côté de la photo de trois autres types. Un juron m'échappa.
- La foutue garce !
Seule Nizah pouvait être derrière ce mauvais coup. A part Alyah et quelques acolytes de confiance, elle était la seule à savoir que j'étais un hybride et donc indésirable sur le Tanis-Ilianthu. La SIRT ne pouvait pas laisser passer ça. Je pouvais dire adieu à mes chances de me tirer de ce guêpier en jouant les badauds de passage. Quand à espérer quitter le vaisseau l'air de rien...
Par précaution, je me calai derrière une jardinière et fouillais mes poches pour étudier le plan des Rats. Mon cœur s'affola tandis que mes doigts cherchaient frénétiquement le contact lisse et soyeux de la feuille numérique. Je retournai une poche, puis l'autre et finis par balancer un coup de poing rageur contre la jardinière. Si vous avez déjà essayé, je peux vous dire que ça fait mal. Très mal. Et ce n'était pas vraiment le moment de se péter les jointures.
- Putain de merde !
Nizah m'avait aussi fait les poches. Pas de doute, elle m'en voulait... à mort !
Faire marche arrière ne servirait à rien. Les bâtiments avaient déjà dû être verrouillés par la SIRT en attendant d'être fouillés. Et même si ce n'était pas le cas, je ne tenais pas à mettre Alyah en danger. Nizah attendrait.
Je reportai mon attention sur les écrans. Quoi qu'aient fait ces types,

c'était du sérieux et j'étais maintenant inclus dans le lot.
Soudain, un bruit feutré se fit entendre. Je jetais un rapide coup d'oeil de mon abri... La SIRT! Deux commandos étaient en train de se déployer dans les allées. De là où j'étais, je ne pouvais pas bien les voir. J'ignorais donc combien ils pouvaient être mais je savais d'expérience qu'ils étaient bien armés et surtout bien entraînés, de vrais soldats d'élite prêts à tout pour protéger le gouvernement galactique.
J'étais un hybride, j'avais mes propres armes.
Le jeu de cache-cache allait pouvoir commencer.
Accroupi dans l'ombre des murs, je me déplaçais sans faire de bruit. Si mon ADN défaillant m'avait souvent causé du tort, je pouvais rendre grâce à mes gènes si particuliers de me permettre de voir dans le noir presque aussi bien qu'en plein jour.
La SIRT fouillait méthodiquement les bâtiments et les gens qui s'y trouvaient sans pour autant les laisser sortir. Des agents restaient campés dans les allées. D'autres gardaient probablement les escaliers et les ascenceurs communiquants avec les étages. Inutile de s'aventurer par là. Quant aux conduits de ventilation et aux égouts, ils avaient dû être cloisonnés comme pour les purges. Si je pouvais atteindre un autre secteur sans me faire repérer, je...
Une petite paire de jambes toute droit sortie d'un étal ambulant passa à côté de moi sans me voir et se faufila rapidement à travers les allées. Vu sa taille, ce ne pouvait être qu'un Rat. Il avait sans doute été contraint à quitter son repère au moment du cloisonnement des différents secteurs.
Je fis machine arrière pour le rattraper mais un couinement étranglé m'avertit qu'il était trop tard. Le Rat s'était fait prendre par la SIRT. Il devait être très jeune pour avoir eu l'imprudence de sortir sans le

reste de la bande. Pauvre gosse!
Un détour me permis de mieux voir la scène. Deux agents avaient attrapé l'enfant et l'avait coincé dans un renfoncement. L'un deux tenait le canon d'un pistolet à impulsion pressé contre sa tempe et murmurait à voix basse d'un ton menaçant.
Un nouveau juron m'échappa. Ce n'était qu'un môme! Sur certaines planètes, on leur construisait des foyers, des écoles, on prenait soin d'eux, des gens étaient même prêts à les accueillir chez eux et à les élever comme leur propre sang pour leur garantir un avenir meilleur. On ne les laissait pas errer dans des conduits insalubres et dangereux jusqu'à ce qu'un incident règle le problème et que leurs corps soient découverts entre les pales d'un ventilateur.
Le Triumvirat n'en avait cure. Il avait une galaxie à gouverner. Une poignée d'orphelins abandonnés était de loin le cadet de ses souci. Il ne faisait pas bon être un enfant sur le Tanis-Ilianthu, à moins d'être fils ou fille de sénateur... et encore... M'est avis que certains avaient dû semer quelques petits bâtards ci-et-là. Des bâtards qu'ils étaient bien contents de voir disparaître...

Chapitre 11 : Le nid

Les agents de la SIRT continuaient à ratisser le secteur et ils se rapprochaient dangereusement de ma position.
Un claquement sec me fit stopper net alors que je longeais l'allée, le dos courbé, pour les contourner. C'était le bruit d'une gifle. Les agents en venaient donc aux mains, à présent ! Ils devaient penser que l'enfant savait où pouvaient se cacher les hommes qu'ils recherchaient. Ce n'était pas impossible, d'ailleurs mais qu'il parle ou non, les agents ne le relâcheraient pas. Ils le conduiraient à leur QG pour lui faire cracher tout ce qu'il savait, y compris sur les autres Rats puis ils le conduiraient à l'infirmerie pour les examens de routine. Si les tests génétiques annonçaient qu'il était un hybride, il serait envoyé sur une planète carcérale ou pire, éjecté dans l'espace, enfermé dans un caisson de stase. Dans le cas contraire, on l'enfermerait dans un de ces centres de redressement dont on ne sort jamais et dont le caractère avilissant était considéré par beaucoup comme le meilleur moyen de faire rentrer les éléments rétifs de la société dans le rang.
Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement courageux. J'ai passé mon temps à fuir et à plier l'échine devant plus fort que moi mais j'avais encore assez de cran pour refuser de laisser passer ça et ce pour une très simple raison : j'aurais pu être cet enfant.

J'attendis que le gros de la patrouille se prépare à une nouvelle série de fouilles et avançai lentement vers les deux agents isolés avec l'enfant. Le cœur du Tanis-Ilianthu était bâti comme une ville fermée, un peu à la manière d'un centre commercial à plusieurs étages. Je ne manquais donc pas d'abris pour me dissimuler mais la SIRT avait l'avantage du nombre et des lunettes thermiques activables à tout moment.
Je me faufilai rapidement entre les étals, le dos courbé, attentif au mouvement des agents qui parcouraient les bâtiments à la chaîne. Parfois, ils faisaient sortir un petit groupe de personnes qui se serraient les uns contre les autres, l'air hagard, et les interrogeaient sur place. Certains se faisaient embarquer dans des véhicules blindés, gardés par un cordon de soldats. Les agents qui avaient arrêté l'enfant le gardait à l'écart du reste des suspects. Un Rat n'avait pas la même valeur qu'un citoyen et surtout, il n'avait pas les mêmes droits.
Il ne me fallut pas longtemps pour parvenir jusqu'à eux. Confiants, ils ne prenaient pas la peine d'assurer leurs arrières, trop occupés à tourmenter leur petite victime. Une bouffée de colère me gonfla la poitrine à les voir s'amuser de la frayeur du gamin. Alors que je m'apprêtais à leur faire regretter leur lâcheté, un troisième homme vint s’enquérir des deux autres, un gradé, vu le brassard passé à son bras. Il donna des ordres à voix basse que j'étais trop loin pour entendre, les illustra par quelques signes de la main et tourna les talons. Les agents échangèrent un regard. L'un d'eux jeta l'enfant sur son épaule comme un vulgaire sac de linge puis tous deux remontèrent l'allée principale en direction des escaliers, allée que je ne pouvais pas moi-même emprunter sans me mettre à découvert.
L'espace d'une seconde, j'envisageai de laisser tomber. C'était du suicide ! En même temps, mes chances de quitter le Tanis s'étaient

réduites à une peau de chagrin. Perdu pour perdu, autant essayer de faire quelque-chose de bien pour une fois.
Heureusement pour moi, certains chemins restaient méconnus de la SIRT. Les coursives, poutres de métal suspendues plusieurs mètres au-dessus du sol aménagées en passerelles, parcouraient les voûtes de chaque secteur et seules les équipes techniques y avaient accès. Personne d'autre ne les empruntait pour des raisons de sécurité.
J'avais bien des phobies et le vertige en faisait malheureusement partie. D'un autre côté, je n'avais pas vraiment le choix : soit j'accomplissais un acte héroïque au moins une fois dans ma vie, soit j'attendais bien gentiment que la SIRT vienne me débusquer pour mettre au frais. Me laisser prendre sans rien faire n'était pas dans ma nature.

Pendant un moment, je crus avoir perdu leur trace. Les coursives étaient peut-être la voie la plus sûre mais ce n'était pas vraiment la plus courte et y monter me demanda un détour suivi de quelques obstacles imprévus à surmonter comme la désactivation des sas permettant d'accéder aux plates-formes d'entretien et quelques gardes en faction disséminés sur la route.
Je retrouvais les deux agents presque par hasard, en suivant une intuition que je savais être plus que probable. Accompagnés de leur petit prisonnier, les agents ne pouvaient se rendre qu'en un seul endroit : le quartier-général de la SIRT. Si j'ignorais ce qu'ils voulaient faire de lui, je savais qu'il ne l'emmenait pas là-bas pour lui offrir des bonbons, sauf peut-être farcis de mort-au-rat.
Je me trouvais juste à quelques mètres au-dessus d'eux. Prudent, je réglai mes pas sur leur allure pour ne pas les alerter sur ma présence et veillai à ce que mon ombre ne tombe pas sur eux.

La SIRT avait envahi le cœur du Tanis Ilianthu et ses agents grouillaient partout, à chaque coin de rue, à chaque intersection, me contraignant à redoubler de discrétion.
Seul les abords du quartier-général avait été déserté pour le coup de filet. Profitant de cet avantage, je pris un peu d'avance et me laissai tomber de la rampe à l'angle du bâtiment, préservé du balayage des caméras.
Tapi dans l'ombre, je guettai le moment où les agents passerait devant moi. Je n'avais pas fait ça depuis longtemps et je craignais que mes réflexes soient un peu émoussés. Un geste mal calculé et les agents donneraient l'alerte, autant dire que je n'avais pas intérêt à rater mon coup. Le sang battait à mes tempes et son grondement sourd avait quelque-chose de presque apaisant. Je me concentrai sur ce son pour évacuer la tension et secouai mes mains en refermant les poings pour en chasser tout tremblements de nervosité. Je retrouvai ainsi d'anciens réflexes que je pensais avoir oubliés, du temps où je m'occupais des basses besognes pour Séli, tout en réfléchissant à une stratégie pour me débarrasser des deux agents sans attirer l'attention du Tanis sur ma présence.
Je devais d'abord m'occuper de l'agent qui avait les mains libres. Des deux, il était le plus susceptible de me poser problème. J'allais devoir le neutraliser rapidement pour m'occuper de l'autre sans rameuter le reste de la joyeuse équipe. Alors que je me passais mentalement la scène dans la tête, mes muscles se détendirent et ma respiration ralentit. J'étais prêt.
Je me plaquai dans l'angle du mur, attentif au moindre son alentour. Peu à peu, les rumeurs d'une conversation à voix basse me parvinrent, de plus en plus proches.
Ils arrivaient. Je retins mon souffle. Ils me dépassèrent sans me voir,

trop occupé à fanfaronner, contents de repasser à l'arrière et d'échapper à cette opération interminable.
Je me glissai furtivement derrière eux. L'agent qui portait l'enfant marchait un peu moins vite que son collègue mais son fardeau lui obstruait la vue et il ne se donnait pas la peine de tourner la tête pour parler, un avantage que je ne manquerais pas d'exploiter.
Alors que je me rapprochais silencieusement dans leur dos, je me répétais en moi-même, comme une litanie : ne te retourne pas, ne te retourne pas, ne te retourne pas...

D'un geste vif, mon bras enserra le premier agent à la gorge tandis que ma main venait étouffer le râle qui franchissait ses lèvres. Une brusque torsion imprimée aux vertèbres cervicales et il s'affaissa sans un son dans mes bras, inerte. Je ne pouvais prendre le risque qu'il se réveille pour lancer ses petits copains à nos trousses. En relevant la tête, pour m'occuper de l'autre agent, je croisais le regard de l'enfant qui levait les yeux du corps étendu à mes pieds. Il ne semblait ni effrayé, ni horrifié. On aurait dit qu'il approuvait ce que je venais de faire. Je connaissais cette expression: c'était le regard de l'innocence déjà perdue.
Alerté par le silence de son collègue, l'autre agent fit mine de se retourner. Un coup derrière la rotule suffit à lui faire perdre l'équilibre. J'attrapai son coude et accompagnai sa chute d'une clé de bras. Il tomba sur les genoux et de surprise, lâcha l'enfant qui s'enfuit dans un coin. L'agent tenta de sortir son arme mais je ne lui en laissais pas le loisir.
Alors que je m'apprêtais à lui faire subir le même sort que son collègue, une voix m'interpella :
- Eh vous, là-bas ! Arrêtez !

Un autre agent de la SIRT. Merde, je ne l'avais pas vu venir celui-là! Les connaissant, la cavalerie n'allait pas tarder à arriver.
Cette seconde d'inattention suffit à l'autre pour m'envoyer un coup de poing au plexus et se libérer pour me mettre en joue.
A quatre pattes en train d'essayer d'aspirer désespérément un peu d'oxygène, je crus ma dernière heure arrivée. Soudain, une détonation claqua dans l'air. L'agent vacilla, porta la main à son cou, pourtant protégé par une veste montante, et s'effondra sur le côté. Elle fut suivie d'une seconde détonation. L' autre agent, celui que je n'avais pas vu et qui arrivait au pas de course, fut touché à la jambe. Le tissu de son uniforme se déchira et un liquide noirâtre éclaboussa le sol. Il se laissa tomber à terre pour éviter de rester une cible facile et tira son pistolet.
Ayant repris tous mes esprits, je me précipitais sur le gamin pour lui arracher l'arme des mains et, serrant fort son petit poignet dans le mien, nous nous lançâmes dans une fuite éperdue.
C'est qu'il courrait presque plus vite que moi, ce drôle de môme au visage d'angelot et au comportement si sérieux. A peine avions-nous fait quelques mètres qu'il obliqua vers ce qui ressemblait fort à une impasse. Alors que j'hésitai, il me tira par la manche.
- Allez, venez ! Ils vont nous rattraper.
- Franchement, je ne pense pas que ce soit une très bonne idée...
- Il me semble que je le sais mieux que vous, répliqua le gamin en me toisant de son regard bizarre.

Il brandit une sorte de badge et le passa sur un panneau latéral qui se distinguait à peine du reste du mur.
- Comment as-tu... ? fis-je en levant l'index avant de m'interrompre, incrédule.

Le gamin haussa les épaules d'un petit air satisfait et me fit signe de

le suivre.
- Venez, ce n'est pas vraiment le moment de palabrer !
Le choix de ses mots et les inflexions de sa voix me surprirent. Un gamin élevé dans les bas-fonds du Tanis ne pouvait pas être si bien éduqué, à moins d'avoir connu un autre monde que celui dans lequel il évoluait à présent. Une pression sur le bras me ramena à la réalité. Perdu dans mes pensées, je m'étais figé à l'entrée du passage et le gamin me tirait par la manche d'un air anxieux. Je lui fis signe que tout allait bien puis m'engouffrai à sa suite. Le panneau se referma derrière nous, nous laissant dans l'obscurité. Ce détail ne sembla pourtant pas le gêner. Mes yeux s'accoutumèrent rapidement à la pénombre et je compris rapidement pourquoi j'avais cette impression que les murs m'écrasaient. Le passage faisait à peu près ma largeur d'épaules, les murs montaient hauts et étaient parcourus de câbles et d'écrans encadrés de fils où défilaient des données numériques à une vitesse effroyable.
- Faites attention, prévint le gamin. Un jour, le boucher du sixième secteur a voulu me suivre jusqu'ici. Il était un peu plus gros que vous et il a arraché des câbles quand il a voulu passer. Il s'est fait électrocuter.
- Je tâcherai de m'en souvenir, fis-je en rentrant un peu plus les épaules.
- Vous vous appelez comment?
- A quoi ça t'avancerai de le savoir ?
- Je me demandai juste quel nom pouvait porter un homme capable de s'opposer à la SIRT.
- Au cas où tu ne l'aurai pas remarqué, ça n'a pas été une franche réussite.
- Pourquoi ? Vous n'avez pas été arrêté et vous êtes toujours en vie.

Et puis, vous m'avez aidé, ce qui aurait pu vous coûter cher. Vous pouvez me croire, c'est déjà pas mal.
Je ne sus que répondre à une logique aussi implacable et décidai de mobiliser toute mon attention à suivre le rythme de mon jeune guide à travers les entrailles du Tanis-Ilianthu.
De multiples croisements rejoignaient le passage que nous traversions. L'enfant avançait sans hésiter, sans jamais se retourner comme s'il connaissait ce dédale sur le bout des doigts.
Le passage déboucha devant une échelle qui plongeait dans la gueule d'un puits noir et sans fond. Je me penchai prudemment au-dessus du vide. Ce néant avait quelque-chose d'hypnotique qui me fascinait malgré moi. Des profondeurs semblait monter le murmure d'une vie souterraine dont les ombres semblaient escalader les parois à ma rencontre. Mes jambes vacillèrent et je me sentis tomber en avant. Une petite main se plaqua alors sur ma poitrine et me rejeta en arrière.
- Si vous voulez tomber, regardez en bas, me dit l'enfant d'un air grave avant d'enjamber le bord et de saisir le premier barreau.
Je pris une longue inspiration pour calmer les battements saccadés de mon cœur et reculai de quelques pas.
- Et toi, tu ne m'as pas dit ton nom, demandais-je pour retarder l'inévitable moment où ce serait mon tour de me retrouver suspendu au-dessus du vide.

En temps normal, je maîtrisais suffisamment ma phobie pour ne pas rester tétanisé sur place mais ce puits paraissait ne pas avoir de fond, et la perspective d'y descendre dans les ténèbres par une échelle étroite et probablement mal entretenue n'avait rien pour me réjouir.
Je n'attendais pas de réponse à ma question dans la mesure où j'avais moi-même refusé d'y répondre mais, juste avant d'être englouti par

l'obscurité du puits, l'enfant leva la tête et me fixa à nouveau de ses yeux étrangement perçants.
- Mes parents ne m'en ont pas donné. La Dame Blanche m'a baptisé Appo.
- La Dame Blanche ? répétais-je en plissant le front. Tu veux dire que tu connais Alyah ?
Pour la première fois, un éclair de surprise on ne peut plus enfantine passa sur les traits d'Appo.
- Vous savez qui elle est ?
- On peut dire ça...
Ma réponse évasive était plus due à la concentration que je mettais à descendre l'échelle qu'une réelle précaution oratoire mais Appo l'interpréta différemment.
- Beaucoup de gens pensent la connaître. Peu d'entre eux la voient réellement telle qu'elle est.
Des paroles pleines de sagesse chez un être aussi jeune. C'en était presque effrayant.
- Là-dessus, je pourrais difficilement te contredire, répondis-je simplement.
Appo me fixa un bref instant en plissant les yeux, comme s'il attendait autre chose de ma part, puis il disparut, avalé par les sombres profondeurs du vide.

La descente me parut interminable. Si Appo progressait à la vitesse d'une araignée dévalant un mur, je m'enjoignis à tenir une cadence régulière en me focalisant sur chaque mouvement pour ne pas penser à l'abîme que j'avais sous les pieds. Au bout d'un moment, je risquais un coup d’œil en bas. La hauteur vertigineuse me déstabilisa et un léger tremblement gagna mes mains. Je me plaquai contre l'échelle

pour reprendre mon souffle, les yeux fermés. Un bruit sourd, venu d'en bas, me confirma que cette torture avait bien une fin et que mon jeune guide l'avait atteinte.

Les derniers mètres furent les pires. J'étais si crispé que tous mes muscles semblaient tétanisés et que chaque barreau paraissait plus loin que le précédent. Quand mon pied toucha enfin le sol grillagé d'une passerelle posée en travers du puits, je poussais un petit soupir de soulagement qui n'échappa pas à Appo. En-dessous de nous, il n'y avait que l'obscurité rampant le long des parois tel un monstre évanescent.

Devant mon air de déterré, le gamin me fit un clin d'œil complice et ouvrit la bouche du tunnel qui permettait de quitter la passerelle. Sa faculté à se repérer dans ce labyrinthe me stupéfiait. Il empruntait conduits, passerelles, poutres et tunnels avec une agilité qui défiait les lois de la physique. Dans son sillage, je traînais ma carrure d'adulte avec beaucoup moins d'aisance au point qu'il se retournait souvent pour m'attendre et parfois, l'esquisse d'un sourire amusé pointait au coin de sa bouche quand je me prenais les pieds dans des obstacles imprévus ou que je restai coincé dans des endroits trop exigus pour moi.

Certaines voies, laissées à l'abandon, dataient visiblement du tout début de la construction de la structure principale. Il était facile de perdre toute notion du temps sur ces chemins étriqués, privés de lumière, balayés par le souffle tiède des ventilateurs et des remontées d'égouts où chaque minute semblait durer des heures.

J'avais mal partout à force de jouer les contorsionnistes et j'accueillis avec reconnaissance la fin du périple, constitué de sections de galeries tronquées, avant de déchanter : comme pour le reste du parcours, je ne pouvais absolument pas y tenir debout.

A l’intérieur, des matelas étaient entassés le long des parois, recouverts de couvertures et de menus trophées : une canette vide, un petit soldat, une pièce d'argent ancienne, l'hologramme d'un super héros, une vieille peluche, une tablette de lecture fêlée...
C'était un nid.

En voyant les bâtons fluorescents disposés un peu partout entre les matelas je compris ce qui rendait les yeux d'Appo si étranges. S'il avait vécu une partie de sa vie dans la pénombre, sa vue en avait certainement été affectée. Cela expliquait aussi pourquoi il se déplaçait si facilement dans le noir.

Mais comment avait-il réussi à tirer sur les agents sans me toucher?
Des yeux brillants émergèrent des couvertures. Il y avait beaucoup moins d'enfants que de matelas. Où étaient passés les autres ? En vadrouille ? C'était peu probable. Je savais par Alyah que les Rats sortaient rarement en bande, de peur d'être pris mais l'alarme ne leur avait peut-être pas laissé le choix...
- Eh! Qui tu nous ramènes encore, Appo ?
Un gamin un peu plus âgé que les autres déboula dans le nid. Il était vêtu d'une combinaison trop grande pour lui par-dessus un tee-shirt qui n'avait pas dû voir une goutte d'eau depuis un sérieux moment.
- Les flingueurs m'ont attrapé. Il est venu m'aider, expliqua rapidement Appo.
L'autre gamin prit une moue suspicieuse.
- Pourquoi ?
La question me prit au dépourvu.
- Parce que j'ai aussi des raisons de ne pas aimer la SIRT, répondit-je simplement.
- Il y avait sa photo avec celles de l'autre sur les écrans, tu sais...
Appo se tut soudain devant le regard noir de son compagnon

d'infortune.
Le gamin se mit à me tourner autour, tout en restant à une certaine distance. Dans la position où j'étais, mes yeux étaient presque à hauteur des siens.
Le temps de passer derrière moi et il réapparut, brandissant triomphalement le disque sur lequel j'avais transféré les cartes des Archives... ainsi que le pistolet confisqué à Appo.
- Tiens, tiens qu'est-ce que nous avons là ? jubila le gamin en agitant le disque.
- Arrête Caleb, tu n'es pas drôle, protesta Appo en tendant la main pour récupérer mon bien.
- Écrase, toi ! aboya le dénommé Caleb. (Il plaqua le disque contre sa poitrine et jeta l'arme dans un coin du nid, hors de portée. Je me félicitai d'avoir pensé à enclenché la sécurité.) Combien de cartes tu as réussi à prendre ?
L'enfant montra celui qu'il avait dérobé à l'agent de la SIRT et le jeta aux pieds de Caleb.
- Quoi, c'est tout ?
Il fouilla dans sa combinaison et en sortit trois qu'il ajouta fièrement à celui d'Appo.
- Tous les Petits ne pourront pas changer de nid au moment des purges avec ça. S'il y a encore des alarmes...
Le ton n'était plus hargneux ni menaçant et dans ses yeux brillait une tristesse infinie dont l'origine dépassait le simple échec d'Appo. Ce dernier se ratatina comme si les mots avaient été des coups et baissa la tête, la mine piteuse tandis que les autres retournaient se planquer sous leurs couvertures. Ces enfants avaient beau avoir grandi sans règles, les grands prenaient soin des plus jeunes, une logique qui protégeait la communauté toute entière. Seul, il était impossible de

survivre dans les entrailles du Tanis-Ilianthu et cela, les Rats l'avaient très bien compris...

Profitant d'un moment d'inattention de Caleb, je tentai de lui arracher le disque mais il recula en secouant la tête, l'ombre d'un sourire au coin des lèvres et actionna le bouton de projection situé sur l'appareil. La carte stellaire s'ouvrit, dévoilant une myriade d'étoiles et de planètes dansants sur un ciel aussi sombre qu'une tache d'encre. Caleb en ouvrit grand la bouche d'ébahissement et pointa l'index sur la planète la plus proche de lui. Celle-ci tripla alors de volume, lui arrachant un cri de ravissement. Je fus frappé par sa jeunesse : il ne devait pas être beaucoup plus âgé qu'Appo et il avait beau jouer les caïds, il n'en restait pas moins un enfant.

Dans un accès de témérité subite, les autres Rats de la bande s'étaient eux-aussi rapprochés. Voir leurs yeux émerveillés devant un objet si banal me serra le cœur.

- Je sais qui tu es, me dit soudain Appo alors que, assis un peu en retrait, je regardai les autres enfants jouer avec les cartes.
- Ah, oui ? Et qui suis-je ? demandai-je d'un air malicieux.
- C'est toi que la Dame blanche appelle le Voyageur, me murmura Appo d'un air de confidence.

Un sourire se dessina sur mes lèvres devant son expression, si sérieuse.

- Le Voyageur, hein ? J'imagine qu'elle ne m'a pas donné ce nom par hasard...
- Elle nous raconte des tas d'histoires sur toi, continua Appo.
- De belles histoires ?
- Oui, et des histoires qui font peur, aussi.

Avant même que je n'ouvre la bouche pour lui demander des détails, il me prit le poignet et retroussa la manche de mon manteau.

Ses petits doigts agiles effleurèrent la plaque de peau sèche et rugueuse qui couvrait mon avant-bras. La mue. Un autre phénomène qui n'arrivait pas souvent mais que je ne pouvais que cacher difficilement. En temps normal, je l' accélérais avec une solution à base d'acide mais voilà bien un moment que je n'avais pas eu le temps de m'en occuper.

- Je l'avais vu quand...

Il laissa sa phrase en suspend mais son regard parla pour lui. Il lui restait donc un peu d'innocence pour craindre encore d'appeler la mort par son nom.

Je passais mon pouce sur le bleu qui ornait sa pommette pâle et teintait son œil d'une magnifique couleur jaune violacé. Un petit souvenir de son face-à-face avec la SIRT.

- J'espère qu'Alyah ne vous a pas raconté les histoires les plus affreuses, dis-je simplement.
- La vérité est affreuse. Les histoires sont toujours belles parce qu'elles ne sont pas réelles, répliqua Appo en repoussant ma main.
- Même la réalité peut en devenir une à travers celui qui la raconte, intervint Caleb, d'un ton plein de sagesse. (Il leva les yeux vers le plafond.) L'alarme ne va pas tarder à s'arrêter. Il ne peuvent pas garder le vaisseau en alerte trop longtemps. C'est mauvais pour l'image du Triumvirat. Vous pourrez bientôt sortir d'ici.

Je hochai la tête avec reconnaissance et avant que je ne le réalise, une horde d'enfants se pressait à mes pieds, me réclamant d'autres histoires qu'Alyah ne leur avait pas raconté. Alors que, pris au dépourvu, je m'installai contre une paroi du tunnel, un Rat sur chaque genou, pour mieux réfléchir, Appo posa le disque, toujours ouvert sur les cartes stellaires, dans la paume de ma main. Dans la pénombre, les yeux de ces enfants oubliés brillèrent d'espoir alors que d'un

geste, j’agrandissais Kalisten, la planète-repaire des plus célèbres bandits de la galaxie...

•

Chapitre 12 : Le bout du tunnel

J'en étais au moins à mon troisième récit quand Caleb se faufila discrètement entre ses camarades et s'éclipsa du nid, une besace en bandoulière sur l'épaule. Je fis descendre les enfants de mes genoux et tendis le lecteur de cartes à Appo.

- Tiens, prends-ça, il doit y avoir quelques contes enregistré dessus. Je reviens.

L'enfant acquiesça et s'installa à ma place. Les autres petits se massèrent à ses genoux, non sans me suivre du regard tandis que je sortais à la suite de Caleb. Heureusement, le tunnel était large et partiellement éclairé .Il ne me fallut pas bien longtemps pour le rattraper.

- Je veux le voir, lançais-je alors qu'il se retournait, l'air courroucé.
- Qui ça ?
- Le type que vous avez ramassé, toi et Appo. L'un de ceux que recherchait la SIRT.
- Vous vous trompez.
- Si tu vas le voir, c'est qu'il est mal en point, insistai-je. Je dois lui parler.
- Vraiment ? Vous ne voulez pas plutôt l'achever ? demanda Caleb en croisant les bras d'un air de défi.
- L'achever ? répétai-je sans comprendre.
- Je ne sais pas qui vous êtes mais rien ne me dit que vous n'êtes pas de la SIRT !
- Mais Appo...
- Appo est naïf ! Il n'est pas parmi nous depuis assez longtemps

pour connaître les purges ou les traques. Il a grandi sur un autre vaisseau avant d'atterrir ici. Je ne sais pas qui vous êtes, répéta Caleb. Mais je sais que vous cachez beaucoup trop de secrets pour que je vous crois aussi facilement.

- Caleb, je peux t'aider...

- Vous les adultes, vous prétendez toujours vouloir nous aider, cria Caleb en brandissant le pistolet qu'il m'avait dérobé. Et regardez où on en est ! Les dieux savent où sont les autres, nous étions des centaines et je n'ai pas croisé un seul autre Rat en allant à la chasse aux badges. Des gens comme vous, j'en ai vu des tas ramper dans les conduits pour soi-disant nous rendre la vie meilleure. Au final, ils nous attrapent et nous envoient sur d'autres planètes dans des caissons ! Ou bien ils nous attirent des ennuis. Comme vous !

Il avait hurlé ces mots si forts que les autres enfants n'avaient pas du en perdre une miette. Je comprenais sa colère. J'avais longtemps éprouvé la même.

- C'est vrai, admis-je en levant les mains en signe d'apaisement, soulagé de voir qu'il n'avait pas pensé à enlever le cran de sûreté. Je ne te demande pas de me faire confiance. Cela dit, je ne pense pas t'avoir encore donné de raisons pour douter de moi. J'ai besoin de réponses, comme toi. Et tu sais que tu ne peux pas t'occuper de lui, seul.

Caleb sembla un instant perplexe. Puis il baissa son arme, haussa les épaules et m'adressa un vague signe de la main.

- Vous voulez venir ? D'accord. Mais soit vous l'emmenez avec vous soit vous l'abandonnez à la SIRT. Ou alors il mourra ici.

- Marché conclu, approuvais-je en serrant sa main menue dans la mienne avant de lui subtiliser le pistolet.

L'autre invité des Rats était allongé dans une galerie voisine. Les

Ombres avaient beau ne porter aucun signe distinctif, ce n'en était pas moins des hybrides et que pouvait bien trafiquer une bande d'hybrides sur le Tanis-Ilianthu à part venir fouiner dans le linge sale du Triumvirat ? Celui-là en était, j'en aurai mis ma main au feu.

A l'odeur épouvantable qui m'assaillit quand je l'approchai, je compris que le type était mal en point. Allongé sur un vieux sac de couchage et recouvert d'une couverture de survie qui affichait ses constantes vitales, il respirait fort, avec difficulté. Les statistiques étaient dans le rouge et il sentait la mort à plein nez, à moins que ce ne soit l'odeur naturelle de son espèce. Cependant, j'en doutai fort vu le sang qui poissait la couverture.

- Où l'as-tu trouvé ? demandais-je à Caleb en m'agenouillant auprès du blessé.
- Caché dans un atelier du dernier secteur. Il a pu ramper jusqu'ici mais depuis...

Sa voix se brisa. Il semblait bouleversé. Probable que la situation lui rappelait de mauvais souvenirs.

- Tu as bien fait, Caleb, dis-je d'une voix rassurante en lui posant la main sur l'épaule, sachant qu'il n'aurait pas supporté un autre contact. Je vais voir ce que je peux faire. Retourne avec Appo et les petits.

L'enfant resta encore prostré quelques secondes puis il laissa tomber le sac à ses pieds et s'en alla d'un pas mécanique. Je retournai à mon hybride moribond et retroussai les manches avec le maigre espoir de le faire tenir assez longtemps pour apprendre ce que je voulais savoir.

C'était un Drenaï ou du moins, il y ressemblait fort même s'il portait des marques évidentes d'hybridité. Il était plus grand, avec un crâne plus massif et quatre doigts à chaque main au lieu de trois pour cette espèce mais son apparence générale ne laissait aucun doute.

Les Drenaïs avaient la chance de posséder une ossature qui se renforçait d'année en année au point d'atteindre une grande résistance à la différence des êtres humains dont les cellules osseuses se détérioraient avec l'âge ; ainsi que d'une grande résistance dermique, semblable à une armure externe. Cette faculté faisait d'eux une espèce particulièrement robuste, forgée par la guerre et la violence. Leurs luttes fratricides pour la survie expliquaient également pourquoi ils se faisaient rares dans la galaxie.
Je comptai pas moins quatre blessures dont une vraiment préoccupante. La SIRT avait du mettre le paquet pour qu'il soit si mal en point. Apparemment, l'hybridité du Drenaï l'avait rendu plus fragile que ses congénères de sang pur. Sa peau était souple bien que plus dure par endroits, et recouverte de larges écailles plates et serrées au niveau de la poitrine, de la colonne vertébrale et des membres inférieurs. Ces blessures auraient pu être superficielles si elles n'avaient pas été causées par des balles à fragmentation qui explosaient en de multiples éclats à l'impact. J'en avais déjà reçu une sur Tantale et mon bras s'était transformé en pelote d'épingles, autant dire que ce n'était pas beau à voir.
Une balle l'avait atteint par derrière, juste au-dessus du bassin, là où les écailles ne le protégeait pas. L'os avait dévié sa trajectoire et si j'en croyais le diagnostique du système de survie, des éclats se baladaient quelque part du côté des organes vitaux. Je n'avais pas une âme d'infirmier, prêt à plonger les mains dans une plaie béante pour en réduire l'hémorragie et si je m'étais déjà rafistolé tout seul faute d'assistance médicale, cette fois, je tenais une vie entre les mains. Autant dire que pour moi, l'affaire n'était pas simple...
Je nettoyai délicatement la zone touchée avec un peu d'eau et ce que je trouvais dans le sac laissé par Caleb puis je la bandai avec un bout

de drap sans trop serrer de peur de déplacer des fragments. Les autres blessures ne présentaient pas de danger immédiat et je pus retirer les éclats de balle sans encombre.Je ne pouvais pas faire grand-chose de plus. Il avait perdu beaucoup de sang et si pour le moment, il tenait le coup, il mourrait bientôt faute de soins. Si je voulais des réponses, j'avais intérêt à le sortir d'ici et vite.

- Appo, Caleb, vous devez bien connaître un moyen de quitter le Tanis sans vous faire repérer, demandai-je aux enfants une fois l'état du Drenaï stabilisé.
- Si on en connaissait un, avança Caleb, on ne serait déjà plus là. Mais ce vaisseau est vieux, plus vieux que ceux du Cercle et il y a des chemins cachés qui mènent un peu partout.
- Que veux-tu veux dire ?
- Les plate-formes d'atterrissage sont trop bien surveillées et elles le seront encore plus maintenant. Mais vous pouvez toujours essayer d'accéder à un hangar de stationnement.
- Pourquoi ne l'avoir jamais fait ? demandais-je, surpris.

Caleb me lança un regard atterré, comme si tant de bêtise le dépassait.

- Peut-être que vous, vous savez piloter n'importe quel vaisseau, mais aucun d'entre nous n'en est capable. Quelques Rats ont essayés de s'introduire clandestinement dans les soutes mais les vaisseaux sont contrôlés à la sortie du Tanis. Ils doivent danser avec les étoiles aujourd'hui.

Une pointe de culpabilité m'aiguillonna le cœur devant son air chagriné. Décidément, je savais remuer le couteau dans la plaie.

- Ils sont loin, ces hangars ?
- Pas trop, non, répondit Caleb en se grattant le sommet du crâne.

Mais ça ne va pas vous plaire.
Je levai les sourcils en pinçant les lèvres.
- Dis toujours.
- Ce sont ceux de la SIRT.

Évidemment ! C'aurait été trop facile sinon. Je pris le temps de réfléchir quelques secondes. Je pouvais prendre le risque d'attendre mais la SIRT resterait sur ses gardes, même après la fin officielle de l'alerte. Quitter le Tanis par le chemin où j'étais entré était donc impensable. De plus, attendre signifiait peut-être perdre l'occasion d'en apprendre un peu plus sur les Ombres et sur ce qu'ils trafiquaient réellement. Et accessoirement de me défaire de mon engagement envers eux.
- Pitié, Appo, dis-moi qu'il ne faut pas repasser par le puits, dis-je au bout d'un moment.
L'enfant esquissa un petit sourire.

Caleb avait choisi de rester avec les plus jeunes Rats au nid. Appo me servait donc une nouvelle fois de guide dans ce labyrinthe effrayant qu'était le Tanis-Ilianthu. Si crapahuter dans les conduits les mains libres n'avait pas été une mince affaire , elle l'était encore moins avec un type à moitié mort sur le dos. Les Rats m'avaient aidé à fabriquer un harnais de fortune avec des lambeaux de couverture pour les passages les plus difficiles mais je craignais malgré tout qu'il me claque entre les doigts avant que nous nous soyons tirés de cet enfer. Et encore, ça c'était dans l'hypothèse où moi, je m'en sortais vivant.
C'était sans compter sur la vivacité d'esprit de mon jeune guide qui m'épargna les chemins à risques. Malgré cela, traîner deux fois mon poids derrière moi comme un boulet se révéla une épreuve que je ne

souhaitais pas renouveler de sitôt. J'avais beau être un hybride, je n'étais pas Superman non plus. Et encore, nous venions d'aborder la partie la plus facile !
Les choses se corsèrent un peu plus au niveau des locaux de la SIRT...
- Il faut faire attention, chuchota Appo. Certains passages sont sécurisés. La dernière fois, il y avait des capteurs de mouvements mais je ne sais plus dans lesquels. Je n'y suis pas repassé depuis un moment, du coup.
De mieux en mieux !
- Le hangar est encore loin, Appo ? (L'enfant secoua la tête en signe de négation.) D'accord, alors tu vas m'expliquer exactement comment je peux m'y rendre et tu retournes au nid. Je vais me débrouiller seul.
Il secoua à nouveau la tête.
- C'est dangereux, Appo ! insistai-je. Je ne veux pas que tu sois blessé.
- Je vous ai déjà sauvé la mise, rappela l'enfant. Vous pourriez avoir besoin de moi.
Évidemment, vu comme ça...
- Et que dirai-je à Alyah s'il t'arrive quelque-chose ?
Pour la première fois, un vrai sourire se dessina sur le visage du gamin.
- Vous lui direz que je ne vous ai pas écouté.
Je réalisai alors que je ne le dissuaderai pas de rester. Durant toute sa courte vie, il avait vu au moins autant d'horreurs, vécu autant de dangers que moi. Pour lui, ce n'était pas un jeu et il savait ce qui risquait mais cette idée était loin de me rassurer. Je lâchai un soupir résigné.
- Je doute que cela suffise...Allez viens.

Je posai mon fardeau un moment et en profitai pour vérifier son pouls. Stable pour l'instant. Bon, il allait peut-être tenir le choc, en fin de compte. Le bandage était propre, l'hémorragie s'était calmée mais ça n'allait pas durer. La moindre secousse pouvait aggraver son état et vu ce qu'avait dit Appo, il allait y avoir du sport !
J'enlevai une de mes bottes et la lançai au milieu du passage pour déclencher d'éventuelles sécurités, un test rudimentaire mais qui avait déjà fait ses preuves par le passé ... Les secondes s'égrenèrent, interminables. Rien ne se produisit.
- Tu restes derrière, soufflai-je à Appo en ouvrant la voie.
La suite se déroula sans anicroche jusqu'à la dernière ligne droite. Le test de la chaussure se révéla payant lors du passage suivant. Un appareil ressemblant vaguement à une caméra miniature pivota aussitôt vers l'objet inopportun quand je balançai la botte contre la paroi et je m'empressai de la retirer par le lacet avant que l'appareil ne lance un scan ou ne donne l'alerte.
Appo écarquilla les yeux et se tassa à l'angle du passage. Je cherchai son regard et pressai mon doigt sur mes lèvres en reculant lentement pour ne pas faire de bruit. Si la SIRT était suffisamment paranoïaque pour surveiller les coursives autour du QG, ils avaient tout aussi bien pu placer des micros. Une fois à l'abri, l'enfant me désigna un autre chemin mais me fit comprendre avec force grimaces que cette voie-là n'était pas plus sûre que les autres, et pour cause ! Elle passait dans le plafond du quartier-général via la ventilation. Des grilles en perçaient la paroi à intervalles réguliers. Le moindre bruit, le moindre mouvement qui attirait l'attention et la SIRT apprendrait notre présence.
Je fis signe à Appo de tendre l'oreille et fit de même. L'alerte avait mobilisé le gros des effectifs de la SIRT et d'après le silence de la

pièce qui se trouvait juste sous nos pieds, ils devaient encore surveiller les allées-et-venues dans l'espoir de cueillir les intrus...sans se douter une seule seconde que deux d'entre eux se baladaient sous leur nez. J'aurais pu en rire si la situation n'avait pas été aussi délicate.
La SIRT n'était pas stupide au point de laisser le quartier-général sans surveillance et je n'avais aucun moyen de connaître la position ou le nombre d'agents présents dans le bâtiment. C'était un problème dont j'allais devoir m'accommoder si je voulais évacuer mon blessé au plus vite.
Porter le Drenaï sur mon dos comme je l'avais fait jusque-là était impossible. Le passage était trop étroit et nos deux poids ajoutés feraient inévitablement bruisser le conduit.
J'ôtai mon manteau et y attachai le harnais à grand renfort de nœuds avant d'y déposer le Drenaï en veillant à ce que rien ne puisse gêner le transport. Puis je commençai à tirer doucement sur les manches, allongé à plat-ventre, appuyé sur les coudes, en prenant garde à ce que mes pieds ne heurtent pas les parois tandis que je reculais.
C'était un procédé lent et extrêmement éprouvant pour les nerfs. Entre chaque traction, je ne pouvais m'empêcher d'écouter, à l'affût du moindre signe que la SIRT avait repéré notre présence. Les coups d'œil anxieux d'Appo ne m'aidaient pas vraiment à relativiser.
Un mouvement furtif en contrebas me fit stopper net. Un groupe d'agents venaient d'entrer dans la pièce. Je profitais du bruit provoqué par leur arrivée pour finir de traverser le conduit puis fis signe à Appo de se presser. L'enfant coula un regard à travers la grille où la lumière ponctuait son visage de paillettes mordorées. Ses yeux inquiets me fixèrent un moment puis il se décida. Trop tard. Le calme était revenu dans la pièce et le « clong » aigu de son genou

frappant la paroi ne passa pas inaperçu.

Appo se figea sur place. Je plongeai en avant, l'attrapai par les bras et le fit glisser jusqu'à moi au moment où quelqu'un démontait la grille. Plaqués dans l'angle du conduit, Appo serré contre moi, nous entendîmes distinctement l'un des agents dire : « Si tu as un doute, balances-y une grenade ! » suivi d'éclats de rire.

Contre ma main, je sentis le cœur d'Appo s'accélérer. Je le poussai en avant pour l'éloigner le plus vite possible du danger et le suivis aussitôt en tirant mon Drenaï avec l'énergie du désespoir. Je doutais que l'agent mette sa menace à exécution mais rien ne l'empêchait, lui et ses collègues, de purger la ventilation histoire de dissiper tout soupçon.

J'avais chaud et j'étais à bout de souffle mais nous ne ralentîmes pas l'allure avant de nous être éloignés du local. Bientôt, plus aucun écho ne me venait de la pièce que nous venions de traverser et nous retrouvâmes bientôt les coursives étroites qui parcouraient les murs du Tanis. Appo nous fit parcourir le reste du chemin au pas de course et je crois que lui aussi, voulait en finir au plus vite.

Ce fut par la bouche de vidange que nous entrâmes dans le hangar, les jambes imbibées d'huile jusqu'aux genoux et les narines anesthésiées par les effluves de carburant, épuisés mais toujours entiers.

Nous avions réussi.

Évidemment, un hangar de la SIRT ne pouvait contenir que des vaisseaux de guerre. Je choisis le chasseur le plus proche de la piste de lancement, ouvrit le cockpit et y installais mon Drenaï mal en point mais toujours vivant non sans prendre garde à la caméra qui balayait le lieu. Heureusement, le hangar comportait de nombreux

angles morts mais probablement aussi d'autres systèmes de sécurité. Je redoutais surtout la mise en place du chasseur sur la rampe et l'ouverture du sas de lancement qui ne manqueraient pas d'attirer l'attention. C'est pourquoi avant de monter à bord du chasseur, je fis mes adieux à Appo pour l'inciter à regagner le nid au plus vite. Je ne tenais vraiment pas à ce qu'il lui arrive malheur par ma faute après tout ce qu'il avait fait pour m'aider, d'autant que j'en était venu à partager la tendresse d'Alyah pour ces mômes, abandonnés mais débrouillards, petites silhouettes dissimulées dans l'ombre des géants, capables de disparaître en un éclair dans les ténèbres du vaisseau.

Appo me tendit le disque qui contenait les cartes que j'étais venu chercher. Alors que je m'apprêtais à le remercier, les mots me manquèrent. Un simple « merci » n'aurait pas suffit à exprimer combien je m'étais attaché à ce gamin mais Appo comprit mon silence, silence qui fut aussitôt brisé par une nouvelle alarme.

Chapitre 13 : Echange de bons procédés

- Redis-moi encore comment tu es sorti du Tanis, fit Ned en retirant un nouvel éclat de mon épaule.
Il était la seule personne en dehors d'Alyah à qui j'aurais confié ma vie les yeux fermés. Lui et moi avions un lourd passif en commun et il me comprenait mieux que personne. Sa clairvoyance me dérangeait parfois car je savais qu'il voyait tout ce que je ne pouvais exprimer en mots d'un simple regard mais il avait toujours répondu présent quand j'avais eu besoin de lui. Cette fois encore, alors que je venais de me poser en urgence à deux pas de son enclave, c'était lui qui s'occupait de réparer les pots cassés, en l'occurence, moi.
- Tu t'es bien marré une fois, c'est bon, maintenant, laisse-moi souffrir en silence, protestai-je en faisant la grimace alors qu'il s'activait sur mon épaule blessée.
- Je n'y peux rien, gueule d'amour, tu as le don de te fourrer dans des trucs pas possible et tu trouves toujours le moyen de t'en sortir. J'aimerais bien connaître ton secret !
Je serrai les dents alors que sa pince chirurgicale fouillait la plaie à la recherche d'autres fragments.
- Au lieu de gigoter, parle ! Au moins ça t'occupera et je pourrais terminer tranquillement, insista Ned.
- Je t'ai déjà presque tout raconté ! répliquai-je entre mes dents serrées. La SIRT a déboulé dans le hangar et m'a tiré dessus sans sommation. Heureusement qu'ils tirent toujours comme des

manches sans quoi, ils auraient fait un joli carton!
- Oh, je vois ça, commenta Ned en extirpant un nouvel éclat de la taille d'un ongle avec un haussement de sourcil éloquent.
- Crapahute à travers le Tanis avec le double de ton poids sur le dos et on verra comment tu t'en sortiras, grognai-je alors que Ned s'approchait avec un tampon imbibé d'antiseptique.
- Merci, mais à bien y réfléchir, je crois que préfère te laisser ce genre de loisir !
- Ah, ah, très drôle... fis-je, la mâchoire crispée de douleur.
- Heureusement que tu as rencontré ce gamin... Comment tu as dit qu'il s'appelait, déjà ?
- Appo.

Prononcer son nom me rappela brutalement toutes ces questions restées en suspend autour de ce drôle de gamin qui m'avait fait découvrir son monde, un monde qui était aussi un peu le mien...

Qui es-tu Appo ? D'où viens-tu ? Qu'as-tu fait pour vivre dans l'ombre des plus grands en étant si petit ? Toutes ces questions, restées en suspend et que je n'avais pu lui poser à cause de la SIRT. Aurais-je pu le sauver ? Cette question me taraudait alors que j'en connaissais déjà la réponse. Alyah faisait déjà son possible pour eux, dès lors, qu'aurai-je pu faire de plus ?

Me voyant soudain muet, Ned reprit son babillage :
- Je dis juste que tu as de la veine. Pas le genre de chance qui te fera vivre comme un roi mais plutôt celle qui te permets de te sortir de presque de toutes les situations tordues dans lesquelles tu tombes plus ou moins fortuitement.

Je lui jetai un regard en biais, preuve que j'étais parfaitement redescendu sur terre.
- Toi et moi, je crois que nous n'avons pas la même conception de ce

que le mot « chance » veut dire. Et je ne fais pas exprès de me mettre dans le pétrin.
- Voyez-vous ça ! s'esclaffa Ned, une aiguille et du fil à la main. Parce qu'aller faire le joli cœur sur le Tanis, ce n'est pas se jeter dans la gueule du loup, peut-être ? Tu devais bien te douter que ça tournerait mal, surtout vu l'accord que tu avais passé avec Nizah...
- Nizah n'est qu'une sale garce traîtresse et manipulatrice, coupai-je en réprimant ma colère. Un de ces jours, je retournerai lui dire ma façon de penser...
- Et un de ces jours, elle broiera ton petit cœur de chevalier blanc et elle te le fera avaler, noyé dans ton propre sang. Laisse tomber, gueule d'amour. Tu n'as jamais rien compris aux femmes et celle-là n'est pas comme les autres. Même si à mon avis, elle n'est pas du genre à se vendre au premier venu, continua-t-il avec un clin d’œil goguenard.
Je choisis d'ignorer bravement sa remarque, trop occupé à surveiller les instruments archaïques qu'il tenait à la main.
- Arrête de m'appeler « gueule d'amour », tu me fais peur. Et tu peux me dire ce que tu comptes faire avec ça ? demandai-je en désignant l'aiguille.
Ned me regarda d'un air faussement navré.
- Désolé, gueule d'amour, mais le seul appareil chirurgical en ma possession est déjà occupé par notre invité-surprise. Connaissant tes méthodes, c'est étonnant qu'il n'y soit pas resté, lui aussi.
- C'est un Drenaï. Il sait encaisser, grognai-je en détournant les yeux de la pointe menaçante de l'aiguille.
- Si tu le dis. Après tout, c'est toi, l'hybride mais tu aurais quand même pu t'arranger pour me livrer le chasseur de la SIRT en un seul morceau. Je ne pourrais rien en faire dans l'état où il est.

- La prochaine fois, je demanderais à la SIRT de ne pas ouvrir le feu, c'est juré, même si ce sera beaucoup moins drôle !
- Ta propension à te crasher dès que tu es aux commandes est au moins équivalente à celle que tu as de chercher les ennuis. A quand les cours de pilotage ?
- Avoue, ça t'amuse de me tourmenter, hein ? répliquai-je, cynique (je fis mine de me lever). Laisse-tomber, je crois que je vais juste mettre un pansement et ça ira comme ça.

Ned me repoussa sur la table qui lui servait aussi de plan de travail d'une poigne de fer et me bloqua le passage.
- De la part d'un type qui se brûle la peau avec de l'acide et s'injecte toutes sortes de drogues pour soi-disant ressembler à un être humain normal, je trouve que tu fais beaucoup de manières. Mais je dois dire que je ne m'éclate jamais autant que lorsque tu viens me voir.
Il illustra son propos par les premières piqûres d'aiguille. Je me mordillai la joue et tâchai de rester stoïque.
- J'ai arrêté l'huile de Quarvis, dis-je après un silence. De toute façon les effets ne duraient pas longtemps.
- Ah oui ? Difficile à croire quand on sait que le Quarvis est la drogue la plus addictive de l'univers ! Et tu es passé à quoi cette fois, on peut savoir ? La poudre de fée, la pierre de Manara, le K, le bon vieux crack, la colle peut-être ?
Il parlait vite et débitai les mots syllabe par syllabe. La colère perçait dans sa voix au point de me faire regretter d'avoir jeté de telles paroles en l'air.
- J'ai arrêté tout ça, répétai-je. Les désordres génétiques ne peuvent pas se résoudre de cette manière.
- C'est bien vrai ? interrogea Ned, sceptique. Monsieur « le monde est contre moi » a soudainement décidé de tourner la page ? Si, au

lieu de lutter contre ça toutes ces années, tu avais ne serait-ce qu'essayer de l'accepter, on aurait beaucoup moins souffert, tous les deux. En tout cas, ne compte plus sur moi pour te ramasser à la petite cuillère comme la dernière fois, je le supporterai pas.
Ses prunelles opalines me fixèrent dans l'attente d'une réponse claire. Je hochais la tête pour signifier que j'avais saisi. La dernière fois, j'avais failli y laisser la vie et quelque part, je crois qu'une petite partie de Ned avait aussi failli mourir, cette fois-là. Je m'en sentais toujours affreusement coupable et si, pour notre amitié, nous avions choisi d'enterrer ce souvenir, certaines choses restaient impossibles à oublier...
- Tu sais, Ned, je...
Il acheva le bandage de mon épaule et me jeta mes vêtements en pleine figure.
- Pas la peine de t'excuser. Promets- moi simplement de ne plus t'infliger ça.
Je pris le temps d'enlever mon tee-shirt de ma bouche pour lui répondre.
- C'est promis.
- Ouais. J'espère que tu y crois un peu plus qu'à la promesse faite à Nizah.
Alors que je m'apprêtais à monter sur mes grands chevaux, il éclata de rire.
- Inutile de faire cette tête-là, gueule d'amour ! Moi, j'ai un moyen de pression qu'elle n'a pas, ajouta-t-il d'un air mystérieux.
Nous étions dans son atelier, situé sur un trou paumé du nom de Lyris. Ned avait beau se plaindre que les clients ne se pressaient pas au portillon, il n'avait pas vraiment cherché à appâter la clientèle en s'installant au milieu d'un désert sujet aux tempêtes et pratiquement

dénué de toutes formes de civilisation. Cela dit, et comme il se plaisait à le répéter, il n'avait pas à se plaindre du voisinage !

En plus d'être un chirurgien passable, un hacker de génie et un ami précieux, Ned était aussi un ferrailleur hors pair capable de réparer n'importe quelle machine avec tout ce qui lui tombait sous la main, raison pour laquelle je lui avais confié ma corvette.

Il me conduisit jusqu'au bâtiment (plutôt un toit immense soutenu par des piliers, d'ailleurs) où il gardait les machines trop imposantes pour rester à l'atelier. Au milieu d'un capharnaüm inouï trônait, majestueux, mon futur vaisseau. J'examinai la coque avec un sifflement admiratif. Des plaies béantes où apparaissaient la carcasse, il n'y avait plus trace, le blindage était uniforme, lisse, sans la moindre aspérité comme s'il sortait du chantier spatial.

- C'est de l'excellent boulot, Ned, je suis bluffé ! Comment as-tu fait en si peu de temps ?

- Eh bien, j'ai pas mal de petites mains qui travaillent pour moi, se rengorgea-t-il en désignant les drones qu'il utilisait pour les tâches de grande envergure. Mais je dois dire que je suis assez fier de moi sur ce coup-là. J'ai mit au point une solution qui, combinée à certains enzymes...

Avisant mon expression accablée, Ned laissa tomber ses explications non sans un air de regret manifeste.

- Il y a autre chose que je dois te dire, annonça-t-il soudain en contournant l'appareil.

Intrigué par son sérieux, je l'invitais à poursuivre.

- Je t'écoute.

- Ce type de vaisseau... ce n'est pas la première fois que j'en vois.

- Tu sais, les corvettes, c'est plutôt courant comme vaisseau, avançais-je prudemment.

Ned me fusilla du regard.

- Tu sais quoi, gueule d'amour ? En dehors de ton admirable postérieur d'humanoïde, je me demande bien ce que les Noctarii peuvent te trouver. Je ne parle pas de la catégorie du vaisseau mais de son origine ! Je parie que tu ignores totalement quelle race l'a bâti.

Je feignis de ne pas avoir entendu la remarque sur mon « admirable postérieur » et me contentai de lever les yeux au ciel.

- Toutes les races utilisent la même technologie, je ne vois pas l'intérêt de connaître son origine, même si celui-ci n'est pas tout à fait standard !

- Non, bien sûr que non, grommela Ned. Sinon tu ne serais pas venu me voir pour retaper ton épave. Ce vaisseau a été revisité par la SIRT ou n'importe quel autre apprenti-mécano incapable de brancher des fils correctement mais je suis formel. Cette technologie-là n'a rien à voir avec aucune autre de cette galaxie. Elle est conçue pour durer mais elle reste intuitive et évolutive. Celui que j'ai vu n'était pas du même modèle mais il était programmé pour rester en veille un certain nombre d'années à un endroit précis. Si on essayait de le déplacer, le pilote automatique se remettait en route et le vaisseau retournait à son point d'origine. Mieux encore, si on essayait d'ôter des pièces importantes ou si on les endommageaient, elles se réparaient toutes seules !

L'excitation perçait dans la voix de Ned, tandis que de mon côté, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine inquiétude.

- Le vendeur m'a servi une histoire semblable pour celui-ci. J'ai eu un peu de mal à le croire mais d'après ce que tu me dis, ce n'étaient pas des mensonges.

- Le tiens est un peu différent, concéda Ned. Je ne sais pas comment ces clowns de la SIRT ont fait mais ils ont réussi à le brider

suffisamment pour pouvoir l'utiliser sans qu'il revienne à son point de départ.
- Je ne t'ai pas dit que la SIRT l'avait récupéré...
Ned brandit un bout de tôle où figurait une paire d'ailes stylisées surmontées d'une arcade.
- Ils sont tellement fiers de ce qu'ils font qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de signer leur travail. Quelle bande de bouffons ! Mais ça ne me dit pas comment ce qui devait ressemblait à un véritable bijou technologique s'est retrouvé dans un tel état.
- Il a fini par retourner à son point de départ. Le type à qui je l'ai acheté l'a trouvé puis revendu pour ensuite le retrouver dans cet état-là.
- Oh ! fit simplement Ned en écarquillant les yeux. C'est une affaire en or, ce truc ! Je parie que le vendeur était un Dumbeth.
- Bien vu, approuvais-je. Un vrai rapace qui m'a presque dépouillé!
- Mouais enfin, tu as toujours eu les poches percées et ils ont l'art de flairer les bonnes affaires. Revendre plusieurs fois le même vaisseau, il faut être gonflé. Ça ne te fait pas peur ?
- Quoi, d'avoir les poches percées ? fis-je, un sourire au coin des lèvres.
Ned soupira.
- Ça, je sais que non... Mais une technologie comme celle-là, capable de résister aux innovations actuelles a de quoi intriguer.
- Beaucoup de choses me font peur, Ned. Mais un vaisseau, aussi évolué soit-il ne peut pas causer de grand mal sans pilote à son bord.
- Une preuve de plus que tu n'y connais pas grand-chose dans ce domaine, répondit Ned en prenant sa mallette à outils.
- Tu crois qu'il sera prêt quand ?
- Pour voler ? Pas tout de suite, je le crains. Tu vas devoir patienter.

Je tiens à le réviser entièrement pour être sûr que tu ne finisses pas comme tes prédécesseurs.
- C'est gentil de veiller à ma sécurité, plaisantais-je.
- Gentil ? Tu plaisantes ? Je tiens à mon retour sur investissement ! J'ai beau être fier de chaque appareil que je retape, je n'ai pas la bougeotte comme toi. Un vaisseau de cette taille ne me servirait strictement à rien si tu venais à disparaître brutalement. Les crédits, c'est différent, ça paye l'alcool, le tabac et la bonne compagnie.
- Tu pourrais toujours le revendre, arguai-je.
- Et à qui ? Je ne suis pas un Dumbeth, moi, je ne refourgue pas de la marchandise dangereuse !
- Ah, je vois... Toujours un plaisir de traiter avec toi, marmonnais-je dans ma barbe. Tu as un lecteur de disque avec connexion Extraweb dans le coin ?

Ned me fixa un moment, les bras balland et pivota sur lui-même au milieu de son bazar avant de farfouiller dans sa boîte à outil. Après de longues secondes de fouille assidue, il en tira triomphalement un petit boîtier circulaire rongé par la rouille et me le lança. Je l'attrapai au vol et l'examinai d'un air circonspect avant de lancer un regard sceptique à Ned. Ce dernier haussa les épaules, un petit sourire au coin des lèvres.
- Pour la connexion Extraweb, je ne sais pas, elle n'est pas toujours stable ici mais le lecteur fonctionne, m'assura-t-il avant de se remettre au travail.

J'insérai le disque contenant les cartes recueillies sur le Tanis-Ilianthu dans l'appareil et les recoupai avec les données du réseau. Le lecteur grésilla, crachota mais exécuta les tâches demandées sans que j'aie trop à le secouer.
- C'est pour ça que tu as risqué ta peau sur le Tanis ? demanda Ned

en se glissant sous la coque du vaisseau, monté sur des rails qui faisaient la longueur du hangar.
- C'est un boulot pour les Ombres. Je n'ai plus beaucoup de temps pour y aller mais je tenais à savoir dans quoi je m'engageai.
- Bien sûr ! Commenta Ned avec un rire moqueur, étouffé par la tonne de métal qu'il avait au-dessus de la tête. Tiens, j'ai jeté un œil au prototype d'intelligence artificielle que tu comptes greffer au système principal de ta corvette. J'aime bien son look, elle ressemble drôlement à une Noctarii de ta connaissance. Très réussie, soit-dit-en passant.
Je ne suis pas du genre à rougir facilement mais je sentis ma nuque s'enflammer sous l'insinuation de Ned.
- Je ne vois pas comment tu peux dire ça alors qu'elle ressemble seulement à un tas de pixels informes. Je ne me suis pas encore occupé de son « look » comme tu dis, seulement de ses fonctions générales .
- Il n'y a pas de mal à avoir un peu de distraction dans le vide intergalactique que représente ta vie affective. Moi, je ne me priverais pas.
- Je ne suis pas toi, dieux merci, répliquais-je un peu sèchement.
- En tout cas, je suis impressionné. Bien sûr, je n'ai pas pris le risque de la démonter mais je serais bien incapable de dire comment elle fonctionne. Avoue, elle n'est pas vraiment de toi, cette création, je me trompe ?
- Tu connais déjà la réponse, fis-je sans le regarder. AU moins, personne ne pourra la pirater ou la mettre hors circuit à part moi...
Ned ressorti de sous la coque et me dévisagea intensément.
- Es-tu bien sûr de ça ?
Je n'osai pas lui répondre, même si je partageais ses doutes. Non, je

n'en étais pas sûr. Ces voix en bruit de fond, ce bourdonnement, presque un chuchotis à peine audible m'avaient accompagné tout au long de ma vie. Parfois, ils m'évoquaient une image, une pensée et certains jours, ils se muaient en sifflements aigus de plus en plus insupportables au point de parasiter mon esprit. J'avais cherché refuge dans les drogues pour les faire taire mais l'effet n'avait pas duré et le remède s'était avéré pire que le mal. Quand je ne pouvais vraiment plus les ignorer, je les écoutais. Les sons devenaient alors des paroles et ses paroles prenaient possession de mon corps tout entier pour réaliser des objets, des appareils dont j'aurais bien été incapable d'expliquer l'assemblement et ce, même si je savais les utiliser. Je ne comprenais tout simplement pas ce que je faisais et l'idée que ces voix puissent prendre le contrôle de mon corps me terrifiait. Heureusement, la plupart du temps, je parvenais à les ignorer, sauf quand mon crâne menaçait d'imploser.

- Je te laisserais le soin de vérifier, dis-je à Ned pour le rassurer.
- Je m'arrangerais surtout pour laisser quelques points de sécurité supplémentaires... juste au cas où.

Je calculai l'itinéraire de mes coordonnées sur le lecteur, ajoutai les dernières informations que j'avais récoltées puis récupérai mon disque.

- Tu as un appareil en état de voler au milieu de toute cette ferraille ?

Ned jaillit une nouvelle fois de sous la coque, soudain livide.

- Tu ne comptes tout de même pas m'emprunter un véhicule ?
- Je ne te le demanderais pas si je n'avais pas ce boulot à faire. Promis, je ne te le ramènerais pas en pièces détachées, lui assurai-je de mon ton le plus convainquant.
- C'est vraiment urgent ? persista Ned.
- Tant que le Drenaï sera dans les "vapes", je serais obligé de faire le

chien de garde pour les Ombres. Donc oui, c'est urgent.
Il soupira et me conduisit à une sorte de chasseur amélioré, cabossé, à la peinture écaillée et grand comme un mouchoir de poche.
- Attends, tu plaisantes là ? demandai-je, consterné en pointant l'engin.
- Je te l'ai dit, je ne suis pas fait pour les voyages interstellaires ! Quel besoin j'aurais d'avoir un vaisseau au top du top pour faire le tour de Lyris ? se justifia Ned.
- Mais il vole, au moins ?
Ned me jeta un regard furibond.
- Il a été refait à neuf. A l'intérieur, précisa-t-il alors que je haussais les sourcils. Je ne dis pas que tu pourrais aller au bout du monde avec mais...c'est tout ce que j'ai.
- C'est bon, dis-je en consultant le délai imparti pour la mission. Je ne serais pas long.
- Tu es vraiment sûr de ne pas vouloir des cours de pilotage ? Il y a une très bonne école pas loin d'ici...
- Arrête, ne me dis pas que tu regretterais ce tas de ferraille !
- Tu as intérêt à me la ramener en un seul morceau, m'avertit Ned en brandissant l'index d'un air solennel. C'est mon seul transport et je n'accepte pas les dédommagements en nature.
- Ne t'inquiètes pas. De toute façon, tu n'es pas mon genre, répliquai-je en fermant le cockpit.

Chapitre 14 : Promenade de santé

Heureusement, Ned n'avait pas menti au sujet de sa poubelle volante. Si, vu de l'extérieur, le chasseur ne payait pas de mine, à l'intérieur, il bénéficiait de tout le confort moderne : navigation holographique, commandes tactiles et siège de pilote avec mode couchette intégré. Quand aux moteurs, ils n'auraient certes pas pu rivaliser avec les bêtes de course de la SIRT mais leurs performances dépassaient de loin mes espérances.

Je comprenais mieux la réaction de Ned quand je lui avait demandé de me laisser les manettes pour ma petite virée en solitaire.
Seulement le tour de Lyris, hein, mon pote ? Qui tu cherches à impressionner avec tout ce matos high-tech ?

Je glissai le disque contenant les coordonnées dans le lecteur de navigation qui recoupa les différentes données fournies et me traça un itinéraire détaillé. Je choisis de conserver les commandes et désactivai le pilote automatique. Ned pouvait dire ce qu'il voulait, je savais piloter sans causer de catastrophes. Et puis, je n'avais pas confiance en toutes ces machines censées nous assister chaque jour de notre vie. Une suite de calculs ne remplacera jamais un réflexe de

survie.
Les coordonnées correspondaient à une planète du système solaire voisin qui n'appartenait ni aux territoires de l'Hydre ni au Triumvirat. Un détail qui arrangeait bien mes affaires vu mes déboires récentes sur le Tanis-Ilianthu !

D'après les cartes des Archives, la SIRT y avait déjà envoyé quelques Cartographes qui n'avaient rien relevé d'intéressant: pas de ressources exploitables, un environnement peu accueillant pour établir des colonies et une position relativement isolée. Ces informations remontaient à près d'un demi-siècle et depuis, le Triumvirat ne s'était plus intéressé à ce système. L'Hydre quand à elle, avait ses territoires plus au sud et celui-ci n'avait pas de quoi éveiller son intérêt. Cela ne signifiait pas que la planète était inhabitée. Après tout, la galaxie était vaste et beaucoup de systèmes restaient à explorer. Et l'espèce humaine était loin d'être la seule à n'avoir pas su creuser son trou entre l'Hydre et l'espace Triumvir.

A ce jour, c'était bien la première fois que les Ombres m'expédiaient aussi loin. La plupart du temps, je devais me contenter d'écouter aux portes ou, le cul vissé à un tabouret de bar, tendre l'oreille aux ragots qui circulaient sur telle ou telle personne. Parfois un peu plus.
Jouer les explorateurs était un « privilège » habituellement réservé aux grosses pointures en qui les Ombres avaient toute confiance et ça me convenait tout à fait. Moins j'en faisais pour eux, plus j'avais la conscience tranquille. Je n'avais plus qu'à espérer que cette promotion soit seulement provisoire.
Je coupai les moteurs aux abords de la planète et laissai la gravité faire le reste. Ned ne pourrait pas me reprocher de ne pas être économe, au prix où était le carburant de nos jours...

Je débarquai sur un caillou dur et froid, sans lumière et dépourvu d'air respirable pour le mammifère que j'étais, détail qui me contraignait à me balader en combinaison et limitait la promenade à la jauge de mon casque. La totale, quoi.
J'insérai le lecteur de la chasseur dans le poignet de la combinaison, vérifiai ma réserve d'oxygène et décidai de terminer à pied jusqu'à l'endroit exact qui correspondait aux coordonnées.

En apparence, la planète ne présentait effectivement aucun intérêt. Une roche dure revêtue d'une couche de poussière grise et percée de cratères. Au loin, une falaise noire aux bords acérés crevait le sol à perte de vue. A en croire le lecteur de cartes, c'était pourtant dans cette direction que se trouvait ma cible. Je me mis en marche. Cet endroit était aussi sombre et glacé que mon humeur des mauvais jours. Ned et sa bonhomie légendaire me manquaient déjà.
Je ne savais même pas ce que je cherchais mais jeter l'éponge était impensable. Je ne doutais pas que les Ombres mettraient leurs menaces à exécution si j'en venais à devenir une gêne pour eux et avec ce fichu mouchard incrusté sous la peau, je ne pouvais pas espérer leur faire faux bond si facilement. La seule chose qui me motivait à continuer, c'était peut-être l'idée que l'hybride ramassé sur le Tanis était suffisamment important pour pouvoir retrouver ma liberté.
En m'approchant, je réalisai que ce que j'avais pris pour des falaises étaient en réalité des débris. Mieux que des débris. L'extrémité d'une aile de métal noir dont l'envergure à elle seule dépassait la taille du vaisseau que je venais de me payer. Échoué dans un cratère, le bâtiment dépassait de loin tout ce que j'avais pu voir jusque là que, tant par ses dimensions impressionnantes que par son aspect pour le moins curieux. Le matériau dont il était fait ressemblait à de

l'hématite cristallisée, la même couleur d'un noir brillant, le même toucher rugueux mais pourvu d'une résistance supérieure, capable d'endurer un froid intense et le poids impitoyable des années sans dommages. Car il ne faisait aucun doute, vu la manière dont la roche avait fusionnée avec le métal, que ce vaisseau était là depuis un bon moment.

J'aurais pu m'émerveiller d'une telle trouvaille. Pourtant, pour une raison inexplicable, la seule vue de ces pics acérés dressés à la face du ciel me faisait froid dans le dos.

L'intérieur n'en était pas moins dérangeant. Un frisson me parcourut la colonne vertébrale et l'étreinte glaciale de la peur me figea sur place. Quelque-chose m'observait, j'en avais la certitude. Il y avait bien longtemps que je ne m'étais pas senti aussi seul ni aussi vulnérable.

Je me secouai et tâchai de me reprendre. D'une façon ou d'une autre, cet endroit sinistre influait sur mon moral. Peut-être était-ce dû à cette impression d'être épié sans vraiment l'être ou au sifflement du vent qui s'engouffrait par les interstices de la coque en un chuchotis lugubre et désincarné. C'était comme déambuler dans un cauchemar éveillé, un cauchemar terriblement familier qui rassemblait mes angoisses dans cette carcasse sombre à la gueule béante, inerte et vide.

Je ne savais même pas ce que je devais chercher mais je ne comptais pas m'éterniser. Le bâtiment était en grande partie ensablé mais les niveaux accessibles couvraient néanmoins une surface qui devait équivaloir au cœur du Tanis-Ilianthu. Me repérer dans un engin de cette taille était impossible et le temps m'était compté. L'heure du rendez-vous avec l'intermédiaire des Ombres approchait et les quelques heures allouées par ma bouteille d'oxygène ne me

permettrait pas d'en explorer le quart. Une raison de plus de ne pas traîner dans les parages.
Je pris une longue inspiration et remontai le premier couloir qui me faisait face.
Dans tout vaisseau, quelque-soit ses dimensions, se trouvent des secteurs indispensables à son fonctionnement. Entre autres, la salle des machines, le poste de commandes, les ateliers de réparation, les quartiers de vie commune et sur les plus grands bâtiments selon leurs spécialités, l'armurerie et les laboratoires. Pourtant, j'eus beau traverser bon nombre de salles, leur agencement ne me permit absolument pas d'identifier leur fonction.
Le vaisseau étant ensablé par l'arrière, la salle des machines était probablement hors de portée, de même que les moteurs et les propulseurs supraluminiques. C'était regrettable dans la mesure où un examen sommaire de la technologie utilisée aurait pu m'en apprendre un peu plus sur les bâtisseurs de ce vaisseau, car c'en était un, j'en avais désormais la certitude, tout comme j'avais la conviction que cette architecture, aussi bizarre qu'elle me semblait, ne m'était pourtant pas étrangère.

J'arrivai enfin devant se qui ressemblait à la salle des commandes. Le cœur du vaisseau. Plusieurs consoles entouraient un panneau de contrôle circulaire dépourvu de boutons ou de manettes ou de quoi que ce soit qui ressemblait de près ou de loin à des commandes de pilotage. Pourtant je savais que c'était là. J'en était sûr. Tellement que lorsque mon passage derrière le panneau alluma une série d'écrans holographiques, je n'en fus presque pas étonné. Ce qui ne m'empêchait pas d'avoir la désagréable sensation qu'une main invisible m’étreignait le cœur à me couper le souffle pour chaque pas

que je faisais dans ce vaisseau.

Je glissai une main sous le panneau, histoire de jeter un œil au matériel qui faisait tourner cet engin. Mes doigts s'enlisèrent dans l'humeur visqueuse à l'odeur forte qui recouvrait les câbles. Je retirai ma main avec une grimace de dégoût et me félicitais de porter des gants. Pourtant, en me penchant un peu plus sur le réseau de fils qui parcouraient la console, je découvris ce qui ressemblait fort à un noyau mémoriel, témoin de tout ce qui se passait à bord d'un vaisseau, de l'événement le plus anodin à l'information la plus cruciale.
Vu l'ancienneté du bâtiment, je ne pourrais probablement pas en tirer grand-chose mais c'était mieux que rien.

Il ne me fallut pas longtemps pour l'extraire et j'étais prêt à mettre les voiles lorsque quelque-chose attira mon attention. Une ombre dansante au fond de la salle et que je n'avais pas remarquée auparavant. Malgré moi, je me dirigeai vers elle, plus pour me persuader que ce n'était rien que par réelle bravoure.

Le poste de commandes donnait sur une sorte de balustrade qui surplombait une salle que je n'eus aucune peine à identifier. Mon sang se figea dans mes veines et un tremblement incontrôlé me paralysa les jambes. Devant moi s'étalait le spectacle abominable de centaines de nacelles occupées de corps sans vie et regroupées en un pilier central. Tous d'espèces différentes, tous à différents stades d'évolution. Tous hybrides.

Dans un violent effort pour me détacher de ce spectacle morbide, je me plaquai contre un mur et tentai de dominer la nausée qui me brûlait l'estomac. De longues minutes furent nécessaires pour que je réussisse à faire abstraction de mon propre passé. Ce qui se trouvait

dans ce vaisseau ne me concernait pas directement. Il fallait que je garde les idées claires pour comprendre et faire ce pour quoi j'étais venu.
Je descendis de la balustrade et m'approchai des nacelles. Si la paroi translucide qui les fermait était recouverte d'une couche de poussière grise, les corps qui se trouvaient à l'intérieur ne semblaient en aucun cas altérés par le temps. Impossible de dire s'ils étaient encore en vie.
Je voulus ouvrir une nacelle pour pousser plus loin mon examen mais le couvercle résista malgré mon acharnement. Cependant, je ne pus me résoudre à pousser le vice jusqu'à essayer de la briser. J'avais beau essayer de rester détaché, je n'en menais pas large. Des souvenirs, à jamais imprimés dans ma mémoire, se superposaient à la réalité sans que je puisse les contrôler. Mes jambes se dérobèrent et je dû me résoudre à m'asseoir un moment pour reprendre mes esprits.

Soudain, une ombre glissa à nouveau furtivement sur ma droite. Un léger bruissement me fis lentement pivoter pour jeter un coup d'œil dans mon dos. Mes yeux ne voyaient rien mais mon instinct me hurlait de prendre mes jambes à mon cou sans me retourner. Je choisis de l'écouter mais de façon un peu plus modérée et me remis lentement sur mes jambes, sans gestes brusques. Courir comme un dératé à travers le bâtiment ne ferait que témoigner de mon affolement aux éventuels agresseurs tapis dans l'ombre.

Rester calme dans une telle situation relevait de l'exploit mais il s'agissait peut-être de mon imagination qui me jouait des tours... Je vérifiai ma réserve d'oxygène. La jauge plongeait dangereusement vers le seuil critique. Il était largement temps de vider les lieux. Je calais mon souffle sur les secondes que j'égrenais mentalement pour oublier la peur qui me paralysait. De nouveau, l'impression d'être

observé me picota la nuque. J' accélérai l'allure.

Un chuintement métallique me fit tressaillir. Quelque-chose passa au-dessus de ma tête. Le temps de lever les yeux, elle n'était déjà plus là.
La sortie n'était plus très loin lorsque l'une des ombres se laissa tomber devant moi. Une créature de cauchemar aux allures d'écorché faite d'une ossature recouverte de tendons et de tissus du même matériau noir que le vaisseau. D'un geste vif, elle brandit son poing d'où jaillirent des griffes gigantesques. Sans attendre, je la bousculais violemment d'un coup d'épaule et me ruai dans le couloir. A peine dix secondes s'écoulèrent que la créature m'avait déjà pris en chasse. A en juger par la cavalcade que j'entendais derrière moi, elle n'était pas seule. Je n'étais pas armé et je n'avais aucun moyen de me défendre. Ma bouteille d'oxygène était presque vide.
Je risquai un coup d’œil en arrière. Trois créatures s’étaient lancées à ma poursuite. L’une d’elle avait préféré le plafond au plancher et progressait à une allure ahurissante qui dépassait de loin la mienne. Elle rampait à la vitesse d'une araignée et allait rapidement me rattraper tandis que la course des deux autres était maladroite, irrégulière comme si la bipédie ne leur convenait pas.
J’avais atteint ma vitesse de pointe. Des crampes me tiraillaient les mollets et l’air que j’aspirais me brûlait les poumons. Je ne tiendrais pas longtemps à ce rythme mais les raclements métalliques qui résonnaient juste derrière moi me motivaient à garder la cadence. Un nouveau regard à la jauge m'apprit que mon sursis s'était sérieusement réduit.
La créature du plafond était juste au-dessus de moi. Une bifurcation salutaire m’évita un coup de griffe, longue comme mon bras, qui

m’aurait proprement décapité si la créature n’avait pas été obligée de ralentir pour négocier le virage sans se prendre le mur.
Un bruit sourd m’indiqua que la collision n’avait pas été évitée pour tout le monde. De quoi gagner un peu d’avance. Trop peu.
Les deux autres créatures avaient délaissées le sol pour les parois et se rapprochaient dangereusement. La sortie était si proche que je pouvais apercevoir la chasseur par le trou béant de la coque. Puisant dans mes dernières réserves, je réalisai une brusque accélération et plongeai à travers. C'est là que l'air commença à me manquer.
Sans réussir à reprendre mon souffle et sans me retourner, je me remis rapidement debout et courus jusqu'à la chasseur. Une pression insupportable m'écrasait la poitrine et des taches noires explosèrent devant mes yeux. Les battements de mon cœur affolé résonnaient fort à mes tympans, compte-à-rebours impitoyable du temps qu'il me restait avant de m'effondrer.
Le cockpit s'ouvrit alors que j'étais au bord de l'asphyxie.
Les créatures ne m'avaient pas suivi. J'ôtai mon casque en tâtonnant et aspirai l'air à grandes goulées avant de lancer la procédure de décollage. Au loin, je pouvais voir des ombres danser sur le sable. Bien plus nombreuses que celles qui m'avaient poursuivi. Un nouveau frisson me parcourut l'échine. Rien de tel que frôler la mort pour s’apercevoir à quel point on tenait à la vie ! A côté de ça, ma balade sur le Tanis-Ilianthu avait tout d'une promenade de santé. Je n'étais pas prêt de remettre le pied sur ce foutu caillou.

Mais je venais de prendre conscience d'une chose : je ne risquais pas plus au service des Ombres qu'en passant outre mon accord avec eux.

Chapitre 15 : Discussions

Je tremblais encore de ma mésaventure en arrivant sur le lieu de rendez-vous, une rue de Gammeran excentré du cœur de la ville, mais de fureur cette fois. Gedemo m'avait utilisé, Séli m'avait utilisé et maintenant, c'était au tour des Ombres. Y-avait-il un néon clignotant au-dessus de ma tête avec la mention « instrument jetable » écrite en gras ou quoi ? Bordel, je venais de risquer ma peau, tout ça parce que personne n'avait jugé utile de m'informer de ce qui se trouvait sur ce foutu caillou ! Si je remettais la main sur l'abruti qui m'avais transmis l'information, je lui passerais l'envie de faire des mystères à deux ronds ! Comme si je ne faisais pas assez de cauchemars comme ça, maintenant, le souvenir de ces créatures allait hanter mes nuits d'insomnies jusqu'à ce que ma mémoire déraille. Mon rythme cardiaque n'était d'ailleurs pas descendu d'un iota depuis que j'avais pris le chemin du retour et une terreur indicible me nouait le ventre chaque fois que mes pensées se tournaient vers ces espèces de faucheuses. Non vraiment, quelque-chose clochait dans cette mission. Je ne savais pas qui l'avait ordonnée ni pourquoi mais je refusais d'aller à l'abattoir comme un bon petit soldat sans poser de questions. Ce rôle, je l'avais déjà bien assez joué pour Séli et Kostia ; et la principale raison pour laquelle j'étais toujours en vie, c'était que

les événements m'avaient poussés à leur fausser compagnie. Cette fois, j'étais bien décidé à le faire de mon propre chef, sans attendre que le hasard s'en mêle.

J'arrivai en avance à l'endroit convenu et bien sûr, mon contact n'était pas encore arrivé. Pour tuer le temps et parce que j'avais sérieusement besoin de me détendre, je fis ce que je savais faire de mieux en l'attendant : user mon fond de pantalon sur la chaise d'un bar et enfiler verre sur verre. Loin de m'embrouiller l'esprit, l'alcool m'éclaircissait les idées du moment que je ne dépassais pas une certaine dose. Souvent, il m'arrivait de commander toute une bouteille sans la boire, juste pour tenir quelque-chose et me raccrocher à l'idée que, si mon esprit s'évadait trop loin, j'avais un moyen de le ramener à la réalité. C'était une habitude bien moins détestable que le Quarvis, même si Ned surveillait de très près tous mes travers, et ils étaient légion ! D'un autre côté, sans ce penchant pour les paradis factices, nous ne nous serions pas rencontrés et il n'était pas le dernier à se servir un verre pour noyer un coup de blues dans la bouteille... En y réfléchissant bien, il était assez drôle de constater que toutes les races partageaient les mêmes goûts la boisson, les substances illicites et autres plaisirs que la morale réprouve !
Voyant que mon avance était déjà sérieusement entamée, je passai une carte de crédits dans le lecteur pour régler ma note et sortit dans la rue.

Mon contact était en retard. Encore !
Je dissimulai mon agacement en le voyant arriver au bout de l'impasse où nous avions rendez-vous. Même la surprise que je

ressentis en découvrant son visage ne me fit pas oublier ce que j'avais sur le cœur.

- La compagnie de Ned vous déplaisait tant pour que vous lui faussiez compagnie aussi vite ? lançai-je d'un ton acerbe.

Le Drenaï sourit, d'un sourire affreux, déformé par une mâchoire légèrement de travers où il manquait plusieurs dents, vraisemblablement arrachées.

- Les hybrides, vous savez ce que c'est. Nous sommes comme qui dirait des handicapés sociaux. Chaque étranger qui croise notre route est un ennemi potentiel.

Il avait une voix basse, profonde et voilée comme le murmure grondant du tonnerre. Une voix étrange et dissonante pour mon oreille primitive mais dont le son portait autant de sens que les mots eux-mêmes. C'était la voix d'une sagesse ancienne, d'un héritage perdu et d'un avenir incertain, écho d'un futur qui nous guettait tous sans se soucier de notre degrés d'évolution.

- Que faites-vous ici ? lançai-je d'une voix sèche.

Le Drenaï m'observa un moment sans rien dire.

- Je vous tends une perche.
- Vraiment ? Pourtant, après ce qui s'est passé sur le Tanis, je ne serais pas vraiment enclin à vous faire confiance...
- Je ne vous ai pas encore tué, objecta le Drenaï.

Ah, oui, ça se défend comme argument...

- Pourquoi voudriez-vous m'aider ?
- Peut-être parce que vous m'avez sauvé la vie...
- Nous vivons dans un monde trop dangereux pour que ce soit plus qu'un détail, répliquai-je. Je ne vous ai pas gardé en vie par bonté d'âme !
- Non, vous l'avez fait pour avoir des réponses et je suis prêt à vous

en donner, alors où est le problème ?

Sa mine amusée m'irritait au plus haut point mais je dominais ma colère. Elle brûlait froidement en moi depuis si longtemps que c'était presque facile de la contenir pour la distiller à faible dose et frapper de multiples coups, précis, efficaces, sans décharge de violence inutile.

- Le problème, c'est le temps pendant lequel vous avez disparu entre le moment où vous étiez relié à une unité chirurgicale sur une petite planète désertique et celui où vous êtes arrivé ici.
- Je vous connais de réputation, Decke, ou quel que soit votre vrai nom, et je connais votre passé, ou du moins en partie. Je ne suis pas assez fou pour attendre gentiment que vous veniez m'interroger comme le Triumvirat le ferait avec n'importe quel criminel des bas-fonds alors que nous pouvions avoir une conversation en personnes civilisées, à l'abri des oreilles indiscrètes.
- Qui me dit que vous ne rapporterez pas cette conversation aux Ombres ?
- Rien, à part peut-être que je n'y ai aucun intérêt.
- En gros, je n'ai que votre parole ?

Le Drenaï s'impatienta.

- Écoutez, décidez-vous ! Une remise d'informations ne met pas plus de quelques minutes et je suis censé me trouver ailleurs dans pas longtemps alors soit vous posez vos questions, soit nos routes se séparent ici une bonne fois pour toutes !
- Très bien, que faisiez-vous sur le Tanis ? lançai-je de but en blanc.

Le Drenaï eut une moue ennuyée.

- Je ne peux pas vous le dire. En revanche, je peux vous parler de l'endroit où l'on vous a envoyé, dit-il avant que j'ai le temps de protester.

- Parfait, allez-y, je suis tout ouïe, dis-je, non sans une pointe de sarcasme.
- Nous l'avons découvert par hasard grâce à une source extérieure. Plusieurs de nos agents s'y sont rendus, aucun n'en est revenu.
- Vous plaisantez ?
La mine sombre du Drenaï me convainquit du contraire.
- Non, répondit-il enfin, et cela représente une perte lourde pour nous, d'autant que nos stratèges n'avaient pas sélectionné n'importe qui.
Alors, il y avait bien des têtes pensantes pour tirer les ficelles de tout ce petit monde, voilà qui était intéressant...
- Pourquoi m'y avoir envoyé ?
- La réponse est évidente.
Je croisai les bras.
- De quelle aptitudes parlons-nous, exactement ?
- Celles qui sont nécessaires pour survivre.
- Vous m'aviez promis des réponses, lançai-je, et pourtant, vous me laissez dans le vague.
- Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire et mes responsabilités m'obligent à taire certaines informations.
- Vous avez parlé d'une source extérieure aux Ombres, qui est-ce ? Un allié ou un ennemi ?
- Cela, je peux vous en laisser seul juge, sourit le Drenaï en révélant ses dents ébréchées. La source que j'ai mentionnée est un sénateur. Vous connaissez bien une de ses protégées. Cette source nous a prévenu que des hybrides disparaissaient des laboratoires et des différents lieux où ils étaient recensés, sans explications, depuis des années, et sans que nous y soyons pour quoi que ce soit. Nos soupçons se sont bien sûr portés sur le Triumvirat. Après tout, la loi

sur les hybrides était de son initiative.

Les Ombres savaient pour Alyah ! Ce n'était pas vraiment une surprise même si se savoir épié d'aussi près est forcément désagréable. Le sénateur en question ne pouvait être que Reych. J'avais peine à y croire. Se compromettre de la sorte pouvait lui coûter cher. Qu'avait-il à y gagner? Se pouvait-il qu'il sache ce qui se trouvait là-bas et qu'il ait cherché à se débarrasser de quelques Ombres pour se faire bien voir du Triumvirat ?

- Vous n'avez répondu qu'à une partie de la question, répliquai-je.
- Les Ombres n'ont ni alliés, ni ennemis, seulement des informateurs, avec des intérêts plus ou moins avouables, qui traitent avec eux.
- Il y a autre chose, objectai-je. Les Ombres n'auraient pas risqué la vie de plusieurs agents sans plus d'indices ou l'opération aurait été avortée.

Les yeux jaunes du Drenaï me lancèrent un regard en biais.

- Les enjeux sont plus grands que vous ne pourriez l'imaginer. Je suppose que vous avez entendu parler des Acédoniens ?
- Oh, si c'est pour me balancer la ritournelle du Triumvirat sur le plus grand génocide causé par l'humanité, c'est bon, j'ai déjà eu ma dose ! fis-je d'un ton acerbe.
- Ne vous emballez pas, nous avons tous notre lot de préjugés, les hybrides plus que toutes les autres races réunies, d'ailleurs. Au passage, je trouve assez drôle que vous preniez les problèmes de l'humanité autant à cœur sachant ce qu'ils vous ont fait, mais là n'est pas la question. Ce que peu de gens savent, c'est que les Acédoniens amorçaient leur déclin. Ils étaient devenu nomades bien avant que l'humanité ne fasse son entrée dans l'Univers, même si nous en ignorons encore la raison, et les autres races évoluées prenaient le

même chemin. Seules les races les plus jeunes, qui n'avaient pas encore quitté leur système d'origine, semblaient épargnées par le phénomène.

- Et de quel phénomène parlons-nous, exactement ? demandai-je, intrigué.
- L'impossibilité de faire face aux nouvelles conditions de vie suite à l'épuisement des ressources et de remédier à l'extinction de toute leur civilisation et surtout, le non-renouvellement de l'espèce.
- C'est-à-dire ?
- L'impossibilité de créer de nouveaux individus de manière naturelle.

Je plissai le front, perplexe.

- Ils étaient devenus incapables de se reproduire ?
- Ce détail peut paraître trivial mais quand ça touche une population, puis une espèce entière, c'est une réelle catastrophe qui annonce l'extinction. D'autant plus que les races évoluées ont un code génétique trop complexe pour produire des individus clonés qui soient réellement viables, sans compter que le renouvellement génétique devient impossible au fil du temps.
- Alors ce vaisseau échoué, là-bas, c'est un vaisseau acédonien ? dis-je, incrédule. Mais pour avoir fusionné avec le milieu rocheux, il doit y être depuis des siècles !
- Quelque-chose comme ça, oui. Cela dit, nous n'avons aucune certitude quant à son origine, en partie parce que le Triumvirat occulte beaucoup d'informations concernant les races anciennes afin de s'en servir à son propre profit.

Voilà qui ne m'étonnait guère de la part de nos chers politiciens... Cette journée était décidément riches en surprises, pas toujours bonnes d'ailleurs, mais apparemment, j'allais devoir faire avec.

- Et c'est en fouinant dans les affaires du Triumvirat que ce sénateur a eu vent de la position de ce vaisseau ?
- Les Ombres le supposent... Mais avec ces disparitions inexpliquées et d'autres signes avants-coureurs, ils se devaient de vérifier cette information.
- Des signes avants-coureurs ?

Le Drenaï paraissait tendu, sur ses gardes. Son brusque changement d'attitude m'alerta.

- Quelque-chose se prépare, dit-il à voix basse. Quelque-chose de terrible...
- Quelque-chose de pire que des créatures griffues dissimulées dans les ombres ?
- C'est ce que vous avez vu, là-bas ?
- Ça et des cocons par centaines, agglutinés le long des cloisons jusqu'aux voûtes. Ils contenaient des corps en parfait état, morts ou vivants, je ne sais pas.
- Vous n'avez rien pu en rapporter ?

Ma colère remonta d'un cran à ses mots, teintée de méfiance.

- Figurez-vous que j'étais trop occupé à sauver ma peau pour penser à ramener un souvenir !

Le Drenaï pinça les lèvres.

- Faites attention. Vous êtes le seul à avoir pu en revenir, ce qui fait de vous un élément particulier. Ils vont chercher à en savoir plus, peut-être même à vous renvoyer là-bas pour collecter les données du vaisseau. Je serais vous, je me tiendrais à distance...

L'inquiétude étouffa la colère, un frisson remonta le long de ma colonne vertébrale et je sentis le sang refluer au bout de mes doigts à l'idée de me retrouver face à ces créatures.

- Vous me conseillez de fuir ? Vous oubliez le mouchard qui se

baladent dans mon système sanguin !
Il se pencha au-dessus de moi et je pus constater qu'il me dépassait d'une bonne tête. A cette distance, sa denture en était d'autant plus impressionnante !
- Je dis simplement que vous devriez garder les détails de cette histoire pour vous. Ils savent déjà que vous en êtes revenu et où vous vous trouvez. Et ils ne sont pas les seuls à vous chercher, me souffla-t-il à l'oreille avant de m'envoyer un violent coup de poing dans la mâchoire.

Le choc m'envoya au sol. Étourdit, je passai la langue sur mes gencives ensanglantées avant de m'appuyer sur les mains pour me relever. L'ombre du Drenaï tomba sur moi et je m'écartai vivement pour parer un nouveau coup qui ne vint pas. Il se baissa à mon niveau et glissa un objet plat sous ma paume. Un disque.
- Votre dossier, celui que les Ombres ont constitué sur vous. Il devrait vous aider à comprendre pas mal de choses. Ne vous relevez pas trop vite, on nous observe...

Je refermai les doigts sur le disque et me laissai rouler sur le flanc. Des tâches noires clignotaient devant mes yeux et une douleur sourde irradiait le côté droit de mon visage. Le temps qu'il me fallut pour reprendre mes esprits, le Drenaï avait disparu.

Chapitre 16 : Une arrière-pensée

Perdu dans mes pensées, j'atterris sur Lyris de manière certes un peu brouillonne mais sans dommages.
- Tu n'as rien à dire ! lançai-je à Ned qui se précipitait vers moi, l'air préoccupé. Je ne me suis pas crashé.
Ma parole ne suffit pas à le convaincre et le poussa même à examiner le chasseur sous toutes les coutures. Alors que j'allais l'abandonner à ses vérifications, il me rattrapa, la mine défaite.
- Tu sais...j'ai un truc à te dire... Pendant que tu étais parti, le Drenaï...Je ne sais pas comment mais...il s'est enfui.
Il lâcha ses mots d'une petite voix dépitée, comme un enfant prit en faute.
- Ne t'en fait pas, Ned. Je suis au courant, dis-je en lui donnant une petite tape sur l'épaule, radouci.
Il plissa le front.
- Comment ça ?
- Il est venu à la place de l'intermédiaire que je devais rencontrer.
- Et... ? Fit Ned alors que je tournais les talons.
- C'était très instructif, répondis-je, évasif.
Il me scruta un moment des pieds à la tête.

- Tu vas bien ?
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas... Tu as l'air bizarre. Quand tu es sorti de la navette, on aurait dit que tu allais me foudroyer sur place.
- J'ai eu une sale journée. (Je me frottais le front en soupirant.) Je suis fatigué. Je crois que je vais aller me reposer un peu.
- Hum...Fais comme chez toi, répondis Ned, non sans me jeter un dernier coup d'œil.

Je savais que j'aurai du dire un truc à ce moment-là. Quelque-chose pour le rassurer.

Ned était mon ami, après tout. L'un de mes seuls amis avec Alyah, à vrai dire. Il me connaissait bien. Il m'avait vu dans mes pires états, abruti par les drogues, hurlant après mes vieux fantômes. Et ce regard qu'il venait de me lancer... c'était celui qu'il m'adressait quand il me soupçonnait d'avoir replongé.

Ned n'avait jamais eu à m'abrutir de questions pour deviner la vérité. J'ignorais ce qu'il vit en moi ce jour-là mais ça n'augurait rien de bon. Une pointe de culpabilité m'aiguillonna alors le cœur, signe que tout cela ne me laissait finalement pas insensible.

Il me rejoignit un peu plus tard, alors que j'étais allongé sur le toit de son hangar, à la recherche d'un peu de quiétude dans le silence de cette nuit étoilée. J'avais beau avoir autant d'énergie qu'une batterie vide, le sommeil me fuyait, une fois encore. Dès que mes yeux se fermaient, des images de cauchemar venaient se glisser sournoisement derrière mes paupières et me tenaient en éveil.

Contempler le ciel m'avait toujours apporté un sentiment de sérénité rassurant, la preuve que dans ce monde étrange devenu le nôtre, il restait encore des mystères capables de nous émerveiller. Après ce que je venais de vivre au cours de ces dernières heures, je ne pouvais

m'empêcher de me demander quelles horreurs se cachaient encore dans son immensité.
- Tiens ! dit Ned en me balançant quelque-chose sur le ventre. Je t'ai cuisiné ton plat préféré.
Je considérai la barre énergétique avec suspicion et déchirai précautionneusement l'emballage.
Je n'étais pas vraiment friand de ce genre de mets qui méritait à peine le nom de nourriture, néanmoins, mon estomac criant désespérément famine, je l'engloutis voracement sous le regard satisfait de Ned.
- Je ne sais pas comment tu fais pour avaler ça à longueur de journée, dis-je en froissant l'emballage entre mes doigts. C'est tout simplement immonde.
Il me tendit une bouteille contenant un liquide ambré et entama son propre « repas » sans enthousiasme.
- Tu sais, gueule d'amour, tout le monde n'a pas la chance de pouvoir galoper au quatre coins de la galaxie pour éliminer les calories superflues, répliqua Ned entre deux bouchées.
Je levais les yeux au ciel d'un air faussement outré.
- Bah quoi ? Poursuivit Ned avec un sourire taquin. Vu que je ne t'intéresse pas, il faut bien que je me console. Et puisque la nature n'a pas été aussi généreuse avec moi qu'avec d'autres (il me lança une œillade appuyée), j'ai intérêt à mettre toutes les chances de mon côté.
Je bus une gorgée d'alcool directement au goulot avant de répondre.
- Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler « gueule d'amour ». Continues comme ça et je te balance en bas pour que tu la boucles.
J'avais parlé sur le ton de la plaisanterie mais Ned redevint soudain sérieux.
- Sale journée ?
Je hochais la tête sans rien dire.

- Qu'est-ce que tu t'es fait aux mains ?

Je considérai pensivement mes phalanges écorchées, à vif, parcourues de sillons encore encroûtés de sang.

- Un combat perdu contre une jardinière sur le Tanis suivi d'une petite baston contre notre ami Drenaï.
- Vous vous êtes battus ? s'exclama Ned, perplexe. Remarque, ça explique la superbe coloration de ta mâchoire...

Je portai machinalement la main au bleu violacé qui ornait mon visage.

- Ne me regarde pas comme ça, il a attaqué le premier. Et oui, nous nous sommes battus. Mais d'après ce que j'ai compris, c'était plutôt amical.
- Les coutumes étrangères me surprendront toujours.

Ned me prit la bouteille des mains et en vida le quart d'un coup avant de me la rendre. C'était une liqueur de sa fabrication plutôt rude à boire quoiqu'assez agréable au goût. Lui s'enfilait ça comme du petit lait alors que je devais compter les gorgées que j'avalais de peur de finir la nuit la tête dans le sable.

- Comment c'était, ta mystérieuse escapade en solitaire ?
- Froid, dangereux et flippant à souhait. Tu aurais adoré.
- Je n'en doute pas.

Je fixai un instant mes pieds avec une attention exagérée.

- Ned, il va vraiment falloir que tu m'enlèves ce mouchard.

Il me dévisagea, stupéfait. Ses prunelles opales brûlèrent d'une lueur soucieuse qui disparut aussitôt.

- Je te l'ai déjà dit, ce n'est pas dans mes capacités. Ce micro-organisme s'est multiplié dans tout ton corps, le retirer partiellement ne servirait à rien. C'est un procédé habile et bien pensé. Et probablement irréversible.

- Pourtant, il va bien falloir trouver une solution. Je refuse que les Ombres continuent de se servir de moi comme ils le font.
- Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?
- tu sais bien que je l'ai toujours pensé. Mais jusque-là, je croyais pouvoir tirer certains avantages de ce compromis. Or, ce n'est pas le cas.
- Pourtant, ce sont tes seuls alliés, objecta Ned.
Ce fut à mon tour de lui lancer un regard en biais.
- Tu y as réfléchi ? Continua Ned sur sa lancée. Jusque-là, tu n'avais que le choix entre l'Hydre et le Triumvirat. La première t'a séquestré sur une station en ruines, le second n'a eu pour seul objectif que de te renvoyer sur une table de laboratoire ou au mieux, dans un caisson sur une planète carcérale. Les Ombres sont les seuls à t'avoir laissé un peu de liberté.
- Tu parles d'alliés, énonçai-je avec lenteur. Des alliés qui m'ont demandé de ne pas les appeler au secours en cas de pépin et qui menacent de me recycler en hybride empaillé si je ne fait pas leurs quatre volontés. Je ne sais même pas ce qu'ils font ni pourquoi. Au mieux, ce sont des marchands de renseignements, au pire, des terroristes, et d'après ce que j'ai pu en voir sur le Tanis, je pencherais plutôt pour cette dernière option.
- Peut-être tentent-ils simplement d'aider les gens comme toi.
- Tu es un idéaliste, Ned. Pour ma part, je ne pense pas que la cause des hybrides soit l'unique préoccupation des Ombres, sans quoi, ils n'auraient rien à faire sur Tanis-Ilianthu.
- Parfois, je ne suis pas sûr de vraiment te suivre, marmonna Ned. Tu dis qu'ils t'indiffèrent et pourtant, tu ne peux t'empêcher de te poser des questions. Tu prétends aspirer à une vie normale et pourtant tu te retrouves toujours embarqué je ne sais où, dans je ne

sais quelle histoire... Non, vraiment, je ne te comprends pas. Si tu défies les Ombres, tu ne sais pas ce qui peut arriver. Un jour ou l'autre tu finiras par tomber dans un traquenard dont tu ne pourras pas te sortir. Et ce jour-là, comme toujours, tu seras seul.
Je méditai un moment ces paroles, conscient qu'il n'avait pas tout à fait tort.
- Tu veux savoir qui je suis ? Demandais-je en sortant le disque que m'avait donné le Drenaï. Celui qui contenait mon existence dans les moindres détails. Peut-être que ça t'aidera à mieux comprendre.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Le dossier que les Ombres ont rassemblé sur moi. Je ne l'ai pas encore regardé.
- Et tu n'a pas l'intention de le faire, devina Ned.
- Je n'ai pas encore décidé.
Il fixa le disque que j'avais glissé dans sa paume ouverte de longues secondes. Puis il me le rendit.
- Je sais que tu es un hybride. Et je sais aussi que ça ne suffit pas à définir qui tu es. S'il y a des choses que tu penses devoir ignorer sur toi-même, je ne crois pas être en droit de les connaître.

Cette nuit-là, alors que le sommeil daignait enfin m'enlacer de ses bras cotonneux, il ne m'emporta pas sur les rives douloureusement familières de mes hantises les plus profondes. Gedemo, Tantale, le Tanis-Ilianthu, tous ces lieux dont une partie de moi-même était resté prisonnier et qui habitaient invariablement mes pires cauchemars.

Je fis un nouveau rêve. Je m'endormis dans le hamac planté derrière chez Ned mais au lieu de me réveiller dans un caisson des laboratoires de Gedemo, c'est derrière une paroi opaque, recouverte

de poussière grise que je repris conscience. De l'autre côté, des ombres dansantes s'agitaient en faisant crisser leurs griffes le long de la nacelle.

Je tendis les bras, éprouvai la solidité du couvercle. Si ce n'était pas la réalité, c'était foutrement bien imité ! Le dos arc-bouté contre la cloison, je fis pression avec mes pieds et donnai de grands coups de talons. J'avais déjà vécu ça. Je m'en étais déjà sorti, en un autre lieu, à une autre époque. Les choses ne pouvaient pas, ne devaient pas se passer différemment. En réalité, la situation m'était si familière, que même avec la peur au ventre, cette peur insidieuse qui ne me quittait jamais vraiment, je ravalais mes cris et employait mon énergie à sortir de la nacelle. Le couvercle se fendilla et se couvrit de craquelures en étoiles de verre tout autour du premier point d'impact.

D'un coup, un poids m'écrasa la poitrine, bloquant ma respiration. Une autre nouveauté. Exactement la même sensation que sur cette planète glaciale et sans âme. Elle disparut pourtant, comme un souvenir parasite, comme si elle ne collait pas avec cette logique propre aux rêves dont seul l'inconscient a le secret.

Le couvercle vola en éclats, me couvrant de débris coupants comme des rasoirs. Les ombres s'étaient évaporées mais je les devinais, cachées dans le noir, attendant leur heure. Parce que ces ombres n'avaient rien à voir avec celles des monstres hideux croisés quelques heures auparavant. Ces ombres, c'étaient les miennes, rubans déchirés de mon âme que je tentais vainement de rassembler au travers de mes cauchemars à travers une fuite éperdue, une course contre un passé révolu, perdue d'avance.

Pas cette fois. Cette fois, j'évoluais au milieu de mes ombres, acceptant l'idée de ne jamais pouvoir renouer avec elles le lien qui

me rendrait mon intégrité. Et comme elles étaient sages et tranquilles maintenant! Elles ne prirent pas le visage d'anciens ennemis pour me le faire comprendre. Elles ondoyaient sur les murs tel un rideau de fumée, m'accompagnant sur ce chemin que j'avais tant de fois parcouru en courant sans y prendre garde. Je traversai Gedemo sans m'y sentir enchaîné pour la première fois, sans alerter les blouses blanches de ma respiration saccadée, désormais pantins immobiles et figés du passé. Tantale me réserva le même accueil indifférent. Je ne m'en affolai pas. Tout ça ne me touchais plus. J'avais enfermé ces pénibles souvenirs dans un endroit où ils ne pouvaient plus m'atteindre, loin, très loin du mur que j'avais érigé pour m'en protéger.

Puis ce fut le tour de cette étrange épave à moitié enfouie sous la terre gelée, sauf qu'elle n'était pas exactement comme dans mon souvenir. Les salles et les couloirs que j'avais traversés étaient plus étroits, moins inquiétants et froids. Je remontais le pont principal, celui qui remontait à la salle des commandes. Je savais ce qui m'y attendait. Et pourtant, il n'y avait pas d'autre chemin.

Je m'approchai du panneau de contrôle, effleurai sa surface lisse, gravée de motifs complexes dont les rainures fines s'incrustaient sur la pulpe de mes doigts. Comme la première fois, la console s'alluma à mon contact. Et comme la première fois, les créatures commencèrent à se manifester.

Sauf que cette fois, je ne réussis pas à leur échapper.

Chapitre 17 : Problèmes et solutions

J'ouvris les yeux face aux étoiles, la main sur la poitrine, là où une griffe longue comme mon bras m'avait transpercé en songe. Un psy qui aurait décortiqué ce rêve à la loupe y aurait sûrement trouvé les stigmates d'une existence passée à fuir, marquée par un manque d'amour maternel, une enfance difficile et tout le barda que se trimbale un sociopathe dans mon genre.
Mais moi, j'y avais vu autre-chose. Une chose qui me tracassait depuis un moment mais sur laquelle je n'avais pas réussi à mettre le doigt jusque-là. Je me levai d'un bond, le dos encore humide d'une sueur froide et poussai doucement la porte de l'atelier.
Ned ronflait du sommeil du juste, affalé sur son plan de travail, des pièces mécaniques serrées dans une main, une bouteille presque vide à portée de l'autre. Il remua un peu quand je tirai sur la toile de mon sac, posé près de son pied. Je pris ce qui m’intéressai et sortis discrètement sur la pointe des orteils.
Le noyau mémoriel arraché quelques heures plus tôt à l'étrange épave calé dans ma paume, je me dirigeais vers le hangar. Dans le noir de la nuit, ma corvette ressemblait à un énorme monstre assoupi. Pourtant, sa masse imposante et immobile me procura un curieux sentiment de réconfort. De toutes les ombres que je traînais dans mon

sillage, celle-là, au moins, ne me voulait pas de mal.
J'ouvris le sas en savourant chaque geste que j'effectuai pour le faire, avant qu'il ne devienne une routine à laquelle je ne prêterai plus attention et posais pour la première fois le pied sur la passerelle d'embarquement. Mon vaisseau. Le Nephilim. Probablement la seule chose qui m'appartiendrai jamais, la seule chose à peu près normale qui aura fait partie de ma vie.

Ned s'était occupé du blindage et avait commencé à s'attaquer aux fonctions principales. Le poste de pilotage avait été très endommagé par l'incendie qui avait ravagé l'habitacle mais il avait réussi à récupérer bon nombre de pièces d'origine grâce à ses dons qu'aucun ferrailleur ne pouvaient égaler.

Je laissai mes mains errer sur la console dont les panneaux ouverts en découvraient les entrailles à nues. Çà et là, les plaques de la console que Ned avait pu sauver faisaient apparaître les contours de motifs étranges et gracieux que je suivis pensivement du bout des doigts. Puis, sans vraiment réfléchir, je plongeai le coude dans la console et raccordai le noyau mémoriel au reste du système.
Quelques branchements plus tard, le Nephilim, me révélait les secrets de cette épave peuplée d'ombres griffues.

Si le noyau n'avait pas été compatible avec la console principale, tout aurait grillé.
Je regardai les lignes de données enregistrées défiler sur les écrans holo avec un mélange de curiosité et d'angoisse. Le langage employé était incompréhensible pourtant, certains mots me paraissaient familiers. Alors que je m'approchais pour éteindre l'écran, les murmures resurgirent. Des lignes accrochèrent mon regard, faisant naître des images que je saisissais pas. Je ne contrôlais plus rien, les flashs s'enchaînaient trop vite, plaqués sur des voix de plus en plus

stridentes. Mes jambes se dérobèrent et je tendis un bras à l'aveuglette pour me rattraper. Un liquide chaud goutta de ma narine sur ma lèvre infèrieure. Du sang. Je l'essuyai d'un revers de main, les membres encore agités de tics nerveux. Les paroles du Drenaï me revinrent alors en mémoire.

Vous êtes le seul à avoir pu en revenir, ce qui fait de vous un élément particulier...

Que je le veuille ou non, quelque-chose me reliait à cet endroit, à ces faucheuses, à cette technologie que je ne comprenais pas mais qui me reconnaissait comme si je l'avais créée...

J'attrapai la bouteille d'alcool que je n'avais pas négligé d'apporter d'une main et fouillai mes poches de l'autre avant d'en ressortir le disque contenant les informations détenues par les Ombres sur mon compte et que le Drenaï m'avait remis. Je le fis jouer pensivement entre mes doigts tout en buvant de longues rasades directement au goulot de la bouteille pour me donner du courage. Je ne pouvais plus rester dans l'incertitude. Ma détermination flancha légèrement lorsque je glissai le disque contenant mon dossier dans le lecteur mais il était trop tard maintenant pour reculer.

J'avais vu juste. Ma vie était là, dans les moindre détails : caractéristiques physiques et génétiques depuis ma naissance, profil psychologique, aptitudes, bilans de santé et analyses en tous genres, biographie chronologique, famille, amis, employeurs, fréquentations, contacts, secteur d'activité, derniers véhicules utilisés, dernières situations connues, missions effectuées, renseignements rapportés, agents de liaisons... Le tout regroupé dans des fichiers soigneusement classés et tenus à jour régulièrement d'après les dernières dates de modification.

C'était ahurissant et surtout, très déplaisant ! Je ne connaissais pas

la moitié de ces renseignements et j'avais beau avoir un holo de mon profil en face de moi, je peinais à croire que l'on puisse rassembler autant d'informations sur quelqu'un. Cela dit, mon existence n'avait pas vraiment été un long fleuve tranquille et si certains événements étaient insignifiants, d'autres en revanche, avaient de quoi me faire dresser les cheveux sur la tête. En cet instant même, j'aurais mille fois préféré affronter un bataillon de faucheuses plutôt que d'ouvrir certains fichiers pourtant, je n'avais pas le choix. Tant que je restais dans l'ignorance, le combat serait inégal.

Je passais outre les détails que je connaissais déjà, à quoi bon remuer de vieilles blessures que, de toutes façons, je ne risquais pas d'oublier ? D'autres, en revanche se révélèrent surprenantes et me firent franchement rire. Un bilan psychologique me décrivait comme versatile, agressif, avec un penchant pour la violence et présentant des troubles du comportement probablement dû à un stress post-traumatique, un autre me diagnostiquait schizophrène à tendance paranoïaque tandis que sur le troisième était simplement griffonné « généalogie génétique de niveau cinq ». Il s'agissait du plus récent et je n'avais aucun mal à me rappeler l'air extatique du médecin qui m'avait examiné le jour de mon enrôlement chez les Ombres. Manifestement, ce dernier n'aimait pas se perdre dans les détails. Soit il avait une mémoire formidable qui lui épargnait la tâche fastidieuse de remplir toutes les petites cases de la fiche , soit le document avait été censuré.

Aucun diagnostique n'était similaire à l'autre mais tous se rejoignaient sur un point : ma nature d'hybride n'était pas étrangère à mes troubles psychologiques. Pour ma part, je m'estimais relativement sain d'esprit et cela me suffisait amplement. Je n'aurais peut-être pas vécu bien longtemps si j'avais pensé autrement.

Je jetai rapidement un œil au fichier « dernières situations connues ». Apparamment, les données étaient réactualisées toutes les heures via une connection automatique au mouchard. La dernière position donnée était bien Lyris et il me suffit de remonter la colonne de données sauvegardées pour constater que ma petite excursion avait bien été enregistrée. Les mains sur les tempes, je m'efforçai de dominer mes émotions afin de pousser plus avant mes recherches. Un fichier épinglé « documents et écrits personnels » attira mon attention. Sans doute était-ce ma « tendance à la paranoïa » qui me poussait à laisser le moins de traces possible mais je n'avais jamais rien écrit qui puisse révéler quoi-que-ce-soit sur moi, et vu que je restai rarement au même endroit, le courrier se faisait rare dans ma boîte postale, ou plutôt, dans celle de Ned. Les rares messages que j'envoyais ou recevais se faisaient par communicateurs interposés et étaient automatiquement effacés aussitôt après leur lecture. Ces documents ne pouvaient donc pas m'appartenir mais il ne faisait aucun doute qu'ils devaient me concerner d'une manière ou d'une autre.

J'étais déterminé à découvrir ce qui avait intéressé les Ombres chez moi, même si je doutais pas être un jour réellement prêt à l'accepter. Je faisais partie de ceux qui ne se retournaient pas sur leur passé, qui préféraient courir vers l'avant sans attendre de voir ce que le futur pouvait leur réserver.

Seulement, aujourd'hui, avec tout ce que je savais déjà, et tout ce que je venais d'apprendre, je ne pouvais pas prétendre être le même homme qu'autrefois. J'avais fait mon choix, et j'étais prêt à l'assumer, peu importe les conséquences qui en résulteraient.

Le fichier contenait un certain nombre de feuillets classés par

ordre chronologique. La forme rappelait vaguement celle d'un journal, entrecoupé de notes, de croquis, de citations tirés d'ouvrages savants et de formules scientifiques complexes que mon pauvre cerveau ne comprenait absolument pas. Si l'écrit avait été numérisé puis retranscrit, l'original avait été rédigé sous forme manuscrite, chose plutôt rare d'après la date qui figurait sur le premier feuillet : octobre 2157. Ce détail témoignait d'un esprit plutôt conservateur, attaché aux tradition et aux valeurs anciennes. L'écriture, penchée, aux lettres serrées ressemblait plus à celle d'un homme qu'à celle d'une femme. Intrigué, j'entamai la lecture du premier feuillet :

" *Aujourd'hui, le 4 octobre 2157, j'entame pour la première fois de ma vie, ce qui se rapproche le plus d'un journal intime.*
Je ne suis pas homme à dévoiler mes sentiments, que ce soit à mes proches ou à simple bout de papier. Seulement, aujourd'hui est un jour différent car mon existence vient de prendre un tournant radical. Ma fille, dont je n'avais plus de nouvelles depuis presque huit ans, est revenue vers moi. Son travail à la Coalition l'a considérablement changée. Elle paraît si mûre, si sûre d'elle, et pourtant, dans ses yeux, je vois les blessures dont elle ne parlera jamais. Elle ressemble tellement à sa mère que la regarder en est presque douloureux pour mon vieux cœur de pierre.
J'ai d'abord cru qu'elle avait besoin d'aide, comme autrefois, alors qu'elle n'était encore une enfant et que je n'avais pas su interpréter son désespoir au point de l'éloigner de moi par ce qu'elle a pensé être de l'indifférence. Je ne suis pas doué pour les relations sociales et, pour son malheur, ma fille non plus. Si je comprends le langage des chiffres, celui de mon espèce me reste encore étranger.
Ces huit années ont pourtant apporté à ma seule enfant le courage

de venir me parler, un courage que j'admire d'autant plus, que j' en aurais bien été incapable. Cependant, et comme autrefois, je me trompais sur ses intentions. Elle n'avait pas besoin d'une main tendue, elle venait juste retrouver son père après des années de rancune, que, elle me le confia par la suite, elle avait nourrie jusqu'à réaliser combien cela avait été vain et puéril.
Je lui pardonnais volontiers : elle n'avait que quinze ans alors et son absence m'avait fait réaliser à quel point je l'avais négligée quand mon travail m'absorbait tout entier. Comme toujours, les mots me manquaient pour lui dire comme je regrettais ce temps perdu ! Huit années ne lui avaient pas fait oublier mon caractère de vieux grincheux renfrogné et elle comprit mon silence.

A présent que je trace ces lignes sur le premier carnet du lot, offert par ma fille à titre de « thérapie », comme elle me l'a si bien dit, je m'aperçois qu'elle avait raison. Ce qui nous a séparé alors et que j'ai toujours refoulé dans un coin reculé de mon esprit ne doit plus interférer entre nous. Puisque parler n'est pas mon fort, je lui ai promis d'écrire ce qui me tenait à cœur, ainsi, je ne le gardais pas totalement pour moi mais je ne le révélais à personne non plus. Si j'ai toujours eu tendance à ne pas montrer mes sentiments, la nature de mon travail m'oblige au secret. La Coalition ne semble pas non plus tolérer les cœurs tendres mais, pour ne pas gâcher nos retrouvailles, je ne tiens pas à ennuyer Erène avec mes inquiétudes."

J'achevai la lecture de ce premier feuillet avec un sentiment étrange que je ne parvins pas à définir. Je dénombrai rapidement les feuillets répertoriés dans le dossier. Il n'y en avait que vingt-six, trop peu que l'auteur soit allé au bout du premier carnet. Pour une raison ou pour une autre, il l'avait donc interrompu. S'il occupait un poste important

comme il le sous-entendait, peut-être avait-il été contraint de renoncer à ses confidences épistolaires. Il mentionnait également la Coalition, dont sa fille, Erène, faisait partie. Cette dénomination désignait l'alliance politique et miliaire des gouvernements terriens mise en place en 2102, six ans après le crash du Cartographe qui avait permis aux humains de faire un bond technologique spectaculaire et leur avait ouvert les portes de la galaxie. Le premier contact avec les autres espèces intelligentes avait eu lieu peu de temps après, avec les conséquences que l'espèce humaine subissait encore aujourd'hui.

Pour ce que j'en savais, la Coalition restait basée sur Terre, même si son rôle était des plus limité. Elle garantissait une certaine autonomie politique et défensive de la planète-mère, mais guère plus, ses projets pour faire avancer l'humanité dans la sphère galactique par ses propres moyens ayant lamentablement échoués les uns après les autres.

Cependant, comme dans toute organisation de cet acabit, la Coalition avait certainement d'autres desseins, bien plus inavouables, ceux-là. Cette première lecture m'apprenait donc un certain nombre de choses : l'auteur était un humain qui vivait sur Terre, vraisemblablement scientifique et occupant une fonction à risque qui le poussait à cacher ses véritables sentiments jusqu'au sein de sa propre famille. Il avait une fille, apparemment jeune avec laquelle il entretenait des relations chaotiques. Mais qu'est-ce que tout cela avait à voir avec moi ?

Je me frottai les paupières, fatiguées par le rétro-éclairage de l'holo-écran et étirai mes muscles endoloris par une position prolongée. Il me restait encore de longues heures avant l'aube, heures que je comptais bien mettre à profit. J'aurais tout le temps de tomber

dans les bras de Morphée une fois mon travail terminé.

" Le 12 octobre 2157,

Il semblerait décidément que je sois incapable de tenir une résolution ! Erène n'a d'ailleurs pas tardé à m'en faire la remarque. Bien qu'étant submergé de travail, j'essaie de m'arranger pour m'octroyer un peu de temps libre en sa compagnie. Je la trouve fatiguée, irritable. Bien que je sois ravi de sa présence et de son retour dans la maison qui l'a vue naître, je me suis étonné que la Coalition ait accepté de lui laisser quelques jours de vacances. Depuis le drame que nous connaissons tous et qui a marqué l'humanité au fer rouge aux yeux des autres espèces, l'organisation est toujours sur la brèche, en quête d'une avancée conséquente qui nous rendrait un semblant de crédibilité aux yeux de l'univers. Leurs appels du pied ont porté leurs fruits : nombre de laboratoires renommés ont accepté de travailler avec eux. Pour ma part, j'hésite encore. Je crois en l'évolution de l'humanité mais je crois aussi qu'elle doit prendre son temps et tant pis si elle se fait taper sur les doigts par plus sage qu 'elle. Il ne s'agit là que d'une étape, qui tôt ou tard, sera franchie. Si la technologie alien nous a apporté beaucoup, nous n'en connaissons guère que les attraits, or, chaque découverte a son revers néfaste qu'il faudra ensuite corriger. Pour ma part, j'estime que les implants représentent une avancée suffisante pour le développement des capacités motrices et sensorielles d'un individu sain de corps et d'esprit. S'ils produisent les résultats attendus, certains effets restent à découvrir. Chaque individu est différent et sa réaction aux stimulus de l'implant sera donc différente. Pourtant, l'engouement de la communauté scientifique à ce sujet me fait penser que nous brûlerons les étapes pour répondre aux

exigences des hautes sphères du pouvoir. Voilà pourquoi je ne souhaite pas y adhérer. Je refuse que mes recherches soient associées à des idéaux que je ne partage pas. Je sais que dans mon équipe, on râle dans mon dos en arguant que je suis incapable de vivre dans mon époque. Au contraire ! La révolution technologique et scientifique n'a de sens que si nous nous servons de nos erreurs pour réussir, sans quoi, nous courons à notre perte.
Un ouvrier construit-il un mur au hasard, sans savoir si celui-ci portera ensuite la structure de l'édifice à venir au risque que ce dernier s'écroule ? Certainement pas !
Le progrès ne se conçoit pas sans réflexion préalable."

S'ensuivait un paragraphe tellement raturé qu'il était absolument impossible de lire ce qui y était écrit. Il n'avait d'ailleurs pas été retranscrit en version tapuscrite.

Chapitre 18 : Kazamshi

Je me souvenais vaguement des implants dont il était question. Ils avaient été produits et greffés en masse une trentaine d'années auparavant. Malheureusement, ils interféraient avec les implants traducteurs et n'avaient pas eu les effets escomptés, notamment dans le domaine militaire. S'ils permettaient bien d'accroître les réflexes et la force physique, c'est tout le corps qu'ils épuisaient à court terme, accélérant le vieillissement des organes et des articulations, développant prématurément des maladies mentales et neurologiques. La machine humaine n'était pas bien différente d'une machine électronique. Boostée artificiellement, elle s'usait plus rapidement. Ce projet avait été l'un des échecs majeurs de la Coalition mais le pire, c'est qu'il y en avait eu d'autres de même ampleur. Pour que l'auteur des feuillets s'y soit intéressé, il devait être dans une branche similaire.
Je passai à la page suivante.

" Le 20 octobre 2157,

Voilà deux semaines qu'Erène m'est revenue et elle s'est enfin

décidée à m'avouer ce qui avait motivé son retour. Après une âpre discussion sur son état de santé qui me préoccupe chaque jour davantage, j'ai donc enfin découvert la raison de ces symptômes qui influent à la fois sur son humeur et sur son apparence; et qu'un homme ne peut décidément pas voir à moins qu'on le lui dise de vive voix : la petite fille qui j'avais jadis fait sauter sur mes genoux dans cette même maison attend un enfant ! Passée la stupeur, je me suis retenu de dire que je la trouvais bien jeune pour un rôle si écrasant ; mais après tout, je suis mal placé pour jouer les moralisateurs, ayant été moi-même un père absent et exécrable, comme me le rappelais si souvent ma tendre mégère d'épouse, paix à son âme !
Erène, ayant bien appris la leçon de sa mère, me l'a d'ailleurs fait remarquer avant que je puisse émettre la moindre protestation, malgré son état. Elle a beau n'en être qu'au premier trimestre, sa faiblesse me cause bien du tracas. Elle est pâle, s'alimente à peine et se fatigue vite alors qu'elle n'en est qu'au début de sa grossesse. C'est à cause de ces symptômes et suite à des examens dont elle refuse de me donner le détail qu'elle apprit qu'elle était enceinte. La Coalition lui avait accordé un congé après qu'elle eut fait un malaise sans pour autant informer ses supérieurs qu'elle portait un enfant. Erène a beau refuser de me parler du père, je sens que quelque-chose ne va pas. Ses analyses sont normales, et pourtant, je la sais méfiante, sur ses gardes, comme si elle craignait quelque-chose. La Coalition ? Pourquoi ? Un moment, j'ai craint qu'elle ne se soit portée volontaire pour des tests mais elle m'a assuré du contraire. J'essaie de me rappeler sa mère dans le même état. Je la revois souriante, épanouie, enjouée malgré les désagréments engendrés par le petit être qui grandissait en elle tandis qu'Erène ne fait que dépérir.

Elle veut pourtant garder l'enfant mais insiste pour que je fasse des tests génétiques sur l'embryon.
« C'est ton domaine, m'a-t-elle dit, tu devrais pouvoir comprendre ce qui m'arrive. »
J'ai peur de découvrir quelque-chose que je ne devrais pas et Erène persiste à me laisser dans l'ombre du doute. Je l'aime et je ne veux pas la perdre. Elle est la seule famille qu'il me reste. Pourtant, j'ai refusé de faire quoi que ce soit avant la naissance de l'enfant, sauf si son état empire."

Je commençais à comprendre. Erène attendait un enfant hybride, elle en montrait tous les signes. Les naissances étaient souvent pénibles car le fœtus se développait différemment quand son code génétique s'éloignait trop de celui de la mère, sollicitant plus de ressources, plus d'énergie, exigeant une alimentation inhabituelle, faisant montre de capacités déjà perceptibles dans la matrice maternelle...
A l'époque, la loi sur les hybrides avait déjà été adoptée par les territoires de l'espace triumvir et on leur donnait ouvertement la chasse. C'était probablement ce que redoutait le père d'Erène et cela expliquait sa réticence à pratiquer des tests. Un expert en génétique pouvait difficilement faire croire qu'il avait mal interprété une telle analyse, surtout s'il s'en chargeait personnellement.
Je fermai le fichier, incapable d'en lire davantage. La douleur qui perçait à travers ces pages faisait écho à la mienne et je refusais toujours d'y faire face. C'était une épreuve encore trop difficile à affronter après ma rencontre avec ces horreurs sur pattes. Je ne tenais pas à en savoir davantage. Je récupérai le disque et le tins un moment au creux de ma paume. Une envie irrépressible de serrer le poing, de faire disparaître cette vérité que je ne voulais pas voir me traversa si

violemment que mes phalanges se crispèrent au point que les bords me rentrent dans la peau. Puis cette envie s'évanouit comme elle était venue. Je rangeai le disque dans ma poche et retournai m'allonger avant de me laisser terrasser par l'épuisement.

- Tu as une tête de déterré, constata Ned au petit jour.
- Je n'ai pas beaucoup dormi.
- Tu m'étonnes.

De sa part, ce n'était pas un sarcasme mais un simple constat. Mes nuits agitées étaient la principale raison pour laquelle il consentait à me laisser son hamac, beaucoup moins dangereux qu'un lit en dur quand on est en pleine crise d'hystérie.

- J'ai réfléchi à ton problème...
- Lequel ?

J'en avais suffisamment pour poser la question.

- Celui dont tu m'as parlé hier.
- Il ne date pas d'hier, ce problème...

Ned fronça les sourcils.

- Je le sais bien , ce n'est pas la première fois que tu me bassines avec ça ! Seulement, toutes les solutions que j'ai pu envisager jusqu'à aujourd'hui étaient trop risquées ou inutiles, voire les deux à la fois.
- Pourtant hier, tu m'as répété que c'était insoluble.
- Et je continues à la croire. Mais je sais que tu ne changeras pas d'avis au sujet des Ombres, du moins pas tant que tu n'auras pas essuyé de représailles, en supposant qu'ils te laissent en vie. Et je m'en voudrais de ne pas avoir essayé de t'aider, malgré tout.
- Ned, je crois que je ne te remercierais assez pour tout ce que tu fais. Je sais que tu penses que je provoque volontairement la mort mais ce n'est pas le cas.

- Mais non, bien sûr !
Là, c'était un sarcasme.
- Crois-le ou pas mais ma décision n'a rien à voir avec une quelconque pulsion suicidaire.
- Avec quoi, alors ?
- J'en ai marre de courir.
Ned me dévisagea un moment avec intensité.
- Vraiment ? Il y un an, quand on s'est retrouvé, je t'ai proposé de monter une affaire avec moi, de te poser une bonne fois pour toutes. Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as préféré faire de la contrebande et jouer avec le feu, comme d'habitude. Alors excuse-moi si j'ai un peu de mal à te croire.
- Je ne pourrais pas faire ça toute ma vie. Je ne veux pas faire ça toute ma vie...
- A supposer qu'elle ne soit pas abrégée prématurément !
Je soupirai. La tête dans le brouillard et pas seulement à cause des cauchemars, je n'avais pas la moindre envie de débattre sur un sujet qui, je le savais, resterait à jamais une pomme de discorde entre nous.
- Ned, essaie de comprendre! Cet univers, c'est tout ce que j'ai jamais connu, c'est là où j'ai appris à me sentir bien. Mais c'est un cercle vicieux dont je crains de ne plus pouvoir sortir. Comme tu dis, la contrebande, ça va bien un moment mais ce n'est pas sans risques. Le jour viendra où je n'intimiderais plus personne, où je ne serais plus capable de me défendre seul, où de vieilles connaissances viendront me planter un poignard dans le dos. Vivre au grand jour, aspirer à une vie ordinaire c'est...délicat pour moi.
- Tu te caches toujours derrière ta nature d'hybride. Pourtant, tu as la chance de ressembler à un être humain normal et même plutôt canon. Tu as bien gagné le droit d'en profiter, non ?

Je haussai les épaules.
- Pas tant que les Ombres me prendront pour une marionnette.
- On en revient toujours au même point !
Voilà qui me rappelait vaguement quelque-chose.
- Et cette solution-miracle, alors ?
- Ça n'a rien de miraculeux. On en reparlera quand tu arrêteras de radoter comme un vieillard. En attendant, je t'emmène sur Kazamshi.
- A tes souhaits, marmonnai-je en grignotant du bout des lèvres la barre qui me servait de petit-déjeuner.
- Lâche ça et amène-toi. Prendre un peu l'air ne te fera pas de mal.
Je reniflai d'un air maussade mais consentis tout de même à le suivre. Quand Ned avait une idée en tête, il était impossible de le faire changer d'avis. Il remarqua mon manque d'entrain et me détailla des pieds à la tête avant d'esquisser un petit sourire satisfait.
- C'est ça, continues à tirer ta tête de bad boy, c'est assorti à tes ecchymoses. Les filles adorent ça. Et puis ça change de la dégaine d'âme-en-peine que tu te traînes d'habitude.
Je me renfrognai davantage mais je n'étais pas d'humeur à subir une autre joute verbale, aussi me contentais-je de monter à bord de la navette dans un silence digne.
- Attends, Kazamshi, c'est bien la capitale de Zéphyr ?
- Tes connaissances géographiques sont impressionnantes, ironisa Ned.
- C'est le fief de Saïens Ard. La troisième tête de l'Hydre, Ned ! A quoi tu joues ?
- Pour ce que j'en sais, les hybrides y sont très bien tolérés du moment qu'ils se montrent discrets. Et Saïens n'est pas à la maison. Il n'y est pour ainsi dire jamais alors arrête de claquer des dents.
- Saïens ? Tu l'appelles par son petit nom ?

- Ne va pas te faire des idées, gueule d'amour. Je ne suis pas assez fou pour fricoter avec une tête de l'Hydre mais Zéphyr a des attraits que peu d'autres planètes ont dans les environs. Détends-toi.
- Tu ne pouvais pas m'emmener ailleurs ?
- Crois-moi, s'il y a dans ce monde un endroit qui pourrait secouer ton âme fatiguée, c'est bien Kazamshi.
- Et les tonnes d'huile de Quarvis qu'on y produit, dis-je sombrement.
- Il faut bien que l'Hydre vive de quelque chose...
- La drogue la plus consommée de toute la galaxie, ce n'est pas rien quand même. M'est avis que certains revendeurs ne me seront pas étrangers.
- Ne t'avise pas de faire affaire avec eux, nous n'allons pas là-bas pour ça.
- Et pourquoi, alors ?
- Arrête de râler ou je t'assomme !
- Si tu fais ça, notre petite escapade en tête-à-tête perdra tout son sens, relevais-je avec un petit sourire.
Ned ne put s'empêcher de pouffer.
- Tu m'étonnes que t'aies pas d'amis ! Entre ton inclination à chercher les emmerdes et ton foutu caractère, il n'y a guère que moi et Alyah pour pouvoir te supporter.
- Le Drenaï aussi avait l'air de m'apprécier. La preuve, il m'a gratifié d'un petit souvenir, répliquai-je en tapotant ma joue.
- En tout cas, s'il-te-plait, évite de récolter ce genre de « souvenirs » sur Kazamshi. J'ai une réputation à tenir et je ne tiens pas à te retrouver en petits morceaux.
- Quelle genre de réputation ?
Il m'adressa un clin d’œil égrillard.

- Tu verras bien !

Je ne pus retenir un soupir tandis que la silhouette de Zéphyr se profilait à l'horizon. Notre petite virée allait effectivement rester mémorable mais pas dans le sens où Ned l'entendait.

Zéphyr, contrairement à son nom, était une géode aride et rocailleuse écrasée par les rayons de trois soleils et parcourue par le souffle brûlant des tempêtes de sable. Un lieu inhospitalier, boudé par le Triumvirat et consort, dont l'Hydre s'était emparée avec son empressement coutumier juste pour le plaisir d'affaiblir le gouvernement galactique, ramassant sous son aile les habitants malheureux de la Bordure. Si le climat avait de quoi décourager la plupart des espèces recensées, il permettait néanmoins de faire pousser la Quarvis, une plante tuberculeuse qui fleurissait une fois par année terrienne et dont l'essence était hautement hallucinogène. Une mine d'or inespérée pour l'Hydre et une source de tracas supplémentaire pour le Triumvirat.

Moi qui avait l'âme d'un voyageur, je n'y avais pourtant jamais mis les pieds. Ancien drogué notoire et pas vraiment dans les petits-papiers de l'Hydre, j'avais même fui Kazamshi comme la peste alors que la planète était relativement proche de l'enclave de Ned. Bien que Saïens Ard soit à sa tête, Zéphyr était également le refuge des Harkryds et des Brumes, deux espèces qui ne pouvaient exister l'une sans l'autre et s'accommodaient parfaitement de son atmosphère aride. Si les premiers avaient la réputation d'être des brutes sanguinaires et mercenaires à leurs heures perdues, les seconds étaient des avortons d'apparence chétive et plutôt pacifiques. Quand aux circonstances qui avaient amenées ces deux-là à s'entendre au point de devenir indispensable l'un à l'autre, c'était un

véritable mystère.

Tout espoir n'était donc pas perdu en ce qui concernait les humains et les espèces siégeant au Triumvirat.

Ned se posa au bord d'un énorme gouffre entre deux autres vaisseaux qui auraient eu bien besoin d'un ravalement de façade. Un tunnel fait de tourbe et d'argile séchée permettait de quitter le plateau faisant office de plate-forme d'atterrissage pour descendre dans la faille où se nichait Kazamshi. Il y faisait aussi chaud que dans un four mais il avait le mérite de protéger des brûlures infligées par le rayonnement direct sur les épidermes les plus sensibles. En dépit de ces précautions, il était évident qu'on ne croiserait jamais un Noctarii dans la cité. Et on ne m'y reverrait pas non plus, sauf cas d'extrême nécessité.

La chaleur ambiante me rappelait vaguement celle que j'avais éprouvé dans la navette en feu qui m'avait conduit sur Tantale. Une chaleur sèche, étouffante qui venait racler ma gorge, mes narines, me brûlait les poumons et semblait vouloir m'embraser tout entier.

- Foutredieu, Ned ! tu n'aurais pas pu pu choisir un endroit plus agréable pour une balade ? grognai-je alors que nous descendions vers la cité.
- La nuit tombera dans quelques heures. Ne t'inquiètes pas. Si cette chaleur est difficilement supportable, elle est sans danger.
- Parle pour toi ! Je vais finir déshydraté si je ne bois pas de l'eau dans la minute qui vient.

Ned me jeta un regard compatissant et me me lança une gourde pleine. Il avait pensé à tout, preuve qu'il ne m'avait pas traîné là sur un coup de tête. L'eau était tiède mais douce à mon gosier desséché. J'en avalai quelques gorgées et la rendit à Ned qui la rangea soigneusement.

- Méfie-toi de ce que tu bois ici. L'eau est à prix d'or et si j'étais toi, j'éviterais d'en acheter sur place. On ne sait pas toujours ce qu'ils mettent dedans.
- Mais quel coin charmant !
- Tu vas voir à quel point.
- Tu n'arrêtes pas de me dire ça et pour l'instant, je n'ai rien vu qui...
Je m'interrompis, frappé de stupeur.
- Alors ?
- Non, rien. Laisse tomber.

Chapitre 19 : Une si belle soirée...

La ville escaladait les parois de la faille dont l'ombre la préservait des tempêtes et de la chaleur écrasante des trois soleils de Zéphyr. Elle s'étendait en un long corridor, montait à l'assaut du gouffre percé d'escaliers, de balcons et d'arcades artistiquement sculptés. Aux fenêtres et aux portes voletaient des étoffes multicolores ondulant doucement sous la brise dans un doux murmure.

J'avais vu pas mal de cités, certaines très anciennes dont la splendeur passée avait fanée, réduite à néant par le poids des tourments de leurs habitants, ternies par leur désespoir, asservies par leurs ambitions brisées. Aucune n'était animée de cette soif de vivre, battant au rythme de la foule qui gonflait les rues de mouvements et de sons animés, tel un rire de défi lancé à la face du monde.

Un véritable joyau caché au cœur de la terre.

L'atmosphère écrasante ne paraissait pas gêner les chalands de passage alors que j'avais personnellement l'impression de fondre à vue d’œil et si Kazamshi n'était pas une ville touristique, le commerce de produits rares, illicites dans la plupart des autres systèmes, allait bon train. Le paradis pour un contrebandier.

Il me fallut un moment pour mettre le doigt sur ce qui rendait cette ambiance si particulière. Pas de drones pour surveiller les rues, pas de véhicules à moteur, aucune trace d'intelligence artificielle et l'argent s'échangeait en monnaie sonnante et trébuchante. La

technologie avait été bannie de Kazamshi. La chaleur qui y régnait ne le permettait tout simplement pas.
Pour l'une des rares fois de ma vie, je me félicitais d'être capable de supporter des températures légèrement supérieure à la normale. Peut-être allais-je trouver de quoi me changer les idées et qui sait, relancer mes affaires. Si je voulais changer de vie, il fallait que je m'en donne les moyens. L'argent ne garantit certes pas une loyauté indéfectible mais il permet tout de même d'ouvrir quelques portes de sortie. Mais dans l'immédiat, ce dont je rêvais par-dessus tout, c'était d'un petit coin de fraîcheur où je n'aurais pas l'impression de me dessécher à vue d'œil.

Le centre de la ville avait beau être dans l'ombre de la falaise, il n'en faisait pas moins une chaleur d'enfer.

M'attrapant par le bras, Ned m'entraîna vers un bâtiment imposant taillé dans la roche et me poussa à l'intérieur.
Le bar ne ressemblait à rien de ce que j'avais connu jusque-là. Pas de lumières aveuglantes ni de musique braillarde, pas d'hôtesses légèrement vêtues pour s'asseoir sur vos genoux et vous inciter à consommer, pas de discrimination raciale ni de tables réservées aux clients privilégiés ou d'alcôves privées, et, chose la plus intrigante, nulle trace d'Harkryds ou de Brumes. La clientèle était un stupéfiant panel de tous les êtres et de toutes les races honnies ou ignorées du Triumvirat baignant dans la lumière colorée des globes suspendus au plafond.

Pour éviter tout incident dramatique, plusieurs serveurs s'affairaient derrière le comptoir, contrôlant les verres ingurgités par les clients en termes de quantité mais aussi en termes de qualité. Les humains, par exemple, avaient l'estomac suffisamment acide pour supporter la plupart des tord-boyaux sans finir avec les intestins en

bouillie mais ce n’était pas le cas de tout le monde.

J’avais fréquenté bien des débits de boisson et dans la plupart des cas, les morts, étouffés dans leur propre vomi ou les organes liquéfiés faisaient partie du paysage. Sauf sur le Tanis-Ilianthu, peut-être mais là-bas, les lieux de divertissement et de soi-disant débauche étaient d’un ennui mortel. D’ailleurs, il était de notoriété publique que les sénateurs et les agents de la SIRT préféraient de loin se rendre sur les vaisseaux de la flottille d’escorte pendant leur quartier-libre.
Je fis signe à Ned de venir prendre un verre mais celui-ci secoua la tête et me désigna les tables qui entouraient la piste de danse. Je haussai les épaules et lui demandais de m'attendre. A voir sa mine contrariée, je vis qu'il jugeait l'heure peu appropriée pour commencer à biberonner.

Qu'importe, je ne me sentais jamais vraiment à l'aise dans ce genre d'endroits et je savais que Ned me fausserait compagnie dès qu'il en aurait trouvé une meilleure, du moins en attendant la nuit. Mes projets n'étant pas les mêmes que les siens, il fallait bien que je passe le temps.

Je me frayai un passage jusqu’au comptoir et m’accaparai la seule place encore libre. Repoussant les amuse-gueules qui, à vue de nez, n’étaient vraiment le genre de mets que je pouvais goûter sans danger, et fit signe à un barman de me servir à boire. Ce dernier m’étudia brièvement d’un œil expert et fit glisser vers moi un bock rempli d’un liquide incolore qui fleurait bon la vodka. Je m’en humectai les lèvres puis en but une gorgée. Le bonhomme connaissait son métier. Ce n’était pas de la vraie vodka, bien sûr mais c’était buvable. Sur une planète comme Zéphyr, ce n’était déjà pas si mal.

- On voit rarement des hybrides par ici, lança-t-il d’un air

nonchalant.
J’avalai ma gorgée de travers et regardai le barman par en-dessous avant de vérifier que personne d'autre n'avait entendu. Peut-être connaissait-il un peu trop bien son métier.
- Si vous évitiez de le crier sur tous les toits, ça m'arrangerait, glissai-je à voix basse en joignant un généreux pourboire à côté de la bouteille.
- Ne vous inquiétez pas. Les primes de capture offertes par le Triumvirat n'intéressent pas grand-monde à Kazamshi.
- Pas grand-monde, c'est déjà trop.
- Les gens comme vous ont toujours cette tendance à la paranoïa ?
- Quand ça peut vous sauver la vie, oui.
- La majorité de mes clients ont des raisons de craindre le Triumvirat. Toute personne qui n'adhère pas à leurs principes est un ennemi à abattre.
- Si c'était le cas, la SIRT aurait déjà fait le grand ménage, objectais-je.
- La SIRT et la Coalition réunies n'ont pas les moyens de s'opposer directement à l'Hydre ou d'occuper ses colonies. Nous sommes assis sur une bombe à retardement et ça dure depuis un moment mais, si quelqu'un doit lancer les hostilités, ce ne sera pas le Triumvirat.
- Pas plus que l'Hydre, sans quoi elle l'aurait déjà fait.
- L’Hydre est plus maligne que le Triumvirat veut le faire croire. Elle veut être sûre de sa position mais aussi sûre qu'elle ne se fera pas renverser dès qu'elle tentera de prendre le pouvoir.
- Laissez-moi deviner : Saïens Ard est un de vos clients privilégiés ?
- Ça lui arrive de venir nous honorer de sa présence, sourit le barman.
- Imaginez que je sois un espion à la solde du Triumvirat, vous

seriez dans la mouise.
- Pourquoi ? Je n'ai fait que vous répéter ce que tout le monde sait déjà.
Les espèces de faucheuses que j'avais croisé lors de ma dernière excursion pour les Ombres s'imposèrent à mon esprit.
Me voyant soudain silencieux, le barman m'adressa un bref salut et alla s'occuper d'autres clients plus bavards.

Je fis tournoyer pensivement le liquide qui emplissait encore mon verre comme si je pouvais y dissoudre mes sombres pensées. Oui, le feu couvait depuis un moment entre l'Hydre et le Triumvirat et tout le monde savait qu'il suffirait d'une étincelle pour que tout s'embrase. Ça avait l'air si simple... Ça l'aurait d'ailleurs été s'il n'y avait pas eu d'autres acteurs tapis dans l'ombre, prêts à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Le monde était vaste et qui pouvait savoir quelles autres menaces planaient encore au-dessus de nos têtes ?
Le jour déclinait lentement derrière les vitraux qui perçaient les murs du bar. La salle s'était considérablement remplie depuis que Ned et moi y étions rentrés. Il y faisait frais, l'ambiance y était agréable, joyeuse sans être abrutissante. Même si Kazamshi accueillait nombre d'individus peu recommandables versés dans des activités dont il valait mieux ignorer la nature, il n'y flottait pas cette aura de peur ou même de désespoir et d'amertume qui enveloppait souvent ce genre d'endroits, à l'image de Tantale. Il fallait croire que Saïens Ard faisait un meilleur dirigeant que feu Séli N'Drogo.

En dehors de ça, je peinais à imaginer ce qu'une balade sous le ciel nocturne avec Ned pouvait encore me réserver comme surprises. Je ne tenais pas plus à rencontrer de vieilles connaissances qui auraient réchappé du massacre de Tantale que croiser les chefs de trafics jadis sous la juridiction de Séli.

- Première fois sur Kazamshi ?

Je tournai la tête en direction de la voix qui venait de parler. Je ne vis que deux yeux verts, immenses et clairs comme de l'eau où dansait une étincelle rieuse.

- Ça se voit tant que ça ?
- Je travaille ici et Kazamshi attire toujours les mêmes personnes. On y voit rarement de nouvelles têtes et les nouveaux venus ne viennent que pour deux choses : Belhrym-Shala et le Quarvis.
- Ayant déjà eu des antécédents avec le Quarvis, je pencherais plutôt pour la première option.
- Pencherais ? (La belle esquissa une moue amusée.) Vous voulez dire que vous ne savez pas pourquoi vous êtes là ?
- Un ami s'est mis en tête de me changer les idées. Il a jugé que cet endroit était approprié.

Elle hocha la tête d'un air embarrassé.

- Oh. Je crois que je vois de quoi vous voulez parler.

Elle s'assit sur le tabouret le plus proche en évitant mon regard. D'un geste, elle commanda un verre que le barman lui servit avec un regard langoureux. Elle le remercia d'un sourire et porta lentement le breuvage à ses lèvres. C'était une humaine, à n'en pas douter. Elle était apparemment appréciée, chose curieuse connaissant la réputation que les humains se traînait à travers la galaxie et compte tenu de la diversité des races qui transitaient par Zéphyr.

- J'imagine que ça fait partie de votre boulot de savoir décrypter les gens.

Elle se tourna à nouveau vers moi, manifestement étonnée que je poursuive la conversation là où la délicatesse lui avait soufflé de n'en rien faire. Elle fixa un moment son verre qu'elle faisait glisser entre ses paumes d'un air absent avant de répondre.

- On peut dire ça. Il n'est pas bien difficile de différencier les soûlards qui viennent noyer leur chagrin parce que leur dernière conquête les a plaqués de ceux dont la peine est réelle et profonde. Il suffit juste d'observer.

Elle coula un bref regard derrière elle. Dans sa ligne de mire se trouvait Ned, affalé sur un divan, entouré d'un jeune éphèbe et d'une femme aux atouts indéniables. Un petit sourire contrit se peignit sur ses traits et il leva sa coupe dans ma direction. Ma compagne aux si jolis yeux verts me dévisageait, attendant ma réaction.

J'avais tout compris mais je ne pouvais pas en vouloir à Ned. Il faisait son possible pour me dérider et j'étais loin de lui rendre la pareille. J'allais devoir y remédier tôt ou tard. Depuis mon séjour sur Tantale, contracter des dettes me faisait dresser les cheveux sur la tête. Que Ned soit un ami ne changeait pas grand-chose. J'étais loin d'être à sa hauteur. Les relations sociales n'étaient vraiment pas mon truc.

- Ecoutez, je ne sais pas combien il vous a payée pour me tenir compagnie, lui dis-je doucement, mais permettez-moi de vous en offrir le double pour ne pas gâcher votre soirée.

Cette fois, ses yeux ne quittèrent pas les miens.

- Je lui ai dit qu'avec vous, je le ferais pour rien. Mais aussi que ce n'était peut être pas une bonne idée de vous imposer ma présence vu la tête que vous tirez.

J'aurais du me sentir flatté mais je n'avais pas la tête à apprécier le compliment.

- Et quelle tête je tire, au juste ?
- Le genre de tête qui veut dire « ne m'approchez pas ou je mords ! ».
- Mais vous avez quand même tenté le coup, remarquai-je poliment.

- Ceux qui mordent vraiment ne préviennent pas, répondit-elle avec le plus grand sérieux. Et je connais assez votre ami pour savoir qu'il ne m'orienterai pas vers quelqu'un de vraiment dangereux.
- Qu'est-ce qu'il vous a raconté, au juste ?

Elle ne s'offusqua pas de mon ton un peu trop direct et se contenta de vider son verre.

- Pas grand-chose. Juste que vous traversiez une passe difficile et que vous aviez besoin de vous changer les idées. Je lui ai pourtant rappelé qu'il vaut parfois mieux laisser faire le temps, dans certains cas.
- Désolé, dis-je, je ne voulais pas vous brusquer.

Pour me faire pardonner, je demandai à un serveur de remplir son verre à mes frais. Celui-ci jeta un regard interrogateur à ma compagne qui acquiesça d'un hochement de tête. Un peu plus loin, le barman nous observait d'un air vaguement jaloux.

- Ça ne fait rien. J'ai du travailler dans la moitié des débits de boisson de ce système et écumé l'autre moitié. J'en ai entendu d'autres.

Je portai mon propre verre à mes lèvres mais sans en prendre la moindre gorgée. Elle le remarqua.

- Elle vous manque ?
- Qui ça ?
- La femme qui vous rend si triste.
- A chaque seconde.

J'avais parlé sans réfléchir. Les événements s'étaient enchaînés ces derniers temps sans que j'ai eu le temps de le réaliser. Mes cauchemars en étaient la preuve.

Maintenant, j'avais admis que Nizah était dans le vrai. Je ne pouvais plus revoir Alyah. Et cela me rongeait. C'était aussi la principale

raison pour laquelle je m'étais incrusté chez Ned aussi longtemps. Elle laissa échapper un petit soupir, le regard soudain ailleurs.
- Je regrette. Il m'est arrivé de briser des cœurs mais les réparer...
- Ça ne fait rien. Elle était inaccessible de tout façon.
- Une telle douleur ne peut être causée par une personne qui ne peut être approchée, répliqua-t-elle en s'abîmant dans la contemplation de son propre verre avant de retourner son attention sur moi.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire, tentais-je de me rattraper. C'est juste qu'elle n'était pas pour moi et que je le savais depuis le début. J'ai fait comme si ça n'avait pas d'importance. Et finalement, le résultat est pire que je ne l'avais imaginé.

Ma voix résonnait bizarrement à mes oreilles, distante, brisée. Chaque mot était un éclat de verre qui m'entaillait la gorge. Pourtant, le poids qui m'écrasait la poitrine s'allégea un peu. Je commençais à comprendre pourquoi je me voyais suffoquer dans mes cauchemars.
- C'est à cause d'elle, les bleus ?

Un sourire me tirailla les lèvres malgré moi. Alyah n'était pas vraiment sensible à ce genre de « compliment » certes chevaleresque mais ô combien désuet. De nos jours, la violence était devenue un mal nécessaire mais la provoquer était le meilleur moyen de s'attirer les foudres de la princesse.
- Non. Je les dois à un rite d'amitié drenaï, répondis-je.

Ma compagne fronça les sourcils.
- Je n'en ai jamais croisé mais ça colle assez avec ce que j'ai pu entendre d'eux.

Sa présence chaleureuse me plaisait. Elle n'était pas intrusive, elle n'avait pas cherché à s'imposer. Elle avait poussé une petite porte à l’intérieur de mon âme, posé doucement la main sur sa poignée et s'y était frayé un chemin à petits pas, délicatement, sans violence.

Dehors, la nuit commençait à voiler le ciel d'un bleu profond.

- Je suppose que Ned vous a dit qui j'étais mais je ne connais même pas votre nom.

Elle planta à nouveau le vert cristallin de ses yeux dans les miens. Leur éclat, rehaussé par le brun cuivré de ses cheveux, avait quelque-chose de délicieusement hypnotique.

- Théo.

- Théo, répétais-je à mi-voix. Vous êtes libre ce soir, Théo ?

Un sourire magnifique éclaira son visage.

- D'après ce que j'ai compris, je viens de finir mon service.

Je savais que Ned ne s'offusquerait pas si une autre personne me faisait découvrir les charmes de Kazamshi. En réalité, je le soupçonnais d'avoir tout manigancé depuis le début. Il connaissait suffisamment mon tempérament pour ça. Si je voyais juste, je doutais que Théo en soit complice. Ou alors c'était une sacrée bonne actrice. Ned me regarda sortir, l'air triomphant. Là, pour le coup, j'étais fixé.

S'il espérait me faire oublier la raison pour laquelle je l'avais suivi jusqu'ici, il se fourrait le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Je comptais sur Théo pour m'y aider. Si elle n'avait pas menti, elle devait connaître Kazamshi et Zéphyr comme sa poche. Si quelqu'un pouvait me débarrasser des Ombres, elle devait le savoir. Restait juste à mettre les formes pour la convaincre de me révéler ce qu'elle savait.

Ned fit voleter brièvement ses doigts devant ses yeux pour m'avertir d'être à la navette à l'aube. Je baissais brièvement le menton pour lui montrer que j'avais compris. En me retournant, je surpris le regard que Théo lui adressait, l'air de dire « c'est dans la poche ! ».

Peut-être qu'elle n'était pas si innocente que ça, finalement, mais au fond, quelle importance ?

Chapitre 20: Un peu de magie

En quelques heures, la température extérieure avait considérablement baissée au point qu'un nuage de vapeur se forma devant ma bouche alors que je soufflais dans mes mains pour les réchauffer. Après la chaleur qui m'avait presque brûlé la peau, c'était le souffle froid de l'air nocturne qui me mordillait la chair. Foutue planète !

- Alors, vous m'emmenez où ?
- C'est vous qui m'avez invité, rappela Théo.
- C'est vrai mais je ne connais rien de cette ville. J'espérais que vous me feriez une visite guidée.
- Guidée ou privée ? demanda-t-elle, une moue amusée dessinée sur les lèvres.

Je me contentai de répondre à son sourire avec un petit haussement d'épaules. Elle regarda autour d'elle et fit mine de réfléchir.

- Une nuit, c'est plutôt court pour explorer Kazamshi. Cela dit, je connais un endroit qui pourrait vous remonter un peu le moral.
- Laissez-moi deviner : Beldring-Asha ?
- Belhrym-Shala, corrigea-t-elle avec un sourire indulgent. Croyez-moi, s'il reste un peu de magie en ce monde, c'est bien là-bas.
- La seule magie que je connaisse a un nom et pour peu qu'on s'y connaisse, elle n'a rien de mystérieux.
- Et peut-on savoir ce que c'est ?
- Technologie.
- Vous, vous êtes un sceptique et un pessimiste, fit Théo en me

pointant du doigt.
- Pragmatique à la rigueur, mais surtout réaliste, répliquais-je en lui emboîtant le pas.
- Vous broyez surtout du noir.
- Touché.

Elle me fixa un instant en se mordillant la lèvre. Les noctambules étaient nombreux en cette heure clémente où les soleils de Zéphyr s'étaient éclipsés pour laisser place à une lune énorme et pâle dont la douce lueur invitait à l'errance.
- C'était maladroit de ma part, murmura Théo après un silence.
- Vous n'avez fait qu'énoncer une vérité... Et puis Ned n'est pas non plus du genre à avoir la langue dans sa poche.
- Vous vous connaissez depuis longtemps ?
- Tout dépend de ce que vous entendez par « longtemps ».
- Vous avez l'air assez proches...
- On a partagé pas mal de choses ensembles.

D'un coup, l'image de Ned aux côtés de son jeune éphèbe frappa mon esprit et je compris à la tête de Théo que la même image s'était imposée à elle.
- Je parle de choses purement amicales, précisais-je rapidement. Mais vous devez le connaître un peu, non ? D'après ce vous m'avez dit tout à l'heure, ce n'est pas la première fois qu'il vient sur Kazamshi et encore moins dans ce bar.
- Je sais que c'est un client qui dépense sans compter quand il débarque et qu'il ne fait jamais escale plus de deux jours. Je sais qu'il donne de généreux pourboires et que même s'il a l'air bavard, en réalité il ne parle pas beaucoup de lui. Ni de ses fréquentations, d'ailleurs. Même s'il lui est arrivé de se plaindre deux ou trois fois d'un type beau comme un cargo qui ne s'intéresse absolument pas à

lui. Mais il était carrément bourré et ça ne lui arrive presque jamais. Et je sais aussi que c'est un ferrailleur de génie exilé dans un trou perdu pour des raisons qui ne regardent que lui mais que les connaisseurs s'arrachent à prix d'or.

Mon air désappointé élargit son sourire déjà rayonnant. J'aimais ce sourire qui ne quittait presque jamais ces lèvres. Sa chaleur réveillait une petite partie de moi que je pensais morte il y a peu.

- Voilà des facettes que je n'imaginais même pas exister chez lui.
- On se comporte différemment suivant les personnes avec qui on est, c'est bien connu. Parlez-moi plutôt de celle qui vous a brisé le cœur, continua Théo.
- Qui vous dit qu'elle l'a brisé ?
- Jusqu'à présent, rien ne me dit qu'elle ne l'a pas fait.
- C'est compliqué... Vous ne préférez pas que je vous parle de moi, plutôt ? fis-je pour détourner la conversation.
- Vu ce que j'ai appris de vous ces dernières heures, vous allez me parler de votre boulot, de vos hobbys, vous allez tourner autour du pot et au final je ne serais pas plus avancée qu'auparavant.
- Il n'y a rien de plus à dire, répondit-je en baissant les yeux.
- Très bien, posez-moi des questions, alors.
- N'importe lesquelles ?
- Celles auxquelles je peux répondre.

Sa franchise me stupéfiait. Dans le monde où j'évoluais, il n'y avait pas de place pour l'honnêteté. Tout le monde cachait son jeu tout en tâchant d'en apprendre plus sur ses adversaires. Il n'était pas exclu qu'elle me mente mais qu'avait-elle à y gagner ? C'était de loin la conversation la plus normale que j'avais eu à ce jour. Il n'était pas question d'Ombres, d'Hydre ou de Triumvirat, seulement de nous deux. Elle et moi. Bien sûr, il y avait des points délicats à éviter mais

même quand elle me demandait de parler d'Alyah, elle voulait simplement savoir ce qui me reliait à elle. Elle ne m'avait pas demandé son nom, ni qui elle était, tout comme elle n'avait pas insisté devant mon refus d'en parler. J'appréciais cette forme de pudeur qui ne m'obligeait pas à ressasser ce qui me tourmentait.
Je réfléchis quelques secondes.
- Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler dans ce bar ?
- Très bonne question, murmura Théo. Banale et pourtant révélatrice.
- Vous avez droit à un joker, je ne vous ai pas répondu tout à l'heure.
- C'est inutile, j'ai fait mon deuil depuis longtemps. Disons que j'ai mené une vie assez dissolue jusqu'à ce que les choses tournent mal. Là, j'ai décidé que c'en était assez et j'ai pris la décision de me poser dans un endroit où je ne risquais pas d'être remarquée.

Ainsi elle n'était pas irréprochable ! C'était toujours bon à savoir.
- C'est assez vague, objectai-je en fronçant les sourcils.
- Mais j'ai répondu, répliqua Théo.
- Très bien, je vais jouer le jeu. Posez-moi une question.
Une lueur malicieuse passa dans ses yeux.
- Vous êtes dans quelle branche ?
- Ce n'est pas un grand mystère, concédai-je. Actuellement je suis plutôt dans le commerce illicite, hors cargaison d'êtres vivants et d'armes.
- La contrebande, devina-t-elle sans mal. Alors Kazamshi est votre paradis. C'est étonnant que vous veniez pour la première fois.
- Je vous l'ai dit, j'ai eu quelques précédents avec le Quarvis. Kazamshi était pour moi un endroit à éviter.
- De quelle ampleur étaient ses précédents ?
Je me renfrognai.

- Ce n'était pas à moi de poser une question ?
- Vous aurez un double crédit.
- Très bien, capitulai-je en soupirant. Disons que c'est l'une des raisons pour lesquelles Ned et moi sommes très liés. Sans son aide, j'en serais probablement mort. Tout ça n'est pas si vieux mais je pense que j'en suis vacciné à titre définitif.
- Vous en livrez ?

Je lui jetai un nouveau regard en biais.

- Pardon, se ravisa-t-elle précipitamment. Allez-y, posez-moi une question.
- Bah... Au point où j'en suis...Je voudrais bien répondre par la négative mais ce sont des cargaisons importantes avec l'alcool et c'est mon seul gagne-pain. Pourquoi travailler dans un bar ? enchaînai-je. Il y a des activités plus rentables...
- L'argent n'est pas ma préoccupation première. Je tiens surtout à me faire oublier. Je suis douée pour pas mal de choses mais ça me rapprochait trop de mes anciennes...activités. Et puis, faire partie de l'espèce humaine n'est pas la garantie d'une intégration réussie.
- Je veux bien vous croire... marmonnais-je dans ma barbe.

Mon silence l'interpella.

- Vous n'avez pas d'autres questions ?

Je secouai la tête.

- Vous n'avez personne dans votre vie, sans quoi vous n'auriez pas accepté la proposition de Ned et parler de votre passé à l'air aussi facile pour vous que pour moi. Je ne veux pas vous ennuyer avec ça, je n'en ai pas besoin.
- Je pourrais quand même avoir quelqu'un dans ma vie, rétorqua Théo.
- Alors vous ne devez pas y tenir tant que ça sinon vous n'auriez pas

accepté de m'accompagner et le personnel du club vous reluquerait avec un peu plus de discrétion.
- Hum, bien vu, dit-elle en faisant la grimace. Vous êtes observateur. Quand on travaille dans ce genre de milieu, il vaut mieux avoir des alliés de confiance. Être appréciée est le moyen le plus sûr de s'assurer une certaine loyauté.
- Et vous en jouez à merveille, dis-je en souriant.
Elle haussa les épaules.
- Chacun ses armes. Vous êtes assez perspicace...
Ce fut mon tour de hausser les épaules.
- Il vaut mieux savoir jauger ses interlocuteurs quand on est dans la contrebande. Pour les interrogatoires, vous n'êtes pas mal non plus.
- Désolée, c'est un vieux travers.
- Je plaisantais.
- Ah...
- En y réfléchissant bien, je crois que pas mal de monde ici aurait une histoire similaire à la nôtre, fis-je au bout d'un moment.
- Sans doute, souffla Théo à voix basse. Difficile de dire ce qui est normal aujourd'hui de ce qui ne l'est pas. La donne a beaucoup changée depuis la création du premier Triumvirat. Si une vie ordinaire se résume à subir en silence les caprices des Triumvirs et de ces vautours de sénateurs, alors je préfère encore la mienne. Au moins, j'ai l'impression de pouvoir me défendre.

Merde ! J'avais réussi à dévier une conversation on ne peut plus normale sans aucune intention de le faire sur un sujet qui me faisait grincer des dents depuis toujours. Si j'avais été seul, je m'en serais frappé la tête contre les murs.

Néanmoins, je venais d'apprendre une chose. Théo ne croyait pas à ce qu'elle venait de dire, j'en avais la certitude. Nous nous étions

aventurés sur un terrain glissant. Le genre de terrain où la vérité était un couperet à double-tranchant si les mauvaises oreilles traînaient dans le coin. L'Hydre avait des méthodes expéditives et c'était une organisation paranoïaque. Si leurs moyens de surveillance n'étaient pas les mêmes que la SIRT, elles n'en étaient pas moins efficace. Il suffisait de voir la milice lourdement armée qui patrouillait dans les rues pour s'en rendre compte. Nous nous connaissions à peine et bien que je ne sache presque rien de Théo, j'aurais parié qu'elle mettait autant de prudence dans ses mots que je le faisais.

- Je ne pense pas que l'Hydre soit préférable, répliquai-je sans hausser le ton.
- Aucun camp n'est préférable à l'autre. Ceux qui s'en sortent le mieux s'arrangent pour profiter des avantages qu'ils offrent sans se soucier des inconvénients.
- Et pourtant, vous vivez sur une planète occupée par une tête de l'Hydre.
- Saïens Ard n'est pas pire qu'un autre, répéta-t-elle en fixant le sol.

Je n'insistai pas. J'espérais juste qu'elle n'était pas un agent de l'Hydre. Certaines choses m'incitaient à le penser mais d'un autre côté, Ned n'aurait pas pris un tel risque. Je pouvais lui faire confiance.

Chapitre 21 : Belrhym-Shala

Autour de nous, la foule ne cessait d'affluer et de converger vers une seule direction : le bazar de Belhrym-Shala. La rue principale pourtant relativement large, était si encombrée que nous nous retrouvâmes à marcher au pas. Théo se colla contre moi pour éviter que nous soyons séparés par le courant venant en sens inverse, me permettant d'apprécier pleinement la douce rondeur de sa hanche, la courbe délicate d'une épaule et le balancement souple de sa taille.

Une fois passés les premiers étals, installés à même le sol, qui refourguaient surtout de la quincaillerie bon marché et des babioles sans valeur, nous franchîmes les portes de la médina et du marché couvert.

Le cadre en lui même était déjà une merveille d'architecture mêlant mosaïques et sculptures en bas-reliefs dont les voûtes s'élevaient à une hauteur vertigineuse. A l'odeur piquante des épices se mêlaient le parfum enivrant des fleurs exotiques et des plats locaux particulièrement alléchants.

Devant mon air gourmand, Théo m'invita à goûter quelques spécialités qui se dégustaient sur le pouce. Étant aussi humaine que je pouvais l'être, elle me dirigea vers ce que je pouvais avaler sans danger. Les doigts tiédis par des gobelets de bouillons épicés ou de pains encore chauds fourrés aux légumes marinés et à la viande, nous

continuâmes notre promenade sans nous presser. La bouche pleine de saveurs nouvelles et délicieuses, je ne regrettais absolument pas les barres protéinées de Ned.

Parfois, Théo m'entraînait dans des ruelles adjacentes, moins fréquentée où elle me présentaient ses artisans préférés, de tous poils et de toutes races mais qui l'accueillaient à bras ouverts et ne manquaient pas lui offrir quelques breloques qu'elle acceptait toujours avec son magnifique sourire. Certains me réservèrent un accueil chaleureux en complimentant Théo sur son bon goût avec forces œillades complices, d'autres un peu plus méfiant me toisaient de haut, l'air bougon, sans desserrer les lèvres.

Théo était mon opposé total. Si elle avait dit vrai sur son passé, il n'avait pas déteint sur sa nature enjouée et sociable ou alors elle savait le cacher à merveille. Elle aurait pu charmer une statue de pierre ou faire fondre une banquise d'un simple battement de paupière. En y repensant, elle n'était peut-être pas tout à fait humaine.

-Vous êtes bien silencieux.

Nous avions regagné l'artère principale où les transactions allaient bon train à grand renfort de vociférations et de cris de la part des vendeurs comme des acheteurs. Le froid se faisait de plus en plus cruel et sa morsure était plus vive malgré le monde qui se pressait dans l'allée.

- J'étais ailleurs.
- Ah ? Pas trop loin, j'espère.
- Je pensais juste que vous étiez ici comme un poisson dans l'eau.
- Ça fait un moment que je vis sur Kazamshi. J'ai eu le temps de m'adapter.
- J'ai vécu dans un endroit dirigé par une tête de l'Hydre où s'adapter

ne suffisait pas à se faire bien voir, laissais-je échapper avant de me mordre la langue.

Théo pencha légèrement la tête de côté.

- L'Hydre a beaucoup de têtes et certaines pourraient être aisément supprimées, rétorqua-t-elle un peu sèchement.
- Mais pas Saïens Ard, dit-je plus pour moi même qu'à son attention.
- D'où vous vient cette fascination pour lui ? interrogea Théo, le front plissé.

Cette fois, elle ne souriait plus du tout. Je venais de toucher un point sensible.

- Déformation professionnelle, m'excusai-je. J'ai connu une tête qui a été supprimée. L'endroit qu'il dirigeait était bien différent de celui-ci, alors je m'interroge.

Elle me fixa intensément de longues secondes. Une éternité.

- Vous n'avez pas toujours été dans la contrebande, n'est-ce-pas ?
- Vous n'avez pas toujours bossé dans un bar, répliquai-je.
- A bien des égards, l'Hydre est plus tolérante que ne l'est le Triumvirat, concéda finalement Théo. Ard apprécie la race humaine pourtant cela ne signifie pas qu'il accueille tout le monde à bras ouverts. Mais il ne faut pas se faire d'illusions, l'Hydre y trouve aussi son compte. Rien n'est totalement désintéressé, ici comme ailleurs. En attendant, chacun creuse son trou comme il peut, avec les moyens qu'on lui laisse. Et plus on a d'alliés fidèles, plus on a de chances de s'en sortir.

Je méditai quelques instants ces paroles. Nous venions de quitter le marché des saveurs pour celui des couleurs. Rouleaux d'étoffes chamarrées, poteries artisanales bigarrées et vêtements ethniques bariolés offraient à mes yeux ébahis un spectacle à flasher les rétines.

Au-delà se trouvaient les orfèvres, les forgerons, les rétameurs et d'autres métiers anciens dont j'ignorais le nom et qui maniaient leurs outils, pour le moins archaïques, avec une dextérité époustouflante. Je m'arrêtai pour regarder un artisan ciseler une amphore en étain avec un clou aussi gros que mon pouce et un burin deux fois trop grand pour cette tâche. Pourtant, ses motifs étaient délicats et précis comme s'ils avaient été réalisés avec une aiguille à coudre. L'artisan travaillait, assis dans la poussière, indifférent à l'attroupement de curieux qui se massaient autour de lui pour l'observer et évaluer sa marchandise.

Tous les commerçants travaillaient de cette manière, rejetant les techniques modernes au profit d'un savoir-faire qui se transmettait depuis la nuit des temps. Autant dire que ce genre de produits était très recherché dans le reste de la galaxie.

Voilà ce qu'était Belhrym-Shala. Une immense vitrine à ciel ouvert. Finalement, Théo n'avait pas tort. L'Hydre savait où étaient ses intérêts.

J'en avais déjà pris plein les yeux mais Belhrym-Shala ne m'avait pas dévoilé tous ses secrets. Théo avait parlé de magie. Si jusque-là, j'avais eu la vague impression d'avoir remonté le temps pour me retrouver en des temps moins troublés, ce n'était rien à côté de ce qui m'attendais.

L'artère principale débouchait sur un carrefour au centre duquel se trouvait un immense bâtiment dont le dôme dépassait les toits des allées couvertes. Des sigles étranges et incompréhensibles décoraient la porte massive qui en barrait l'entrée.

- C'est ici que commence vraiment Belhrym-Shala, dit Théo en désignant les allées qui partaient derrière le bâtiment.

Le silence qu'elle gardait depuis un moment me fit réaliser à quel

point j'étais de piètre compagnie. Je m'en excusai aussitôt mais son air surpris m'assura du contraire.

- Il n'est pas nécessaire de parler pour apprécier une promenade, me dit-elle.

Dieux que j'aimais son sourire et l'étincelle qu'il allumait dans ses yeux ! D'autant plus que cette fois, il ne s'adressait qu'à moi seul.

- Pour tout dire, mes promenades se résument généralement à mes points de livraison et j'y suis rarement accompagné.
- Il y a une première fois à tout, répondit joyeusement Théo.

Le froid et l'heure tardive aidant, la foule commençait à se clairsemer. Il n'était plus utile de jouer des coudes pour s'approcher d'un étal ni d'écraser des pieds pour se frayer un chemin à travers les allées.

- Qu'y a-t-il par là ? fis-je à Théo alors que nous contournions l'imposant bâtiment du carrefour.
- De la véritable magie, dit-elle avec un air mystérieux avant d'éclater de rire.

Je ne croyais pas à la magie. Elle n'avait jamais été que de la poudre aux yeux, une illusion, une chimère due à la naïveté et à la crédulité des gens mais effectivement, quelque-chose avait changé dans cette partie du bazar. Le brouhaha de la médina s'était mu peu à peu en une rumeur confuse qui résonnait comme une seule voix. L'éclairage n'était plus assuré que par des globes lumineux suspendus dans l'air et qui brillaient d'une douce lueur bleutée. Des boules de gaz incandescentes enfermées dans des globes de verre opaques constatai-je en les observant d'un peu plus près.

Les étals étaient plus petits, plus serrés quand à ceux qui se trouvaient derrière... « Dérangeant » était probablement le mot qui leur convenait le mieux. Drapés dans de longs manteaux d'un brun

délavé, les mains jointes dans le pli de leurs manches, ils se tenaient immobiles sous les auvents qui leur servait de boutique éphémère. Il était impossible de distinguer leurs traits, perdus dans les profondeurs d'un capuchon dont le col montait haut au-dessus du menton. Les regarder en face revenait plus ou moins à regarder à l'intérieur d'un trou noir, ou du moins c'était l'impression qu'ils me firent.

Si les vendeurs n'incitaient pas à la curiosité, il en allait autrement pour l'étalage de leurs marchandises. Les gens se pressaient pourtant autour d'eux comme des mouches attirées par de la confiture. Une crainte respectueuse les empêchaient cependant de se bousculer pour mieux voir, d'élever la voix pour poser une question, discuter un prix ou simplement pour se faire entendre du reste des badauds.

- Qui sont ces gens ? demandai-je, intrigué.
- Des Hembrens, souffla Théo. Des sortes de prêtres aux savoirs très étendus.

Tiens donc, voilà qui était intéressant !

- Dans quels domaines ?
- Tous, sans exception mais ce savoir a un prix et je vous conseille fortement de réfléchir avant de leur acheter quelque-chose.
- Je suis déjà sur la paille, je ne vois pas ce que ça pourrait changer.

Elle me prit la main et me conduisit près d'un étal où un acheteur semblait finaliser une transaction. Ce geste spontané me troubla mais Théo ne le remarqua pas.

Sur la table devant le Hembren étaient posées des boîtes de bois sombre, rectangulaires, étroites et qui paraissaient plus lourdes que leur taille ne le laissait supposer. Sur le couvercle était enchâssé un opercule d'onyx dont la surface, parfaitement lisse, reflétait la lumière bleue diffusée par les globes.

- Qu'est-ce que c'est ? Demandai-je à voix basse.
- On appelle ça des boîtes de Pandore.
- Comment ça ? La boîte de Pandore est un mythe, elle n'existe pas en réalité.
- Je ne sais pas comment ça fonctionne exactement, personne ne le sait à part eux. Il paraît que ces boîtes permettent d'y enfermer des émotions, des sentiments tels que la colère, la peur ou même l'amour.
- On ne peut pas enfermer des sentiments et encore moins dans une boîte, répondis-je d'un ton sceptique.

Je ne sais pas si le Hembren m'entendit ou s'il suggérait simplement à son client de tester le produit. Ce dernier ouvrit la boîte, glissa quelque-chose à l'intérieur et la referma d'un geste sec. L'opercule brilla faiblement et je crus y distinguer une image qui s'évapora avant que je n'en soit tout à fait sûr. L'acheteur approuva d'un signe de tête et tendit le bras vers le Hembren.

Une main osseuse à la peau desséchée, craquelée et couverte de cloques putrides émergea alors de la manche de sa bure et vint serrer celle de l'acheteur au niveau du poignet. L'assistance retint son souffle, fascinée.

Puis ce dernier partit en promettant de revenir chercher ses colis. Il ne se passa rien de plus. Je n'étais pas vraiment convaincu.

- Vous êtes sceptique, nota Théo.
- Quoi? je ne trouve pas qu'un bout de roche qui s'allume représente quelque-chose d'impressionnant, c'est tout ! me justifiai-je
- Ah, monsieur veut du sensationnel, me taquina Théo ! Venez donc par ici...

Elle me tira par le bras devant un autre étal qui croulait littéralement sous des pots ouverts contenants des poudres multicolores au parfum étrange. Le Hembren qui les vendait se montra un peu plus

démonstratif que le précédent. Il mélangea plusieurs poudres dans un tube en verre devant le groupe d'amateurs intrigués amassés devant lui qu'il secoua légèrement avant d'en renverser le contenu par terre. Une fumée s'éleva du sol en volutes épaisses. En une fraction de seconde, le bazar disparut, replacé par l'Arène du Tanis-Ilianthu. Ce n'était plus un Hembren qui se tenait devant nous mais ni plus ni moins qu'un l'un des actuels Triumvir, Reynon Vellaerhûn. Avant que nous ayons eu le temps de réaliser ce qu'il se passait réellement, tout se brouilla. Les fumerolles retombèrent au sol et roulèrent à nos pieds avant de finir balayées par la brise.

- Des illusions, dis-je du bout du lèvres en battant frénétiquement des paupières pour en chasser les derniers bribes.

Je savais être le seul à qui ce petit tour de passe-passe venait de flanquer une trouille bleue.

- Aussi vraie que la réalité, confirma Théo en riant, contente de son effet. Pour quelques secondes, voire quelques minutes mais pas davantage. Pas assez longtemps pour être exploité à des fins militaire.

Le sous-entendu ne m'échappa pas. Il ne fallait pas se leurrer. Si ces drôles de prêtres ne traitaient pas avec l'Hydre, ils ne pourraient pas empêcher que leurs découvertes soient détournées. Je souris bravement pour cacher les vestiges de ma frayeur.

- J'avoue, ça, c'était impressionnant ! Mais c'est à base de quoi ? Pas de drogues, j'espère ?
- L'illusion est commune à tous ceux qui sont suffisamment proches pour la percevoir. Ces produits n'agissent pas sur le cerveau mais là encore, seuls les Hembrens en ont le secret.

Effectivement, on pouvait s'interroger sur le savoir-faire de ces prêtres étranges, enfermés dans leur mutisme et qui partageaient

pourtant le fruit de leurs connaissances avec le commun des mortels.

En dehors de l'illusionniste, nous passâmes devant un Hembren qui vendait des gantelets de camouflage dépourvu du moindre système de fonctionnement. Il suffisait de le porter pour prendre l'apparence de n'importe qui mais là encore, l'engin était bridé et ne permettait pas de rester camouflé plus de quelques minutes.

Un autre proposait des masques qui rendait son porteur insignifiant aux yeux des autres, comme s'il n'existait pas. Il ne rendait pas réellement invisible à proprement parler mais ceux qui le croisaient l'oubliait presque instantanément. Cependant, comme pour les marchands précédents, cet effet ne durait pas.

Un autre encore, aussi incroyable que cela puisse paraître, vendait des rêves en bouteille. Ces rêves provoquaient un sommeil profond, récupérateur, dénué de cauchemar si bien que, d'après le Hembren qui les vendait, un seul de ces rêves suffisait à se passer de sommeil des jours entiers.

Pour chaque boutique, les transactions se concluaient de la même manière, par une poignée de main. Jusque-là, ce détail ne m'interpella pas plus que ça, je supposais simplement que le payement s'effectuait à la réception de la marchandise dans la mesure où il s'agissait de grosses commandes.

Ce fut quand je voulus moi-même acheter un objet que Théo m'en empêcha.

Chapitre 22 : Un cri dans la nuit

Nous flânions depuis un moment dans la partie du bazar réservée aux Hembrens quand une boutique attira mon attention. On y trouvait des jouets tout simplement étonnants : des poupées et des peluches qui marchaient et parlaient comme si elles étaient vivantes, des batteries de vaisseaux miniatures qui rejouaient des batailles spatiales, des boîtes à musique où se trouvaient de véritables orchestres miniature capable de rejouer n'importe quels morceaux à la demande, et des livres en pagaille. Mais pas n'importe quels livres. Des livres qui, quand on les ouvrait, racontaient leurs histoires en donnant vie aux personnages et aux lieux qu'ils décrivaient. L'illusion était similaire à celle du marchand qui nous avait transportés sur le Tanis-Iliathu quoiqu'un peu moins réaliste, sans doute pour ne pas effrayer le jeune public. Ils me firent aussitôt penser à Appo, Caleb et aux Petits qui leur réclamaient des histoires, là-bas, dans leur nid sur le Tanis, à l'abri des regards, invisibles aux yeux de tous. Des enfants qui avaient grandi trop vite, obligés de survivre au jour le jour, traqués par la SIRT, et dont le sort était écrit d'avance.

Un livre, ce n'était pas grand-chose, ça ne changerait pas leur vie, ça ne les protégerait pas des dangers auxquels ils étaient sans arrêt confrontés mais si ça pouvait leur redonner un peu d'espoir et quelques rêves, c'était déjà ça. Je voulais leur montrer que je ne les

oubliais pas.

J'en feuilletai plusieurs et arrêtai finalement mon choix sur un recueil de contes et de légendes provenant de toute la galaxie. Un véritable livre n'aurait pas suffit à tout faire tenir dans un seul volume mais l'objet en lui-même était spécial. Les pages se réécrivaient dès que l'on changeait d'histoire. Une véritable merveille comme je n'en avais encore jamais vu.

Alors que je tendais la main pour conclure la vente, Théo me retint le bras avec une force insoupçonnée.

- Savez-vous seulement avec quoi vous payez ? me souffla-t-elle à l'oreille.

Mon expression suffit à lui répondre.

- Les Hembrens existent depuis des millénaires mais ils ne se reproduisent pas comme la plupart des autres espèces. Ils se nourrissent d'énergie vitale. Ils se font payer en années de vie.

Ces mots me glacèrent les veines.

- Vous voyez ce petit chiffre sur le coin du livre ? poursuivit-elle sans hausser la voix. C'est le nombre d'années demandées.

Je passais mon doigt sur l'étiquette. Deux. Deux années de vie pour un livre. Combien étais-je prêt à sacrifier pour venir en aide à ses enfants ?

- Beaucoup plus, laissais-je échapper en serrant la main du Hembren.

Cette fois, Théo n'eut pas le temps d'intervenir. Une vague de chaleur remonta le long de mon bras, traversa mon épaule et me comprima la poitrine. Mon cœur s'emballa et j'eus l'impression de geler sur pied. Des fourmis me parcouraient la main. Puis tout s'arrêta. Le contact n'avait pas duré plus de quelques secondes.

Un grand silence enveloppa l'air d'une chape de plomb. Mes oreilles

bourdonnaient. Le temps semblait figé. Puis tout redevint normal.

- Est-ce que ça va ?

Théo me dévisageait, l'air inquiet. Je coulai un regard vers le Hembren qui n'avait pas bougé, aussi immobile qu'une statue. Du coin de l'œil, je crus le voir incliner brièvement la tête mais je pouvais me tromper.

- Très bien, m'entendis-je répondre d'une voix lointaine.
- En général, les gens prennent le temps de réfléchir quand ils connaissent le prix à payer.

Je haussai les épaules.

- Notre espérance de vie s'est vue considérablement allongée ces dernières années. On ne vit pas seulement plus vieux, c'est tout notre métabolisme qui ralentit. Deux années, ce n'est pas si cher payé.

Je caressai rêveusement la couverture du livre avant de le glisser dans la sacoche ventrale que je portai sous ma veste.

Je me gardai bien de lui dire que j'avais toutes les chances de mourir avant d'avoir épuisé le temps qui m'était alloué en ce monde.

Le froid se faisait plus intense et les allées commençaient à se vider. En dépit de l'heure avancée, aucun de nous ne manifesta l'envie de rentrer se mettre à l'abri. Un couverture épaisse achetée un peu plus tôt jetée sur nos épaules, nous nous étions assis à une échoppe ambulante en tendant les pieds vers le brasero posé au sol, nos mains enserrant une grande tasse fumante remplie d'un breuvage légèrement alcoolisé, au délicieux goût d'agrumes et de cannelle.

Ned avait raison. Qu'il était bon de savourer l'instant présent, prendre le temps d'en apprécier les bons côtés et de ne penser à rien d'autre ou presque.

- Vous avez dit que les Hembrens vivaient depuis des millénaires.

Est-ce qu'il y aurait parmi eux des chirurgiens ou des experts en génétique ?

Je craignais que ma question ne paraisse déplacée mais si c'était le cas, Théo n'en montra rien. Elle feuilletait pensivement le livre pour lequel j'avais sacrifié deux années de ma vie, laissant courir ses doigts sur les lettres qui s'animaient à son contact.

- Peut-être mais si c'est le cas, ils ne proposent pas ce genre de services.
- Ils n'ont pas une bibliothèque, par hasard ?

Elle fit mine de réfléchir.

- Sans doute dans le temple mais je ne crois pas qu'elle soit accessible au public. Pourquoi ? Vous envisagez de vous faire refaire le nez ? dit-elle avec un petit sourire.
- En fait, je pensais à une opération un peu plus délicate.

Théo vida sa tasse et leva le nez vers le ciel qui apparaissait entre deux arcades comme si elle ne m'avait pas entendu.

- C'est bientôt l'heure polaire.
- La quoi ?
- Venez, j'ai une dernière chose à vous montrer, ajouta-t-elle en ignorant ma remarque.

D'une main, j'avalai le reste de ma propre tasse en me brûlant la langue au passage tandis que je glissai le livre dans ma sacoche de l'autre avant de jeter quelques pièces sur le comptoir et de me lever pour la suivre. Juste avant de lui emboîter le pas, des flocons de neige, aussi doux que le toucher d'une plume, commencèrent à tomber sur Kazamshi.

Nos pas nous conduisirent devant l'imposant bâtiment à l'intersection principale du bazar. Les portes étaient ouvertes et

donnaient sur un jardin comme je n'en avais jamais vu. Je compris au cloître qui l'entourait qu'il s'agissait du fameux temple dont Théo m'avait parlé.

Je demeurai un moment sur le seuil, subjugué. Des plantes grimpantes escaladaient des colonnes graciles, des buissons fleuris poussaient librement le long des murets de pierre, le sol lui-même était une mosaïque finement décorée d'arabesques et de motifs géométriques. Au centre du jardin se trouvait un grand bassin sur lequel flottait des nénuphars et autres plantes aquatiques. Pas d'arbres massifs ni de haies taillées, tout était fait pour laisser croire que la nature avait repris ses droits seule dans ce carré de pierre. Mais ce n'était pas ce qui rendait ce jardin si particulier.

Avec le froid, le givre avait recouvert les plantes et les fleurs d'une gangue de cristal, figeant les couleurs des fleurs, leur parfum, transformant l'eau en un miroir d'argent qui luisait faiblement sous les étoiles. Par le dôme ouvert sur une lune blafarde, la neige continuait de tomber, légère et délicate, qui para le jardin d'une blancheur éphémère. On aurait dit que le temple entier avait été taillé dans du verre qui scintillait sous le ciel étoilé.

- C'est le temple des Hembrens ? demandai-je à Théo.
- L'antre de tous les mystères, inaccessible à tous les profanes. Mêmes les novices sont cantonnés à l'annexe qui se trouve quelques rues plus loin.
- Il doit pourtant bien y avoir un moyen d'y entrer.
- Pourquoi, vous comptez entrer dans les ordres ?
- Leur savoir m'intéresse. J'aimerai bien leur poser quelques questions mais ils n'ont pas l'air bien loquaces.
- Ils ne parlent à personne, répondit Théo en se baissant près d'un buisson de roses pour en humer le parfum.

- Ah ? Je vois... fis-je, déçu mais nullement découragé.

Au pire, je trouverai bien le moyen de tirer les vers du nez à Ned et il allait m'entendre s'il s'avérait qu'il m'avait attiré sur Kazamshi par de faux prétextes.

- Ces plantes supportent des températures extrêmes, dit Théo en caressant rêveusement les pétales d'une fleur au rouge translucide.

Je me tournai vers elle, attiré par le ton lointain de sa voix. Je ne suis habituellement pas sensible au pouvoir des fleurs mais ce jardin avait quelque-chose d'incroyablement fascinant. Le temps était comme suspendu aux étoiles de givre qui tombaient du ciel et s'accrochaient délicatement aux tiges menues, aux fragiles pétales et aux feuilles tremblantes.

- Vous frissonnez, remarqua Théo.

Je lui avait laissé la couverture par galanterie mais j'étais beaucoup moins bien pourvu que les fleurs pour supporter un tel écart de température sans claquer des dents. Les flocons de neige s'insinuaient dans mon cou, fondaient sous mes vêtements et les détrempaient petit à petit.

Théo ouvrit un pan de couverture et écarta le bras. Je me glissais auprès d'elle et le rabattit prestement sur mon épaule. Elle était presque aussi grande que moi. Je m'imprégnais de sa chaleur, de son odeur, de la caresse de ses cheveux qui voletaient contre ma joue, de la délicieuse harmonie de ses courbes contre mon corps. Le froid lui avait rosi les pommettes et le bout du nez. Ses lèvres paraissaient plus rouges, ses yeux étincelaient.

Je tendis la main vers la rose qu'elle avait admiré et la cueillit délicatement.

- Théodora était une impératrice byzantine de l'antiquité connue pour son intelligence, son courage, son énergie...

- C'était aussi une danseuse et une courtisane.
- Ça ne l'empêchait d'être brillante... dis-je en lui offrant la rose.
- Et... ? Fit-elle en me regardant sans ciller.
- C'est un prénom qui te vas bien.
- Parce que je travaille dans un bar ? Se moqua-t-elle gentiment.
- Parce que tu es beaucoup plus que ça, répondis-je en plongeant mes yeux dans les siens.

Avec une douceur infinie, sa paume vint caresser ma joue. Ses lèvres effleurèrent les miennes, hésitantes. Je répondis à son baiser, tendrement d'abord, puis avec avidité, capturant son souffle dans le mien tandis que mes mains s'entremêlaient aux siennes, s'accrochaient à son cou, exploraient la finesse de sa taille en glissant lentement vers ses reins. Oublier, le temps d'une étreinte, les malheurs de ce monde et les horreurs que j'en avais vu.

- Pourquoi pas Théa ? chuchotai-je à son oreille.
- Pour l'effet de surprise, répondit-elle tandis que ses caresses se faisaient plus pressantes.
- On devrait peut-être trouver un endroit plus tranquille, dis-je d'une voix rauque, mon front posé contre le sien alors que je reprenais mon souffle.
- Pourquoi, ce n'est pas assez tranquille ici ? murmura-t-elle à mon oreille.

Je jetai un coup d’œil autour de nous. Il n'y avait pas âme qui vive.

- D'accord, je voulais dire plus confortable, répondis-je maladroitement.
- Ne t'en fait pas pour ça, dit Théo en posant un nouveau baiser au coin de mes lèvres, les yeux remplis de promesses.

Soudain un cri déchira la nuit. Un long cri de terreur et de souffrance mêlées qui nous pétrifia tous les deux. Mon sang se figea

dans mes veines.

Ça ne finirait donc jamais !

Avertissement !

Ce chapitre est réservé aux lecteurs de plus de 13 ans.

Chapitre 23 : De larmes et de sang

- Il se passe quelque-chose.

La voix de Théo était étrangement calme.

- Ce n'est peut-être rien.

La mienne ne l'était pas autant.

Ce pouvait être n'importe quoi. Une banale agression, un règlement de compte ou encore une simple altercation mais je n'arrivais pas à y croire. Le cri fut suivit d'une plainte qui résonna longtemps dans la nuit tel un avertissement funeste.

- Reste-là, fis-je à Théo.

Elle me retint par le bras.

- Pourquoi y aller ? Dans les mauvais films, tous ceux qui vont voir ce qui se passe se font trucider ! La milice ne va pas tarder à arriver.

- Je veux juste vérifier quelque-chose...
- C'est stupide. Tu n'as même pas d'armes.

Voilà une habitude qui m'aurait coûté cher sur Tantale.

- Si c'est ce que je crois, je n'en ai pas besoin.

Théo me lança un regard d'incompréhension.

- Je viens avec toi.
- Pas question!
- Tu ne m'en empêcheras pas. Ceux qui restent tous seuls se font aussi inévitablement trucider.

Je lâchai un soupir résigné.

- Tu cours vite ?

Elle haussa un sourcil intrigué.

- Assez, oui.
- Très bien. Suis-moi et ne t'éloigne pas.

Elle bougonna quelque-chose au sujet des hommes qui lui donnaient des ordres et m'emboîta résolument le pas.

Le cri avait alerté quelques curieux qui se penchaient à leurs fenêtres pour mieux voir ou sortaient sur le pas de leur porte en tendant l'oreille, la mine chiffonnée par un réveil sursaut. D'autres se pressaient en groupes effrayés à proximité des bâtiments qui pouvaient leur offrir un abri. Ce n'était pas normal.

En marchant, j'adressai mes prières les plus sincères à tous les dieux que je connaissais pour me tromper sur ce que j'allais découvrir. Pourtant, plus je m'approchais, plus un nœud me nouait l'estomac et plus nous avancions, plus les environs étaient déserts. Mais où étaient passés les grands gaillards armés jusqu'aux dents qui faisaient les cent pas à Belrhym-Shala ? Que foutait la milice ?

Nous n'étions pas loin, j'en avais la certitude. Théo me suivait comme une ombre, silencieuse, presque invisible et avec une telle

aisance que que je la soupçonnais d'être abonnée à ce genre de situation. Un peu comme moi, quoi.

Alors que je pensais m'être trompé et m'apprêtais à faire demi-tour, un autre hurlement inarticulé suivi de bruits étouffés se fit entendre, juste à côté de nous.

- S'il vous plaît, s'il y a quelqu'un là-haut, marmonnai-je, les dents serrée, faites que ce ne soit qu'un simple règlement de compte, une bagarre, n'importe quoi d'autre...

Au détour d'une impasse, à peine à quelques mètres du temple, une odeur attira mon attention. Une odeur que je ne connaissais que trop bien. Des traînées sombres maculaient le sol un peu plus loin, étonnamment brillantes sur la neige, labourée par un certain nombre de passages. A peine masquée par la pénombre, une masse informe gisait contre le mur.

Je retins ma respiration et m'approchai à pas comptés.

C'était bien ce que je craignais. Du bout du pied, je tapotai l'un des corps gisant à terre. Des hommes de la milice d'après l'écusson sur la manche de l'un des cadavres. Ils avaient été littéralement mis en pièces à l'arme blanche. Il n'y avait pas eu de coups de feu. Ils n'avaient donc pas eu le temps de se défendre et à en juger par le nombre de corps, la chose qui les avait attaqué était suffisamment rapide pour anéantir une escouade entière en un battement de cœur.

- Qui a bien pu faire faire ça ? souffla Théo dans mon dos.
- Pas qui mais quoi, rectifiai-je en avisant les lacérations sur les cadavres.

Et j'avais bien peur de déjà connaître la réponse.

Alors que nous tournions les talons, je perçus un mouvement furtif du coin de l’œil. Une fraction de seconde plus tard, une violente bourrade m'envoya mordre la neige. Le temps de reprendre mes

esprits, mes yeux rencontrèrent une paire de bottes crantées et remontèrent le long d'un uniforme qui me rappelait vaguement quelque-chose. Un éclair argenté siffla devant moi. Par je ne sais quel miracle, une roulade sur le côté m'évita d'être transpercé par un pieu aussi long que mon bras. La pointe érafla mon dos,traversa ma veste, déchira mon tee-shirt et la peau qui allait avec. Un liquide tiède et poisseux colla mes vêtements aux lèvres de la plaie qui commença à me brûler douloureusement.

- Va-t-en, hurlai-je à Théo en me relevant maladroitement, la main plaquée sur mon omoplate pour évaluer les dégâts.

Celle-ci hésita. Son regard alternait entre moi et le milicien qui n'en était pas vraiment un. Le pieu se fondit en une lame étincelante qui fondit vers elle. Un réflexe absurde me fit attraper sa jambe alors que j'étais encore à genoux. Le milicien vacilla et chuta lourdement.

- Nom de dieu, Théo, ne reste pas là ! criai-je une nouvelle fois en m'appuyant sur le mur pour me mettre debout.

La créature me lança un regard mauvais. Son enveloppe fondit alors comme neige au soleil. L'uniforme disparut pour refondre un exosquelette de métal brillant à la forme vaguement humaine. Merveilleux ! Cette horreur sur pattes était polymorphe en plus du reste !

Je lui balançai un coup de pied pour la forme, saisit la main de Théo et détalai à toutes jambes.

- Mais qu'est-ce que c'est ? s'exclama-t-elle dans mon dos.
- Je serais toi, je garderai mon souffle, répliquai-je sans me retourner.

Je savais qu’elle nous rattraperait. A chacune de mes foulées, je l’entendais se rapprocher inexorablement. Mon cœur était sur le point d’exploser et l’air glacial me brûlait les poumons.

Tenir la même allure devint impossible, nous dérapions sur la neige et les flocons qui continuaient de tomber nous aveuglait, se collaient à nos vêtements, les rendant plus lourds de minute en minute. Derrière nous, la créature gagnait du terrain. Je pouvais entendre le bruit de ses jambes faire trembler le sol à chaque impact. C'était pire qu'un cauchemar. Personne dans les rues, un air froid et difficile à respirer, des jambes en coton, un point de côté et un monstre de métal au cul. Mais peut-être que j'étais vraiment en train de rêver, peut-être étais-je toujours dans la cour du bar à cuver les verres que je m'étais enfilé à la chaîne…

Dans mon dos, j'entendis le monstre déployer ses horribles griffes en lames de rasoir. Je lâchai la main de Théo qui fila sur le côté non sans m'adresser un regard horrifié.

Le sifflement qui s'ensuivit me convainquit de changer de cap. Je me ruai dans une rue transversale alors que les griffes m'entaillaient l'échine et s'enfonçaient dans le mur que je venais de contourner. J'avais l'impression d'avoir le dos en feu. Seule l'implacable réalité pouvait me faire morfler à ce point. C'était une très mauvaise nouvelle, en plus du reste.

Impossible d'accélérer, inconcevable de ralentir et pourtant, j'allais bientôt devoir déclarer forfait. Mon cerveau paralysé par le froid et la peur était dans l'incapacité totale de trouver une idée brillante.

La créature était de nouveau sur mes talons. Elle ne s'intéressait pas à Théo. C'était bien après moi qu'elle en avait. De nouveau, je l'entendis choisir son arsenal pour m'abattre et je savais qu'elle ne tarderait pas à remplir son objectif. A ce moment-là, je ne pensais pas m'en sortir. L'instinct de survie me dictait de courir mais l'issue paraissait inévitable et pourtant, il faut croire que certaines évidences se plaisaient à être déjouées. Mon ange gardien avait terminé sa

sieste et estima qu'il était temps de me sortir de là avant de se retrouver au chômage technique. Ce qu'il fit de manière fort inattendue.

L'espace d'une seconde, je fus tenté d'abandonner. A quoi bon s'accrocher à une vie qui ne m'avais jamais apporté que douleur et déception ? Je l'avais dit à Ned, je ne voulais plus courir. Et je me retrouvais une nouvelle fois à prendre mes jambes à mon cou devant un adversaire qui me surpassait largement. Je ne pouvais pas l'emporter.

Mais, j'eus beau en être convaincu, je ne parvins pas à m'y résoudre.

Les rues de Kazamshi étaient un véritable dédale dans lequel je m'enfonçai sans trop savoir où je mettais les pieds. Je rejoignis l'artère principale à toute vitesse tandis qu'un nouveau cri résonnait dans le lointain. La créature avait repris l'apparence du milicien pour ne pas se faire repérer des observateurs qui nous regardèrent passer, médusés. Quelqu'un tenta de s'interposer en hélant le faux milicien. Je stoppai net pour l'en empêcher. Tout se passa au ralenti comme dans un mauvais film. Je n'eus pas le temps de faire demi-tour pour écarter le malheureux du danger. Avant même que je change de trajectoire, la créature levait son bras qui s'allongea en lame de rasoir et coupa l'obstacle en deux sans s'arrêter. Hébété, j'entendis distinctement le bruit du métal fendant la chair, broyant les os, et le sang se répandre avec un horrible bruit de succion sur le sol. Des exclamations horrifiées éclatèrent parmi les spectateurs impuissants puis la créature me regarda dans les yeux et j'y lu ma propre mort. Je me remis à courir.

Je n'étais plus seul à tenter de lui échapper. Les gens s'enfuyaient dans mon sillage à grands renfort de cris et de hurlements affolés. Je n'avais nulle part où me mettre à l'abri. Chaque foulée était une

souffrance, chaque inspiration, un supplice.

Quelque-chose heurta mon tibia. Je me sentis tomber. Mes jambes ne me portaient plus. Je m'effondrai à plat-ventre dans un amas de neige maculée de boue qui détrempa mes vêtements et les plaqua contre ma peau déjà glacée.

Tout était fini. Je fermai les yeux et attendis. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine, diffusant son rythme de tambour jusque dans le sol humide qui en tremblait en presque, à moins que ce ne soient seulement mes mains.

Quelque-chose siffla au-dessus de moi. Je calai rapidement ma tête entre mes bras sans réfléchir. Il y eut une explosion et un souffle tiède parsemé de débris effleura ma joue.

Un véhicule de patrouille se tenait juste sous mon nez, le canon d'un lance-roquette encore fumant pointé sur un cratère, quelques mètres derrière moi, vestige de la créature qui m'avait pris en chasse. Du moins je le croyais, jusqu'à ce que je la vois émerger du trou en vacillant tel un pantin désarticulé.

Mais ce n'était pas le pire. Le pire, c'est qu'elle avait rameuté la cavalerie.

En l'espace de quelques secondes, ce fut la panique et les rues se transformèrent en un véritable raz-de-marée parcouru de courants contraires. Autour de moi, des créatures brisaient leurs enveloppes au milieu de la foule et fauchaient les malheureux qui passaient trop près d'eux. D'autres véhicules débarquèrent avec, à leur bord, un véritable arsenal de guerre. Une hydre verte aux têtes multiples figurait sur leur blindage. Ils se mirent en position et commencèrent à faire feu pour protéger les civils qui fuyaient dans leur direction mais l'ennemi était clairement plus fort. Le char qui m'avait défendu se

disloqua dans un terrible brasier sous les coups de la faucheuse qu'il n'avait pas réussi à abattre. Les soldats à son bord n'eurent pas plus de chance. Ceux qui parvinrent à sortir avant qu'il ne prennent feu furent balayés d'un coup de lame.

Il fallait que je retrouve Ned. Et Théo. Si le chasseur se trouvait toujours sur la falaise, nous avions une chance de quitter Kazamshi vivants.

Je jouai des coudes pour me frayer un passage en direction du bar où j'avais abandonné Ned. Celui-ci se situait à l'entrée de la cité. Si Ned avait un peu de bon sens, il était remonté sur la falaise mais je savais qu'il pouvait être imprévisible et j'espérais qu'il n'était pas parti à ma recherche. Restait Théo. Je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où elle avait pu se réfugier mais je ne pouvais envisager de l'abandonner ici. Personne ne le méritait.

Je n'étais plus qu'à quelques rues de mon objectif quand je me fis à nouveau emporter par la cohue affolée qui détalait dans les rues. pour chaque pas que je faisais en avant, la foule me tirait plusieurs mètres en arrière. Je me laissai entraîner par le courant sans rien pouvoir faire.

Sous des formes les plus diverses, les créatures brassaient la foule de leurs griffes démesurées. Partout où se portait mon regard, je voyais le reflet de leurs lames s’abattant impitoyablement sur ceux qui tentaient de fuir.

Il n’y avait pas d’issue. Ils étaient si nombreux… Comment était-ce possible ? Comment avaient-elles pu quitter leur caillou glacé sans vaisseau en état de voler ?

Abrutis par les cris et les hurlements, les gens tournaient en rond, parfois sans même se rendre compte qu’ils se précipitaient vers leurs bourreaux. Certains perdirent l'équilibre et se firent impotoyablement

piétiner par la masse, rendue hystérique par la panique.

Soudain, je perçus derrière moi un bruissement de métal familier. Les poils de ma nuque se hérissèrent. Luttant contre ceux qui m'entraînaient dans la mauvaise direction, je me projetai en avant en rentrant les épaules. Mon geste écarta quelques personnes du passage de la lame mais pas toutes. Un infime déplacement d'air m'appris que j'y avais échappé de peu, moi aussi. Ceux qui furent fauchés tombèrent, destabilisant les personnes qui se trouvaient approximité. Un liquide tiède goutta sur mon cou alors que je jouai désespéremment des coudes pour m'éloigner.

Je m'étais résigné à l'issue de cette virée de cauchemar quand un bruit salutaire éclata, tout proche. Les Harkryds, jusque-là absents du massacre déboulèrent dans des espèces de blindés volants lourdement armés qui brisèrent l'encerclement de la foule. Ce n'était pas la cavalerie. N'importe qui à présent à cet instant ne pouvait en douter. Il n'y avait pas de victoire possible contre ces créatures. Elles n'étaient pas sensibles aux armes à feu et encaissaient les balles sans broncher. Quelques-unes tombèrent, le corps déchiquetés, mais d'autres eurent le temps de se ruer sur les blindés pour les dépecer en quelques secondes.

Chapitre 24 : Sacrifices

Des troupes au sol profitèrent de ce maigre répit pour rediriger la foule vers les vaisseaux-cargo qui survolaient la falaise.

Je le comprenais peu à peu, ces créatures étaient loin d'être stupides ou désorganisées. Elles n'attaquaient pas au hasard, juste pour tuer. Elles repérèrent aussitôt les vaisseaux affrétés à l'évacuation de la cité et réagirent en conséquence, dispersant soldats et civils sur leur passage. Même la meilleure armée du monde n'était pas de taille à lutter contre ce genre d'ennemis. Les faucheuses coupèrent toute retraite à la foule hurlante qui se dispersa rapidement.

J'étais piégé, comme les autres, perdu, sans espoir d'en réchapper. Tout n'était plus qu'une question de temps. Autour de moi, les gens couraient dans tous les sens comme des brebis égarées poursuivies par les loups. Certains cherchaient refuge auprès des soldats qui avaient pris position au milieu de la rue, derrière ce qu'il restait des chars et qui constituait leur unique protection contre leurs adversaires. Quelques autres s'aventuraient dans les rues avec des poignées de civils pour leur ouvrir la voie vers des issues un plus heureuses. Malheureusement, les vaisseaux étant hors d'atteinte, il ne restait que le désert pour tout salut.

La gorge qui avait préservé Kazamshi des caprices de la nature était

en train de devenir son tombeau.

Quelques heures suffirent aux faucheuses pour transformer la cité en lieu de cache-cache morbide. Les corps jonchaient la neige qui avait perdu sa blancheur immaculée pour la carmin brillant du sang. La nuit semblait ne vouloir jamais finir.

Je faisais comme tous les autres. Rasant les murs, je tentais vainement de me cacher des créatures qui ratissaient la ville. Des espèces de modules les avaient rejoint et scannaient méthodiquement les cadavres. Le moindre mouvement les attiraient comme des mouches. Quand ils tombaient sur des survivants, ils les immobilisaient à l'aide d'un flash aveuglant avant de les emmener dans des nacelles similaires à celles que j'avais pu voir dans l'épave.

J'avais conscience de retarder l'inévitable et l'attente n'en était que plus douloureuse encore. Il y avait longtemps que je ne m'étais pas senti aussi seul et vulnérable qu'en cet instant.

J'avais le choix entre faire comme les autres et errer telle une âme en peine en attendant d'être pris ou trouver une porte de sortie coûte que coûte.

Malgré mon abattement et la peur qui me tenaillait le ventre, je choisis la seconde option. Parmi les corps démembrés des soldats se trouvaient des armes et des munitions encore en bon état. Je ramassai de quoi m'équiper ainsi que des pièces d'armure peu endommagées. Certaines avaient à peine servies et même si elles n'offraient qu'une protection toute relative, elles n'étaient de toute façon plus utile à leurs propriétaires. Transi de froid, je récupérai également un manteau sans regarder l'homme que je délestai de son bien. Le vêtement était un peu trop grand pour moi mais il était chaud et en meilleur état que le mien. Malgré moi, mes yeux se posèrent sur les

siens, tournés vers le ciel étoilé qu'ils ne verraient plus jamais. Machinalement, je secouais mon manteau dont le dos, taché de sang, était en lambeaux. Le défroissant vaguement du plat de la main, j'en recouvris le cadavre sans pouvoir m'empêcher de penser que j'avais failli être à sa place.

Avisant un toit en terrasse qui m'offrait un bon point de vue sur les alentours, j'y ramenai mes trouvailles pour les examiner à mon aise et ne garder que le strict nécessaire. A quoi bon m'encombrer inutilement de ferraille quand celle-ci était inefficace ?

Un silence de mort était tombé sur Kazamshi. Après la confusion qui avait suivi l'attaque, le calme qui enveloppait la cité n'avait rien de rassurant, bien au contraire. L'aube se faisait attendre et on aurait dit que tout Zéphyr retenait son souffle. Même le vent s'était tu. Seul le tintement humide de la neige en train de fondre résonnait encore dans l'obscurité glacée de la nuit.

Une ombre se glissa derrière moi alors que je remontais un fusil d'assaut pour en vérifier le bon fonctionnement. Elle s'allongea et finit par me recouvrir complètement, sans un bruit. Un guerrier expérimenté n'aurait cependant pas fait l'erreur d'attaquer sans prendre garde à la lune dont la lueur était aussi efficace qu'un faisceau pour révéler les ennemis cachés. Je me retournai d'un bloc et saisis la barre de métal tordue qui menaçait de s'abattre sur ma tête. Mon agresseur n'opposa aucune résistance. Il lâcha son arme improvisée et recula de plusieurs pas, terrorisé.

- Je suis désolé, bafouilla-t-il d'une petite voix. Je croyais que vous étiez un...un...une de ces choses.

C'était une Brume, l'une de ces créatures chétives dont les Harkryds s'étaient fait les protecteurs inconditionnels. Aussi épais qu'un roseau, il me dépassait de plusieurs têtes. Ses membres longs et

déliées, sa silhouette dégingandée et sa petite tête aux yeux noirs fendue de lèvres minces où brillaient de petites dents pointues lui donnaient l'allure d'une grande sauterelle.

- N'ayez pas peur, dis-je en lâchant la barre pour prouver ma bonne foi. Je ne suis pas l'un de ces monstres.
- Oui, oui. C'est ce que l'autre avait dit aussi. Il les a tous tués, tous. Même Hassan. Il était pourtant si brave, si fort. Et maintenant... et maintenant...

Il se mit à hoqueter bruyamment en cachant son visage dans les paumes de ses grandes mains. Je me dandinai d'un pied sur l'autre, embarrassé et finis par m'approcher en lui tapotant maladroitement le dos, pas trop fort, de peur de lui faire perdre l'équilibre.

- Calmez-vous, c'est fini...
- Fini ? Fini ! gémit la Brume si brusquement que je reculai d'un pas. Vous plaisantez ? Ils nous chassent, ils se font passer pour l'un d'entre nous et ils nous fauchent ensuite comme des blés mûrs. Ils ne partiront pas avant d'avoir terminé ce qu'ils ont commencé.

Je le laissais reprendre un peu ses esprits en priant pour que personne ne nous entende.

- Vous êtes seul ?

La Brume se calma instantanément et me fixa avec intensité.

- Et qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Je ne risquai rien à jouer la carte de l'honnêteté.

- Deux de mes amis ont disparus. J'aimerais les retrouver avant de quitter ce trou.
- Alors vous pouvez abandonner l'un et l'autre, fit une voix sur ma droite.

Un Harkryd cette fois. Impressionnant dans une armure lacérée de traces de griffes qui se prolongeaient jusque dans sa chair. Un

vétéran pur et dur avec lequel on ne devait certes pas rire tous les jours mais dont la sereinité tranchait avec l'attitude hystérique de son acolyte.

- Ce n'est pourtant pas mon intention, répondis-je, sur mes gardes.

L'Harkryd attrapa la Brume par le coude et la plaça derrière lui puis il me scruta des pieds à la tête, l'air peu commode.

- Il ne reste qu'une poignée de survivants, tous plus mal en point les uns que les autres. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que les autres griffus ramènent leurs horribles trognes pour en finir une bonne fois pour toutes.

Qu'ils viennent. Je les attends de pied ferme, dis-je, toujours méfiant. En attendant, j'aimerais assez voir qui se trouve parmi cette poignée de survivants.

L'Harkryd continua de me toiser, la mâchoire serrée tandis que la Brume tremblait et s'agitait dans son dos.

- Ecoutez, insistai-je, il m'est impossible de vous donner une preuve que je ne suis pas l'un de ces monstres à moins de me laisser découper en petits morceaux par l'un d'entre eux, alors soit nous faisons équipe, soit nous partons chacun de notre côté.

L'Harkryd plissa son nez crochu et cracha un mollard gluant à mes pieds. Puis, sans crier gare, il tira un couteau de sa ceinture et m'entailla profondément le poignet.

- Mais vous êtes dingue ! fulminai-je en m'écartant prestement de lui, le bras replié.

Sans un mot, il me montra une entaille similaire encore fraîche à son propre bras puis fit de même avec la Brume qui glapit de frayeur et se mit à bégayer des phrases inaudibles.

L'Harkryd lui lança un regard d'avertissement qui lui cloua aussitôt le bec.

- Ces choses se régénèrent sous leurs formes organiques. Leurs blessures se referment aussitôt, du moins pour les rares fois où on a réussi à les blesser.

Je montrai le sillon carmin d'où le sang s'écoula en un filet sombre le long de mon coude.

- Satisfait ?

L'Harkryd hocha lentement la tête et poussa la Brume devant lui pour ouvrir la voie.

- Ne traînons pas ici, l'endroit n'est pas sûr.
- Ça, c'est sûr ! Après tout le boucan qu'on a fait... grinçai-je entre mes dents en lui emboîtant le pas avant qu'un nouveau regard ne m'incite au silence.

Un Harkryd en colère, croyez-moi, ça vous fait passer l'envie d'être sarcastique en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Une poignée était un doux euphémisme. Les survivants de Kazamshi se comptaient sur les doigts d'une main. Parmi eux, des blessés agonisants à même le sol et d'autres, traumatisés à vie, à l'image de cette Brume qui suivait l'Harkryd partout. Dans les yeux de ceux qui étaient à peu près indemnes se lisait la lassitude de ceux qui en avait déjà trop vu. Tous n'étaient pas des soldats mais ils avaient beau avoir survécu au pire, plus aucune trace d'espoir n'animait leur regard. Ils se savaient déjà perdus.

Quelques cadavres qui avaient dû faire partie des rescapés un peu plus tôt étaient alignés contre un mur. Je pris le temps de tous les examiner en tâchant de rester détaché.Il y avait soldats mais aussi des civils, des hommes, des femmes et même deux enfants, de tous âges et de toutes races. La plupart portait de vilaines blessures, pourtant nettoyées avec soin, ultime hommage de ces vies sacrifiées sans

pitié.
Aucune trace de Ned, chez les vivants comme chez les morts. Mon inquiétude remonta d'un cran.

Les survivants avaient trouvé refuge dans des habitations troglodytes située un peu en retrait du centre-ville, au fond de l'enclave où la cité avait été bâtie, un magnifique cul-de-sac à l'opposé de la falaise que les vaisseaux utilisaient pour atterrir.

Chapitre 25 : Marche ou crève

L'Harkryd qui m'avait mené jusque-là et que les autres appelaient Bo, m'avoua qu'ils espéraient y trouver d'anciennes galeries qui conduiraient hors de la cité. Leurs efforts s'étaient soldés par un échec retentissant. Ils existait bien des galeries mais il s'agissaient en réalité de mines délabrées qui s'enfonçaient profondément dans la terre. La plupart s'étaient effondrées et les autres étaient trop dangereuses pour s'y risquer à l'aveuglette.

Le désespoir des réfugiés était contagieux et le doute commença à s'insinuer dans mon esprit alors que j'arpentais l'abri en compagnie de Bo et d'Animoë, la Brume qui le suivait partout. Ses genoux s'entrechoquaient et il regardait partout d'un air perdu quand Bo s'éloignait un peu trop de lui. Personne d'autre ne pouvait s'approcher ou lui parler sans qu'il se mette à délirer en hurlant. L'Harkryd s'était d'ailleurs étonné qu'il soit resté plutôt calme quand je l'avais retrouvé après qu'il se soit égaré. Sa présence était source de tension et j'étais relativement surpris, connaissant un peu la nature des Harkryds, que Bo ne l'ai pas laissé tombé ou réduit au silence d'une quelconque façon. Le lien qui existait entre ces deux races si différentes

m'échappait encore mais, le sujet étant délicat, je me gardai bien de demander des explications. De mon côté, j'avais d'autres sources de préoccupations.

Je n'arrivais pas à me défaire de l'idée que les faucheuses m'avaient peut-être suivi et que leur présence sur Kazamshi n'était pas étrangère à ce que j'avais pu découvrir dans l'épave où je les avais vues la toute première fois.

Bo me racontait avec quel acharnement les créatures traquaient les survivants au point qu'ils avaient déjà du changer quatre fois d'abri, la quatrième ayant failli être la dernière. Je l'écoutais d'une oreille distraite, plongé dans mes propres pensées jusqu'à ce que je l'aperçoive. Les paroles de Bo se perdirent dans le néant alors que mes yeux fixait cette silhouette familière. Pendant de longues secondes, je restai immobile, ne parvenant pas à déterminer si sa vue était ou pas le fruit de mon cerveau ivre de fatigue et abruti par l'adrénaline.

Théo croisa mon regard alors j'avançais vers elle. Elle s'était repliée dans un coin sombre à l'écart des autres réfugiés, tassés contre le mur, un fusil à canon scié posé à côté d'elle.

L'air hagard, elle me dévisagea un moment avant d'écarquiller les yeux et bondit prestement sur ses pieds.

- Tu avais raison, lui dis-je doucement en m'arrêtant à un pas d'elle.
- A quel sujet ?
- Tu cours vite.

Un sourire fatigué éclaira son visage.

- Toi aussi, apparemment. Cette soirée avait pourtant si bien commencée...

Je restai un moment sans rien dire, sans même savoir quoi faire.

Ce fut Théo qui fit le premier pas. Elle fit le geste de me serrer l'épaule et m'enlaça délicatement. Je l'étreignis avec douceur, heureux de la sentir à nouveau dans mes bras et de la savoir en vie.

- J'ai cru que tout était fini, murmura-t-elle à mon oreille.
- Moi aussi, soufflai-je d'une voix à peine audible, de peur de briser cet instant. Moi aussi.

Entre ses bras, j'oubliais tout, jusqu'aux écorchures de mon dos sur lesquelles ses mains s'appuyaient pourtant avec force. La douleur cuisante qu'elles me causaient s'accordait au gouffre sans fond qui me dévorait la poitrine depuis que l'attaque avait commencée.

Je connaissais à peine Théo. Et pourtant, la retrouver indemne me réconforta plus que je ne saurais le dire.

Mes doigts s'égarèrent sur les coupures qui striaient le côté de son visage, sur ses lèvres tuméfiées. Ils s'attardèrent sur une pommette dont le bleu ressortait magnifiquement sous le vert de ses yeux, aussi sombres qu'une mer agitée.

Cependant, Ned restait au centre de mes pensées.

- Vous avez retrouvé l'un de vos amis à ce que je vois, commenta Bo, que j'avais royalement planté au milieu de ses explications, en se rapprochant. C'est une chance dont peu de gens ici peuvent se vanter.

Ça, je pouvais facilement l'imaginer.

- Apparemment, vous savez vous servir d'une arme, continua l'Harkryd, les yeux rivés sur les étuis attachés à ma ceinture.
- On peut dire ça, oui.
- Très bien. Vous pouvez nous être utile.

Je n'aimai pas ce que le ton de sa voix insinuait.

- Attendez, dis-je. Que ce soit bien clair : je ne suis pas l'un de vos soldats.
- C'est très clair, affirma Bo. Je ne vous oblige à rien mais nous

sommes restés ici trop longtemps. Nous devons bouger et trouver un moyen de nous en sortir.

- Parce que vous croyez que c'est possible ? demanda Théo.
- Pas vous ?

Elle baissa les yeux.

- Nos chances sont plutôt minces, il faut l'admettre, intervins-je.

L'Harkryd esquissa un sourire, déformé par les cicatrices qui lui barraient la joue.

- Nos ? Dois-je finalement vous compter comme l'un des nôtres ?
- Je ne suis pas un soldat mais je sais me défendre, rectifiai-je. Si je n'en étais pas capable, j'apprécierais que quelqu'un me protège comme vous le faites avec Animoë. Cela dit, je vous préviens: je ne partirai pas sans savoir ce qu'il est advenu de mon ami, qu'il soit vivant ou mort. Vous comprenez ?

Bo regarda la Brume recroquevillée dans son ombre, le regard voilé. La tristesse qui passa dans ces yeux était palpable.

- Je comprends.

Sa voix était à peine plus qu'un murmure.

- Je ne suis pas un soldat, répétai-je. Mais je peux vous dire une chose. Quoi que vous tentiez, vous n'y arriverez pas sans consentir à quelques sacrifices.

Ces mots me blessaient la bouche autant qu'ils me répugnaient cependant, si je voulais aider Bo, je n'avais pas le choix.

L'Harkryd coula un regard en direction des cadavres alignés contre le mur. Son air déterminé ne laissait pourtant aucun doute. Théo gardait le silence mais je voyais que le sous-entendu ne lui avait pas échappé. Je pris Bo à part.

- Soyez lucide, vous êtes un soldat, dis-je à voix basse. Quelles chances donneriez-vous à une équipée comme celle-ci ? Il y a plus de

blessés que d'hommes valides. Beaucoup d'entre eux vont mourir faute de soins dans les plus brefs délais...

- Vous parlez d'eux comme s'ils étaient morts. Vous seriez capable d'abandonner des gens, des innocents à ces horreurs, ces choses sorties de l'enfer alors que vous refusez de laisser tomber votre ami ?

Comment lui dire que cette idée me glaçait ? Cela signifiait prétendre avoir droit de vie et de mort sur ces innocents, de les condamner, purement et simplement. Mais cela ne suffit pas à faire taire l'être froid et pragmatique né sur Tantale qui parlait pour moi.

- Moi, je sais me servir d'une arme et la peur ne me paralysera pas assez pour m'empêcher de m'en servir. Qui plus est, je n'embarquerai personne d'autre dans ma quête, aussi insensée soit-elle. Je ne risquerai aucune autre vie que la mienne, fis-je en lançant à Théo un regard appuyé avant de désigner les réfugiés. Regardez-les ! Vous ne pourrez pas tous les sauver. Emmener des moribonds signifierait diminuer les chances de survie de ceux qui peuvent réellement s'en sortir et eux, ne peuvent pas se le permettre.

L'Harkryd prit une longue inspiration.

- Vous l'avez dit : vous ne faites pas partie de mes hommes. Vous êtes libre de faire votre choix tout comme je compte le laisser à mes soldats. Pour ma part, prendre soin de Kazamshi est le dernier ordre que j'ai reçu de Saïens Ard et je m'y tiendrais. Vous avez votre ami à sauver. Moi, j'ai les survivants de cette ville. Chacun son boulot.

Intérieurement, je poussai un soupir de soulagement. L'ancien mercenaire de Séli s'éclipsa, balayé par les arguments de Bo. A l'époque, j'avais du faire certains choix qui pesaient lourd sur ma conscience. J'étais heureux de ne pas avoir eu à faire celui-là. Dans de telles situations, il n'y avait pas de bonnes décisions. Juste des regrets.

- Tu penses vraiment ce que tu as dit ? me demanda Théo alors que je ruminais mes pensées.
- Jusqu'au dernier mot, répondis-je sans ciller. Mais ce n'est pas ce qui importe. La décision finale ne me revient pas.
- Ton analyse est juste mais ce qui ne l'est pas, c'est de laisser des personnes sans défenses à leur sort.
- Je le sais. De toute façon, c'est un sort que nous partagerons probablement sous peu, dis-je sombrement.
- C'est la raison pour laquelle tu veux secourir Ned ?
- Je ne sais même pas s'il a encore besoin d'être secouru. Peut-être a-t-il réussi à quitter Kazamshi à moins qu'il ne soit déjà mort mais je ne peux pas rester dans l'incertitude.
- Ça dépend... Il court vite ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

- Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne l'ai jamais vu courir. Et puis, il a beau être un gringalet, il a pas mal d'autres ressources. C'est pour ça que je veux croire qu'il est toujours vivant.

Où que tu sois, Ned, pensai-je, je ne te laisserai pas tomber. Tu sais que je paye toujours mes dettes et je compte bien honorer celle-ci. S'il-te-plaît, si tu t'accroches encore aux fils de la vie, oublie la peur et la douleur, attends-moi !

Le plan de Bo était simple. Lui et les quelques soldats valides qu'il lui restait formeraient un groupe de défense tandis que les hommes capables de tenir une arme s'occuperaient de conduire les civils en lieu sûr. Le but était d'atteindre la falaise dans l'espoir d'y trouver des véhicules en état de marche.

- Et s'il n'y en a pas ? demanda quelqu'un.

Personne ne répondit mais nous baissâmes tous la tête, le regard dans le vide.

Bo nous laissa le choix à Théo et moi de rejoindre le groupe dont nous voulions faire partie ou de n'en rejoindre aucun. Il refusait évidemment d'abandonner qui que ce soit.

- Sauf vous! me dit-il en aparté. Si vous partez de votre côté, je vous laisserais crever.
- C'est de bonne guerre, lui concédais-je, conscient que mes paroles l'avaient touché plus qu'il ne le laissait paraître. De toute façon, j'imagine qu'il n'y a plus aucune aide à espérer de l'extérieur.
- Pas le genre d'aide que nous souhaiterions, en tout cas. Ces créatures, d'où qu'elles viennent, ne sont pas stupides. Elles ont éliminé la milice discrètement puis elles ont pris quelques otages, les ont placés à des lieux stratégiques de la cité et les ont exécuté en prenant suffisamment leur temps pour déclencher l'alerte et créer un mouvement de panique.
- Je vois. Et si les choses tournent vraiment mal, qu'est-ce qu'on fait ?

L'Harkryd me fixa longuement dans les yeux.

- C'est chacun pour soi.

Nous choisîmes de ne pas attendre l'aube pour tenter une sortie. Même si les faucheuses semblaient aussi à l'aise la nuit qu'en pleine lumière, l'obscurité restait une alliée rassurante à nos efforts désespérés.

Bo envoya deux hommes en éclaireurs afin qu'ils repèrent le chemin le plus adapté et le moins risqué. Le temps nous était compté et ils ne pouvaient pas parcourir intègralement la distance qui nous séparait du plateau rocheux. Armé de jumelles infra-rouge et d'un micro, ils

décrivirent en direct les mouvements de patrouille qu'ils aperçevaient de leur point de vue ; que Bo reportait ensuite sur une carte tracée à même le sol de terre battue.

Le temps de la mémoriser et nous étions dehors, juste à temps pour voir les faucheuses débarquer dans ce qui avait été notre abri l'espace de quelques heures. Nous profitâmes de leur inattention pour nous éloigner le plus rapidement possible, c'est-à-dire plutôt lentement, compte-tenu du nombre de blessés.

Chaque groupe suivait un itinéraire séparé mais parallèle pour avoir le meilleur angle de vue possible sur les zones que nous traversions. Par souci d'équité et parce que je ne transigeais pas sur ma décision de chercher Ned, je m'étais placé dans le groupe de défense de Bo, tandis que Théo s'occupait de la sécurité des civils avec son lieutenant. Ce dernier progressait de fait beaucoup moins vite et ceux qui tenaient à peu près debout portaient ceux qui ne le pouvaient plus. Parmi les plus gravement touchés, deux rendirent l'âme dès les premiers mètres. Personne ne pleura, le cœur déjà asséché par toutes les horreurs que la nuit avait apportée avec elle et qu'elle dissimulait à présent dans son ombre.

Bo avait prit Animoë avec lui, la proximité de l'Harkryd étant la seule chose qui parvenait à le calmer un peu. Je ne pouvais pas dire que cette idée me plaisait. Je n'avais rien contre Animoë mais il était imprévisible et j'avais beau comprendre les motivations de Bo, permettre à la Brume de le suivre représentait un facteur de risque à ne pas négliger dans la situation qui était la nôtre.

Quand des silhouettes étrangères dansaient sur les murs, l'Harkryd attrapait la Brume par la peau du cou et lui plaquait le bras sur la bouche, si fort, que l'autre gesticulait frénétiquement pour se dégager mais sans réussir à produire le moindre son. Le reste du groupe

s'immobilisait à couvert, le fusil à l'épaule, le cœur battant, priant pour que les créatures ne remarquent pas notre présence.

Il suffit cependant d'une seule fois pour que le cauchemar devienne réalité. Bo réagit une fraction de seconde trop tard. Le temps qu'il balance la Brume dans un recoin sombre pour la mettre à l'abri, Animoë s'était déjà fait prendre dans le faisceau d'un module qui passait dans la rue adjacente.

Le module émit alors une trille vibrante qui ressemblait trop à une alarme pour ne pas en être une.

Aussitôt, deux créatures griffues surgirent derrière lui avant de se diriger vers nous.

Environ un kilomètre nous séparait du tunnel qui montait sur les falaises.

Mais ce n'était pas le plus important. Car juste aux pieds des faucheuses, je reconnus un visage que je connaissais bien et que je n'avais pas espéré retrouver dans de telles circonstances.

Chapitre 26 : Une main secourable

- Faites dégager tout le monde, dis-je d'un ton ferme. Je vais essayer de les occuper le plus longtemps possible.
- A vous tout seul ? Vous êtes dingue, c'est du suicide !
- Grouillez-vous ou il sera trop tard ! criai-je.
- On vous couvre...
- Non ! J'ai trouvé celui que je cherchais et il se trouve entre eux et nous. Alors profitez-en pour vous sauver, si vous le pouvez.
- Mais vous avez pensé à...
- Nom de dieu, Bo, vous attendez de finir en brochette ? explosai-je. Courez !

Une lueur désemparée passa dans les yeux de l'Harkryd. J'y vis de la peur, bien sûr, mais aussi une détermination farouche... et de la gratitude. Derrière lui, Animoë poussait des gémissements aigus, terrifié.

Comme dans un rêve au ralenti, je le vis pousser la Brume en arrière et faire signe au reste du groupe de se replier alors que les créatures se ruaient vers nous. Je pointai mon fusil vers elles et tirai une première salve à laquelle firent écho une dizaine d'autres.

Les balles ricochèrent sur les armatures de métal. D'autres perçaient les tissus et les membranes laissées à nues par l'exosquelette sans pour autant ralentir les créatures.

Un battement de cœur nous séparait lorsque je plongeai sur le côté pour ne pas me faire empaler sur l'une de leur griffe. Du coin de

l’œil, je vis les soldats de Bo battre en retraite, non sans continuer à vider leurs chargeurs.

Les faucheuses m'embarquèrent dans un ballet endiablé où chaque faux pas était sanctionné d'un coup de griffe qui pouvait s'avérer fatal. Parfois, je sentais une lame effilée venir me chatouiller les côtes, une épaule, une jambe ou le dos. Plus les secondes s'écoulaient, plus les entailles étaient profondes. J'étais seul et elles étaient deux. Elles avaient une armée, je n'en avais aucune. Pourtant, elles continuaient de me faire danser sans chercher à m'achever. A quoi jouaient-elles ?

Soudain, un revers d'une force monumentale asséné par une gigantesque poigne me propulsa dans les airs. Je retombais brutalement en roulant sur le dos dans le magma glacé de neige rougie et de boue gluante qui recouvrait le sol.

Quand je repris conscience, je m'étonnai d'être encore vivant. Couché à plat-ventre, l'odeur âcre du sang emplissait mes narines et son goût cuivré sur mes lèvres me donna envie de vomir. Du sable crissait entre mes dents. Partout autour de moi, je ne croisais que les regard vitreux des corps étendus à terre, je sentis le contact dur et froid de leur peau contre la mienne. Et puis il y eut cette douleur, si intense que ma respiration se bloqua quand je voulus aspirer un peu d'air.

La mort rôdait autour de moi tel un fantôme de miséricorde mais j'eus beau lui tendre les bras, il fallait croire qu'elle avait fauché trop d'âmes cette nuit-là pour emporter la mienne.

L'aube blanchissait le ciel de son aura brûlante. Bientôt, Kazamshi redeviendrait une véritable fournaise. Combien de temps s'était écoulé depuis que j'avais perdu connaissance, je n'aurais su le dire. Quelques minutes ou quelques heures, quelle importance ?

C'était le bruit qui m'avait tiré de ma torpeur comateuse. Un bruit ronflant qui emplissait l'air alentours accompagné d'un rythme sec et répété. Le son d'une armée foulant le sol en cadence ou celui d'un troupeau en train de charger. Quelque-chose dans le genre.

Je passai la langue sur mes lèvres craquelées de sang et desséchées par le gel. Une toux sèche et râpeuse me secoua la poitrine. Mes mains écorchées labourèrent le sable durci par la neige fondue tandis que je roulais sur le côté avec difficulté. Quelque-chose clochait. Mon corps ne répondait pas comme il l'aurait dû. La douleur se fit lancinante, respirer était une torture.

Au prix d'un violent effort, je parvins à me redresser sur un coude et réalisai que je ne m'en était pas si bien tiré que ça.

L'une des créatures m'avait laissé un petit souvenir fiché entre les côtes. La lame, brisée nette, pointait à angle droit au milieu du thorax. Pendant de longues secondes, je battis frénétiquement des paupières sans quitter des yeux le corps étranger qui jaillissait de ma poitrine, hébété, sans pouvoir encaisser le choc. Malgré mon trouble, je ne pus m'empêcher de remarquer que le métal semblait moins résistant que je le pensais. Il s'effritait à l'endroit de la cassure et le fil paraissait corrodé, usé.

Lentement, je glissai une main tremblante sous mon vêtement, le long de mon dos, là où la lame aurait du ressortir si elle m'avait transpercé de part en part. Mes phalanges s'arrêtèrent sur les lacérations qui striaient mes omoplates mais d'où nulle pointe ne ressortait. Je relâchai un peu ma respiration et décidais de poursuivre l'évaluation des dégâts avant de me remettre debout.

Je me mis à genoux, pris mon courage à deux mains et ouvris mon manteau avec précaution avant d'éclater d'un rire nerveux, presque dément.

Ma sacoche. La lame avait traversé la sacoche que je portais en travers de la poitrine et qui contenait le livre destiné à Appo et aux autres enfants du Tanis-Ilianthu.

J'avais payé ce livre de ma vie et il m'avait sauvé. Mon rire se mua en hoquets étranglés. Sous la sacoche, aucune auréole sombre ne venait tacher le tissu de mon vêtement. Il était impossible de savoir jusqu'où la lame s'était enfoncée ni quels dégâts elle avait pu causer. Je ne crachais pas de sang. Mes poumons avaient donc été épargnés, du moins, je pouvais le supposer. Je mis la douleur dans ma poitrine sur le compte de la tension accumulée ces dernières heures et sur la pression qu'exerçait la sacoche clouée sur ma cage thoracique. Évidemment, je n'avais aucun moyen d'en être sûr mais je ne comptais pas me balader avec avec une lame au moins aussi grande qu'un sabre au milieu du corps. J'étais en vie. Cela signifiait également que je n'allais pas attendre gentiment que l'on vienne m'achever ou que les soleils de Zéphyr s'en chargent.

Et puis, il y avait Ned. Si mes yeux ne m'avaient pas trompé, il n'était pas loin. Vivant ou mort, je n'étais pas décidé à quitter Kazamshi sans en avoir le cœur net.

Tenter d'échapper aux faucheuses m'avait contraint à fuir vers le centre de la ville, ce qui, somme toute, ne m'avait pas apporté grand-chose. J'allais devoir faire un effort de mémoire et tenter de retracer l'itinéraire que j'avais parcouru pour retrouver Ned.

Méthodiquement, j'entrepris de déchirer le bas de mon manteau en bandelettes irrégulières dont je m'entourai les paumes jusqu'aux dernières phalanges. Saisissant la lame à deux mains, je vidai mes poumons et tirai d'un coup sec.

Un bref instant voilé de rouge et noir, je crus passer de vie à trépas. Une nouvelle toux me racla la gorge et un air brûlant s'engouffra

alors dans ma poitrine douloureuse. Respirer devint moins difficile. Je laissai tomber le fragment de lame et retirai ma sacoche. Un sang noir et tiède vint imbiber mon vêtement à hauteur de la blessure. Je glissai un œil sur la lame et poussai un léger soupir. Oui, ça faisait mal et non, ce n'était pas anodin, mais je survivrai.

D'une main tremblante, je réalisai un bandage de fortune. Le serrer me demanda un certain effort. J'avais les bras et les jambes en coton, mes oreilles bourdonnaient furieusement.

Ned était quelque-part par là, je devais le retrouver. Trébuchant à chaque pas, je longeai les murs, sur le qui-vive. Kazamshi m'offrait une vue défigurée de la magnifique cité que j'avais aperçue en arrivant, à peine quelques heures plus tôt, un paysage apocalyptique qui gardaient les stigmates du massacre qui avait eu lieu malgré l'absence de cadavres. La vie avait tout simplement disparue.

L'angoisse m'étreignit à nouveau de son étau de glace. Et s'il était déjà trop tard ?

Rampant dans la pénombre de l'aurore dorée, je bifurquai dans la direction où il me semblait avoir aperçu Ned. Mais il n'était pas là. La rue avait été nettoyée. Dans quel but ?

Je me laissai tomber à genoux sans réussir à m'agripper à l'espoir qui m'avait guidé jusqu'à cet endroit et me pris la tête entre les mains en gémissant, indifférent aux soleils qui me brûlait la nuque et au danger qui rôdait peut-être encore à deux pas de moi.

- Ned, je suis tellement désolé. Si je n'avais pas quitté ce bar, si j'étais resté avec toi...

Une plainte me fit brusquement relever la tête.

- Ah, avec des « si », on referait le monde ! Et ce serait sans doute un sacré bordel !

Le ton se voulait léger mais ces mots avaient été prononcés avec

difficulté par une voix que je ne pensais plus pouvoir entendre.

Je cherchai des yeux l'endroit d'où elle semblait provenir. Ne voyant rien, je m'accroupis et découvris un soupirail derrière les marches d'un palier. Il était si étroit qu'un homme de corpulence moyenne n'aurait pas pu s'y glisser. Mais Ned, si.

Si je n'avais pas eu les muqueuses aussi desséchées, je crois que j'en aurais pleuré à ne plus pouvoir m'arrêter.

Au lieu de ça, je me mis à plat-ventre devant le soupirail et tendis les bras pour aider Ned à s'extraire de sa cachette avec précaution.

- J'ignorais que tu avais des talents de contorsionniste, dis-je en le tirant lentement pour ne pas le blesser.
- Moi aussi, répliqua-t-il, les épaules rentrées.

Une large entaille lui balafrait le cou, son visage était barbouillé d'un horrible masque rouge de poussière et de sang mêlés. Il avait apparemment perdu l'usage de l'une de ses jambes qu'il se contenta de remettre droite à l'aide de ses bras quand je l'adossais contre le mur. Ses grimaces de douleur étaient éloquentes.

Un grand sourire éclaira pourtant ses traits las quand je m'accroupis à côté de lui en soupirant.

- Tu es impayable, gueule d'amour.
- Pourquoi ? Parce-que je t'ai retrouvé ?
- Non, parce-que tu m'as pris pour la demoiselle en détresse de l'histoire alors que tu n'es pas en meilleur état que moi.

Je jetai un œil à mon bandage ensanglanté et passai une main sur ma joue, enduite d'une épaisse croûte de crasse.

- Si tu espérais que je t'embrasse pour te guérir, tire une croix dessus. Tu n'as rien d'une fraîche et jolie princesse.
- Dommage, murmura Ned, la tête chancelante.

Je lui tapotai la joue pour le maintenir éveillé.

- Oh, oh, eh ! Ecoute-moi bien, Ned, dis-je en le forçant à me regarder. Ne t'endors pas. Ne cligne pas les yeux plus d'une seconde. Tu as perdu beaucoup de sang. Ferme-les yeux et quelques minutes suffiront pour que tu sois perdu à jamais, tu m'as bien compris ?

Ned acquiesça lentement.

- Bien. Évite de parler, évite même de crier. Économise tes forces. Je vais voir si je peux faire quelque-chose pour tes blessures et après, on se tire d'ici.

Il fit mine de dire quelque-chose. Je l'arrêtais avant que le moindre son ne franchisse la barrière de ses lèvres. Il était livide.

- Ferme-la, pour une fois. Je vais parler pour deux, et pour être sûr que tu ne décroches pas, je vais te raconter des choses que je n'ai jamais dites à personne, des choses que tu oublieras de toute façon, ou qui resteront confuses dans ton esprit, comme un mauvais rêve. Et si tu venais à t'en souvenir quand même, je te connais assez pour savoir que tu auras la décence de les garder pour toi.

J'avais rencontré Ned sur Tantale et il y avait donc un pan entier de mon existence dont il ignorait tout mais qui m'avait laissé les cicatrices les plus visibles de ma vie. J'en avais étouffé les réminiscences pour ne pas sombrer dans la folie, pas assez cependant pour les empêcher de revenir m'atteindre quand je n'étais pas sur mes gardes.

Sans aucune surprise, je n'eus pas besoin de beaucoup réfléchir pour évoquer ces souvenirs que je désirais tant laisser derrière moi. Ma voix me paraissait lointaine et monocorde, un peu comme si quelqu'un d'autre parlait à ma place. Parfois, elle se brisait sur les arêtes acérées d'anciennes peurs profondément ancrées à l'intérieur de mon âme, de souffrances encore vivaces dont la seule évocation suffisait à me blesser. D'un bref silence, je les laissai alors retomber

dans les abîmes de l'oubli pour poursuivre mon récit.

Pendant ce temps, mes mains s'efforçaient de retenir la vie qui me filait entre les doigts, de l'enjoindre à rester dans le corps qui l'abritait et de ne pas l'abandonner, pas encore.

Ned m'écoutait. Je le savais sans avoir à le regarder. Je le devinai à la manière dont il s'agitait ou retenait son souffle Parfois, je sentais sa paume se crisper et tirer sur mon épaule tandis que son regard cherchait le mien. Je fuyais ce regard pour me concentrer uniquement sur ma tâche.

Chapitre 27 : Une once de sincérité

Il souffrait. Sa jambe était dans un sale état et j'en venais à me demander s'il remarcherait un jour. Le plus préoccupant était la blessure de son cou et je ne pouvais pas y faire grand-chose.

- Ça devrait aller, fis-je pourtant en achevant un bandage de fortune. Allez, on s'en va.
- Je ne peux pas marcher, dit Ned, et tu tiens à peine debout. Tu ne pourras pas me porter.
- Tu me connais, mon vieux. Je ne suis pas du genre à renoncer. Seulement, je t'avertis, tu n'as pas intérêt à me claquer entre les pattes ou je te jure que j'irais te chercher jusqu'en enfer, s'il le faut, et crois-moi, je connais le chemin !
- Qui t'a dit que j'irai en enfer ? sourit tristement Ned.
- Ferme-la et laisse-toi faire, répondis-je en le hissant sur mon dos.

Ned était plutôt léger mais son poids ajouté au mien me fit vaciller. Heureusement, l'effet de l'adrénaline décupla mon énergie, me faisant oublier mes propres blessures. L'absence de patrouilles dans les rues ne m'empêcha pas de redoubler de prudence. Si nous étions repérés, je ne pourrais pas être assez rapide pour deux.

A un moment, je fus tout de même obligé de faire une pause. J'avisai une terrasse taillée dans la roche et qui offrait un angle de vue idéal sur les environs.

- Tu sais, il y a quelque-chose que je voulais te dire...fit Ned alors que je le déposais contre la balustrade.
- Si tu me sors un truc du genre « je t'aime », je te jure que je te

fracasse le crâne, répliquai-je en me laissant tomber à côté de lui, à bout de souffle.

Ned émit un rire semblable à un grincement sinistre.

- Ça, c'est déjà fait. En revanche, il me reste une ou deux côtes intactes, si tu veux...Non, ce que je voulais dire, c'est que...
- Ned ! L'interrompis-je encore. Garde tes beaux discours pour un autre jour.
- Tu n'as pas le droit de refuser les dernières volontés d'un mourant, protesta-t-il faiblement.
- Si ça peut te motiver à rester en vie jusqu'à ce qu'on soit à l'abri, alors si !

Il retint un gémissement, puis :

- Pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu es revenu me chercher ?
- Tu sais très bien pourquoi, Ned, dis-je sans le regarder. Ce que je ne comprends pas, moi, c'est pourquoi tu me poses cette question. A ma place, tu aurais fait la même chose.
- Non.
- Non ?

A son air grave, je compris qu'il ne plaisantait pas. Cette fois, c'était lui qui fuyait mon regard.

- Non, martela Ned à mi-voix. Tu sais, nous courons tous après la vie avec la mort aux trousses. Nous avons tous dansé avec elle un jour ou l'autre. Mais si la vie est une danse et la mort notre compagne, toi, tu as dansé avec elle plus étroitement qu'aucun autre. La mort t'a à la bonne, gueule d'amour, continua-t-il en me dévisageant. Je dirais presque qu'elle en pince pour toi. Elle se joue de toi, te repousse sans cesse sans pouvoir se décider à te passer la corde au cou.
- J'ai toujours eu de la chance, Ned, c'est tout. Tu l'as dit toi-même.

- Pense aux dernières heures que nous avons vécues ici et ose me répéter que c'est une banale histoire de chance.
- Tu délires, mon vieux, dis-je posément. Mais admettons que la vie soit une danse et la mort notre compagne. Alors, le jour viendra où je lui écraserais ses petons fourchus pour la dernière fois, et ce jour, ce pourrait bien être aujourd'hui.

Ned eut un pâle sourire.

- Il y a pire comme manière de mourir. Celle-ci faisait justement partie de mon top trois.
- Ah ? Et quelles étaient les deux autres ?
- Mourir en pleine gloire en accomplissant un acte héroïque ou d'une attaque cardiaque en galante compagnie.

Mon rire se mua en toux et un goût métallique emplit ma bouche. Mon bandage détrempé poissait mes vêtements d'un sang noir et épais. Je rabattis rapidement le pan de mon manteau pour ne pas que Ned s'en aperçoive et me remis lentement sur mes jambes.

- Maintenant qu'on a bien disserté sur la vie et la mort, on dégage. La danse n'est pas terminée.

Qu'il était étrange d'arpenter une ville si bruyante de vie un peu plus tôt et dont le cœur n'était plus animé par que le souffle irrégulier de la brise s’engouffrant entre les murs de crépi blanc.

Si le sort de Kazamshi était réglé, pour moi et Ned, l'issue était proche. Nous nous tenions devant l'entrée du tunnel qui montait sur le plateau rocheux de la falaise et qui était destinée à être notre planche de salut ou notre perte à tous deux. Il n'y avait aucune trace des faucheuses mais ce détail ne fit qu'accroître ma nervosité.

Malgré ma blessure et ma faiblesse grandissante, l'idée de rester coincé dans ce tube, à la merci de l'ennemi me donna des ailes. Dire

que nous l'avions descendu, lui, riant et plaisantant, moi, grognant et ronchonnant, sans soupçonner un seul instant que cette si belle journée tournerait au cauchemar...

Arrivé en haut, je faillis lâcher Ned dans un mouvement de recul. Celui-ci, dont la tête dodelinait au gré de mes pas depuis un bon moment, se redressa brusquement, alerté par ma réaction de surprise.

Il se laissa glisser mollement à terre, je ne fis pas un geste pour le retenir. J'étais pétrifié. Je n'osai plus bouger : devant nous, se tenait un bataillon de faucheuses. Hautes silhouettes inhumaines au garde-à-vous dressées sur l'éperon rocheux, l'armure sombre au grain irrégulier qui leur servait de peau étincelait dans la pâle lumière du matin, leur tête crénelée de pics acérés tournées vers l'horizon. Seuls nos yeux s'autorisaient à balayer le plateau dans l'espoir de repérer un véhicule, signe que notre combat pour arriver jusqu'ici n'avait pas été vain, envers et contre tout.

- Tu devrais t'en aller, chuchota Ned en remuant à peine les lèvres.

Je m'accroupis à gestes calculés derrière lui.

- Ne sois pas stupide.
- Tu aurais dû repartir quand tu en avais l'occasion. Si tu ne t'étais pas obstiné...
- Refaire le monde avec des « si » ne servirait qu'à le transformer en un sacré bordel, le coupai-je d'un ton sans réplique.

Ned réceptionna le message.

Je ne sais combien de temps nous restâmes figés dans la même position, sans oser avancer ou rebrousser chemin, terrifiés comme des lapins pris dans les phares d'une voiture. Mon âme balançait entre cette soif de vivre inextinguible qui me faisait tenir debout depuis mon plus jeune âge et le désir de renoncer, d'accepter la défaite, de ne plus chercher à fuir. C'était si simple : il suffisait de

tendre les bras au sort qui m'attendait sans plus chercher à lui tourner le dos sauf que pour moi, c'était un choix impossible à prendre.

Pendant tout ce temps, je n'avais cessé d'observer les faucheuses, à l'affût du moindre signe prouvant qu'elles n'ignoraient pas notre présence. Après avoir mis Kazamshi à feu et à sang, leur passivité semblait presque irréelle.

Elles auraient déjà du nous repérer. Nous étions juste en face d'elle, à quelques pas seulement et pourtant, elles ne bougeaient pas. On aurait dit qu'elles ne nous voyaient pas comme si...

- Elles sont... en veille... ? murmurai-je sans trop oser y croire.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Ces choses sont à moitié mécaniques, peut-être même plus, peut-être trop pour être dotées d'une volonté propre...
- Est-ce que tu te rends compte de ce que tu es en train de dire ?
- Pas trop, non, mais tu les a vues à l' œuvre, continuai-je à voix basse. Elles sont rapides et perçoivent les mouvements les plus infimes. Elles auraient dû nous voir arriver depuis un moment, déjà, pourtant, elles ne réagissent pas.
- Tu entends ? fit soudain Ned.

Je tendis l'oreille.

- Quoi ?
- Rien. Justement.

Il avait raison. Le grondement sourd qui emplissait le ciel à peine quelques secondes plus tôt s'était tu, remplacé par un silence bourdonnant.

- Nom de... Regarde ! s'exclama Ned.

Je l'avais vu avant même qu'il ne me saisisse le bras pour réclamer mon attention. Mon regard n'avait pas quitté une seule seconde ses nouveaux ennemis qui venaient d'anéantir la capitale d'une tête de

l'Hydre en un claquement de doigt, portant ainsi un coup fatal au principal rival de l'empire Triumvir. Et ces redoutables ennemis, jusque-là inconnus, étaient en train de tomber en poussière devant nos yeux ahuris.

Leurs carcasses se craquelèrent et s'effritèrent en particules argentées que le vent dispersa dans l'air. Le temps d'un battement de paupière, les faucheuses avaient disparues, comme si elles n'avaient jamais existé, partageant ainsi le sort de la ville qu'elles venaient de ruiner.

J'étais encore sous le choc, incapable de me détacher de l'endroit où j'avais vu cette armée de la mort pour la dernière fois, quand je sentis Ned s'affaisser entre mes bras, inconscient.

Nous étions des miraculés et nous le fûmes jusqu'au bout. Alors que tout semblait perdu et que j'en venais à reconsidérer les options qu'il me restait, la crosse d'un revolver calé au creux de ma paume, la chance, la providence,ou quel que soit le nom que l'on pouvait lui donner, me tendit une nouvelle fois la main.

Une silhouette massive se dessina sur l'horizon, suivi de loin par une masse informe titubant sous la chaleur torride des trois soleils de Kazamshi.

- Je croyais que vous deviez me laisser crever ! lançai-je à Bo.
- Il faut croire que le destin en a décidé autrement, répliqua L'Harkryd.
- Je ne crois pas au destin.
- Ah non ? Vous devriez. Vous avez vu ce qu'il s'est passé ?

Je hochai la tête sans répondre. Bo fit signe au groupe de réfugiés qu'il n'y avait plus rien à craindre.

- Je vois que vous avez retrouvé votre ami, dit-il encore.

- A quoi bon ? Nous sommes coincés ici, de toute façon.

La respiration de Ned était faible et régulière mais je ne me faisais pas d'illusions : il était mal en point et son état était peut-être pire que je ne l'imaginais.

- Ces saloperies ont fait basculer tous les véhicules du haut de la falaise. (Un sourire fatigué éclaira soudain son visage zébré de cicatrices.) Heureusement pour nous, elles ont bâclé le travail.

Son optimisme soudain raviva la petite lueur d'espoir qui couvait encore en moi.

- Que voulez-vous dire ?

Bo se tourna vers Théo qui marchait en tête du petit groupe de rescapés, ployant sous le poids d'un soldat dont la hanche était bandée d'un linge crasseux. Il avait beau se mouvoir avec difficulté, il n'en avait pas moins gardé son fusil à la main.

Savoir qu'elle en avait réchappé ne me surpris presque pas. Sa présence transforma la lueur d'espoir en une flamme bienveillante dont la chaleur m'enveloppa tout entier. Je rangeai rapidement le revolver dans son étui et hissai Ned sur mon épaule.

- Raconte-lui ce que tu m'as dit, fit Bo en s'adressant à Théo tout en la déchargeant de son fardeau.

Après m'avoir décoché un regard en biais, elle prit une inspiration saccadée.

- Comme toutes les têtes de l'Hydre, Ard est paranoïaque. Tous les véhicules ont obligation de se poser ici, sur la falaise mais ça ne l'empêche pas, lui, de garder un atout dans sa manche. Il y a sous Kazamshi tout un réseau d'entrepôts qui servent au stockage des marchandises. L'un d'eux se situe juste sous la maison où s'est installé Saïens. Et devinez ce qu'il contient ?

Je dus me faire violence pour ne pas lui demander d'où elle tenait

des informations que même Bo semblait ignorer. Au lieu de ça, je lui lançai un regard appuyé.

- Très bien, allons donc voir ça de plus près.

Je laissai Bo me dépasser ainsi que les quelques rescapés qui tenaient encore debout pour me ranger aux côtés de Théo, qui s'était dégoté un autre blessé à consoler, un petit garçon aux yeux pâles qui me rappela douloureusement Appo. Elle lui noua un chiffon sale sur la tête pour le protéger du soleil et le jucha sur ses épaules. L'enfant ne broncha pas, le regard vide, et s'accrocha à son menton. Manifestement, la femme qui cheminait derrière nous n'était pas sa mère.

Les rangs de Bo s'étaient encore clairsemés. En dehors de moi et de Ned, il ne restait plus que cinq personnes ayant survécu au massacre. Ce détail me chagrina d'autant plus lorsque je réalisai qui manquait à l'appel.

- Théo, murmurai-je pour que Bo n'entende pas, Animoë... ?
- On s'est fait surprendre par des créatures encore déguisées, répondit-elle sans tourner la tête. Dans la confusion, Bo a perdu Animoë de vue. On a juste entendu un cri affreux...

Elle avala péniblement sa salive. Dire que j'étais attaché à la Brume aurait été faux. Cependant, je savais le lien qui l'unissait à Bo et si je ne le comprenais pas, j'en savais assez pour deviner combien il en souffrait. J'avais un profond respect pour l'Harkryd. Le dévouement et la maîtrise dont il avait fait preuve pour mettre les réfugiés en sécurité sans exception forçait l'admiration et démentait les rumeurs que le Triumvirat faisaient courir sur son espèce. Je n'avais vu en lui ni violence ni soif de sang. Je ne l'avais pas vu faire preuve de cruauté ou de brutalité gratuite envers qui que ce soit.

Je ne pouvais pas en dire autant.

Les informations de Théo se révélèrent justes. Je réalisai combien je la connaissais peu alors qu'elle désactivait un à un les codes de sécurité qui permettaient d'accéder au hangar à véhicules de Saïens Ard. Cette fois encore, cependant, je ne fis aucune remarque. Quels reproches pouvait-on faire à la personne qui vous offrait le moyen de vous tirer d'un piège mortel sur un plateau ?

Bo se proposa de prendre les manettes de l'appareil, un chasseur léger flambant neuf, tandis que le reste du groupe s'installait à l'arrière. Cependant, ce fut une nouvelle fois Théo qui actionna la plate-forme de décollage du hangar dans une série de manœuvres complexes qui n'auraient certainement pas échappées à Ned, s'il avait été conscient, mais qui, moi, me laissèrent perplexe.

Je ne me détendis totalement que lorsque Kazamshi ne fut plus qu'un grain de sable dans le ciel étoilé. La fin d'un cauchemar qui semblait avoir duré une éternité. Nous n'avions pas croisé âme qui vive alors que nous retraversions la ville pour accéder au palais de Saïens Ard. Plus aucun corps ne restait dans les rues et seuls les murs conservaient sur leurs façades les preuves du massacre qui avait eu lieu. Kazamshi s'était éteinte avec ses habitants et je doutais que quelqu'un puisse la ramener à la vie un jour.

Apaisés, vaincus par l'épuisement, les rescapés s'étaient assoupis à même le sol du vaisseau sans pour autant desserrer leur prise sur les armes qu'ils portaient. On ne sort pas indemne d'une telle expérience. Pour ma part, j'avais bien l'intention d'en entretenir le souvenir pour ne pas l'oublier. Ma vie était parsemée de drames similaires, à moins grande échelle. Me résigner à l'oubli était impossible, cela aurait signifié renier une grande partie de ce que j'étais : un paria, issu d'une

sous-race, et qui ne méritait pas de vivre. Non, je ne voulais pas oublier, pas plus que je ne voulais m'y habituer.

Chapitre 28 : Adieux

Ce fut ce moment que choisit Ned pour émerger. Grâce à la trousse d'urgence trouvée dans le bloc infirmerie du vaisseau, j'avais pu lui injecter un analgésique ainsi que des antibiotiques contre l'infection et refaire un bandage propre, en revanche, j'eus beau retourner chaque centimètre carré de la pièce, je ne trouvai rien qui puisse ressembler de près ou de loin à une attelle.

L'unique soldat de Bo encore en vie m'aida à replacer les os qui pouvaient l'être et je lui exprimai ma reconnaissance en l'aidant à panser sa blessure. Les rations de survie, qui contenaient des produits sucrés, allèrent à l'enfant et à la femme qui nous accompagnaient. L'eau fut partagée équitablement et bien que nous soyons tous assoiffés, chacun fit le choix d'économiser sa ration. Cette nuit sur Kazamshi, nous avions tous réapprit ce qu'était la lutte pour la survie et les gestes qui allaient avec.

La femme berçait le garçonnet dans ses bras en lui chantonnant une berceuse du bout des lèvres tandis qu'il grignotait une barre de chocolat, le visage grave. Il s'accrochait à la friandise comme un naufragé à un radeau de survie, refusant un contact trop prolongé avec la femme, raidissant le dos dès qu'elle tentait de l'attirer contre elle.

Je lui souris quand il me regarda soigner Ned. Ses yeux tombèrent sur la sacoche que j'avais posé à côté de moi, contenant le livre destiné aux enfants du Tanis-Ilianthu, et auquel je devais d'être toujours de ce monde. Je soulevai alors le rabat et le sortit de son

fourreau de cuir pour le tendre à l'enfant qui le prit délicatement tout en continuant de me fixer. Il passa ses doigts menus sur la couverture, effleurant la fente épaisse qui traversait le livre de part en part. L'émerveillement qui alluma ses pupilles quand les personnages s'animèrent à son toucher me poigna le cœur. Alors il s'abandonna enfin entre les bras à la douceur maternelle et laissa le sommeil l'emporter.

- Je ne te savais pas sentimental, gueule d'amour, dit Ned en relevant la tête.
- Comment tu te sens ? demandai-je en le rejoignant.
- Comme un robot fracassé en mille morceaux, grimaça-il comiquement.
- Ça aurait pu être pire.
- Ça a failli être pire. Dieu merci, ce n'est pas toi qui est aux manettes, sinon, les choses auraient pu vraiment mal finir.
- Malgré tout ce que tu peux dire, j'ai survécu à tous les vaisseaux que j'ai crashé, répliquai-je.
- Toi, oui mais moi, c'est moins sûr(Il jeta un regard autour de lui en plissant les yeux sous la lumière agressive des néons.) D'ailleurs, comment sommes nous arrivé ici ?
- Le vaisseau appartient à Saïens Ard. La prochaine fois que tu lui rendra visite, tu le remercieras de ma part. Et tant que tu y es, profites-en pour l'interroger sur la destruction de sa cité-mère, je suis sûr que tu serais surpris de ce qu'il a à dire.
- Ironise tant que tu veux, n'empêche qu'il nous a sauvé la vie !

Je ravalai une réplique acerbe.

- Hum. Repose-toi, Ned, tu as encore de la fièvre...
- Tu sais, au sujet de ce que je voulais te dire...

Il s'interrompit, comme s'il hésitait alors qu'il semblait si déterminé

une seconde auparavant.

J'observai un moment le petit garçon, toujours occupé à jouer avec le livre. La femme l'aidait à tourner les pages mais je voyais bien à ses coups d'œil discrets qu'elle ne perdait pas une miette de la conversation. A l'avant, Bo et Théo conversaient à voix basse. Je n'entendais rien de ce qu'ils racontaient, leurs paroles étaient couvertes par le bruit des moteurs mais leurs murmures réguliers avaient quelque-chose d'apaisant. Je sentis la fatigue me gagner à mon tour.

- On aura tout le temps de parler plus tard, Ned. En attendant, dors ! lui intimai-je en fermant les yeux.

Cette fois-là, bien sûr, je rêvai de monstres griffus mais pas seulement. Je vis Théo se tenir au-dessus d'un abîme qui déchirait le sol jusque dans les entrailles de la terre. Une foule alignée sur le bord en contemplait les ténèbres silencieuses. J'y reconnus Bo, Animoë, le soldat, la femme et l'enfant qu'elle tenait par la main, les rescapés qui avaient succombé mais aussi des anonymes dont les traits m'apparaissaient si clairement que leurs visages resteraient à jamais gravés dans ma mémoire. Théo se tourna vers moi et sans regard me transperça. Un grondement sourd creva le ciel chargé de nuages. Puis je les vis tomber. Tous. Aspirés par les ténèbres de ce gouffre sans fond. Sans un cri, ils disparurent les uns après les autres, comme s'ils n'avaient jamais été là.

Je me tenais loin du bord qui commença à se craqueler. Je ne pouvais pas rester là et pourtant, je ne parvenais pas à bouger. Une main se glissa alors sur mon épaule, une main blanche et fine dont le toucher était aussi doux qu'une plume. Au milieu de ce paysage apocalyptique qui tombait en ruines, Alyah apparaissait comme un

ange tombé du ciel. La voir ainsi, aussi magnifique que dans le monde réel fut à la fois une source de joie et de douleur intense. J'eus conscience que jamais plus je ne pourrais la sentir si près de moi, que plus jamais je n'entendrais sa voix douce et murmurante étouffer mes craintes et chasser l'ombre qui ternissait mon âme.

- Fais un choix, dit-elle dans un souffle à mon oreille. Fais-le, avant qu'il ne soit trop tard.

Devant nous, le sol se fracturait en tremblant, aspiré par le vide. Alors je me vis pivoter vers l'abîme et courir, libéré du poids qui m'emprisonnait les jambes. Je pris mon élan sur un surplomb rocheux parcouru de fissures et plongeai dans l'obscurité, poursuivi par le sifflement des lames dans mon dos.

La sensation de chute me réveilla en sursaut. Le petit garçon sommeillait toujours entre les bras de la femme dont la tête balançait au rythme des mouvements du vaisseau. Ned aussi dormait, d'un sommeil profond dû aux analgésiques dont je l'avais gavé pour éviter qu'il souffre. Théo et Bo poursuivaient leur conversation à l'avant du cockpit. Je ne m'étais donc assoupi que quelques minutes.

Alors que je me relevais, une pointe de douleur m'aiguillonna les côtes. Mon bandage était à nouveau taché de sang. Un soupir qui se mua en gémissement mourut sur mes lèvres. Des sutures allaient sans doute être nécessaire et vu l'état dans lequel se trouvait Ned, j'allais devoir me débrouiller tout seul.

Je m'installai derrière Théo et Bo, qui ne me remarquèrent pas immédiatement. Je dus mobiliser toute la concentration dont j'étais capable pour entendre de quoi ils parlaient. Rien de bien intéressant à vrai dire, ils ne parvenaient simplement pas à se mettre d'accord sur notre point de chute.

- Théo nous a guidé jusqu'à l'appareil, il serait donc juste qu'elle le

garde pour aller là où elle le souhaite, avançai-je prudemment alors que tous deux reprenaient leur souffle.

L'Harkryd se tourna vers moi et me détailla avec une grimace.

- Vous avez mauvaise mine, remarqua-t-il platement.
- Merci, persiflai-je en ravalant une réplique acerbe.
- D'accord pour que tu gardes le vaisseau, dit-il à Théo mais je serais d'avis de déposer chacun où il le souhaite avant.
- Ce serait plus sage, en effet, concéda la jeune femme. Je vous conseillerai à chacun de ne pas clamer haut et fort que vous étiez à Kazamshi au moment de l'attaque. On ne sait pas comment l'Hydre va réagir. Si elle décide d'étouffer l'affaire, il se pourrait bien qu'elle chercher à éliminer les quelques témoins restants.
- On ne sait même pas d'où sortent ces créatures, ajoutai-je en me frottant le front. Qui sait s'il ne s'agit pas d'une nouvelle arme lancée par le Triumvirat ou par l'Hydre elle-même.
- On dirait que vous avez pas mal réfléchi à la question, commenta Bo. Pour ma part, je connais Saïens Ard, et je doute qu'il aurait approuvé un massacre dans sa capitale juste pour faire porter le chapeau au Triumvirat et déclencher les hostilités.
- On sait que la guerre couve entre ces deux-là depuis longtemps et Ard n'était pas là au moment de l'attaque, objectai-je.

Théo se mordilla pensivement la lèvre.

- C'est vrai mais Kazamshi a...avait beau être sa capitale, il n'y était pas souvent. De plus, si ces créatures sont une arme, elle est beaucoup plus avancée technologiquement que tout ce que nous avons connu jusqu'à maintenant. Trop, à mon avis, par avoir été conçue par l'Hydre ou le Triumvirat.
- C'est une chose impossible à vérifier. Ils pourraient l'avoir récupérée. C'est plutôt courant, de nos jours, dis-je tout en gardant

pour moi le récit de ma première rencontre avec les faucheuses sur un caillou glacé, bien loin de Kazamshi.
- Pour votre espèce, peut-être, répliqua l'Harkryd. Mais la mixité technologique entre races avancées est rarement compatible sauf à moindre échelle. Là, on parle d'une arme de destruction massive capable de mettre une ville à genoux en quelques heures.
- A quoi bon spéculer sur ce qui nous dépasse ? intervint Théo, un peu sèchement. Je serais vous, je ne chercherais pas à en savoir davantage au risque de m'attirer d'autres ennuis. Bo, tu en sais quelque-chose, non ?

L'Harkryd la foudroya du regard. Si ces deux-là n'avaient pas bossé pour Ard, je voulais bien me pendre...
- On va finir par manquer d'énergie, ajouta-t-elle. Il faut choisir une destination.

Après une hésitation, je me penchai au-dessus de son épaule pour entrer les coordonnées de Lyris dans l'ordinateur de bord. J'aurais bien fait un détour mais l'état de Ned ne le permettait pas et de toute façon, me balader avec lui sur le dos ne ferait qu'attirer l'attention. Ses blessures présentant des caractéristiques assez particulières, je préférais le ramener chez lui plutôt que de le confier aux soins du premier hôpital venu.
- J'aimerais que tu nous déposes, moi et les autres, dans ce secteur-là d'abord, dit Bo en agrandissant la carte de navigation.
- Tous ensembles ? demanda Théo, étonnée.
- Quitte à jouer les nounous, autant le faire jusqu'au bout, grommela l'Harkryd dans sa barbe.

Je ris sous cape. Dire que c'était moi que Ned traitait de sentimental !
Théo haussa les épaules non sans pouvoir cacher le petit sourire qui

tiraillait ses lèvres.

- Très bien.
- Je pense que Ned ne verrais pas d'objection à ce que tu nous accompagnes chez lui, le temps de refaire le plein et il a toujours des pièces de rechange au cas où...lui dis-je.

Bo toussa sans discrétion et leva les yeux au ciel.

- C'est une proposition généreuse...fit Théo, le visage de marbre.

Pour des raisons que je pensais deviner, elle n'avait plus rien de la femme croisée sur Kazamshi. Elle s'était fait passer pour une autre et alors ? Je m'en doutais déjà. Qui pouvait prétendre connaître quelqu'un en quelques heures ? D'autre part, ce qui c'était passé là-bas ne resterait pas sans conséquences, pour nous comme pour le reste du monde. Restait à savoir de quelle ampleur seraient ces conséquences.

- Tu as tout le temps d'y réfléchir, dis-je en retournant à l'arrière.

Durant le reste du voyage, je ne parvins pas à savourer le répit qui nous était offert. Une autre idée mûrissait dans mon esprit, une idée qui me remplissait d'effroi.

Si les faucheuses avaient réussi à quitter leur planète pour Kazamshi, rien ne disait qu'elles ne préparaient pas une autre attaque ailleurs.

Bo descendit avec ceux qu'il avait pris sous son aile sur une petite station-relais répondant au doux nom de Jumbo3. Située quelque-part en plein territoire de l'Hydre, il suffisait de voir l'endroit pour comprendre que ce n'était qu'un lieu de transit parmi tant d'autres dans la galaxie. D'après ce que je pouvais savoir de Bo, je me doutais qu'il devait avoir le bras long dans le milieu et qu'il n'aurait aucun mal à assurer sa sécurité ainsi que celle de ses protégés.

Nos adieux se déroulèrent sobrement, sans larmes mais l'émotion de chacun était palpable. Alors que je serrais la poigne vigoureuse de

l'Harkryd, je vis combien la perte d'Animoë l'avait brisé. Prendre soin des rescapés de Kazamshi était sa manière à lui de garder la tête hors de l'eau.
Puis il tendit la main à une Théo hésitante avant de l'attirer brièvement contre lui.
- Fais attention, lui dit-il le plus sérieusement du monde.
- Tu sais bien que oui, répondit-elle en lui tapotant le dos.
Y' a pas à dire, frôler la mort, ça crée des liens !
Je ne pus m'empêcher de ressentir une bouffée de jalousie devant leur air de connivence, sentiment que je tuai aussitôt dans l'œuf. Après tout, je n'avais pas la fibre altruiste aussi développée que Bo et mon aide ne lui avait pas apporté grand-chose. C'était lui, le héros de Kazamshi, et les trois personnes qui descendirent avec à sa suite en étaient bien conscients.
Je n'oublierai jamais le regard du petit garçon , lové entre les bras de la femme, alors qu'elle descendait la passerelle à la suite du soldat éclopé. Un regard qui me rappelait cruellement celui d'Appo.

Revenir sur Lyris me fit un drôle d'effet, comme si des années s'étaient écoulées depuis que j'y avais posé le pied pour la dernière fois. L'état de Ned s'était stabilisé grâce aux soins que j'avais pu lui apporter dans le vaisseau. Je comptais sur son unité chirurgicale de haute-technologie pour définitivement le remettre sur pied mais pour une obscure raison, cette dernière refusa de fonctionner. Ma blessure n'était pas très jolie à regarder non plus et comme mon ADN particulier avait fâcheuse tendance à faire dérailler les appareils médicaux, je n'avais pas vraiment le choix. J'allais devoir faire jouer d'anciens contacts et ça ne me plaisait pas : j'aurais voulu rester discret après ce qui venions de vivre. Moins il y avait de personnes au courant de l'attaque de Kazamshi, moins nous courions de risques,

quels qu'ils soient.

Chapitre 29 : Le goût de la trahison

Mon premier réflexe, après m'être assuré que Ned pouvait attendre l'arrivée du médecin sans passer l'arme à gauche, fut d'éplucher les nouvelles du monde, à l'affût de la moindre information qui aurait filtré sur le massacre de Zéphyr. Théo m'apporta une aide acharnée, passant des heures à surveiller les ondes radio tandis que je scrutai les journaux numériques et audiovisuels. Son attitude distante de ces derniers jours n'était qu'une manière de cacher combien le massacre de Kazamshi l'avait touchée, ou du moins c'était la seule explication que j'avais trouvé pour expliquer un tel revirement.

Je réalisai que l'avoir invitée sur Lyris était une folie qui nous mettait tous en danger. Le mouchard que les Ombres m'avaient implanté pouvait me trahir à tout moment. S'ils avaient vent du massacre qui avait eu lieu et qu'ils apprenaient que je me trouvais alors sur place, j'allais devoir rendre des comptes. Dès lors, m'en débarrasser devenait une question de priorité.
Nos recherches n'aboutirent à rien. C'était peut-être encore trop tôt, à moins que l'Hydre ait réussi à étouffer l'affaire avant que le bruit ne se répande. Kazamshi était une plaque tournante de Quarvis et du marché artisanal. Je ne pouvais pas croire qu'avec tous les vaisseaux qui s'y arrêtaient, personne ne s'était encore aperçu que la ville ne donnait plus signe de vie.

Le médecin n'arriva pas seul et si je m'y attendais, je ne pouvais pas dire que cela me réjouaissait.. Le docteur Finnalech était une

vieille connaissance d'Alyah, à qui elle avait déjà fait appel de nombreuses fois, pour moi, mais aussi pour d'autres qui n'avaient pas vraiment intérêt à montrer leur visage au grand jour sous peine de se faire arrêter manu militari par la SIRT ou n'importe quel autre service de police galactique. C'était un homme de confiance qui jouissait d'une réputation excellente dans le monde, comme dans l'ombre. Ses connaissances en génétique n'y étaient pas étrangères. Rapide, sûr et efficace, il venait à bout des blessures les plus sérieuses, même si parfois, il était déjà trop tard. Préserver la vie était sa priorité et il n'avait cure de l'identité ou de l'espèce de ses patients. Un homme comme on en croise rarement de nos jours, en somme.
Je ne pouvait pas en dire autant de la personne qui l'accompagnait.
- Docteur Finnalech, dis-je pour le saluer en ignorant royalement sa compagne.
- Voyons ! Nous nous connaissons assez pour que vous m'appeliez Finn, répondit-il avec un sourire affable. Alors ? Que s'est-il passé cette fois ? Vous avez encore joué les héros en pensant vous en sortir avec des balles en caoutchouc ?

Je grimaçai.
- Pas cette fois, non. On est tombé sur une bande de pirates qui s'amusent à aborder les vaisseaux à l'ancienne mode, avec câbles, filins et armes blanches.

Je n'espérais pas que ma petite histoire convainque le docteur Finnalech et je crois que lui, s'en fichait un peu. Elle n'avait d'autre but que de lui annoncer la couleur.
- Des armes blanches ? répéta le doc' sans s'émouvoir. Il ne manquait plus que ça à votre palmarès ! Faites-voir...
- Je préférerais que vous examiniez Ned d'abord. Il a été salement touché. C'est par ici...

Je laissai le médecin seul avec Ned. Je savais que les regards extérieurs ne le dérangeait pas mais pour ma part, j'avais deux mots à dire à la personne qui l'accompagnait.

Nizah ne chercha même pas à m'éviter. Je l'entraînai dans l'atelier et fermai la porte d'un coup de pied. Finnalech ne lâcherait pas Ned avant un moment et Théo s'était éclipsée dehors pour bricoler son nouveau vaisseau avant de repartir. J'avais tout mon temps.

- Tu as un sacré culot de t'être déplacée jusqu'ici ! grondai-je, furieux.
- J'ai été dépêchée dans ce trou perdu par une personne qui nous est chère à tous deux, répliqua Nizah d'une voix polaire. Et qui, malgré mes efforts, persiste à garder contact avec toi.
- Alyah est-elle au courant de ta petite manœuvre pour me faire tuer ?
- Elle a simplement eu vent que tu n'étais plus officiellement le bienvenu sur le Tanis-Ilianthu et que la SIRT te traquerait sans pitié si tu osais braver l'interdit.
- J'ai failli y rester à cause de toi ! articulai-je lentement.
- Baisse le ton ! Je sais très bien comment tu arrivais à passer les sécurité du Tanis-Ilianthu. Tu ne risquais pas grand-chose.
- Pas grand-chose ? m'offusquai-je en fracassant mon poing contre le mur, juste à côté de sa tête. Le Tanis état en alerte maximale ! J'avais toute la SIRT au train et la plupart des issues étaient verrouillées.

Nizah ne tressaillit même pas devant la violence du geste et continua de jouer la reine de glace, distante et impassible.

- Tu t'en es sorti, non ? Tu t'en sors toujours...
- Et si ça n'avait pas été le cas ?
- Alors j'aurais pu définitivement te rayer de la liste de mes

problèmes.

Je me retins de lui dire ma façon de penser autrement que par des mots.

- Et tu crois protéger Alyah de cette manière ? demandai-je plus calmement.

- Te mettre sur la liste des ennemis du Triumvirat n'a pas eu seulement pour effet de te chasser du Tanis. La sécurité a été renforcée et depuis l'alerte, plus personne n'aborde le vaisseau tant que la SIRT n'a pas mis la main sur ceux qu'elle recherchait.

Je me frottai les tempes, toute colère envolée. C'était tellement absurde !

- Connais-tu le véritable prénom d'Alyah ? interrogea Nizah d'une voix étonnement douce.

Je secouai la tête en signe de dénégation.

- Aerin'alyah. Dans notre langue, on pourrait le traduire par « la lumière qui chasse l'ombre ». Je sais que c'est difficile à comprendre...

Je serrai les mâchoires sans mot dire.

- Mais pour nous, cela a une grande importance, continua Nizah. Tu penses que c'est un hasard et que si je tiens tant à t'éloigner d'Alyah, c'est peut-être parce que je suis jalouse et que je crains que tu ne m'éloignes d'elle. Et tu n'aurais pas tout à fait tort... Sauf que les choses ne sont pas si simples. Ce n'est pas seulement ton statut d'Ombre ou d'hybride qui est préoccupant. Regarde-toi ! Chaque cicatrice qui marque ta chair est gravée dans ton âme et elles t'ont profondément changé depuis qu'elle t'a rencontré. Avec Alyah, vous pourriez faire de grandes choses, de terribles choses et je ne peux pas permettre que cela arrive parce que, tôt ou tard, cela la détruirait.

J'écoutai ces paroles sans vraiment les entendre. Les motivations de

Nizah m'importaient peu, même si, quelque-part, je savais qu'elle avait raison. Voyant que je restais sans réaction, elle ouvrit la porte et s'apprêtait à sortir lorsque je lui saisis brusquement le bras.

- Crois-bien que j'admire ta loyauté envers Alyah et que je pourrais difficilement te reprocher de vouloir la protéger. Mais trahis-moi encore une fois et je te jure que je te le ferais regretter.

Ce n'étaient pas des paroles en l'air et Nizah le comprit. Je relâchai ma prise.

- Tu n'as pas évoqué le motif de ta visite, continuai-je.
- Elle me paraissait plus qu'évidente.

Je croisai les bras.

- J'imagine que tu n'es pas venue faire des excuses.
- Et tu imagines bien. Si tu veux tout savoir, Alyah a demandé à Finnalech de lui donner de tes nouvelles, si d'aventure tu faisais appel à lui. J'ai jugé utile de l'accompagner pour témoigner en personne de ta bonne santé.
- Ma mort lui fait donc si peur ?
- Tu devrais te réjouir d'avoir des personnes qui tremblent pour ta vie plus que toi.
- Alors dis-lui qu'elle arrête d'avoir peur pour moi. Si elle n'a pas compris le destin qui m'attend c'est que...
- Que quoi... ?
- Rien. Peu importe. Dis-lui... Dis-lui d'arrêter de chercher à avoir de mes nouvelles. Cela ne lui causerait que plus de peine.

Nizah plissa le front, l'air soudain soucieux. Pour quelqu'un qui avait failli me faire tuer, mon sort avait l'air de drôlement la préoccuper.

- Qu'entends-tu par là ?
- Quelque-chose se prépare. Quelque-chose auquel j'ai participé

sans le vouloir et qui risque de me retomber dessus, tôt ou tard. Il y a toutes les chances pour que ça finisse mal. C'était ce que tu voulais me faire comprendre, non ? De ne plus chercher à blesser Alyah en la laissant espérer, alors que chaque visite peut être la dernière ?

- C'est si grave ?

Je la fixai dans les yeux. Au fond de ses prunelles pâles, je voyais danser le reflet de ma propre peur.

- Je ne sais pas. Ça pourrait l'être, dis-je en baissant la tête.

Sa main douce aux longs doigts effilés vint caresser ma tempe.

- Tu sais, on rencontre rarement quelqu'un comme toi. Si j'ai toujours désapprouvé l'affection qu'Alyah avait à ton égard, je l'ai aussi souvent enviée d'avoir conquis ton âme et pas seulement ton cœur. Tu es un être auréolé de danger et j'ai d'abord cru que c'est ce qui l'attirait chez toi. Elle, vivait dans un cocon, protégée de tout, y compris de sentiments qui animent les jeunes de son âge alors que tu étais le feu et la glace, la foudre et la tempête, l'ombre de la nuit. Puis j'ai compris que c'était plus que ça et qu'elle n'aimera sans doute jamais plus de cette façon si tu disparais de sa vie.

Je regardais le mur opposé en silence. Chaque parole était une blessure à vif causée par l'implacable lame de la vérité. Un mal pourtant nécessaire pour faire définitivement le deuil de ce qui était de toute façon hors de ma portée. Il me fallut un moment pour rassembler mes esprits et trouver la volonté de parler.

- Méfie-toi de Reych, dis-je. Apparemment, il rencarde les Ombres.

La mâchoire de Nizah se crispa.

- Mais ? Parce qu'il y a un « mais », bien sûr...

Le Drenaï n'avait pas été aussi franc quand je l'avais rencontré mais ce qu'il avait dit continuait de tourner en boucle dans un recoin de ma mémoire. La source dont je vous parle est un sénateur. Vous

connaissez bien l'une de ses protégées.

- Je le soupçonne de faire des coups tordus en douce. Si cette tendance venait à se confirmer, promets-moi de mettre Alyah à l'abri. Il sera toujours temps de lui trouver un autre protecteur plus tard, en admettant qu'elle en ait encore besoin.

Nizah inclina brièvement la tête et ses lèvres déposèrent un baiser aussi léger qu'une plume sur ma joue.

- Merci, pour tout ce que tu as fait.
- Ma menace reste valable.
- Je sais.

Nizah quitta la pièce tandis que je restais seul pour réfléchir. Les problèmes s'accumulaient. Les noirs secrets des Ombres, la chasse à l'hybride du Triumvirat, le Drenaï et ses airs mystérieux, les faucheuses et maintenant Reych. Je ne pouvais pas garder à l'œil tout ce petit monde. Les Ombres restaient donc pour le moment en tête de liste. Par eux, j'en apprendrais peut-être plus sur la fiabilité de Reych et sur ces faucheuses destructrices, à moins que le Drenaï accepte de m'aider à nouveau, ce qui était loin d'être sûr. Et puis il y avait les données, récupérées dans l'épave, incompréhensibles pour moi et tous les traducteurs d'Extraweb. J'en avais même fait griller la puce de l'implant traducteur pourtant utilisée dans toute la galaxie. Pourtant, depuis que je les avait consulté, la première fois, certains flashs me revenaient en mémoire aussi fugacement qu'ils apparaissaient. Impossible de les décrypter, à moins de trouver un moyen pour les extraire de mon cerveau.

Malheureusement, je devais rétrograder le moyen d'en tirer quelque-chose tout en bas de ma liste en attendant d'avoir épuisé mes autres options.

Chapitre 30 : Un sac de noeuds

En ouvrant la porte de l'atelier, je tombai sur Théo, qui vira aussitôt au rouge cerise. Soit elle avait tout entendu, soit c'était l'idée que je puisse le penser qui l'embarrassait.
Ce détail m'amusa. Je n'imaginais pas qu'elle puisse être le genre de personne à rougir facilement.
- Ned n'arrête pas de réclamer un certain « Eskel ». Le docteur Finn a dit que c'était toi. Il a ajouté et je cite, que c'était ton « tour d'y passer ».
- Ce doc a toujours eu un humour particulier.
- J'espère que je ne vous ait pas dérangé... dit Théo en coulant un regard dans la direction où Nizah était partie.
- Nous avions terminé.
- Eskel, c'est un nom slave, non ? Un nom terrien. Ce n'est pas celui que tu m'as donné sur Kazamshi.
- Je ne t'en ai pas donné sur Kazamshi. C'est comme ça que j'ai su que tu étais envoyée par Ned. J'ai bien vu que je n'étais pas tout à fait inconnu pour toi, répondis-je alors que nous empruntions le couloir vers la petite pièce qui servait de chambre à Ned.
- Alors ce n'est pas celui qu'il m'a dit, s'entêta Théo.
- Il t'a sans doute donné celui que j'utilise le plus. A l'inverse, Eskel est une contraction de mon véritable prénom. Peu de gens m'appellent comme ça. En fait, personne ne m'appelle comme ça à part Ned.
- A cause de ton activité ?
- En partie, hésitai-je en m'arrêtant devant la porte. Disons que c'est

un nom lourd à porter.

- Je ne pensais pas que tu étais du genre à faire dans la coquetterie, me taquina Théo, un sourire narquois aux lèvres.
- Ce n'est pas de la coquetterie, répliquai-je, vexé, c'est...

D'un coup, la porte s'ouvrit, nous faisant tressaillir tous les deux.

- Excusez-moi si je vous interromps, commença le docteur Finnalech en me lançant un regard entendu, mais j'ai ici un patient qui refuse de se calmer tant qu'il n'aura pas constaté de ses propres yeux que tu es toujours de ce monde.

Ned paraissait en meilleure forme que quand je l'avais laissé aux mains de Finn, peu de temps auparavant. Un épais bandage entourait son cou. Il était toujours allongé malgré l'attelle bionique, solidement maintenue par un harnais attaché aux hanches, qui lui emprisonnait la jambe.

- Sympa, le look « momie », tu vas nous lancer une mode ! lançais-je joyeusement en me laissant choir sur une chaise qui traînait là.
- Ce n'est pas bien de se moquer des infirmes, geignit Ned d'une voix plaintive.
- Tu m'as fait une belle frayeur, là-bas...
- C'est la dernière fois que je sors avec toi. Quand je dis que tu attires les problèmes !

Je me mordillai la lèvre tout en tâchant de sourire bravement.

- C'est ma malédiction.

Comprenant qu'il avait touché un point sensible, il grimaça comiquement et se tourna vers Théo.

- Heureusement que j'ai droit à deux belles infirmières... Mais où est l'autre ? dit-il en fronçant les sourcils.
- Je crois qu'elle attend le docteur dehors, répondit Théo en lui

prenant la main. Je suis désolée mais je ne vais pas pouvoir rester longtemps, non plus.

- Lâcheuse ! grommela Ned, même s'il ne savait que trop bien la raison d'un départ aussi précipité.

Le docteur Finnalech, qui s'était tenu à l'écart jusque-là, me fit signe de le suivre.

- Je peux le laisser entre tes mains deux minutes ? murmurai-je à Théo.

Elle hocha la tête et je rejoignis le médecin au fond de la pièce. Il me fit allonger sur une table et découpa méthodiquement le pansement qui m'entourait l'abdomen. Puis il plaça des petites sondes reliées à un écran "holo" autour de la blessure pour obtenir une image en trois dimensions et en déterminer la gravité.

- On ne t'a pas loupé non plus, commenta-t-il en retirant les sondes. La plaie n'est pas belle et il y a un début d'infection mais un peu de couture, quelques médicaments et tu devrais rapidement te rétablir. Tu ne t'es pas senti fiévreux ou nauséeux entre-temps ?

- Si, mais c'est passé. Par contre, j'ai craché du sang, dis-je, un peu à contrecœur.

Je savais que Finnalech était quelqu'un de fiable mais j'avais gardé de mon passé mouvementé une sainte horreur des examens cliniques. Le docteur agrandit l'image de son écran et l'observa un moment, puis il me palpa délicatement les côtes.

- C'est douloureux ?

Quelle question, avec le bond que je venais de faire !

- Tu n'as rien aux poumons, le sang vient d'une irritation de la gorge. Par contre, tu as deux côtes fêlées et un léger traumatisme crânien, ajouta-t-il en me faisant lentement osciller la tête de droite à gauche et de haut en bas. Tu as perdu connaissance ?

- Quelques minutes, dis-je en m'éclaircissant la gorge.

En réalité, je n'en savais rien. J'étais un peu trop désorienté pour faire le décompte, à ce moment-là.

- Heureusement que tu as la caboche solide ! Il va falloir que tu sois prudent ces prochains jours. Évite les gestes brusques. Méfie-toi si tu saignes de l'oreille ou du nez, si tu as de violentes migraines, des troubles de l'équilibre ou si tu reperds à nouveau connaissance. On ne sait jamais, ce pourrait être plus sérieux qu'il n'y paraît. Tu t'en tire bien, par rapport à Ned.
- Comment ça ?

Finnalech prit le temps d'appliquer des plaques chirurgicales sur mon abdomen et de lancer l'opération avant de répondre. L'appareil permettait de ressouder les tissus et de tisser de nouvelles fibres musculaires pour les blessures ne touchant pas d'organes sensibles. Ce processus était indolore mais produisait une sensation de picotements désagréables si on remuait trop comme c'était le cas pour moi. Il fallait, en outre, de grandes connaissances anatomiques et chirurgicales pour le calibrer correctement selon les lésions.

- La plaie qu'il a au cou a failli lui coûter la vie. Il s'est pratiquement fait égorger ! Mais ce n'est pas le plus préoccupant. Ceux de son espèce ont un squelette très résistant mais qui, malheureusement, se ressoude très mal en cas de fracture. Sa jambe... (Finnalech se massa la nuque d'un air embarrassé) Eh bien, pour faire court, sa jambe est en très mauvais état. J'ignore combien de temps il lui faudra pour retrouver sa mobilité. Son profil génétique fait qu'il ne fixe pas bien les oligoéléments nécessaires à la régénération des cellules osseuses. Je lui ai donné des sérums de synthèse mais leur efficacité est limitée...
- Il remarchera ?

La perspective de voir une boule d'énergie comme Ned à moitié invalide m'inquiétait. Lui qui avait constamment besoin de s'activer et de bouger verrait ses activités favorites restreintes à cause de son handicap et du traitement qui l'accompagnerait inévitablement. Finies, les réparations et les explorations d'antiques machines plus grosses que son atelier; terminées, les folles virées nocturnes à draguer et à picoler; envolées, les heures passées à escalader des monceaux de pièces détachées dans les casses les plus improbables de l'univers... S'il devait garder l'attelle, sa jambe resterait raide et il devrait prendre mille précautions afin de la garder en état. Rien que la rééducation pour qu'il s'habitue à ce nouveau membre, à son poids, sa flexibilité, sa maniabilité, durerait des jours, voire des semaines. Des semaines à tourner en rond, à claudiquer pour faire quelques pas et accomplir les gestes les plus élémentaires... Non, c'était inconcevable ! A ce train-là, il allait finir dépressif et je l'étais déjà bien assez pour deux !

- Pas normalement, j'en ai peur, répondit Finnalech. Je peux me tromper bien sûr, certains gènes passifs peuvent très bien s'activer en cas de traumatisme...
- Une minute ! l'interrompis-je. Profil génétique, gènes passifs ? Ça veut dire quoi, tout ça ?

Finnalech me sonda de son regard bienveillant.

- Tu l'ignorais ? Ned est un hybride...

D'un coup, j'eus l'impression que mon cerveau avait cessé de fonctionner.

- Il faut que je m'asseye.
- Tu es déjà assis.

Voilà qui expliquait pourquoi sa super unité de chirurgie avait perdu les pédales quand j'avais voulu l'utiliser pour Ned. La machine

avait réagi exactement comme pour moi. Comment avais-je pu être aussi aveugle ?
Je coulai un regard dans sa direction, un goût amer de trahison dans la bouche.

Théo lui parlait à voix basse mais il ne paraissait pas l'entendre. A un moment, il tourna la tête vers moi. Nos yeux se croisèrent. Il détourna aussitôt la tête.
J'aurais pu lui pardonner de me l'avoir caché mais dans ma mémoire défilèrent en boucle tous les beaux discours sur l'acceptation de soi, le fait d'être différents mais aussi et surtout la manière dont il avait défendu les Ombres tout en prétendant être quelqu'un de tout à fait ordinaire. Je revis en un éclair notre rencontre sur Tantale, ses propositions répétées de quitter la station au nez de Séli, ses talents exceptionnels en électronique, la manière dont il m'avait entraîné sur Kazamshi... Et je ne cessais de me demander : pourquoi ?
- Tout va bien ? s'inquiéta Finnalech. Tu fais une drôle de tête.
Je vis à son air qu'il posait la question par pure courtoisie. Il savait très bien ce qui m'avait retourné à ce point.
- Depuis quand le savez-vous ?
- Depuis que je le connais. On ne soigne plus rien, maintenant, sans ADN, et le moindre échantillon suffit pour s'en rendre compte. Je pensais qu'il te l'avait dit.
- Non, il n'a pas daigné me faire cet honneur.
Finnalech retira les plaques et réalisa un pansement rigide qui me prenait les côtes jusqu'à la poitrine.
- Ne le juge pas trop sévèrement. Il te l'a peut-être caché pour de bonnes raisons.
- On ne cache pas ce genre de choses à un ami, même pour les meilleures raisons du monde. Je ne lui ai jamais menti à ce sujet.

Avec vous, Nizah et Alyah, Ned est la seule personne qui sait que je suis un hybride.
Finnalech ne jugea pas utile de répondre. Qu'y avait-il à dire ?
- Finn, il y a autre chose que j'aurais voulu vous demander.
- Je suis tout ouïe.

Je ne voulais pas le compromettre plus qu'il ne l'était déjà. Il risquait gros à aider des ennemis déclarés du Triumvirat et je ne faisais appel à lui quand je n'avais absolument pas d'autres choix. L'idée de l'impliquer ne me plaisait pas vraiment mais en l'état actuel des choses, je n'avais plus que lui vers qui me tourner pour tenter de gagner du temps sur le Ombres.

- Si on pouvait implanter des micros-organismes qui feraient office de mouchards, y aurait-il un moyen de les parasiter ou de s'en débarrasser à titre définitif ?

Finnalech me dévisagea d'un air pensif.
- Je crois savoir de quoi tu parles et j'ai déjà expliqué à Ned qu'il n'y avait pas grand-chose à faire. J'ai analysé ces micros-organismes pendant des années. La moindre intervention se solde soit par un échec soit par le décès de l'hôte.

Ainsi Ned s'était déjà renseigné auprès du médecin sans m'en parler. Restait à savoir si c'était pour moi ou pour lui...
- Comment ça ?
- Ces micros-organismes ont été modifiés pour émettre un signal un peu plus fort qu'ils ne le font à l'état naturel mais pas seulement. Il s'agit en réalité d'une souche mutante qui devient agressive pour l'organisme si son signal est perturbé ou tout simplement coupé.
- Mais il y a bien des solutions, non ? Ned m'avait parlé de quelqu'un sur Kazamshi...
- Oui, il y a bien quelqu'un. Un ancien chercheur qui a

manifestement travaillé sur cette souche et participé à son évolution mais je doute que cela te plaise beaucoup.

Je me redressai brusquement, indifférent à la douleur qui me comprimait la poitrine.

- Son nom ? insistai-je d'un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.
- Saïens Ard.

Je me laissai retomber sur la table. Jusqu'à cette fracassante révélation, je pensais que les Hembrens, ces drôles de prêtres en capuchons noirs, détenaient la clé qui me libérerait des Ombres. Je m'étais trompé, une fois de plus. Ned savait qu'Ard n'était pas à Kazamshi. Il voulait donc me faire rencontrer quelqu'un d'autre, probablement une personne proche de la tête de l'Hydre et qui avait accès au Saint-Graal de tout hybride en mal d'indépendance. La possibilité qu'il ait menti afin de m'attirer sur Kazamshi n'était pas à écarter non plus.

- Il n'y a pas d'autres moyens ? demandai-je.

Finnalech sembla hésiter.

- Il y en a bien une autre, mais je ne saurais te la conseiller.
- Me le dire ne signifiera pas que je l'essaierai pour autant, arguai-je pour l'inciter à parler.
- Le Quarvis.
- Le Quarvis ? répétai-je en refermant rapidement la mâchoire avec un claquement sec.
- Les micros-organismes qui t'ont été implantés vivent et prolifèrent à une certaine température, expliqua Finnalech. Le Quarvis, administré à une certaine dose et combiné à des neuroleptiques, permet de faire baisser la température corporelle et donc de diminuer l'activité de ces micros-organismes, qui se mettent en sommeil. En théorie, ce procédé ne déclenche pas la toxine puisque une

hypothermie modérée peut être due à une maladie ou tout simplement à une exposition prolongée au froid et non à un sabotage.

Le Quarvis. Comme par hasard ! Soit je me tournais vers mes vieux démons, soit je jetais l'éponge. L'un comme l'autre me paraissait difficilement concevable. Et pourtant...

- Hum... En théorie ! fis-je. Merci Finn.

Alors que je me levais, le médecin me posa la main sur l'épaule.

- Promet-moi de ne pas faire de bêtises. Je connais tes antécédents avec le Quarvis et je ne voudrais pas être responsable d'une rechute, qui, sois-en-sûr, te serait un jour fatale.
- Ne vous inquiétez pas, doc, je serais prudent, répondis-je en lui tendant une carte de crédits.

Il la repoussa de la main.

- Pas d'histoire d'argent entre nous, ronchonna-t-il avec une grimace comique. Tu le sais, pourtant. De toute façon, tu n'en aurais pas assez pour me payer. En revanche, si tu pouvais m'obtenir une ou deux caisses de cette fabuleuse liqueur de Merovée...
- Je vais voir ce que je peux faire, dis-je en lui donnant une petite tape sur le bras. Finn, je peux vous demander autre chose ?
- D'accord mais monte le prix à trois caisses, alors, fit le docteur avec un petit clin d’œil.

Je pris le livre destiné aux enfants du Tanis et que le petit garçon de Kazamshi avait laissé avant de partir. J'y avais également glissé une copie des données trouvées dans l'épave des faucheuses, à tout hasard. Je savais qu'elle en ferait bonne usage, le cas échéant.

- Donnez ça à Alyah de ma part. Elle saura quoi en faire.

Le docteur considéra un moment l'entaille de la couverture avant de le glisser dans sa mallette.

- On dirait bien qu'il t'a sauvé la vie. En tout cas, ça reste un beau

cadeau. Je le lui transmettrais avec tes salutations.

- Merci, murmurai-je avec reconnaissance.

- Bien. Je vais jeter un coup d’œil à cette charmante demoiselle qui n'a plus aucun moyen de passer son tour, à présent; puis il sera temps pour moi de vous quitter.

Finnalech se dirigea d'un pas alerte vers Théo, toujours assise auprès de Ned, et qui le regarda approcher d'un air méfiant.

Chapitre 31 : Un temps pour aimer...

Décidant soudainement que j'avais besoin de prendre l'air, je quittai rapidement la pièce. En sortant, je me jetai presque dans les bras de Nizah qui arrivait en sens inverse.

- Dis-moi, ce n'est pas la saison des tornades, dans le coin, par hasard ?

Je plissai le front.

- Des tornades ? Sur Lyris ?
- Tu devrais venir voir.

Je la suivis jusqu'au hangar ouvert où Ned gardait son bazar le plus encombrant, dont mon vaisseau. La surprise fut de taille. Tellement que je restai cloué sur place un bon moment sans pouvoir dire ou faire quoi que ce soit.

Il n'y avait plus de hangar. Ma corvette gisait une centaine de mètres plus loin, le nez dans le sable. La coque était recouverte de débris qu'elle avait semé dans son sillage, dont une bonne partie de la tôle qui faisait auparavant office de toit. A en juger les traces profondes laissées dans le sol, elle s'était élevée sur quelques mètres avant de retomber et de s'échouer à terre.

Je fis un tour d'inspection du vaisseau et vérifiais les propulseurs externes. Ils étaient froids. L'incident avant eu lieu avant notre arrivée et à ce moment-là, nous étions trop préoccupés pour y faire attention. Je repensai à ce que m'avait dit le vendeur avant que je l'achète. La coïncidence était trop grande. Si je voyais juste, je venais de découvrir comment les faucheuses avaient quitté leur épave et

d'après leur nombre sur Kazamshi, le caillou surveillé par les Ombres n'était peut-être pas le seul à être habité par ces créatures.

- Alors, tu as une idée de ce qui s'est passé ? me lança Nizah.

De loin, elle ressemblait tellement à Alyah que la regarder me rappelait douloureusement combien elle me manquait.

- Je crois qu'il a essayé de retourner à son point de départ, dis-je en répétant inconsciemment les paroles du vendeur.

Nizah me fixa comme si j'avais perdu la raison.

A quelques mètres de là, j'aperçus Finnalech sortir de la maison et se diriger vers son transport, un cargo imposant au nom d'une compagnie insignifiante qui lui servait de couverture.

Au moment de serrer la main du docteur, il m'attira contre lui et me chuchota à l'oreille :

- Je sais que ce que je t'ai dit t' a remué mais ne lui fait pas de reproches. Il a peut-être perdu définitivement l'usage de sa jambe. L'accabler ne vous servirait à rien, ni à toi, ni à lui.

J’acquiesçai sans mot dire. Nizah, quant à elle, m'accorda à peine un regard avant de monter à bord. Nous avions mis les choses au clair, dès lors, il n'y avait plus rien à dire.

Le cargo décolla dans un nuage de poussière puis devint un point de plus en plus petit dans le ciel, jusqu'à disparaître totalement.

Théo vint à ma rencontre alors que je regagnais la maison. Elle aussi, était sur le départ.

- Ned s'est endormi, dit-elle.
- Merci de t'en être occupé.

Elle haussa les épaules.

- Ce n'était rien.

Je baissai la tête.

- Tu as tout ce qu'il te fallait ?

- J'ai refais le plein du réservoir mais je n'ai pas dévalisé les placards. Ton ami n'a rien de comestible à se mettre sous la dent à part ces horribles barres protéinées au goût infect. En revanche, j'ai pu constater combien son bar était bien approvisionné. Les connaisseurs paieraient cher pour avoir la moitié de ses bouteilles !
- Il y en a une qui te ferait plaisir ?

Elle fouilla dans la caisse qu'elle portait en équilibre sur un bras et en sortit triomphalement une bouteille d' « Irish Coffee ».

- Alcool et caféine, mes deux drogues de prédilection, me confia-t-elle d'un air grave.
- Fabrication irlandaise certifiée, approuvais-je en lisant l'étiquette. Très bon choix.
- Vu que tu es dans la contrebande j'ai supposé que vous n'auriez pas de mal à vous en procurer une autre.
- Après ce qu'il s'est passé, je ne suis pas sûr de vouloir poursuivre dans cette branche.
- La contrebande est pourtant un excellent réseau d'informations. Les nouvelles y circulent vite. Si quelque-chose filtre...

Elle laissa sa phrase en suspend. Galamment, je lui pris la caisse des mains et la raccompagnai jusqu'au vaisseau. Elle me laissa faire et rangea soigneusement la bouteille qu'elle avait gardé à la main.

- On verra bien... Tu as pris ta décision concernant le vaisseau ?
- Je ne peux pas le garder. Il est la propriété de Saïens Ard et donc facilement repérable. Le vendre à un bon prix reste la meilleur option mais il se pourrait que je sois obligée de l'abandonner quelque-part afin d'effacer nos traces. Dans notre... situation, attendre n'est jamais une bonne idée, sauf si on veut faciliter le travail de nos poursuivants. Et toi ? Que vas-tu faire ?

Je fixai un moment l'horizon. Devais-je lui dire le peu que je savais

sur les faucheuses et les informations que je détenais en ma possession ? J'écartai néanmoins rapidement cette idée. A quoi bon ? Tout ce que je savais tenait en une phrase : les faucheuses enlevaient des hybrides et les gardaient dans leurs vaisseaux. J'ignorais pourquoi et à quelle échelle. Le reste n'était que suppositions...

Plus j'y pensais plus je me disais qu'elles étaient trop nombreuses sur Kazmashi pour être arrivées en même temps, cela voulait dire qu'elles étaient là avant. Et si elles étaient déjà sur Zéphyr, cela signifiait qu'elles pouvaient être partout ailleurs, partout où d'étranges vaisseaux ultra-perfectionnés les attendaient et revenaient à leurs point d'origine si par hasard, ils étaient déplacés...

En révéler davantage à Théo aurait également signifié lui dire que je faisais partie des Ombres. Étant proche de l'Hydre, j'aurais parié qu'elle connaissait leur existence. D'un côté, révéler une telle information représentait un risque certain mais d'un autre, peut-être s'en doutait-elle déjà.

- Je vais voir si Ned peut se débrouiller tout seul et puis je partirai, même si je n'ai pas encore de destination en tête, répondis-je évasivement. Je ne tiens pas à m'attirer plus d'ennuis que je n'en ai déjà.

Je passai sous silence les révélations de Finnalech concernant Ned et le probable enterrement d'une longue amitié basée sur un mensonge qui, à mes yeux, n'avait rien d'anodin.

- Et s'il y a d'autres attaques ? demanda anxieusement Théo.

Je réfléchis rapidement en donnant de petits coups de pied dans le sable.

- Que voudrais-tu y faire ? On ne sait pas qui a commandité le massacre de Kazamshi. Si on admet que ces choses viennent d'ailleurs, qui nous croirait ? Il n'y a presque pas de survivants,

peut-être même aucun à part nous. La cité est restée des heures sous le feu de l'ennemi est personne n'est venu nous porter secours.
- Kazamshi est la seule zone habitée de Zéphyr. Si l'intendant d'Ard a appelé de l'aide extérieure, soit son signal n'a pas été reçu soit...
- Soit il a été ignoré, complétai-je sombrement. Les véritables enjeux de cette histoire nous échappent, Théo. Même un avertissement anonyme ne nous garantit pas un semblant de sécurité et nous n'avons pas besoin d'attirer l'attention sur nous. De plus, à qui l'envoyer ? L'Hydre ? Le Triumvirat ? Aux deux, au risque de déclencher un conflit galactique ? Les conséquences seraient beaucoup trop lourdes, et pour ma part, je ne me sens pas capable de porter un tel poids sur la conscience...
- Je ne suis pas persuadée que rester simplement spectateur soit tellement mieux, avança Théo, mais j'imagine que tu n'as pas tort. Nous sommes dans une impasse... A moins de découvrir nous-même le fin de mot de l'histoire. Le problème, c'est que nous ne saurions même pas par où commencer.

Une fois de plus, je ne pus m'empêcher de me demander ce que les Ombres avaient à voir avec tout cela. Ils connaissaient l'existence de ces créatures, plusieurs agents avaient disparus à cause d'elle. Pourquoi s'étaient-ils obstinés de la sorte ? Que leur avait dit Reych pour qu'ils persistent malgré le danger ? Et surtout, pourquoi lui faisaient-ils autant confiance ?
Autant de questions, qui, pour l'instant, ne trouvaient pas de réponses.
- Tout ça nous dépasse, dis-je finalement. Je crois que le mieux serait de surveiller nos arrières en attendant de voir ce qui en résulte.
- Et ensuite ?
- Je n'en sais rien. Tu te sentirais capable d'affronter l'Hydre et le

Triumvirat pour leur dire « Eh, oh ! Il y a de gros méchants monstres qui viennent nous tuer. Et si vous faisiez la paix, qu'on puisse au moins se défendre ? »

Elle se mit à rire.

- Oh non ! Je leur dirai plutôt « Eh oh ! Et si vous régliez vos comptes une bonne fois pour toutes pour que l'on passe enfin à autre chose ? Votre petite guéguerre de bac à sable devient vraiment insupportable !»
- Oh, je ne te savais pas d'humeur si belliqueuse !
- Il y a beaucoup de choses que tu ignores sur moi, répondit-elle avec le plus grand sérieux. Et puis tu en as eu un aperçu sur Kazamshi.
- Je peux te poser une question ? fis-je après une hésitation.
- Il me semble que tu n'avais pas épuisé ton crédit, la dernière fois, dit-elle en remontant la passerelle.
- Avec qui devais-tu me mettre en contact, cette nuit-là ?

Je vis sa nuque se raidir. Lentement, elle pivota vers moi. Durant une seconde, j'eus l'impression qu'une personne étrangère se tenait devant moi, une personne au regard froid, dénué d'expression, une personne dangereuse. Involontairement, je reculai d'un pas.

- Comment l'as-tu appris ? dit-elle.
- Finnalech, lançai-je d'une voix plus assurée que je ne l'aurais cru.

Elle se détendit imperceptiblement et soupira.

- Je savais bien que je l'avais déjà vu quelque-part.
- En quoi est-ce un problème ?
- Plus il y a de personnes au courant de cette rencontre, plus je risque ma peau.
- L'entrevue n'a pourtant pas eu lieue, objectai-je.
- Mon contact s'est défilé, il a eu peur des représailles. On ne berne

pas une tête de l'Hydre impunément mais, s'il a échappé au massacre, il peut encore parler.

- Donc, tu as préféré me balader à travers tout Belrhym-Shala, à la place.

- Ned ne m'avait presque rien dit. J'étais curieuse de voir ce que cette rencontre représentait pour toi, quels risques tu étais prêt à prendre pour cette découverte. Plus le temps passait, plus j'étais sûre que tu ne savais pas où tu mettais les pieds. Ma surprise a été d'autant plus grande lorsque tu m'as parlé de tes problèmes de drogue.

- L'idée de me dire la vérité ne t'a pas effleurée ?

Elle haussa les épaules en franchissant le sas extérieur.

- Nous vivons dans un monde où il devient difficile d'accorder sa confiance à quelqu'un. Tu le sais au moins autant que moi, tu t'en es rendu-compte lors de notre petite discussion, quand nous sommes sorti du bar. Nous n'avons rien appris de bien personnel sur l'un ou l'autre, en tout cas rien qui ne risquerait de nous compromettre.

- Je ne t'ai peut-être pas dit grand-chose mais je ne t'ai pas menti, dis-je d'un ton accusateur.

- Figure-toi que si ta compagnie m'avait déplu, je ne me serais pas donné la peine de me geler les fesses dehors toute la nuit en jouant les guides à travers la cité, déclara-t-elle avec une colère soudaine en m'arrachant la caisse des mains.

- Je croyais que tu l'avais fait pour rendre service à Ned...

- Alors tu es stupide mais ça, il me semble que c'est un défaut fondamentalement masculin !

- Si tu le connais à peine, pourquoi as-tu accepté d'organiser une rencontre qui pouvait te mettre dans l'embarras ? insistai-je.

Elle laissa tomber la caisse sur le sol si brusquement que je fus presque surpris de ne pas entendre la bouteille éclater.

- Pour effacer une ardoise, si tu veux tout savoir, dit-elle en pivotant pour me faire face.
- Et quand ton contact a annulé, le deal, c'était quoi ? De me faire prendre du bon temps pour rembourser ta dette ?

Je ne vis pas la gifle arriver mais elle me fit l'effet d'un coup de poing. En même temps, je dois avouer que je l'avais mérité.

- Je ne te connais pas, pas plus que je ne connais Ned. Je lui ai dit que l'entrevue ne se ferait pas mais il a insisté pour que nous fassions connaissance et ça m'a parut étrange. J'aurais très bien pu me faire doubler. Comme tu paraissais ignorer le motif de cette rencontre, c'était l'occasion de voir si ce n'était pas un moyen de me piéger.

Chapitre 32 : Une histoire de famille

Elle tremblait, de rage ou d'autre chose, je n'aurais su le dire. Cette virée qui s'annonçait si banale sur Kazamshi ressemblait de plus en plus à un sac de nœuds. Plus je tirais sur un fil, plus les nœuds se resserraient impitoyablement autour de cette vérité que je cherchais désespérément à percer depuis l'attaque. Cependant, je savais maintenant que Ned y avait joué un rôle moins insignifiant que je ne l'avais supposé. Je ne pouvais m'empêcher de ressentir l'insidieux venin du doute se répandre dans mon esprit en l'imaginant tirer les ficelles du stupide pantin que j'étais.

- Dis-moi, pourquoi crains-tu autant d'être découverte ? dis-je en m'approchant. Qui es-tu pour Saïens Ard ?

Une étincelle de défi se ralluma soudain dans ses yeux.

- Et toi, dis-moi, qui es-tu? lança-t-elle d'une voix incroyablement calme.

J'allais lancer une réplique bien sentie avant de réaliser la vanité de cette conversation : nous étions tous dans le même bateau désormais. Nos anciennes identités importaient peu, dans la mesure où nous ne pouvions pas les ré-endosser sans nous exposer à d'éventuelles représailles. Sur Kazamshi, nous avions vu de quoi chacun était capable, et de mon côté, cela me suffisait pour me forger une opinion sur quelqu'un. La cité n'était plus, dès lors, à quoi bon se prendre la tête là-dessus ?

- Quelle importance, maintenant ? dis-je pour mettre fin à la querelle.

C'était trop tard, le mal était fait. Le silence qui s'installa exprimait

tous mes regrets mais aussi ce qui nous séparait désormais.
- Et toi, tu ne m'as pas dit pourquoi tu avais accepté ma compagnie, ce soir-là, demanda Théo d'une voix hésitante, sans bouger, les bras croisés, en position de repli.

Comme toujours dans ces cas-là, mes pensées refusèrent de se transformer en mots capables de retranscrire ce que j'aurais voulu dire.
- J'ai d'abord voulu refuser, commençai-je, et puis je n'en ai plus eu envie.

Théo eu une horrible grimace.
- Parce que tu voulais prendre du bon temps ?
- Non ! me récriai-je, révolté par ce qu'elle sous-entendait. Je ne dis pas que je n'y ai pas pensé mais... Et merde! C'est quand même toi qui est venue me chercher, non ? (L'éclat noir qui passa dans ses yeux me fit comprendre que j'avais intérêt à me rattraper rapidement si je ne voulais pas essuyer plus qu'une simple claque.) D'accord, je t'ai suivie parce que...parce que tu étais la plus belle lumière qui soit apparue dans la nuit noire qu'est ma vie, ces derniers temps, voilà.
- Voilà, répéta machinalement Théo, hébétée.

Les expressions défilèrent sur son visage puis finalement, elle éclata de rire, toute animosité envolée; un rire libérateur, contagieux qui dispersa le malaise que j'avais causé.
- On ne fera pas de toi un poète, c'est sûr, pouffa-t-elle entre deux inspirations. (Elle reprit soudain son sérieux, une lueur malicieuse au fond des yeux.) N'y vois aucune offense, je suis sensible au compliment même si j'ai bien conscience de ne pas pouvoir rivaliser avec une Noctarii.

Durant un bref moment, je ne compris pas ce qu'elle voulait dire, puis je la revis dans l'encadrement de la porte, rouge comme une

pivoine alors que je m'apprêtais à quitter l'atelier à la suite de Nizah. Démentir n'aurait servi à rien. Si Nizah était belle, de cette beauté particulière et fascinante des Noctariis, son éclat paraissait bien fade aux côtés d'Alyah et il était temps pour moi de tourner la page sur ce plan-là.

- Cette histoire appartient au passé, dis-je.
- Un passé qui n'est pas si lointain.
- Tu ne m'as pas dit où tu comptais aller ? m'enquis-je pour changer le sujet.

Théo ne fut pas dupe mais elle n'était apparemment plus d'humeur à l'affrontement.

- Et je ne compte pas te le dire. Nos chemins se séparent ici.

Je m'y attendais, bien sûr, nous en avions déjà parlé mais l'entendre de sa bouche avait quelque-chose de terriblement définitif et irréversible.

- Tu as peur que je te poursuive de mes assiduités ? plaisantai-je avec un rire forcé.
- Si ce n'était que ça... sourit-elle tristement.

Le temps des adieux était venu, nous le savions tous les deux. Mon cœur se serra alors que je réalisais combien j'étais coutumier du fait. D'abord Alyah et maintenant Théo ! Il ne restait plus que Ned et je n'étais pas certain de pouvoir encore le considérer comme un ami même si la simple pensée qu'il ait pu jouer double jeu me révulsait. Cette fois pourtant, je me décidai à faire le premier pas, et sans doute le dernier. Ce baiser avait le goût doux et amer d'une rencontre trop brève, la passion d'un instant volé, du temps qu'il nous restait et de celui qu'il nous manquait.

Théo posa sa tête sur ma poitrine et sa chaleur m'enveloppa de tendresse alors que je la serrais une dernière fois dans mes bras.

Il n'y eut pas de déclarations enfiévrées ou de discours vides de sens. Nous nous quittâmes sur ce dernier moment passé ensemble, avec le souvenir de cette bulle de sérénité hors du temps qui nous avait enveloppé pour une ultime étreinte et où les horreurs de ces dernières heures ne pouvaient plus nous atteindre.

Je ne pensais plus à rien quand le vaisseau décolla pour l'emporter vers une destination inconnue. Un peu plus tard, la radio diffusa une information qui annonçait la marche des armées de l'Hydre sur le Tanis-Ilianthu. Peu de temps après, les Ombres me convoquaient pour une entrevue. Je relus plusieurs fois le message puis décidai de l'ignorer. Maintenant que je savais comment parasiter le signal, je n'avais plus à répondre « présent » à chaque fois qu'ils tiraient sur la laisse. Je supposais qu'ils voulaient intervenir pour empêcher l'Hydre d'attaquer directement le Triumvirat et si c'était le cas, je détenais des informations qui pouvaient leur servir.
Le rêve que j'avais fait un peu plus tôt me revint en mémoire. « Fais un choix. » m'avait alors dit l'apparition d'Alyah. Les mêmes mots que lorsque j'étais allé la voir sur le Tanis-Ilianthu. Ma décision était prise. Les Ombres devraient se passer de moi, à l'avenir.
En songeant à la guerre qui se préparait, mes pensées dérivèrent à nouveau vers Théo.

Beaucoup de femmes avaient traversé ma vie, trop peu de temps pour avoir réellement compté, assez, cependant, pour me montrer tout ce que je n'étais pas, tout ce que je ne serais jamais : un père, un mari, un homme honnête et fiable, sur qui on pouvait compter. Un homme, tout simplement. Pourtant, deux d'entre elles m'avaient fait entrevoir ce que je pouvais être. Malheureusement, je ne pouvais pas les retenir et si je l'avais pu, je ne l'aurais pas fait. Je savais que

j'allais revoir Théo et qu'à ce moment-là, nous serions dans des camps opposés.

Il était temps de revoir ma liste de priorités. J'avais en ma possession plusieurs clés pour déterminer la décision que j'allais prendre et au vu de ce que je venais d'apprendre, les Ombres furent rétrogradées vers la fin de la liste. Je décidai de commencer par la plus évidente et ainsi, de me mettre à armes égales avec mes ennemis en attendant le réveil de Ned. Peu importe ce qu'avait dit Finnalech, je tenais à en avoir le cœur net. Je lui laissais la nuit pour récupérer et ensuite, les choses sérieuses commenceraient. Je pris quelques secondes, histoire de raffermir ma détermination et tirais le disque contenant mon dossier personnel constitué par les Ombres de ma poche. Les réponses étaient là, à portée de main. La première fois, je n'avais pas eu le courage d'aller jusqu'au bout. Je savais que regarder en arrière, me retourner sur ce que j'avais perdu m'obligerait à affronter ce que j'étais. D'un autre côté, le mensonge avait assez duré et je ne pouvais plus fuir éternellement. Que le Drenaï ait raison ou tort, deux fois mon chemin avait croisé le chemin des faucheuses et deux fois j'y avais survécu. Je m'étais rendu sur le vaisseau alien, je l'avais exploré en partie, j'en avais rapporté des données cruciales qui pouvait expliquer l'origine des monstres qui l'habitait, ce qui faisait de moi une carte supplémentaire à jouer dans les événements à venir. Un conflit majeur s'annonçait et je me trouvais en plein milieu. Je refusais d'y participer.

Je commençai par regarder le fichier intitulé « dernières situations connues ». Après le Tanis-Ilianthu et Lyris, aucune coordonnée n'avait été rapportée avant Jumbo3. Entre les deux clignotait la

mention « signal perdu »... Les Ombres ignoraient donc que je me trouvais sur Kazamshi quelques heures plus tôt, cependant, ils voudraient savoir pourquoi le signal avait été interrompu. Peut-être même avaient-ils déjà eu vent de l'attaque et se doutaient-ils de quelque-chose. Ils m'avaient déjà convoqué une fois, alors que j'étais sur Zéphyr, sans doute pour m'interroger sur l'épave acédonienne ; puis une autre fois, juste après que nous nous soyons posés sur Lyris. Ils ne toléreraient pas que je les ignore une troisième fois. Mon temps était compté.
Désolé Finn, mais cette fois, je me passerai de vos conseils.

J'envoyai un message à une vieille connaissance, avant de me tourner à nouveau vers l'écran où ma vie s'étalait en gros plan sous toutes les coutures. Je remarquai que plusieurs entrées avaient été remises à jour depuis ma dernière consultation cependant, je me dirigeai presque malgré moi vers le dossier contenant le journal dont j'avais commencé la lecture avant Kazamshi. Le récit de ce scientifique à l'air acariâtre et pourtant résolu à protéger sa fille m'avais touché plus que je ne l'avais imaginé. Le lien qui les unissait était si fort que je l'avais ressenti à travers les mots qu'il avait couché sur le papier pour exprimer ses inquiétudes. Ce lien, je redoutais de savoir à quoi il me rattachait, moi, et pourtant, j'avais besoin besoin de savoir...

Dans le noir, à quelques pas de moi, Ned s'agita dans son coin, en proie à ses propres démons. Il semblait qu'il soit décidé à se réveiller plus tôt que prévu. Il ignorait que son répit serait de courte durée mais je ne pouvais le plaindre au regard de ce que je venais d'apprendre et sur ce qu'il m'avais caché.
Je passai rapidement les feuillets déjà parcourus et consultai

rapidement les suivants. Si quelques passages m’interpellèrent, je n'avais pas le temps de m'y attarder. Les dates s'espaçaient de plus en plus et à juger par l'écriture, l'auteur se laissait peu à peu gagner par la frayeur. Plus les mois passaient, plus sa fille se portait mal, au point qu'il dû l'hospitaliser chez lui, de crainte que des analyses ADN soient effectuées sur le fœtus. Il finit par se résoudre à les pratiquer lui-même et les brûla sitôt qu'il en eu prit connaissance.
L'enfant était bien un hybride mais l'auteur ne s'étalait pas davantage sur la question. Il craignait probablement que ses écrits tombent entre de mauvaises mains, en revanche, il n'avait aucun mal à exprimer les pressions qu'il subissait à son laboratoire. On lui reprochait ses égarements alors qu'il travaillait d'arrache-pied, à ses heures perdues, à trouver un traitement pour que sa fille puisse supporter la grossesse jusqu'à son terme. Maintes fois, il se demanda s'il ne ferait pas mieux de régler le problème autrement, alors que sa fille était trop faible pour protester. Cependant, il n'en fit rien, il savait qu'elle ne lui pardonnerait pas et qu'un tel geste l'éloignerait définitivement de lui.
Les dernières pages paraissaient contenir la clé de l'histoire. Elles étaient de plus en plus courtes, jusqu'à la vingt-sixième, noircie de haut en bas, d'une écriture plus régulière, aux courbes sèches et aux pointes aiguës, où s'accrochaient points, tréma et accents d'une vive pression qui avait dû profondément marquer le papier.

" *27 mai 2158,*
Aujourd'hui, j'ai tout perdu. Il y a deux mois, ma fille, mon Erène, a mis au monde un petit garçon six semaines avant son terme. J'ai crains pour sa vie dès le deuxième trimestre et je me suis résolu à déclencher l'accouchement. Malheureusement, malgré tous mes efforts, elle n'y a pas survécu. Je l'ai tant pleuré, qu'à présent, je n'ai

plus de larmes pour honorer son souvenir. Je lui en ai terriblement voulu à elle et surtout à eux,à cet enfant qui l'a dévorée de l'intérieur jusqu'à la faire mourir et à lui, le père, dont je ne saurais jamais le nom mais dont l'héritage m'a arraché la seule lumière qui rendait mon existence moins amère. Je frémis encore du désespoir et de la rage qui m'ont submergé quand elle a rendu son dernier soupir. Et pourtant, elle est partie, apaisée, un sourire sur les lèvres. Je n'ai pas compris et j'ai failli... mon dieu, oui, j'ai failli le faire... abandonner cette progéniture monstrueuse, la livrer à la Coalition ou à n'importe quelle autorité qui l'enverrait là où était sa place ! Mais je n'en ai rien fait...
Il ressemble tant à Erène. Il a les mêmes yeux clairs et si le duvet qui recouvre son crâne fonce un peu en grandissant, je parie qu'il restera blond ! Dès que j'ai croisé son regard, j'ai su que je ne pourrais jamais le détester. Il était le cadeau qu'Erène m'avait laissé et puisqu'elle était morte pour le protéger, c'était à mon tour de veiller sur lui.
Si mon cœur se serre en pensant à elle, au point d'avoir l'impression que ma poitrine est perforée de part en part, son fils m'aida à supporter la douleur de sa perte.
Mon petit-fils...Ézéchiel."

Je fis un bond et renversai brutalement ma chaise en lisant ce dernier mot. Les mains sur les tempes, je tournai un moment en rond avant de vérifier rapidement la date. 2158... Il y a trente ans... Et ce nom...ce nom, que j'avais toujours jugé si ridicule, si ironique, si inutile... ce nom que j'avais toujours refusé d'utiliser, même de prononcer... ce nom... Mon nom !

Chapitre 33 : Généalogie d'un hybride

Ce ne pouvait pas être une coïncidence. Cela signifiait que celui qui avait écrit ces lignes était mon grand-père et Erène, la fille qu'il aimait tant et qui était morte en couches, ma mère !
C'était bien ce que je craignais. C'était la seule explication plausible pour que ce document se soit retrouvé dans mon dossier personnel, cependant, le voir écrit noir sur blanc me troubla au point d'en avoir la gorge nouée. Je me passai les mains sur le visage et pris le temps d'encaisser le coup.
Je ne m'étais jamais intéressé à mes origines de près tout simplement parce que, comme la majorité des hybrides, j'avais grandi sur une planète carcérale, derrière la paroi givrée d'un caisson d'hibernation, persuadé que mes parents biologiques m'y avait emmené personnellement afin que je ne représente pas « un danger pour l'univers », d'après le slogan du Triumvirat. Se débarrasser d'une progéniture encombrante et qui de surcroît vous mettait hors la loi, était plutôt chose courante parmi les couples mixtes. Autant dire que mes convictions à leur sujet s'en trouvèrent sérieusement bousculées !
Ma vie avait failli être si différente... Après avoir lu le récit du calvaire, d'Erène, je ne pouvais cependant pas m'empêcher de comprendre les sentiments de son père à l'égard de son enfant.
Un autre regard sur les dernières lignes me fit alors remarquer qu'il en parlait au passé. Il me restait une page à lire, celle qui expliquait

ce qu'il était advenu du grand-père et de son petit-fils.

" *Deux mois durant, ce petit a été la dernière lumière de ma vie dans un monde qui me paraît chaque jour plus froid, plus inhumain, plus incohérent qu'il ne l'était déjà. Certes, une fois abolies nos frontières technologiques, les peuples de la Terre se sont rassemblés sous une même bannière pour faire front devant l'inconnu mais l'univers est un terrain de jeu tellement plus vaste pour les tyrans et les opportunistes sans scrupules. Tant que nous nous pensions seuls dans notre galaxie, les règles étaient simples, c'était nous qui les dictions. Plus maintenant. L'humanité est devenue spectatrice du monde qui l'entoure et cela lui déplaît au plus haut point, ou plutôt cela déplaît à une certaine partie de l'humanité, celle qui se voyait maîtresse du monde, plantant royalement son drapeau sur la moindre bande de terre colonisable.*
A mon grand regret, le Conseil du laboratoire a dû céder aux pressions de la Coalition sous peine de voir tout notre travail anéanti, avec la promesse que nous pourrions garder un département de recherche consacré aux maladies dégénératives. Nous voilà désormais à plancher en génie génétique, à la recherche d'une formule miracle qui permettrait à l'espèce humaine d'évoluer prodigieusement vite. Une utopie ! m'étais-je dit, abasourdi par tant de puérilité, redoutant les dérives que cela pouvait engendrer.
C'est alors que l'on m'a transmis les codes qui devaient nous mettre sur la voie mais pas seulement pour faire évoluer notre espèce, oh non ! Pour créer une arme...
Et puis j'ai découvert ce qu'ils faisaient aux hybrides et j'ai alors voulu mettre Ézéchiel à l'abri.
Je ne sais toujours pas comment ils ont su mais ils nous ont trouvé.

Ils l'ont arraché à moi aussi brutalement qu'il était apparu dans ma vie. Je ne le reverrais jamais.
Ils m'ont enfermé ici, dans un laboratoire de la Coalition, m'obligeant à travailler sans répit. Je ne veux plus leur obéir. Ils m'ont pris la seule lumière qui illuminait encore mon existence. Je n'ai plus rien à perdre. Gedemo était mon deuxième enfant, mon entreprise, le travail de toute ma vie et lui aussi est tombé entre leurs griffes. Je ne veux pas savoir ce qu'ils en feront.
Pardonne-moi Erène... S'il y a un monde meilleur là-haut, je sais que tu y es, je t'ai sentie, penchée sur mon épaule, j'ai vu ton sourire à chaque fois que je prenais le petit dans mes bras et je sais que tu étais là. Je t'en prie, pardonne-moi !"

Je me levai brusquement, la tête entre les mains, en tentant péniblement de dominer les émotions qui m'assaillaient. Si le Triumvirat était responsable de la traque des hybrides, chaque espèce était libre de faire ce que bon lui semblait de ceux qui étaient arrêtés sur leur territoire. C'était donc la Coalition qui avait décidé d'utiliser les hybrides à des fins militaires en se lançant dans une course à l'amélioration génétique via des expériences sur des sujets vivants dépourvus de droits et de libertés.
Je me forçai à relire plusieurs fois les dernières lignes puis j'ouvris le fichier intitulé « famille » d'un doigt tremblant. Un arbre généalogique s'afficha alors avec les portraits et les biographies de ses différents membres. J'en étais le dernier maillon. Plus haut s'affichait le portrait d'une jolie jeune femme blonde aux traits fins et à l'air grave. Erène Ferrali, secrétaire de direction à la Coalition, décédée à l'âge de vingt-trois ans à la suite d'une hémorragie interne. La case sensée représenter son compagnon, mon père, était vide et

barré de la mention « inconnu ». Au-dessus d'Erène, mon grand-père, Victor Ferrali, expert en génétique, fondateur du laboratoire Gedemo, spécialisé dans la recherche de traitement des maladies graves via l'ADN. Décédé à l'âge de soixante-quatre ans le 28 mai 2158. Sa biographie mentionnait qu'il avait mis fin à ses jours à l'aide d'une lamelle de microscope. Triste fin pour un homme qui avait consacré sa vie à vouloir sauver celle des autres.
Les jambes parcourues de fourmillement, je me mis à faire les cent pas.
Cela dépassait tout ce que j'avais pu imaginer. Mon grand-père était à l'origine de l'organisation qui m'avait pourchassé toutes ces années et qui me flanquait encore des cauchemars quand j'avais le malheur de fermer les yeux.
- Heureusement que tu n'es plus là pour voir ça, m'entendis-je murmurer d'une voix lointaine en m'arrêtant sur son portrait, cherchant involontairement des ressemblances, l'imaginant en train de bercer l'enfant d'Erène dans ses bras...

Finalement, j'avais eu une famille et elle avait eu une fin tragique, une malédiction qui pesait désormais sur mes épaules. Si ce dossier n'avait pas atterri entre mes mains, je ne l'aurais jamais su, et je commençai à me demander s'il n'aurait pas valu pour moi rester dans l'ignorance.
Ces informations m'affectaient personnellement, mais elles ne m'apprenaient rien que je puisse retourner contre mes ennemis, à part peut-être cette histoire de codes génétiques apparus miraculeusement entre les mains avides de la Coalition. Victor Ferrali ne faisait que les mentionner et j'en vins à croire que lui-même ignorait d'où ils provenaient. Il était évident que, au fil du temps, ses tourments avaient pris le pas sur son travail au point de perdre le goût de vivre

et de s'interroger.

Pas moi. J'avais échappé à Gedemo et je n'étais pas prêt à renoncer si facilement. Restait une question à élucider et pas la moins délicate. L'une des entrées mise à jour concernait mon profil ADN. Cette fois encore, je me doutais de ce que j'allais y trouver mais je n'imaginais pas combien le choc serait rude. Tout en haut de la liste d'analyse se trouvaient ces mots, imprimés à jamais dans mon esprit :

Sujet : Ézéchiel Ferrali/Test de similarité génétique n°84-Acédonien/Ingénieur.....positif

J'ignorais qui étaient les Ingénieurs mais j'espérais fortement qu'il ne s'agissait pas des Faucheuses qui avaient ravagé Kazamshi. Un aller-et-retour sur l'arbre généalogique ne me permis pas de comprendre comment je pouvais être génétiquement apparenté avec les Acédoniens. Théoriquement, leur rencontre avec l'espèce humaine avait eu lieue en lors de la catastrophe qui avait causé leur extinction. D'un autre côté, l'univers était vaste et d'autres vaisseaux comme celui que j'avais exploré s'étaient peut-être échoués dans des secteurs colonisés, répertoriés par les Cartographes. La survie d'une poignée d'individus n'était pas à écarter. Si cette hypothèse était valide, cela signifiait également que l'Hydre ou le Triumvirat avaient pu mettre la main sur la technologie acédonienne de l'utiliser à leur guise... Peut-être même que la Coalition avait eu sa part du gâteau... En laissant vagabonder mon esprit, je repensai à cette fabuleuse technologie utilisée par les Hembrens. La coïncidence était assez troublante pour ne pas me frapper.
En somme, il me restait pas mal de questions et très peu de réponses, sauf qu'à présent, je savais à qui je devais une existence à fuir dans la

peur et le doute.
J'avais également appris comment échapper à la vigilance des Ombres en mettant leur traqueur hors-service grâce à Finnalech. Puisque la donne avait changée, j'allais devoir jouer d'autres cartes, autrement plus intéressantes pour parvenir à mes fins.

Chapitre 34: Quand tombent les masques

- Je n'aime pas quand tu fais cette tête-là, grimaça Ned en me voyant approcher.

Je lui avais laissé le temps d'émerger suffisamment pour qu'il ait les idées claires. Pendant un moment, j'avais failli tout laisser tomber. Je ne savais plus si je pouvais toujours le considérer comme un ami et ce qu'il allait dire allait déterminer nos relations à venir mais j'en savais trop, désormais, pour faire semblant, et surtout, je n'en avais pas envie. Je devais savoir, coûte que coûte si je pouvais toujours compter sur lui. Mon vieil ami... L'une des rares personnes à qui j'avais accordé ma confiance, celui qui m'avait aidé à traverser l'une des périodes les plus sordides de ma vie, celui que j'avais tiré de Kazamshi...dont je ne connaissais finalement qu'un seul visage, et pas le plus déplaisant.

- Il faut qu'on parle, dis-je en m'asseyant à califourchon sur une chaise en face du lit sur lequel il était allongé.
- Ouhlà, ça à l'air sérieux !
- Ça l'est. Après tout, Ned, c'est toi qui a voulu te lancer dans les confidences, tu te souviens ?

Il baissa les yeux.

- J'aimerai pouvoir dire que non...
- Je t'écoute, qu'avais-tu à me dire?
- Ce n'est plus si important, maintenant, et puis je ne saurais pas par où commencer...
- Commence par me dire que tu es un hybride, suggérai-je, l'air de rien.

Ned me dévisagea, éberlué.
- Comment l'as-tu appris ?
Sa réaction me déstabilisa quelques secondes. Il ne cherchait même pas nier. Pire, il avait l'air furieux que j'ai découvert son petit secret.
- Tu comptais me le dire ?
- Je savais que tu finirais par le savoir, tôt ou tard.
- Et tu as jugé que le mieux serait le plus tard possible, fulminai-je.

Il me fixa droit dans les yeux. Son regard avait un éclat que je ne lui connaissais pas, dur et acéré, tel un éclat de verre qui me transperçait jusqu'à l'âme.
- Oui, car inévitablement serait venue l'autre question.
- L'autre question ? répétai-je mécaniquement.
- Vas-y, pose-la moi. C'est bien pour ça que tu te prêtes à ce petit interrogatoire, non ?

Même sa voix me semblait soudain étrangère, avec des inflexions calmes et glaçantes à la fois, révélatrices d'une assurance bien loin du caractère habituel du Ned que je connaissais.
- Ai-je réellement besoin de la poser ?
- Tu ne me croirais pas, sinon.

Je pris une brève inspiration...et posai la question qui me brûlait les lèvres depuis ma conversation avec Finnalech.
- Es-tu un agent des Ombres ?
Il me considéra un moment, droit dans les yeux.
- Je suis ce qu'ils appellent un agent dormant mais pour te répondre clairement , oui, je fais partie des Ombres.

Mes poumons se vidèrent d'un coup tandis que la colère se diffusait rapidement dans mes veines, alimentée par les battements furieux de mon cœur.
- Et tu n'as pas jugé utile de m'en parler, dis-je pourtant d'une voix

parfaitement calme.

Ce n'était pas une question, simplement une constatation et Ned le comprit parfaitement.

- Non, je ne t'en est pas parlé parce que mon travail consistait à garder un œil sur toi, répondit-il sans ciller.

Là, c'était le coup de grâce !

- Et on peut savoir ce qui t'a fait changé d'avis ? Et surtout, ne me dis pas que tu ne pouvais pas emporter ce secret dans la tombe parce que je sais que c'est faux.
- Je ne te cache pas que te mentir était relativement pénible, mais je voulais surtout de mettre en garde une dernière fois contre les Ombres et mon conseil aurait eu plus de poids si tu apprenais la vérité.
- Pourquoi alors m'avoir emmené sur Kazamshi ?
- Théo t'en a parlé ?

Je baissai brièvement le menton. Il soupira, le regard dans le vague, avant de se tourner un moment vers moi. Même allongé, avec la jambe immobilisée et le cou pansé, une aura de force émanait de lui, comme s'il était prêt à bondir à tout moment malgré son air vulnérable.

- Des deux maux, j'ai choisi le moindre. Je savais que tu persisterais, quitte à mettre ta vie en danger. Il fallait que j'évite ça à tout prix.
- Parce que c'est ton travail de veiller à ma santé ?
- Il y a de ça, oui, admit-il posément. Mais aussi parce que j'ai appris à t'apprécier.
- Ne joue pas la carte de l'amitié, elle n'était que mensonge, Ned, alors arrête de raconter des histoires. Depuis quand étais-tu chargé de me surveiller ?

- On ne peut pas simuler une amitié, Eskel. Les sentiments sont la seule chose que l'on ne peut pas falsifier...
- Depuis quand ? explosai-je, si violemment, qu'il tressaillit et se rejeta en arrière.

De nouveau, il détourna les yeux et c'est sans relever la tête qu'il me répondit :

- J'étais déjà sur Tantale quand tu y es arrivé. J'avais entendu dire que des hybrides à fort potentiel se trouvait sur la station et que Séli les utilisait pour son compte personnel. Les Ombres redoutaient qu'ils s'en servent pour créer des supers soldats en quelque-chose dans le genre. En réalité, il ne s'agissait que de rumeurs. Puis je t'ai vu, je t'ai observé. Cela représentait la majeure partie de mon travail en tant qu'agent, jusqu'à ce que j'apprenne que la Coalition cherchait à te récupérer.
- Alors tu as envoyé les Ombres me chercher, intervins-je froidement.
- Tu aurais préféré retourner dans un laboratoire jouer les cobayes ? me lança-t-il d'un air de défi.
- Tu ne m'as pas demandé mon avis. Mais continue, ça devient intéressant...
- Les Ombres savaient que nous avions fraternisé et ils m'ont chargé de garder un œil sur toi, sur les missions que tu effectuais, ce genre de choses...
- Pourtant, nous nous sommes toujours vus de façon épisodique, objectai-je, et puis, je suis déjà sous surveillance.

Ned serra les dents.

- Je devais observer ton comportement. C'est une chose que l'on ne peut pas voir avec un traqueur, ni avec une simple entrevue lors d'un transfert d'informations.

Il avait perdu sa confiance du début et je percevais dans sa voix une pointe de lassitude. Cependant, je préférai ne pas accorder trop de crédit à ses sois-disant révélations. C'était presque trop facile, et de la part de quelqu'un qui avait su garder sa couverture aussi longtemps, ce genre de confidences paraissaient pour le moins douteuses et puis il n'était pas vraiment en position de force. De mon côté, je tachais de prendre chaque information telle quelle, en mettant mes propres sentiments de côté comme j'avais si bien appris à le faire.

- Qu'espéraient-ils découvrir ? continuai-je.
- Des capacités qui s'accorderaient avec ton héritage génétique, par exemple.
- Du genre ?
- Du genre pouvoir échapper à un adversaire dangereux, bien armé et surtout inconnu alors que d'autres agents s'y sont cassés les dents, dit-il en me fixant placidement.
- Je ne savais pas que le hasard était une capacité spéciale, raillai-je.
- La première fois, c'était peut-être un hasard mais Kazamshi, c'était tout autre chose. Ces créatures auraient pu te tuer, comme elles l'ont fait avec tous ceux qui croisaient leur chemin, mais toi, elles t'ont laissé en vie...
- As-tu déjà fait un rapport là-dessus ?
- Il y a bien longtemps que je ne leur ai pas fait un rapport contenant autre chose que des banalités sur ton compte. Je n'ai pas l'intention d'écrire celui-là.
- Pourquoi ?

Ned soupira.

- Parce qu'ils espèrent quelque-chose de toi. Ils t'ont envoyé sur le terrain contre mes recommandations, alors qu'ils risquaient de te

perdre et je ne sais pas ce qui les a poussé à le faire mais il se pourrait qu'ils aient découvert...quelque-chose sur toi que j'ignore. Quelque-chose d'important.
- Et bien sûr, tu n'as pas la moindre idée que ce que ça peut être...
- Je te l'ai dit, je n'en sais rien ! La seule chose que je peux te dire, c'est que ça sent mauvais pour toi. S'il s'agissait bien d'un test, ils ne tarderont pas à te rapattrier à leur QG pour creuser plus amplement la question, tu vois ce que je veux dire ?

Je revis à nouveau le sourire extatique de l'étrange toubib et un courant d'air me hérissa les poils sur la peau.
- Qui me dit que Kazamshi n'était pas aussi un test ?
- Merde ! Tu es bouché ou quoi ? Les quelques rapports que je leur ait transmis ne contenaient pas la moitié de ce que je sais à ton sujet ! bondit Ned.
- Oh, alors tu n'as fait que me protéger ! Comme c'est aimable à toi !
- Que veux-tu que je te dise ? On m'a donné des ordres et je l'ai exécutés. J'en assume pleinement la responsabilité. Moi aussi, j'ai le droit de vivre.

Je me retins à grand-peine de le frapper. Il était infirme, après tout, et je n'avais pas encore perdu tout sens de l'honneur, même si, dans notre monde, ce genre de qualité est un luxe inutile.
- Tu as de la chance d'être blessé, grognai-je.
- Mais qu'est-ce que tu crois ? rugit Ned en se redressant brusquement sur son séant. Que tu es le premier à ruer dans les brancards et à te révolter ? Tu t'imagines que tu as été le seul à protester quand on t'a mis un couteau sous la gorge et qu'on t'as dit « sois un bon petit soldat ou crève » ? Arrête de jouer au con et réfléchis une minute ! Heureusement, tu es plus du genre à brasser de l'air qu'à foncer dans le tas, sinon, mes efforts auraient été vains et

j'aurais pris des risques pour rien.

- Alors peut-être que je devrais te dire merci, articulai-je d'une voix lente.

Il se renfonça dans ses oreillers, l'œil noir, apparemment furieux que ses efforts pour me provoquer se soient soldés par un échec.

- Peut-être, oui.

Maintenant que je savais à quoi m'en tenir, toute rage m'avait quitté. Je savais ce que j'avais à faire et il n'y avait désormais plus personne pour me retenir.

Les bras croisés mais sur ses gardes, Ned m'observa un moment avant d'éclater :

- S'il-te-plaît, mets-toi en colère, hurle, crie, cogne-moi mais au nom du ciel, fais quelque-chose !

J'attendis qu'il se calme et reprenne sa respiration pour répondre.

- Non, Ned, articulai-je à voix basse. Je ne mettrais plus en colère, je ne brasserais plus d'air en pleurnichant sur mon sort. Pour ça, au moins, tu avais raison. Maintenant, je rendrais coup pour coup.

Je le plantai là et allai passer mes nerfs au hangar où j'envoyai voler tout ce qui me tombait sous la main pour faire cesser cette douleur insupportable qui me crevait la poitrine. Après avoir transformé le hangar en champ de bataille, le souffle court et les membres endoloris, j'entrepris un travail un peu plus productif : déblayer mon vaisseau, vérifier son état et le préparer au décollage. J'avais presque terminé lorsqu'un de mes contacts me renvoya un message. Je m'essuyai alors les mains sur un chiffon, ajustai mes vêtements et me dirigeai vers l'atelier.

- Où vas-tu ?

Ned me suivait depuis un moment à travers chez lui, traînant sa

jambe handicapée dans son sillage tel un objet inanimé tandis que je rassemblai mes affaires.
- J'ai deux ou trois trucs à récupérer dans le coin et puis je mettrais les voiles, dis-je sans le regarder.
- Pour où ?
- Quoi, tu veux le savoir pour ton rapport ?
- Il n'y aura pas de rapport ! s'énerva-t-il en gesticulant furieusement autour de moi. Dis-moi que tu ne vas pas faire de conneries !
- Toi, dis-moi, Ned ! Tu dois connaître mon dossier, c'est probablement pour ça, d'ailleurs, que tu as si gracieusement refusé de le lire, l'autre jour. Je suis un être instable et imprévisible, quelle genre de conneries pourrais-je bien faire, maintenant ?
- Tu l'as lu ? balbutia-t-il, incrédule.
- Seulement la meilleure partie, rétorquai-je en l'écartant d'une bourrade pour récupérer mon manteau.

Il vacilla, manqua perdre l'équilibre et se rattrapa au coin d'une table encombrée de matériel électronique.
- Quels que soient tes projets, abandonne-les, Eskel ! La vengeance ne t'apportera rien, insista-t-il en se plantant à nouveau devant moi, à bout de souffle.

Je le dévisageai un long moment.
- La vengeance ? Dis-moi, de qui devrais-je me venger, Ned ? De l'Hydre, des faucheuses, des Ombres, de Gedemo ou de toi ? Non je ne veux pas me venger, je veux d'abord découvrir qui tire les ficelles et ensuite, je deviendrai une épine tellement grosse dans son pied qu'il sera bien obligé de la retirer lui-même. Non , le devançai-je alors qu'il ouvrait la bouche, ne hurle pas. Je vais revenir. Quand je repartirai, par contre, tu pourras crier tout ton saoul, il n'y aura plus personne pour te faire taire.

Cette fois, je n'eus pas besoin de l'écarter. Ned se poussa de lui-même, les épaules secouées de violents soubresauts.

Hennoch était la ville la plus proche de l'enclave de Ned sur Lyris et c'était donc là-bas que j'avais donné rendez-vous à un ancien contact. Hodo pouvait se procurer n'importe quoi n'importe où pourvu qu'on le paye assez pour le faire. Nous avions fait affaire dans le passé et il savait que je payais toujours mes dettes même si je l'avais soigneusement évité après notre dernière transaction. A vrai dire, Hodo n'était pas le seul contact que j'avais réactivé. Après avoir fait le tour de mes anciens informateurs, contrebandiers pour la plupart, j'envoyai à ceux qui étaient toujours disponibles plusieurs requêtes moyennant une compensation financière conséquente. Je comptais sur Hodo pour m'en fournir une partie.
Nous avions convenu de nous retrouver aux Arènes, un lieu très fréquenté, de jour comme de nuit, qui ressemblait plus à un club de combat clandestin qu'aux glorieuses places sableuses où se battaient les gladiateurs. Qu'importe, il y avait du monde, du bruit, et personne ne prêterait attention à nous.
Mon communicateur de poche sonna alors que j'arrivais devant le bâtiment décrépi, illuminé de néons publicitaires agressifs. Il ne faisait pas encore nuit et une queue monstrueuse se pressait devant l'entrée pour stopper net devant un gros malabar de ferraille rouillée mais parfaitement fonctionnel qui barrait la porte. A ses pieds, deux videurs, liste en main, se chargeait de la sélection, suscitant récriminations et injures dès qu'ils desserraient les lèvres pour nommer les heureux élus.

Je garai la moto-jet à propulseur anti-gravité empruntée à Ned un peu à l'écart, branchait le micro en reliant l'écouteur à mon oreille et

prit la communication.
- Salut Condor, qu'as-tu trouvé ?
- Tu avais raison, dit mon contact sans s'encombrer de politesse. Victor Ferrali a bien placé une partie de sa fortune sur un compte offshore destiné à son héritier. La majorité de ses biens ont été saisi à sa mort par le gouvernement mais le vieux était rusé et il a su protéger son patrimoine en le répartissant un peu partout dans des paradis fiscaux. Les fonds dorment depuis un petit moment déjà et personne n'est encore venu les réclamer. Il m'a fallut un certain temps pour les retrouver...
- Combien de comptes en tout ?
- Cinq mais il y en a peut-être plus, tous destinés à un certain Ézéchiel Ferrali. Par contre, tout les programmes que j'ai essayé pour cracker la sécurité s'y sont cassés les dents. Il me reste encore quelques bottes secrètes mais si ça ne marche pas, je ne pourrais rien faire de plus.
- Fais au mieux. Préviens-moi quand tu auras réussi, je sais que tu n'oublieras pas de prendre ta petite commission au passage.
- Mec, je suis sur le point de faire de toi un homme riche, à côté, ma commission, c'est de l'argent de poche ! Au fait, j'imagine que je ne peux pas savoir d'où tu tiens une telle info ? C'est une vrai mine d'or, ce truc !
- Non, tu ne peux pas. Contente-toi de faire ton job, c'est tout.
- Ouh, Môsieur a bouffé du lion, aujourd'hui ! Ok, j'ai compris, je te bipe dès que j'ai du nouveau.
- C'est ça, fis-je en coupant la communication et en rangeant l'oreillette.

J'enclenchai la sécurité de la moto-jet avant de me diriger vers les deux videurs. Sans un mot, l'un d'eux actionna le scanner de la liste

et attendit que le résultat s'affiche sous les protestations de ceux qui restaient coincé sous la file. Il hocha la tête quand le résultat s'afficha et envoya un ordre bref dans son oreillette pour que le colosse de métal me laisse passer. La tension monta encore d'un cran chez les refoulés et des canettes vides, ou remplies de cailloux d'après le bruit, filèrent en direction des vigiles. Le géant de métal déploya son champ de force et les projectiles ricochèrent à sa surface tandis que les videurs continuaient leur travail, imperturbables. Ce genre de comportement était plutôt répandu parmi la clientèle des Arènes et les armes pendues à leurs ceinturons avaient de quoi refroidir les plus téméraires.

Chapitre 35 : Hodo

Je poussai la porte et basculai dans un autre monde, aussi glauque que dans mon souvenir. Les spectateurs se massaient sur les différents niveaux du club, ouvert en son centre sur une fosse où se déroulait les combats. Des couloirs fermés permettaient aux duellistes d'y accéder depuis les coulisses. Sur les rambardes et les murs, des écrans holographiques retransmettaient les meilleurs moments à grand renfort de ralentis, entrecoupés par l'affichage de la cote des participants et de publicités. Seule l'arène était pleinement éclairée tandis que des veilleuses permettait de repérer les gradins et les comptoirs de bar disséminés dans le club. La musique assourdissante qui chauffait la salle il y a quelques années avait été remplacée par des percussions frappées par des être étranges, recouverts de peinture phosphorescente, tatoués des pieds à la tête et recouverts de piercings. La foule, galvanisée par cette ambiance électrique, donnait de la voix à chaque coup, donné ou encaissé, tandis que les bookmakers ramassaient les derniers paris pour le prochain combat en déblatérant leur jargon commercial à qui voulait bien l'entendre.

Je me dirigeai vers l'une des alcôves privées, qui se trouvaient au dernier étage, et cherchai Hodo des yeux. Je le vis, regardant un écran d'un air blasé, un verre plein posé devant lui avec la bouteille qui l'accompagnait. Il m'aperçut et me fit signe de le rejoindre.

- Decke, m’accueillit-il avec un sourire affable. Ça faisait longtemps.
- Pas assez à mon goût, grommelai-je en me laissant tomber sur le

siège en face de lui.

Au passage, je louchai sur les gorilles qui l'entouraient et m'observaient d'un œil suspicieux. Je ne me rappelai pas qu'Hodo ait jadis eu une telle escorte.

- Les affaires ont l'air de bien marcher, lançai-je, suffisamment fort pour couvrir le bruit ambiant, en les désignant du menton.
- Pas trop mal, acquiesça Hodo. Et toi ? Tu n'as pas de joujou à me montrer ? Voilà qui est étonnant...

Je grimaçai et fis glisser mes pistolets sur la table, aussitôt suivi d'un couteau à cran d'arrêt. Hodo s'en empara à gestes lents pour prouver ses bonnes intentions et examina les chargeurs avant d'éclater de rire.

- Des balles à billes de caoutchouc et des munitions percussives à fumigène ? Tu t'es recyclé dans le spectacle à sensation ou quoi ?

Je levai les yeux au ciel.

- A bout portant, ça fait du dégât et si j'avais apporté de vraies armes, on ne m'aurait jamais laissé entrer.
- Pas faux, mais tu m'avais habitué à mieux. Je suis d'autant plus surpris, qu'au vu de tes demandes récentes, j'aurais pensé que tu avais replongé dans un commerce...comment dire...un peu moins propre !

Hodo retira les chargeurs à titre de précaution et me rendis les pistolets. En revanche, il garda le couteau et le tendit à l'un de ses sbire par-dessus son épaule.

- Tu les as ? demandai-je en rangeant les pistolets dans leurs étuis, non sans y glisser au passage de nouveaux chargeurs.
- Tu sais bien que je ne peux rien refuser à un client comme toi.

Il sortit une mallette de sous la table, la posa sur le plateau et l'ouvrit d'un geste expert. A l'intérieur se trouvait le matériel que je lui avait commandé, soigneusement rangé dans des compartiments en

mousse compensée : une petite boîte contenant cinq doses d'huile de Quarvis mélangée à des neuroleptiques destinés à abaisser la température corporelle, une combinaison intelligente d'infanterie furtive, ainsi qu'une épaisse liasse de cartes de crédits.
Hodo caressa la combinaison.
- C'est la dernière génération de méta-matériaux, tressé avec des fibres polymères mêlées à du silicium et des capteurs d'environnement qui courbe la lumière selon le milieu dans lequel tu évolues grâce à des nanos-câbles à fibre optique. Le tout est commandé via un bandeau de contrôle mental implanté dans le casque, lui-même équipé d'une vision intelligente qui te permettra de percevoir totalement ton environnement, quelque-soit sa configuration. Quand au gilet, il ne sert que de protection supplémentaire. Sa composition a été renforcée avec un matériau composite dérivé de l'Alcanium. Avec ça et le bouclier intégré à la combi, tu peux te prendre une rafale de balles explosives et rester debout, par contre, tâche de ne pas en essuyer une deuxième ou tu finirais en brochette. L'innovation technologique a ses limites.
- Un vrai petit bijou pour l'approche furtive...
- Elle te rendra presque invisible, confirma Hodo. Il sera difficile de te repérer sauf si tu y met vraiment de la mauvaise volonté. Cette combi intègre également un film thermo-réfléchissant qui te permettra de passer inaperçu devant les caméras et la plupart des systèmes de sécurité; et une double couche d'un nouvel isolant qui absorbe tous les sons produits lors des déplacements. N'oublie pas qu'il ne s'agit que d'un prototype, il peut y avoir des dysfonctionnements imprévus. La batterie d'alimentation se recharge en absorbant la chaleur corporelle mais elle a tout de même une durée de vie limitée. Plus tu bouges, plus elle demandera d'énergie et

le bouclier n'absorbe pas grand-chose, alors prudence.

- Très bien, je prends le tout, dis-je en refermant la mallette.

Hodo me saisit le bras alors que je la ramenai vers moi.

- Il s'agit d'un matériel particulièrement coûteux. Se le procurer s'est révélé très périlleux. Comment puis-je être sûr d'avoir un retour sur investissement, quel que soit l'usage que tu comptes en faire ?

Je glissai un oeil en direction des gardes, qui m'observaient, prêts à dégainer.

- Je te l'ai dit : soit tu reçois un coquette somme en crédits à mon retour, soit tu deviens l'heureux possesseur d'une corvette dotée d'un double propulseur comme tu n'en as jamais vu auparavant.

Hodo fit la moue.

- Je t'aime bien, Decke, mais les temps sont durs. J'ai besoin d'une meilleure garantie pour être tout à fait convaincu.

Il désigna la fosse, masquée par le public en liesse dans les rugissements faisaient trembler la salle jusque dans ses fondations. De nouveau, les paroles d'Alyah me revinrent en mémoire. Fais un choix.

Ma rencontre avec Hodo datait d'une époque où je ne me posais pas de questions et où je me contentais simplement de tout faire pour survivre. C'était peu après mon départ de Midgard. Mes affaires battaient de l'aile et j'avais besoin d'action pour oublier la peur qui me tenaillait le ventre.

Descendre dans l'arène était un moyen risqué mais rapide d'obtenir des fonds et d'attirer l'attention de nouveaux clients potentiels. Cependant, ce n'était pas sans danger. Les règles d'un combat n'étaient jamais fixées et beaucoup y laissait la vie sans autres égards que le mépris de la foule, sans compter que des espions du Triumvirat ou de l'Hydre pouvaient parfaitement se cacher parmi le

public.
J'avais fait mes premières armes dans un club qui venait de se monter sur une petite colonie sans importance. L'argent ne coulait pas vraiment à flot mais les risques étaient moindres et les cotes peu élevées même si l'endroit était fréquenté par quelques recruteurs aguerris à la recherche de nouveaux prodiges. Hodo était de ceux-là. Je n'étais pas le meilleur, loin de là mais je me débrouillais et pour une obscure raison, je lui avait tapé dans l'œil. A la sortie d'un combat que je venais de remporter de justesse, il était venu me voir pour me proposer de m'entraîner, ce que j'avais refusé tout net. Mes comptes se portaient mieux, je pouvais reprendre une activité plus tranquille et surtout, plus discrète. Pourtant, malgré mon refus, Hodo continua de venir me regarder combattre jusqu'à ce que finalement, je n'ai plus besoin de descendre dans l'arène. Pus tard, il s'était recyclé dans la technologie de pointe, un commerce particlièrement lucratif au marché noir. Sans doute n'avait-il pas trouvé de poulain à la hauteur de ses ambitions...
A l'époque, j'avais également découvert quelque-chose sur moi, quelque-chose qui me faisait horreur et que je m'évertuais à refouler depuis. Les combats n'étaient pas toujours équitables et les gains les plus intéressants étaient ceux qui comportaient le plus de risques. L'homme né sur Tantale , cet autre froid, pragmatique et maître de lui-même qui n'était plus tout a fait moi, qui ne tremblait pas de peur en regardant en arrière, cet autre si résolu et prêt à tous les sacrifices, cet autre, c'était moi. Un homme qui ne se posait aucune limite et qui était prêt à tout pour vaincre, un homme qui ne craignait ni la mort ni les puissants de ce monde, un homme qui acceptait ce qu'il était : un hybride auquel le Triumvirat avait eu raison de donner la chasse. Pourtant, à cette époque, j'avais choisi de me cantonner au rôle que

l'on m'avait donné : celui de la proie. Ce n'était plus le cas aujourd'hui et Hodo l'avait parfaitement compris. Sa demande n'était rien de plus qu'un test.
Je lâchai la mallette et me relevai avec raideur.
- Je n'ai rien de plus à prouver. Si tu ne sais pas te contenter de ce que je t'ai à t'offrir, alors cette transaction était vouée à l'échec depuis le début. Je m'en sortirai sans ton aide.

Hodo se leva à son tour et se pencha vers moi.
- Tu as changé, Decke. Quand je t'ai observé, te battant dans l'arène, il y a de cela quelques années, je me suis dit : voilà un type qui a le potentiel de dix Drenaïs et qui y met autant de volonté qu'un Schmub à roulettes ! Dans tes yeux, j'ai reconnu la lueur d'un homme qui ne lutte pas vraiment contre un adversaire de chair et de sang mais bien contre lui-même et aujourd'hui, te voilà, devant moi, résolu, sûr de toi comme tu ne l'a jamais été. Il faudrait que je sois aveugle pour ne pas remarquer ce que tu prépares. Dis-moi un peu, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?
- Une chose très simple, répondis-je posément. A quoi bon s'acharner à se battre selon les règles quand celui d'en face n'en a aucune ?

Hodo se rassit, l'air soudain très las et poussa la mallette dans ma direction.
- Je ne connais qu'une seule raison capable de pousser un homme à abandonner ses principes : quand il a tout perdu. Je ne sais pas ce qui t'est arrivé mais je n'aimerais pas être à la place de tes ennemis.
- Pourquoi ai-je l'impression que tu sais de quoi tu parles, Hodo ? demandai-je en attrapant la poignée.
- Peut-être parce que c'est le cas... Mais laisse-moi te dire une chose, Decke : une fois qu'on s'engage dans cette voie, il est

impossible de revenir en arrière.
- Je n'en ai pas l'intention, dis-je en tournant les talons.
- Decke !
Je me retournai juste assez pour le regarder.
- Crois-moi ! insista Hodo en soutenant mon regard. Tu voudras faire marche arrière. C'est une chose de découvrir ce que l'on est, c'en est une autre de l'assumer.

L'air frais du dehors me fit l'effet d'une gifle après l'atmosphère saturée du club. Je sortis mon communicateur de poche et consultai mes derniers messages. Il y en avait plusieurs de Ned et du contact à qui j'avais demandé de hacker les comptes de Victor Ferrali ainsi qu'un appel des Ombres me conseillant vivement de me manifester avant qu'ils ne viennent me chercher en personne. J'ouvris un canal sécurisé et rappelai mon contact tout en ouvrant la mallette.
- Alors ? demandai-je sans ambages.
- Alors, alors, ben, c'est la première fois de ma vie que je tombe sur un truc pareil, vieux ! Il va falloir que tu trouves quelqu'un de meilleur que moi sur ce coup-là.
- Ne me dis pas que tu t'avoues vaincu, Condor ? raillai-je en glissant une ampoule d'huile de Quarvis dans une seringue hypodermique.
- J'ai tout essayé ! protesta mon interlocuteur. Je ne peux rien faire de plus. La seule solution serait que le détenteur du compte se présente en personne pour débloquer les fonds et à mon avis, il ne fait pas partie de tes connaissances. Je le saurais, si tu fréquentais la haute !
- Vraiment ?
- Je sais tout, tu as oublié ?
- Et toi, tu as déjà oublié que tu viens d'essuyer un échec cuisant, à

ce que je vois...
- Laisse-moi deviner : je peux faire une croix sur ma commission, c'est ça ?

Je posai la seringue et pris la liasse de cartes de crédits.
- Oui mais pas sur ton paiement. Ouvre bien les oreilles et en regardant tes comptes, médite sur le fait que tu as bien failli devenir riche.

Je luis dictai le numéro des trois premières cartes et les détruisis aussitôt après.
- J'aime bien faire affaire avec toi, fit mon contact au bout de quelques secondes. Tu es bien le seul que je ne sois pas obligé de menacer pour me faire payer.
- Toute peine mérite salaire. J'espère simplement que la prochaine fois, tu te montreras à la hauteur.
- J'espère aussi, j'ai une réputation à tenir, moi ! Oh, et si jamais tu arrives à débloquer ces fameux comptes...
- Alors là, tu rêves ! En revanche, si tu n'es pas contre un petit extra, il y a bien autre chose que tu pourrais faire pour moi...

Je repris la seringue. Ma main ne tremblait pas. Si ce geste était nécessaire, je croyais qu'il me faudrait un peu de temps pour me faire à cette idée, compte tenu de mes antécédents avec la drogue. Or, ce n'était pas le cas. Je ne ressentais ni impatience ni appréhension, simplement la froide résolution de couper le cordon avec les Ombres par le seul moyen que je possédais. Il n'y avait pas une minute à perdre, des agents étaient peut-être déjà en route. J'appuyai la seringue contre mon cou et pressai le piston.
Le Quarvis n'était pas comme la plupart des drogues. Il ne procurait pas cette sensation de flottement, entre rêve et réalité, cette

impression de tomber dans un rêve éveillé, au contraire. Il décuplait les perceptions, le monde alentours devenait plus vivant, plus bruyant plus coloré... Parallèlement, la drogue accroissait aussi l'activité cérébrale et c'était surtout pour cette raison que j'en étais devenu accro : grâce à cela, j'étais maître de ma pensée comme je ne l'avais jamais été à cause de ce murmure parasite que j'entendais toujours en bruit de fond dans mon esprit.
Un frisson me parcourut l'échine et une sueur froide imprégna mon dos. Le dosage du produit ne pouvait qu'être approximatif vu les informations que j'avais fournies à Hodo et pour tout dire, je n'étais pas très certain qu'il ait l'effet escompté.
J'eus soudain très froid, comme si j'étais gelé de l'intérieur et que des aiguilles de glace me transperçaient le corps. Mes jambes s'engourdirent, ainsi que mes bras. Ce n'était vraiment pas bon signe. Je posai la main sur ma poitrine sans réussir à percevoir les battements de mon cœur. Soudain, ma vue s'éclaircit et un bourdonnement sourd résonna dans mes tympans. Je battis rapidement des paupières et refermai la mallette à tâtons, pris de vertiges. Il fallut de longues minutes à mon organisme pour ré-apprivoiser ces nouvelles sensations. Peu à peu, l'étourdissement s'estompa, même si je me sentais toujours glacé. La lumière rougeoyante du crépuscule m'éblouit quand je rouvris les yeux. Les sens accrus, les pensées claires, je me sentais merveilleusement serein, comme si mes problèmes avaient été balayés d'un simple revers de main. Je savais que le Quarvis était à l'origine de ce sentiment et je savais également que la descente promettait d'être rude.
J'attachai la mallette sur la moto-jet et remis le cap sur l'enclave de Ned pour la dernière fois.

Il m'attendait, prostré dans un coin. Dès que je mis un pied dans la pièce, il bondit sur ses jambes, oubliant son invalidité et se rua sur moi mais stoppa net en croisant mon regard.

- Qu'est-ce que tu as pris ? me demanda-t-il à voix basse.
- Du Quarvis, répondis-je sans me soucier de le ménager.
- Mais pourquoi ?
- Tu sais très bien pourquoi.
- Tu as perdu la tête ? Il a fallu des années à Saïens Ard pour aboutir à un résultat convenable et encore, le mélange qu'il a mit au point est hautement toxique, beaucoup plus que l'huile de Quarvis à l'état pur.
- Pourquoi avoir arrangé ce rendez-vous, alors ?
- Je voulais...(Il avala sa salive.)Je voulais que tu prennes conscience des risques et te montrer que ça n'en valait pas la peine.
- Et si j'avais persisté, Ned ? Qu'aurais-tu fait ? demandai-je en croisant les bras.
- Rien, qu'aurais-tu voulu que je fasse ? C'était ta décision. Peut-être qu'après, tu te serais décidé à vraiment changer de vie...
- En réalité Ned, je ne veux pas changer de vie. Je veux simplement que l'on me laisse la vivre comme je l'entends, sans les contraintes que d'autres m'imposent pour servir leurs desseins.

Devant son mutisme, j'ouvris la mallette et en sortit la liasse de cartes de crédits.

- Ça devrait couvrir les frais engagés sur la corvette, continuai-je. Tu peux effacer mon ardoise, je prends mon vaisseau.
- Garde-les, je n'en veux pas.
- Fais-en ce que tu veux, je m'en fous, répliquai-je en refermant la mallette avec un claquement sec.
- Est-ce que tu me pardonneras ?

Sa voix était à peine plus qu'un murmure.
- Possible, répondis-je sans me retourner. Mais ce ne sera pas avant très, très longtemps. En attendant, garde-toi de te mettre sur ma route.

Je sortis sans un regard en arrière mais je sentis ses yeux posés sur ma nuque tandis que j'ouvrais la porte de l'atelier. L'effet du Quarvis et toute ma volonté ne suffirent pas à effacer la pointe de regret qui m'aiguillonna le cœur alors que j'abandonnai la dernière personne qui me rattachai encore à mon ancienne vie.

Malgré sa formidable tentative de fuite, la corvette était encore en état de voler. Je n'avais pas le temps de voir à quoi était due cette improbable initiative mais il était clair que j'allais devoir regarder ça de plus près si je ne voulais pas me jeter entre les griffes des faucheuses. En attendant, mes pensées était orientées vers un tout autre objectif.
La rumeur affirmant que l'Hydre s'apprêtait à attaquer le Triumvirat avait été confirmée par la SIRT. Le Tanis-Ilianthu avait donc été dissout, conformément au protocole de sécurité maximal. Les vaisseaux-mères des Triumvirs avaient quitté la plate-forme, de même que ceux des sénateurs et chacun avait regagné l'ambassade la plus éloignée possible de la dernière position du Tanis.
J'avais appris ce que je voulais savoir de Théo, Ned et même de Finnalech. A présent, l'heure était venue de mettre un plus gros poisson sur le grill. Hallar Reych était ma prochaine cible. Trop d'éléments le rattachaient aux Ombres pour être anodins et il m'avait suffit de creuser un peu plus pour découvrir qu'avant d'être élu au Sénat, il avait travaillé à la Coalition et pas à n'importe quelle période. Victor Ferrali avait mis fin à ses jours six mois seulement

après qu'Hallar Reych soit nommé à la tête du département scientifique.
Six mois... En me replongeant dans le journal de mon aïeul, je constatai que cette période coïncidait avec le moment où ce dernier se plaignait ouvertement de subir de lourdes pressions de la part sa hiérarchie.
La galaxie avait beau être immense, le monde était décidément bien petit !

Chapitre 36 : Panopolis

Je n'avais que cinq doses de Quarvis, de quoi tenir environ trente-six heures, ce qui me laissait peu de temps pour planifier ma rencontre avec Hallar Reych, dans la mesure où je ne comptais pas passer par les voies officielles. Notre cher sénateur s'était retranché dans une de ses nombreuses propriétés sur une petite planète satellite relativement prospère à forte population humaine. Si le hacker auquel j'avais fait appel pour pirater les comptes de Victor Ferrali avait été tenu en échec par les protections numériques de la banque, pirater les plans d'un cabinet d'architecte ne lui avait posé aucun problème. Sur l'écran holographique en hémicycle du Nephilim s'affichaient donc plusieurs vues en coupe de l'appartement où Reych avait posé ses bagages. Cependant, je n'avais pas la moindre idée des dispositifs de sécurité déployés mais j'aurais mis ma tête à couper qu'ils étaient impressionnants.
La meilleure solution restait encore la discrétion absolue. La combinaison fournie par Hodo était donc mon meilleur atout, même s'il comportait un problème de taille : la capacité de sa batterie, particulièrement restreinte, d'autant que cette dernière se rechargeait grâce à la chaleur corporelle.
Or, le Quarvis servait justement à abaisser la température du sang pour parasiter le signal émis par les micros-organismes que les Ombres m'avaient implanté.

J'en vint à la conclusion que j'allai devoir me servir de mes facultés d'hybride pour parvenir à mes fins et l'idée ne me souriait guère. Si certaines capacités étaient faciles à contrôler, elles faisaient partie des sens dont je me servais au quotidien telle que l'acuité visuelle ou auditive, la force musculaire, la vitesse de déplacement, d'autres, en revanche, étaient beaucoup plus aléatoires.
Mon pirate m'avait également fourni quelques renseignements supplémentaires sur les habitudes de la maisonnée du sénateur, notamment les lieux où ils aimaient passer leurs quartier-libres, information cruciale au cas où j'aurais besoin d'informations complémentaires. Parfois, il suffisait de graisser les bonnes pattes pour obtenir des alliés fiables sans pour autant verser des sommes mirobolantes.
J'en étais encore à étudier les plans de l'appartement pour déterminer le meilleur itinéraire quand la silhouette massive d'Istrée se profila à l'horizon. Je demandai l'autorisation de me poser à la périphérie de Panopolis, l'une des agglomérations les plus développées de toutes les colonies humaines, la seule où l'argent coulait à flot. Située à proximité de la Terre, qu'elle contribuait à désengorger, elle bénéficiait de ses ressources tout en approvisionnant la planète-mère de l'humanité en métaux précieux mais aussi en eau et en énergies fossiles dont la race humaine n'arrivait pas encore totalement à se passer.
Je détestais ce genre d'endroits à l'air saturé par le vrombissement des véhicules, grouillant de monde, où chacun étalait son opulence comme un gage de réussite tandis que les oubliés de la société se retrouvaient relégués aux abords de la ville voisine, vaste bidonville à ciel ouvert sur lequel les privilégiés fermaient les yeux en pinçant les lèvres. Panopolis était le symbole de l'humanité dans toute sa

splendeur : beaucoup d'ambition pour autant de sacrifices. De la poudre aux yeux, quand on savait que les gouvernements terriens avaient migré vers de meilleurs auspices, abandonnant la Terre à ceux qui n'avaient pas les moyens de la quitter, chassés par le vent de révolte qui menaçait de s'abattre sur leur tête. Écrasée par un régime militaire omnipotent, la population terrienne avait fait les frais des prétentions politiques de la Coalition et de l'Alliance réunies.
Au sommet de sa gloire, Panopolis s'annonçait comme la suivante sur la liste, à moins que l'Hydre ne règle définitivement le problème, bien entendu.
Je laissai le pilote automatique amorcer la procédure d'atterrissage tandis que j'enfilai la combinaison sous un long manteau qui la dissimulait parfaitement. Après mûre réflexion, j'ajoutai un harnais comprenant plusieurs étuis d'armes et de munitions à la ceinture que je portais d'habitude. Si je voulais privilégier l'approche furtive, je ne pouvais pas exclure le facteur de risque élevé qu'il y avait à s'introduire en douce dans les appartements d'un sénateur. Hallar Reych avait beau être le protecteur d'Alyah, je n'avais pas eu le loisir de faire sa connaissance et ce que j'avais appris de lui m'incitait à la prudence.
Alyah ne l'avait pas accompagné sur Istrée. J'ignorai de qui était cette initiative mais j'en avais été grandement soulagé. Je n'aurais pas été capable de mettre mon plan à exécution si je l'avais su dans les parages. Elle ne me l'aurait certainement pas pardonné mais la crainte qu'elle soit blessée ou que Reych l'utilise pour me coincer m'aurait de toute façon empêché d'aller jusqu'au bout.
Avant de quitter le Nephilim, je fis une dernière fois le tour de la passerelle pour admirer cette architecture si particulière qui m'avait séduit dès que je l'avais vue et qui recelait tant de mystères. J'espérais

bien pouvoir en percer quelques-uns et profiter de l'exaltante satisfaction de posséder quelque-chose qui m'appartienne vraiment, de savourer cette liberté après laquelle je courais depuis si longtemps et de pouvoir enfin vivre ma vie comme je l'entendais sans jouer au chien de garde ou me laisser instrumentaliser par une autorité qui se croyait supérieure et qui poursuivait un but que je ne partageais pas. Je gardais toujours sur moi les données extorquées à l'épave et qui constituaient une autre piste à creuser après mon entrevue avec Reych. Cependant, je n'étais pas sûr d'avoir l'occasion de l'exploiter plus avant.
C'était la principale raison pour laquelle je voulais céder le Nephilim à Hodo au cas où les choses tourneraient mal. Il avait les moyens de rendre ces données utilisables, même si je préférais ne pas penser à quelles fins il pourrait s'en servir. Alyah en avait une copie mais je ne lui avais fourni aucune explication à ce sujet. Je ne voulais pas l'impliquer davantage.

Je quittai l'astroport sans encombre, les armes étant autorisées à Panopolis à condition de posséder un permis spécial, un document particulièrement facile à falsifier pour des jouets aussi dangereux... Les vigiles qui me fouillèrent tiquèrent un peu en examinant mon équipement mais j'avais largement eu le temps de préparer une histoire qui justifiait la présence d'un tel arsenal. Un appel à la société de sécurité privée dans laquelle j'avais été « fraîchement embauché », gérée par mon hacker zélé pour confirmer mes dires et un instant plus tard, j'étais dehors, libre de profiter des charmes de Panopolis.

- Bien joué, Condor ! dis-je en activant mon oreillette, en sortant dans la rue.
- Dois-je en conclure que tu vas me payer plus cher ?

- Ce détail ne dépend que de toi...
- T'es dur, Decke. Même si tu m'as autrefois tiré d'un mauvais pas, ma générosité a tout de même ses limites.
- Sais-tu seulement ce que « générosité » veut dire ? ironisai-je en consultant un plan de la ville.
- Nan ! Et ça ne m'intéresse pas... A partir de maintenant, tu es tout seul, je ne peux plus rien faire pour toi.
- Merci du coup de main, dis-je alors que je m'apprêtai à raccrocher.
- Decke ?
- Quoi ?
- Dis-moi que ce n'est pas une mission suicide... ?
- Pourquoi tu me demandes ça ?
- Pour la simple et bonne raison que ça y ressemble fort.
- J'ai laissé un message à ton intention dans la ShareBox que tu as créée via la porte dérobée du réseau Extraweb. N'aie pas peur, il ne s'agit pas d'un cadeau d'adieu mais sois gentil, contente-toi de ta part, j'ai besoin du reste.
- Merde, Decke, tu abuses, là ! Tu aurais pu me dire que tu avais les codes des comptes bancaires...

Dis merci à papi Ferrali, songeai-je.

- Il fallait bien que je t'appâte avec autre chose que de la loyauté...
- Sur ce coup-là, tu exagères ! Je ne t'ai jamais fait faux bond !
- C'est vrai mais à moins que ça n'en vaille vraiment le coup, tu réponds rarement à des sollicitations dans ce genre-là.
- Je me suis fait déjà pincer une fois, si je dois faire un gros coup, je tiens à le faire avec panache !
- Mouais ! Comme le dit le bon vieux dicton, à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...
- Hein ?

- Rien, laisse tomber. Va parader sur les ondes, je vais me débrouiller...
- Fais gaffe, Decke. Si tu claques, je perdrais mon meilleur client...
- Tu sauras t'en consoler, j'en suis sûr, répliquai-je avant de couper la communication.

Le secteur le plus huppé de Panapolis se situait au centre de la ville, sur une île entourée par les eaux de la mer, reliée à la mégalopole par d'immenses ponts qui semblaient vouloir défier la gravité, et encore, ce n'était rien à côté des tours à la hauteur vertigineuses qui se dressaient au cœur de l'île, drapées dans les nuages brumeux d'un ciel trop bleu. Des voies d'accès reliaient les tours entre elles à différents paliers, sortes de larges avenues entrecoupées de plates-formes commerciales et de jardins suspendus. La lumière dorée du soleil se reflétait sur les parois de verre, telles d'immenses miroirs laissant admirer la magnificence du lieu. Pour ma part, je n'arrivai pas à m'émouvoir devant un tel déploiement d'artifices censée donner au spectateur de passage l'illusion d'une grandeur factice. Tout le monde savait que les politiciens étaient pourris jusqu'à la moelle, même si certains l'étaient plus que d'autres. A mes yeux, la véritable beauté se cachait bien souvent là où on ne la cherchait pas. Si l'ingéniosité des concepteurs d'Istrée était admirable, les bâtiments, eux, étaient aussi froids et dénués d'âmes que leurs résidents.
J'avais soigneusement planifiée mon entrée dans le temps qui m'était imparti avec l'aide de Condor et la combinaison m'aida à pénétrer dans la tour de Reych au nez des systèmes de sécurité pourtant perfectionnés, propre à ce genre d'endroits. Les machines avaient leurs failles, tout comme les êtres vivants, il suffisait simplement de

savoir les exploiter. Sans aide extérieure, je n'aurais sans doute pas franchi le seuil de la tour mais heureusement, Condor savait se montrer aussi efficace que lunatique. Il était de surcroît incroyablement vantard et aimait exposer ses exploits sur la toile, défaut qui lui avait valu de sérieux ennuis et principale raison pour laquelle j'avais préféré éviter de rentrer dans les détails concernant ma petite incursion chez un sénateur du Triumvirat.
Les bâtiments aussi avaient leurs failles, pour peu que l'on sache où elles se trouvent.
Je sortis avec précaution du conduit de ventilation qui m'avait mené jusque dans les appartements d' Hallar Reych et me laissait tomber sur le sol d'une vaste pièce qui devait servir de salle de travail, à en juger par le mobilier. C'était presque trop facile...
Un imposant bureau en bois d'acajou de style Renaissance trônait, dos à une immense baie vitrée qui offrait une vue plongeante sur les plus beaux jardins d'Istrée tandis qu'un gigantesque écran holo figurait sur le mur opposé, juste au-dessus d'un bar antique rempli d'alcools fins. Des tableaux de maîtres contemporains ornaient les murs et d'anciennes photographies parsemaient une console de marbre encombrée de dossiers et de documents imprimées sur du vrai papier, un luxe que seuls les plus riches et les bureaucrates pouvaient se permettre. Je décidai de faire le tour de l'appartement pour m'assurer qu'il était bien vide, mais, au moment où je tendais la main pour tourner la poignée de la porte à panneau coulissant, celle-ci s'ouvrit en grand d'un seul coup. Une silhouette de taille moyenne se tenait dans l'encadrement. J'hésitai vaguement entre plonger dans un coin de la pièce, l'arme au poing ou me ruer derrière le bureau pour me laisser le temps de voir à qui j'avais affaire. Pourtant, je ne fis ni l'un ni l'autre. Hallar Reych, car c'était bien lui,

j'en étais convaincu, s'avança sans manifester la moindre surprise de trouver un intrus chez lui et referma la porte.
C'était un homme entre deux âges, le cheveux blanc et épais, lissé en arrière, l'air plutôt jeune malgré les délicats sillons qui marquaient son front ; il arborait une courte barbe blanche, soigneusement taillée en pointe et de fins sourcils qui surmontaient une paire d'yeux perçants. Vêtu à la dernière mode, il portait un frac du même gris acier que ses yeux sur une chemise blanche à col cheminée ainsi qu'un ample pantalon à pinces assorti de chaussures montantes qui devaient valoir plus cher que ma corvette. Son élégance, sa prestance, l'éclat vif de ses prunelles, sa démarche assurée, tout en lui affirmait le sénateur aguerri, rompu aux joutes verbales de l'Arène et accoutumé au poids des responsabilités qui pesaient sur ses épaules. Plus que son allure, ce fut son attitude qui me confirma à qui j'avais affaire lorsqu'il lança d'un air nonchalant :
- Je t'attendais plus tôt, Ézéchiel.

Chapitre 37 : Face-à-face

Je tressaillis en entendant mon nom, prononcé par cette voix grave et voilée si étrangère à mes oreilles, mais, au-delà de ma stupéfaction, ce fut la manière dont il le prononça, avec un léger temps de retard, qui m'alerta. Il s'agissait d'un code, je le compris avant même que les ombres des murs ne se mettent à danser autour de moi, révélant une dizaine de gardes, aussi bien équipés que je pouvais l'être.
Sans réfléchir, je me précipitai sur l'homme le plus proche et le gratifiai d'un coup direct à la trachée, là où son armure ne le protégeait pas et me ruai sur le second pour lui administrer un uppercut au menton suivi d'un coup de pied sous la rotule qui le fit tomber à la renverse. Les premières balles incapacitantes commencèrent à fuser et j'activai mon camouflage. Les hommes de Reych cessèrent aussitôt de tirer en échangeant des regards ahuris, le doigt sur la détente. Je passai derrière deux d'entre eux et heurtaient violemment leurs têtes l'une contre l'autre, leurs crânes craquèrent malgré les casques qu'ils portaient. Ma force et mon adresse étaient démultipliées par la combinaison tandis que la drogue se chargeait de doper mes réflexes. Les deux soldats suivants furent éliminés tout aussi rapidement. Je les voyais peiner à suivre mes mouvements en dépit de leurs lunettes thermiques tandis que pour moi, chacun de leur geste semblait figé dans l'air de longues secondes tel un film au ralenti. Comme je m'y attendais, le camouflage vida rapidement les

batteries et il céda alors qu'une poignée d'hommes restaient encore debout.
Je profitai de l'effet de surprise causé par ma brusque réapparition pour saisir l'arme d'un autre soldat et le frapper avec avant de le faire basculer d'une clé d'étranglement. Je sentis plus que je ne vis une balle absorbée par la combinaison puis une autre et encore une autre, chaque impact étant un peu plus douloureux à chaque fois. Avisant le tireur qui tenait son fusil braqué sur moi, je me jetai à ses pieds, lui fauchait les jambes et me relevai d'un bond pour lui administrer une série de coups dans les côtes puis passait aux suivants.
Quelques minutes plus tard, j'étais le seul encore debout avec Hallar Reych. Alors que je m'approchais de lui en enjambant les corps étendus à terre, il dit :
- Assez joué, Messieurs. Finissons-en.

Ces paroles m'évoquèrent tellement celles de Séli quand les Ombres étaient venus me chercher que je m'étonnai presque de ne pas voir Altarius et son pote Cyréen débarquer. A la place, j'eus droit à une multitude de petits points lumineux dansant sur ma poitrine, manifestations silencieuses de tireurs embusqués que je ne pouvais ni voir ni atteindre.
- Vous avez déployé les grands moyens, constatai-je en levant un sourcil tout en tâchant d'avoir l'air aussi détendu que possible.
- Je me doutais que tu ferais une entrée fracassante, répondit Hallar Reych en contournant son bureau, non sans glisser un bref regard sur les soldats à mes pieds.
- J'ai cru comprendre que vous m'attendiez...
- Sache que j'ai tout fait pour que tu arrives jusqu'ici...

Devant mon air interloqué, il poursuivit :
- J'ai fait en sorte que tu te poses les bonnes questions pour remonter

jusqu'à moi... Rappelle-toi, ton entrevue avec ce Drenaï et la remise de ton dossier personnel... Je n'ai eu qu'à tendre la perche et … (il écarta les bras) Te voilà !

Le sous-entendu me fit froid dans le dos.

- Vous m'avez attiré ici ? Dans quel but ?

Reych me scruta comme s'il s'attendait à ce que je réagisse d'une manière différente.

- Je suis Gedemo, l'aurais-tu oublié ? Le laboratoire m'appartient ainsi que toutes les recherches entreprises par Victor Ferrali en génie génétique. Ce qui fait de toi ma propriété, également.

- Je ne suis pas un objet, répliquai-je froidement.

Reych sourit.

- D'après les textes édités par le Triumvirat, légalement, tu m'appartiens. Depuis que tu as quitté Gedemo, Ézéchiel, je ne t'ai presque pas quitté d'une semelle. C'est ainsi que j'ai découvert que ton gardien, affecté par les Ombres, avait une fâcheuse tendance à la rébellion et surtout, que sa profonde affection pour toi influait sur ses décisions. Je savais qu'en lui lançant quelques pistes, il trouverait le moyen de t'aider à te débarrasser de ton mouchard, au moins temporairement. Assez longtemps, en tout cas, pour te faire revenir vers moi.

- Ned... commençai-je sans pouvoir terminer ma phrase.

- Non, il ne travaille pas pour moi. Il ne me connaît même pas, mais je te l'ai dit : moi, je sais tout de toi et de ceux qui t'entourent, assez pour savoir quels pions jouer et te faire revenir au bercail.

Il commençait franchement à me flanquer la trouille. S'il disait vrai, je venais de me flanquer dans un sacré pétrin. Si j'esquissai le moindre geste agressif contre le sénateur, les tireurs avaient dix fois le temps de m'abattre avant que je puisse faire un seul pas. La seule

arme que j'avais à ma disposition, c'était encore mon éloquence mais si je savais la jouer fine, beaucoup trop de choses se bousculaient dans ma tête pour que j'y songe un instant.

- Je croyais que vous aidiez les Ombres... dis-je pour gagner du temps.

Reych éclata de rire, un rire sans joie qui me pétrifia littéralement sur place.

- Les Ombres ne représentaient qu'un moyen de garder ta trace, rien de plus. Être proche d'eux m'a permis de nouer des contacts qui me renseignaient sur toi, sur tes activités.
- Et m'envoyer sur cette épave, c'était votre idée ?
- L'ordre de mission venait des Ombres. Je n'y ai joué aucun rôle, je comptais simplement récupérer les informations que l'agent envoyé aurait rapporté via mes contacts infiltrés parmi eux.
- Il n'y avait rien à rapporter, dis-je d'un ton accusateur en serrant les poings. Seulement des monstres qui collectionnaient des corps dans des nacelles par centaines !
- Alors tu les as vu, murmura Reych, l'air soudain pensif.
- Vous connaissez ces choses ? demandai-je, circonspect.
- D'après ce que nous en savons, les Acédoniens les appelaient « Traqueurs ». Ils ont été crées afin d'aider les Acédoniens à débusquer un profil génétique bien particulier, destiné au renouvellement de leur espèce. Nous en avons trouvé quelques-uns aux alentours de notre système d'origine, restés en sommeil. Difficile d'imaginer qu'ils se réveilleraient un jour dans la mesure où, pour autant que nous le sachions, il n'y a plus d'Acédonien pour les diriger.
- Les codes sur lesquels vous faisiez plancher Ferrali venaient de là ? Il s'agissait des recherches effectuées par les Acédoniens ?

Reych me dévisagea avec intérêt.

- Je constate que tu as été assez curieux pour pousser tes recherches ! Les codes correspondent aux premiers essais des Acédoniens de combiner leur ADN à des espèces plus jeunes afin de lancer un nouveau cycle d'évolution pour la leur . Ces codes sont dispersés dans l'univers, nous ne les avons pas tous en notre possession, même si nous en détenons la partie essentielle.

Je baissai les yeux en repensant à l'analyse ADN que contenait mon dossier. Mon expression n'échappa pas à Reych.

Chapitre 38 : Le mot de la fin

- Ézéchiel, quel choix de prénom fabuleux, n'est-ce pas ? reprit Reych, le regard dans le vague. On peut dire que ta mère avait le sens du mélodrame ! Te donner le nom d'un prophète de l'Ancien Testament qui prédit la chute des nations et l'établissement d'un ordre nouveau...

Alyah et moi avions eu de longues conversations à ce sujet, c'est pourquoi je m'étais tellement évertué à en changer. Je n'aimais pas ce que signifiait ce nom et je refusais de croire qu'il me prédestinait à quoi que ce soit. Elle n'avait jamais partagé mon avis, et d'après ce qu'elle m'en avait dit, Nizah non plus.

- Peut-être qu'elle en aimait simplement la sonorité, rétorquai-je sèchement.
- Non ! Toutes les jolies filles ne sont pas stupides et elle avait beau vouloir faire croire le contraire, elle était loin de l'être. Tu lui ressemble beaucoup pour ça. Elle savait sur quoi nous travaillions et elle a voulu intervenir en tentant de s'infiltrer dans nos projets pour les saboter. Elle n'a pas compris qu'elle représentait un maillon essentiel de la chaîne qu'elle voulait couper.
- Pour ce que j'en ai compris, ma naissance était davantage due au hasard qu'autre chose.
- Dis-moi, fit Reych en me fixant intensément, quel meilleur moyen de convaincre ton grand-père de travailler pour moi que d'inclure sa propre fille dans le projet ?

De nouveau, mon cœur s'affola en comprenant qu'il avait tout planifié dans les moindres détails depuis le début. Cet homme que j'avais jugé droit et digne de confiance, cet homme qui protégeait Alyah et qui avait su se rapprocher du Triumvirat, était un manipulateur hors pair, d'une intelligence redoutable, qui se rapprochait dangereusement de la folie pure.

- On ne peut pas dire que ça ait vraiment marché de ce côté-là, fis-je au bout d'un moment. Ferrali s'est suicidé peu de temps après que vous lui ayez remis les codes.

Reych haussa les épaules.

- Son équipe a terminé le travail pour lui.
- Mais que comptez-vous en faire, exactement ?
- Je compte prouver que l'humanité sait se rendre utile.
- En créant une armée d'hybrides ?
- Quoiqu'on en dise, les Acédoniens ont crée les Traqueurs pour survivre. Le devenir des autres espèces ne les intéressaient pas. Si les Traqueurs reprennent leur activité, il y aura des morts, beaucoup de morts. Pour eux, nous ne sommes qu'une immense réserve génétique dont ils attendaient la maturité.

Le pire, c'est qu'il avait vraiment l'air d'y croire ! Pour avoir vu le massacre de Kazamshi, je ne pouvais pas tout à fait lui donner tort. Et pourtant...

- Ou bien, vous vous plantez en beauté et l'humanité pourra définitivement faire ses valises en attendant la sentence réservée aux traîtres et aux conspirateurs. Vous représentez l'humanité, Reych, et elle paiera pour toutes vos fautes !
- Parce que tu estimes notre position actuelle plus enviable ? s'exclama Reych. Plus de quatre-vingts ans que l'humanité a franchi les frontières de son système d'origine et on nous accorde autant de

considération qu'une colonie de cafards !
- Il faut dire que la disparition des Acédoniens n'a pas joué en faveur de l'humanité, rétorquai-je, acerbe.
- Foutaises ! L'histoire des espèces intelligentes de la galaxie est jalonnée de guerres sanglantes où ces prétendus sages se sont entre-tués durant des centaines de nos années. Les Acédoniens doivent leur exode à leur propres failles et nous avons plus que largement payé notre erreur. La vérité, Ézéchiel, c'est que tu ne vois pas les véritables enjeux de cette mise à l'écart.
- Alors éclairez-moi, fis-je en croisant les bras d'un air de défi.
Reych tapa du plat de la main sur le bureau, une expression indéchiffrable sur le visage.
- Ils ne veulent pas que nous entrions dans leur petit cercle parce que, selon, eux, nous n'aurions jamais dû quitter notre planète d'origine. C'est une certitude. La vraie question est de savoir pourquoi.
- Et vous en connaissez la réponse ?
- Nos recherches sur les Acédoniens nous en ont fourni quelques-unes et des raisons supplémentaires de nous méfier du gouvernement galactique.
- Mais encore ?
Reych secoua lentement la tête.
- Il n'est pas utile pour toi d'en savoir davantage.
Un vieux proverbe affirme que le génie ne se conçoit pas sans une once de folie. On ne pouvait pas nier que l'espèce humaine était déjà sur un siège éjectable mais ce que Reych insinuait dépassait l'entendement et ses projets ne pouvaient que mal finir. L'Hydre marchait sur le Triumvirat et l'un comme l'autre avaient aussi pu trouver des épaves acédoniennes. Qui savait quoi ? C'était la véritable question... Question qui ne trouverait qu'une seule issue : la

guerre.
Je levai les mains tandis que de nouveaux soldats entraient dans la pièce en me mettant en joue avant de me délester de mes armes.
Devant le sourire narquois de Reych, je ne pus m'empêcher de penser à Ned et à ce que j'avais pu lui dire sous le coup de la colère. je m'en voulais, terriblement. Je ne lui avais même pas laissé le temps de s'expliquer et quand bien même il l'aurait fait, je ne l'aurait pas écouté. Je me rappelais de ce qu'il m'avait dit quand je lui avais tendu le dossier constitué par les Ombres sur moi, que mon hybridité ne suffisait pas à définir qui j'étais, au contraire de ce que croyait toutes les blouses blanches qui m'avait examiné en pensant me connaître.
Déjà à ce moment-là, je pense qu'il avait voulu me faire comprendre le message et comme d'habitude, je n'avais rien compris.
Ses paroles me revinrent en mémoire, des mots qui sonnaient comme une terrible sentence alors que les gardes m'escortaient vers la sortie.

Un de ces jours, tu tomberas dans un traquenard dont tu ne pourras pas te sortir, et ce jour-là, tu seras seul.

F I N

© Tous droits réservés.

http://www.youtube.com/watch?v=Z6KKlRzvmZ0

La suite des aventures d'Ezéchiel dans *Zones d'Ombre :*

http://www.de-plume-en-plume.fr/histoire/zones-d-ombre-prologue

Un énorme merci à Jenny, sans qui cette histoire n'aurait probablement pas eu de fin. Quand quelqu'un d'aussi généreux vous prend par la main, on ne peut que prendre les devants pour lui montrer que le temps qu'elle vous a accordé n'était pas vain.

Un autre gros, très gros merci à Paradise, dont la lecture attentive et les petits mots sont et restent une source de réconfort pour chaque pas qu'elle a fait dans cette aventure.

*Merci aussi à Quit ainsi qu'à Valtaria, jeunes plumes prometteuses de DPP, pour leur enthousiasme sur cette histoire et dont l'attention m'a permis d'éradiquer de nouvelles coquilles.^^*

Merci enfin à tous ceux qui se sont penchés sur l'histoire d'Eskel et l'ont accompagné sur ces quelques pages.

CODEX

Biotech :

Programme militaire de la Coalition destiné à développer les capacités psychiques potentielles de chaque individu sur le modèle des implants utilisés par les Drenaïs pour amplifier l'activité cérébrale. Une campagne de grande envergure fut diffusée dans la galaxie afin de recruter des sujets présentant certaines capacités latentes et commencer les premières phases de tests à l'échelle humaine. Le projet était surtout destiné à améliorer la puissance offensive et défensive des fantassins sans passer par un appareillage complexe et sujet aux avaries sur le terrain.

Bien qu'ambitieux, le projet n'arriva pas à son terme, des effets néfastes ayant été diagnostiqués suite à l'usage de la puce. Le plus connu reste l'effet "reboot": à long terme, toute atteinte portée à un tiers par le biais de l'implant était interprétée par le cerveau comme une attaque infligée au porteur de la puce. Malgré l'invention d'un traitement, la Neuroproxis, l'effet "reboot" persista et causa de nombreux décès parmi les sujets. Le projet fut abandonné et les sujets survivants rendus à leur vie civile.

La Bordure :

Désigne en réalité les territoires qui se situent entre le bras de Persée et le bras d'Orion. La plupart de ces territoires sont sous l'influence de l'Hydre mais d'autres revendiquent leur fidélité au Triumvirat. Eloignés du gouvernement officiel, les luttes de pouvoir sont fréquentes, et se font au détriment de la population, qui subit les

dommages collatéraux.

La Coalition :
Union scientifique, politique, économique et militaire des gouvernements de la Terre, officialisée pour la première fois lors de la fondation des premières colonies interstellaires en 2084.

Gedemo :
Fondation de recherche spécialisée dans le traitement des maladies génétiques et regroupant plusieurs laboratoires dans la galaxie dont la base-mère se situe sur Terre. La fondation rejoint le programme de recherche de la Coalition, en 2157 et diversifie ses activités. A la mort de son fondateur, Victor Ferrali, en 2159, Hallar Reych, le futur sénateur humain et professeur de biologie réputé, prend alors la tête de Gedemo. Il cédera sa place de président de la fondation en 2175 pour siéger à l'Arène du Tanis-Ilianthu mais en restera actionnaire majoritaire.

Hydre (L')

Têtes connues :
- Séli N'Drogo, station Tantale, système Asphodèle
- Rack-Tah Hemrûn, planète Ymir, Système Midgard
- Saïens Ard, planète Zéphyr, système Eos

Description :
Statut : organisation indépendante, grand rival du Triumvirat

Dirigeant : à l'instar du Triumvirat, l'Hydre n'est pas dirigée par un

seul membre mais par plusieurs. Leur nombre reste cependant incertain et si certaines têtes sont bien connues du grand public, d'autres restent totalement dans l'ombre. L'Hydre entretient une part de secret dans son fonctionnement, cependant, chacun sait qu'elle applique une politique impitoyable et n'hésite pas à éclaircir ses rangs quand le besoin s'en fait sentir.

Ressources : nombreuses et quasi-illimitées. L'Hydre est principalement financée par des activités illégales telles que la contrebande d'alcool, de drogue, la vente d'armes prohibées, l'esclavage mais aussi le commerce de produits rares, l'artisanat, les paris...

Points forts : L'Hydre s'est approprié tous les territoires délaissés par le Triumvirat, notamment les systèmes de la Bordure (Asphodèle, Cerbère, Eos, Henrûn, Midgard, Vanaheim) et en a fait des espaces de libre circulation, d'échange et de commerce sans distinction d'affiliation ou de races étroitement protégés. Les moyens déployés à une telle entreprise sont également une manifestation de la force militaire et politique de l'Hydre, dont les intentions restent cependant assez obscures.

Points faibles : Impitoyable et impopulaire selon les zones. De par son étendue et la répartition de sa puissance, de nombreuses inégalités sociales et économiques sont régulièrement recensées au sein des territoires affiliées à l'Hydre. La violence y est récurrente.

Races protégées par l'Hydre : Sysyfe, Harkryd, Brume

Devise :
« L'union fait la force mais nul n'est irremplaçable ! »

Kazamshi :
L'une des capitales qui entralise les principales activités de l'Hydre et en particulier le Quarvis. Située sur la planète Zéphyr, dans le système Eos, elle est dirigée par Saïens Ard, une tête éminemment respectée de la Bordure. Cette ville désertique a la particularité de bannir toute technologie, en dehors des transports qui permettent le transit des différents commerces pratiqués sur Zéphyr. En réalité, il s'agit d'un moyen de contrôler les tentatives d'espionnages et de diminuer le risque d'attentats, relativement peu fréquents pour une ville de cette envergure.
Kazamshi fut la première ville à tomber sous la coupe des Faucheuses et cette attaque reste considérée comme le point de départ de la guerre entre l'Hydre et le Triumvirat.

Légion :
Groupe de pirates stellaires particulièrement actif entre 2174 et 2181, connu pour s'attaquer à l'Hydre comme au Triumvirat et spécialisé dans la revente de technologie de pointe, principalement de l'armement lourd, au profit des colonies les plus isolées, délaissées du gouvernement et cibles favorites des pillards en tous genres. Rendu célèbre grâce à son mystérieux leader, Barabas, un implanté biotech redoutablement puissant, le groupe a totalement disparu en 2182 pour des raisons inconnues.
Le motif le plus fréquemment évoqué reste la mort probable de

Barabas, les biotechs ayant une durée de vie plus limitée que la normale. Ce dernier fut particulièrement populaire parmi les colonies de la Bordure,notamment pour avoir revendiqué une certaine liberté vis-à-vis de l'Hydre comme du Triumvirat. Jamais aucun de ses membres ne fut démasqué ou arrêté et aujourd'hui encore, leur légende continue de vivre à travers les jeux d'enfants.

Les Ombres ou l'ASDT (Agents Spéciaux formés pour la Défense du Territoire)

Description : Crées par les premiers Triumvirs, les Ombres font partis d'un organisme chargé de conserver une paix relative dans la galaxie par le biais d'échanges d'informations et d'opérations destinées à surveiller les activités de l'Hydre et du Triumvirat ou de tout autre puissance pouvant nuire à l'équilibre sommaire de notre monde. Les Ombres ne recrutent que des hybrides sains de corps et d'esprits dans un souci de neutralité mais aussi de capacité. Ainsi, si certains agents se contentent de rapporter des informations, d'autres intègrent des commandos spéciaux chargés d'infiltrer les plus hautes sphères de la galaxie.

Ressources : Inconnues

Points forts : Difficilement identifiables, les Ombres sont "tolérés" par le Triumvirat dans la mesure où le gouvernement n'a pas les moyens de se débarrasser d'eux. L'identité des différents agents est tenue secrète de même que les bases d'où ils organisent leurs opérations et forment les recrues, ce qui leur assure une certaine protection contre d'éventuelles représailles.

Points faibles : Les Ombres sont une gêne, tant pour l'Hydre que pour le Triumvirat qui leur entretiennent une réputation de "terrorristes de l'information". La position des Ombres et donc périlleuse. Les agents qui sont démasqués sont bien souvent éliminés et si les Ombres travaillent en groupe, aucun membre, du plus insignifiant au plus important ne peut espérer de l'aide s'il se fait repérer. Les méthodes de recrutement, souvent brutales et ne tolérant aucun refus, ne permettent pas de créer un sentiment d'appartenance pourtant nécessaire à la loyauté des nouveaux agents.

Le Triumvirat

Races ayant accepté la politique de gouvernement du Triumvirat:

Acédoniens (disparus), Cyréens, Hespéros, Humains (sous tutelle sénatoriale), Noctariis, Ptérons, Shmubs,Témas

Description :

Statut : Seul gouvernement galactique reconnu, en dehors des systèmes de la Bordure, le Triumvirat a pour objectif principal de maintenir la paix entre les races intelligentes de la galaxie. Le Triumvirat est en réalité composé de trois représentants de chaque race (en dehors des humains) chargés de la politique économique, judiciaire et militaire de la galaxie avec l'appui d'une assemblée sénatoriale composées des élus des différentes colonies recensées dans l'espace triumvir.

Centre névralgique : Le Tanis-Ilianthu, base volante composée d'une structure principale autour de laquelle gravitent les vaisseaux-mères

des différentes figures politiques de la galaxie.

Points forts : Un gouvernement fort économiquement et militairement, basé sur l'équité et la pacification de la galaxie. Les échanges culturels et technologiques sont privilégiés et valorisés pour préserver l'entente entre races intelligentes.

Points faibles : Un territoire étendu où règne de nombreuses dissensions et un système politique fortement militarisé. Si la loi sur les hybrides a fait l'unanimité dans l'Arène, la régulation et la gestion de ces derniers incombent aux races dont ils sont issus, ce qui réclament des ressources et des structures que toutes n'ont pas et donc des dérives. De plus, la présence des humains au sein du Tanis-Ilianthu a créé une forte polémique suite à l'incident qui a presque éradiqué les Acédoniens de la galaxie. Accusée de génocide, l'humanité a été placée sous tutelle, une décision qui est loin de satisfaire la plupart des Triumvirs et qui a creusé les problèmes de discrimination inter-espèces.

Forces militaires :
La SIRT : Sécurité Intérieure attachée au Triumvirat, chargée de la protection du gouvernement, la SIRT s'occupe essentiellement de la surveillance de l'espace Triumvir et de missions visant à préserver la paix dans la galaxie dans la plus grande discrétion.
L'Alliance : Union des forces militaires des races de l'espace triumvir.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 31-01-2016 :
http://https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : emmalys

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Dans L'ombre sur DPP